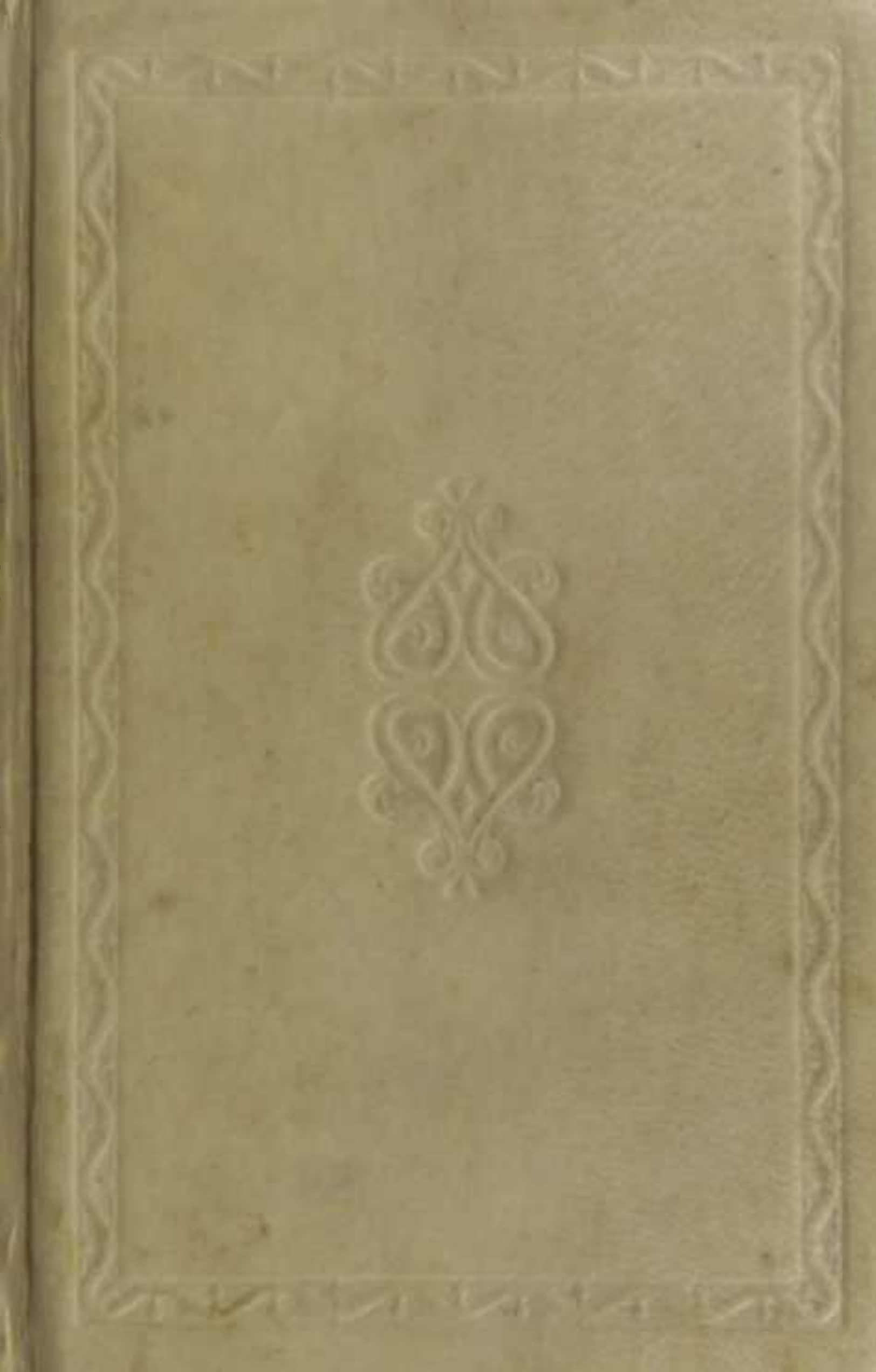






VOYAGE
AU TOUR
DU MONDE

Bizot f

VOYAGE

FAIT AUTOUR

DU MONDE,

PAR LE CAPITAINE

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Où il est traité des Richesses, des Forces, de la Justice, de la Religion, & des événemens les plus considérables de chaque Nation.

Avec la Relation de la grande Rivière des Amazones & de la Guyane dans le nouveau Monde traduit de l'Espagnol, par feu Monsieur de GOMBERVILLE, de l'Académie Française.

Où on a joint la description des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-Fonds, Îles, Caps, Aiguades, Criques, Anses, Aspects, Gisemens, Distances, &c.

Le tout accompagné de Notes historiques pour l'intelligence & la commodité des Voyageurs.

Enrichi de Cartes générales & particulières de chaque Etat; les différens habillemens de chaque Nation, avec des Observations sur les Animaux que chaque Contrée produit, en Taille-douce.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez L'HONORÉ ET CHATELAIN.

M. DCCXXV.

P R E F A C E

D U

T R A D U C T E U R.



I l y a long-tems que le Li-
braire a promis cette Tra-
duction au Public, & qu'il
auroit degagé sa parole; si
la chose n'avoit dépendu que de lui;
mais rebuté par un si pénible exer-
cice, je n'ai pû seconder ses inten-
tions aussi vîte qu'il l'auroit voulu.
Quoiqu'il en soit, il faut avoüer que
les Voïages de la plûpart des Navi-
gateurs, qui n'ont point étudié,
sont plus difficiles à traduire que
bien d'autres, parce qu'ils affectent
un peu trop leurs termes de Mari-
ne, que souvent même ils en em-
ploient qui ne sont connus qu'en
certaines Mers éloignées, qu'ils s'ex-
ptiment d'une maniere équivoque
ou obscure, qu'ils se contredisent
quelquefois, qu'ils sont remplis
d'inexactitudes, & qu'ils orthogra-

P R E F A C E.

phient mal les Noms propres des Etrangers , ou ceux mêmes de leurs Compatriotes. Ce n'est pas tout , peu accoutumés à écrire , ils n'observent point l'Ordre naturel dans les récits qu'ils font ; ils transposent les événemens ; ils s'amuse à des bagatelles, & tombent dans des répétitions qui ne servent qu'à ennuyer les Lecteurs. Il seroit donc à souhaiter qu'ils donnassent leurs Journaux à quelque Homme de Lettres qui sût écrire , avec plein pouvoir d'en retrancher tout ce qu'il jugeroit à propos, d'en reformer le stile , & d'y ranger chaque chose à sa place.

Le Capitaine *Rogers* n'est pas exempt de quelques uns de ces petits défauts, & l'on a tâché d'y remédier le mieux qu'il a été possible. Peu s'en est fallu même que je n'aie omis tout ce qui regarde le cours journalier de la Fregate ; du moins je ne voi pas que cela puisse être d'au-

P R E F A C E.

cun usage ; mais dans la crainte qu'on ne m'accusât d'avoir tronqué son Journal , & dans la pensée que les Gens de Mer peuvent recueillir de ces endroits quelque utilité qui m'est inconnue, je les ai retenus, & je n'ai banni que les répétitions , à coup sûr inutiles. C'est ainsi qu'après avoir marqué , dans les premiers Mois de ce Voyage, les Noms des Membres du Conseil, qu'il y avoit à bord de ces Armateurs , & qui se trouvent à la fin de toutes ses Résolutions, je les ai négligés dans la suite; puis que ce détail ne pourroit que fatiguer les Etrangers , qui n'y prennent aucune part. D'un autre côté, au lieu des Argumens, que l'Auteur a placés au haut des pages, en forme de Titre courant , ou sur la marge extérieure, de son Journal, je les ai ramassés en un seul, & mis à la tête de chaque Mois; ce qui me paroît plus agréable à la vue, & plus commode pour les Lecteurs.

P R E F A C E.

Afin qu'il ne manquât rien à cette Edition, le Libraire a fait graver la Mappe-Monde , & les quatre Cartes qui se trouvent dans l'Original. Il y a même ajouté un petit nombre de Figures, pour s'accommoder au goût qui regne aujourd'hui, & suivre de loin l'exemple de quelques-uns de ses Confreres, qui prodiguent cette espece d'Embellissement, ou de Broderie. Il a cru d'ailleurs que le Volume seroit trop gros, s'il n'en faisoit qu'un seul : de sorte que, pour en former trois raisonnables , il y a joint une *Relation* curieuse de la Riviere des *Amazones* , traduite de l'*Espagnol* du Pere d'*Acugna* , le Voyage des Peres *Grillet* & *Bechamel* à la *Guinee* & une courte *Relation* de ce dernier Pais. Ces trois Pièces furent imprimées ensemble à *Paris* en 1682. sous le titre general de la premiere, qui est de beaucoup la plus étendue de toutes, & les quatre petits Volumes,

mes,

bien se souvenir du tems auquel il les a écrites, c'est-à-dire de l'année 1682 ; parce qu'il y en peut avoir quelques-unes qui ne quadreront pas avec les changemens qui sont arrivez depuis. C'est ainsi que la Ville d'*Oran* , dont il est parlé à la 10. page, ne se trouve plus aujourd'hui entre les mains des *Espagnols* , qui l'ont perduë depuis quelques années. D'ailleurs, il seroit facile de s'apercevoir , quand je n'en avertirois pas ici , que les Notes inserées au bas des pages 8. & 21. sont de fraîche date. Mais je dois avertir le Public, qu'en écrivant la dernière , sur ce qu'on a mis la Carte de Mr. de l'*Isle* , à la place de celle de *Sanfon*, je me flatois que cette Edition paroîtroit avant la fin de l'année 1715 & que cependant elle ne verra le jour qu'en l'année 1717. où nous venons d'entrer.

Il faut remarquer aussi, que, dans les trois ou quatre Pièces , qui forment

ment

P R E F A C E.

mes, qu'elles formoient, dans cette Edition, se trouvent réduits ici à onze Feuilles; soit que cela vienne de la différence du caractère, ou des inutilitez qu'on en a retranchées. Par exemple, dans la *Dissertation*, qui est à la tête, j'ai omis quelques passages *Espagnols & Italiens*, que l'Auteur avoit déjà rendus en *François*; & j'ai retouché, ou même refondu plusieurs endroits de ces Pièces, dont le Stile diffus demanderoit, pour être bien corrigé, plus de loisir que je n'en ai eu, à mesure qu'on les imprimoit, ou que je lisois les Epreuves. L'Editeur de *Paris* y a joint des Notes, qu'il avoit entrelacées avec le Texte dans la *Dissertation sur la Riviere des Amazones*, & la *Relation* de ce Fleuve, ou mises de suite, à la fin du *Voyage à la Guiane*, & que j'ai fait mettre au bas des pages, sous les endroits qu'elles regardent. Au reste, pour éviter les équivoques, on doit
bien

P R E F A C E.

ment ce dernier Recueil , il y a quelques Noms propres qui sont diversement orthographiez, soit que ce'a vienne de la négligence des Auteurs , du Traducteur *François* , de l'Editeur , ou de l'Imprimeur. Malgré toutes les fautes de cet ouvrage qu'on y a corrigées , il y en a encore quelques-unes , auxquelles il n'estoit pas facile de remédier. C'est ainsi que dans la *Dissertation* , &c. page 43. ligne dernière, le Frere de Mr. de la Barre y est appelé Chevalier de *Lairz*, quoique dans le *Journal du Voyage à la Guiane* p. 203. il soit nommé de *Lery* , & p. 221. Note (b) de *Lery*. Il y en a une d'une autre espèce dans la *Relation* &c. Il y est dit Chapitre xxiii. p. 92. que l'Isle habitée par les *Toupinambous* a plus de 100. lieues de tour , & Chap. lxxviii. p. 175. qu'elle en a plus de 200. Je ne saurois déterminer lequel de ces deux nombres est fautif. Mais j'ai

P R E F A C E.

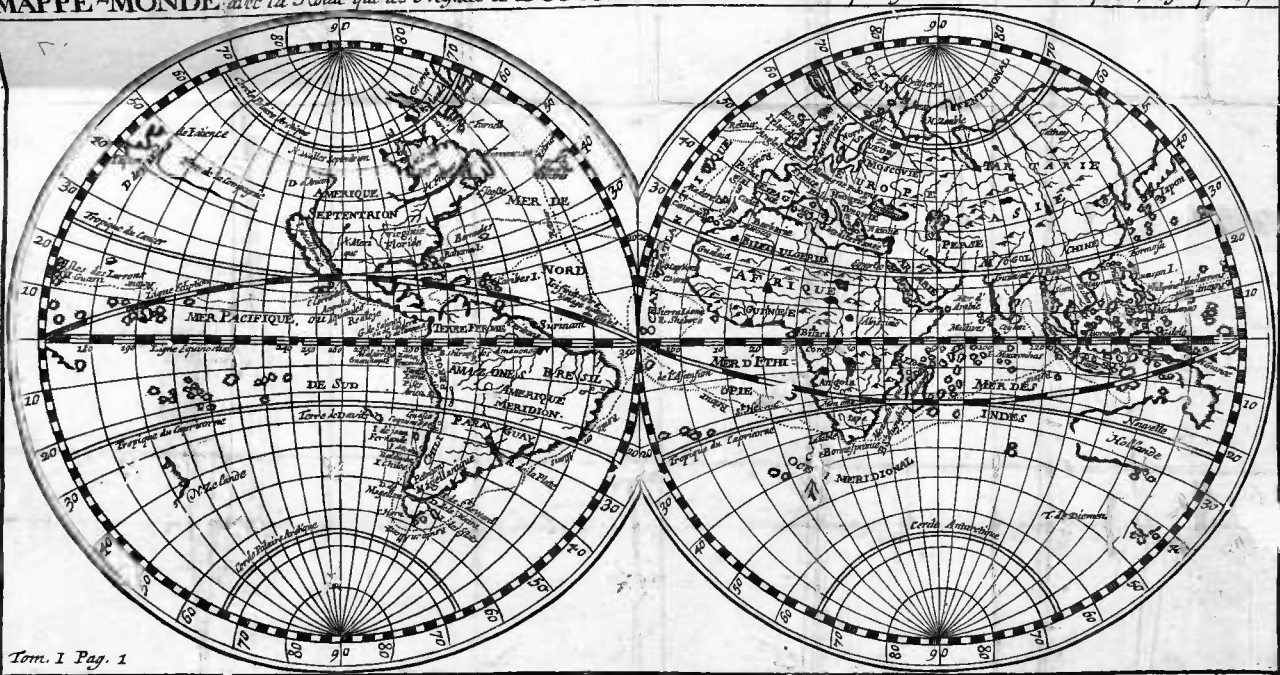
j'aurois bien pû corriger , si j'y avois pris garde , celle qui se trouve dans l'Argument du Chap. L. p. 141. où il y a *Cosaguas* , au lieu de *los Aguas*.

Enfin, lors que j'ai dressé la Table des matieres contenuës dans le I. Volume , je me suis aperçu que la page 41 , ligne 5 de la Lettre qui y est inserée , l'Imprimeur auté le mot *destinée* , qu'on a la bonté d'y suplérer avant *pour*. A l'égard des autres fautes d'impression , qu'il y peut avoir dans ces trois Volumes , il est si facile de les corriger , que ce n'est pas la peine d'en faire un *Errata*.

A Amsterdam le 25. Janvier
1717.

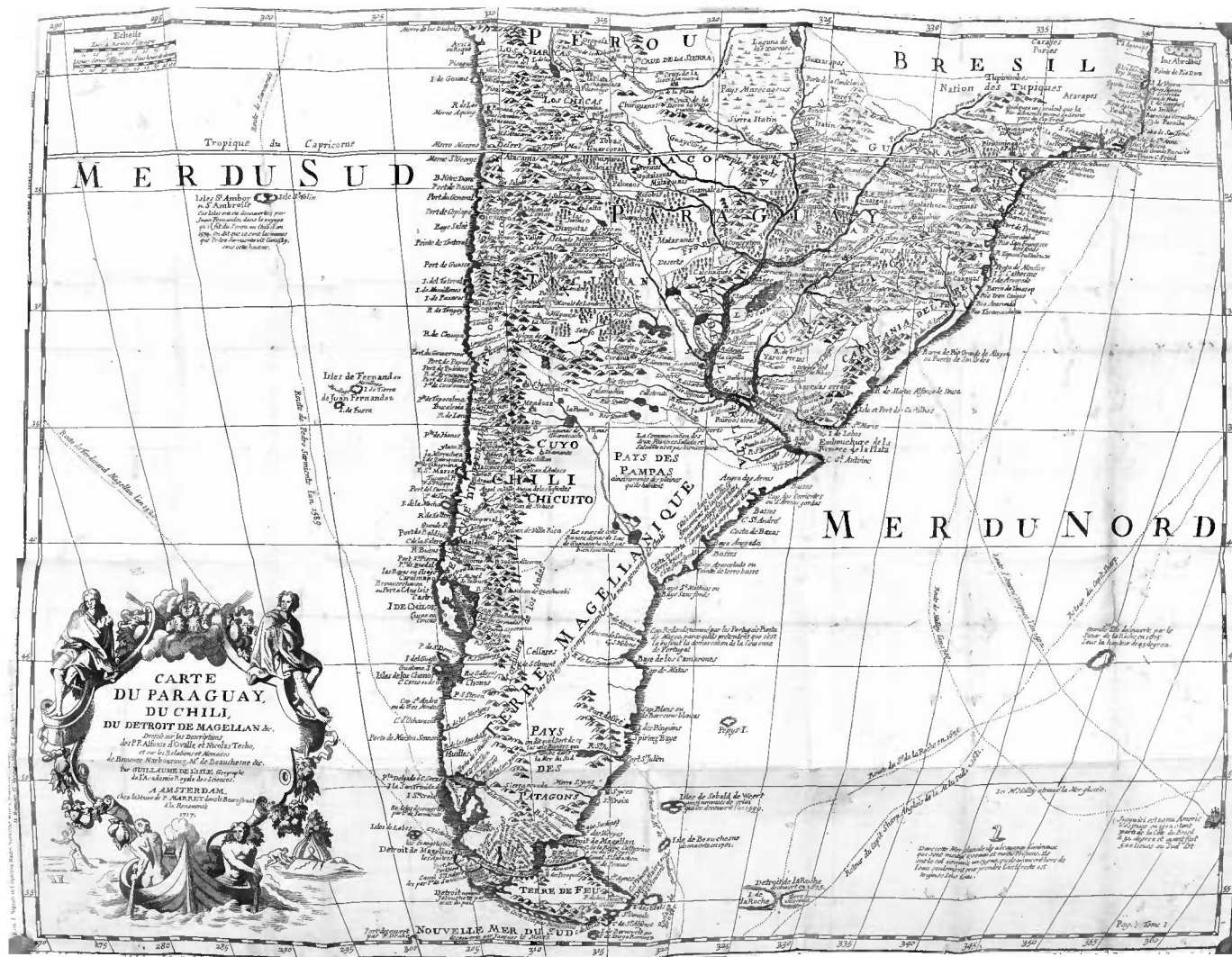
VOYA

MAPPE-MONDE avec la Route que les Fregates le DUC & la DUCHESSE ont suivie pour faire le tour du Globe depuis 1708, jus qu'en 1711.



CARTE RÉDUITE, pour l'Intelligence du Voyage de la Mer du Sud, ou Sont marquez les lieux de t'il est parle dans cette Relation. - les Routes pour aller et Venir, en Supérieur & en Inférieur Meridien à Paris, d'où l'on compte une Longitud. Occidentale, les Lignes courbes avec des chiffres Romains Montrent la Progression de la Variation de gen. & de degrez au N O au dessus de la Ligne 00. et au N E. au dessous de la meme Ligne





VOYAGE

AUTOUR

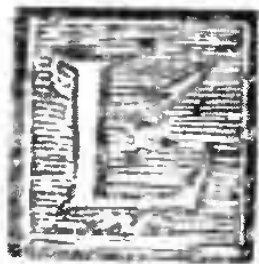
DU MONDE,

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

INTRODUCTION

Touchant le Commerce
à la Mer du Sud.



Es *Espagnols* ont toujours été si jaloux de ce Commerce, que bien loin d'en faire part aux autres Nations, ils les ont croisées de toutes leurs forces, lors qu'elles ont voulu tenter quelque chose de ce côté-là. Ils avoient même tant d'ardeur, pour se rendre les maîtres de tout le Négoce des *Indes Occidentales*, qu'ils ont épuisé leur propre Pais de monde, afin de peupler ces nouvelles Colonies ; & que, dans leurs Traitez avec les autres Princes de l'*Europe*, ils n'ont jamais voulu permettre que leurs Vaisseaux touchassent à ces côtes, à moins que ce ne fût dans une extrême nécessité, & sans des restrictions fort dures.

C'est ainsi que jufques au commencement de la Guerre présente les trésors immenfes des *Indes Occidentales* fe rendoient toutes les années à *Cadix*, fur leurs Flotes & leurs Gallions, où la plûpart des Nations de l'*Europe* adonnées au Négoce avoient plus ou moins d'interêt. Nos Etôfes de laine, &c. y étoient embarquées tous les ans, fous les noms de nos Faâteurs *Efpagnols*, ou vendues aux Marchands de cette Nation, qui les envoïoient aux *Indes* pour leur compte, & nous avions au retour de l'Or, de l'Argent, & autres chofes de prix. C'étoit le train ordinaire de nôtre Commerce public avec l'*Efpagne*, pendant que la Maifon d'*Autriche* poffédoit ce Roïaume. Il y avoit d'ailleurs un Négoce fecret, par la voie de la *Jamâïque*, fur les côtes de la Mer du Nord, & il en revenoit un très-gros profit à ceux qui vouloient, s'y hafarder ; Mais on le faifoit avec beaucoup de rifque, parce que les Garde-Côtes *Efpagnols* enlevoient tous nos Vailfeaux qu'ils y furprenoient ; que nos Gens devenoient ainfi leurs Prifonniers, ou plûtôt leurs Efclaves, & que leurs propres Sujets ne trafiquoient avec nous qu'à la dérobee, dans la crainte d'encourir les peines portées par leurs Loix. Malgré tout cela, comme nous pouvions leur fournir de meilleures denrées, & à un plus bas prix qu'ils ne les avoient de leurs Gallions ; non feulement leurs Marchands, mais leurs Garde-Côtes mêmes trafiquoient ainfi avec nous à la fourdine, lorqu'ils ne pouvoient le faire en sûreté.

Nôtre Négoco avec les *Espagnols* étoit sur ce pié - là jufques à la grande alliance conclue en 1701 , lors que *Loûis XIV.* s'empara de la Monarchie d'*Efpagne* au nom de fon petit - fils le Duc d'*Anjou*. La Maifon d'*Autriche* , incapable par elle-même de la retirer de fès mains , entra dans cette Alliance avec nous & les Etats Généraux des Provinces - Unies. Ce fut alors que , pour nous dédommager , les uns & les autres , du fecours que nous lui fournirions , le Roi *Guillaume* . de glorieufe memoire , ftipula fagement , qu'il nous feroit permis de pofféder en propre toutes les Terres & les Villes de la Domination d'*Efpagne* en *Amerique* que nous pourrions obtenir par la voie des armes. Quoi qu'il en foit , bientôt après la Paix de *Ryswick* : les *François* qui craignoient fans doute un pareil Accord , réfolurent de nous devancer à cet égard. Du moins , en 1698 ils envoïerent , de la *Rochelle* à la Mer du Sud , deux Vailfeaux chargez de leurs Manufactures , & commandez par Mr. *Beauchefne Gouin* de *St. Malo* pour effaïer s'ils pourroient y établir quelque Négoco , comme cela paroît de fon Journal , dont j'ai moi même une Copie. Le succès répondit fi bien à leur atente , qu'ils y ont fait depuis un Trafic d'une vafte étendue , & qu'ils y ont eu , dans une année , jufqu'à dix - fept Vailfeaux de Guerre ou Marchands. L'avantage , qu'ils en ont retiré , a été fi confiderable que j'ai ouï dire à divers Négocians , que nous primes fur ces Mers - là , que dans les premieres an-

nées de Commerce, ils en avoient rapporté en *France*, sans aucune exagération, plus de 100 Millions de Rixdales, qui font près de 25. Millions de Livres Sterlin ; outre ce qu'ils gagnent par leur trafic à la Mer du Nord, lors qu'ils servent de Convoi aux Gallions ou à la Flote d'*Espagne*, pour aller aux *Indes* Occidentales, & en revenir. Par ce moien ils font à présent les maîtres absolus de tout cet inestimable Commerce, qui a mis leur Monarque en état de résister jusques ici à la plupart des Puissances liguées de l'*Europe*, & de soutenir une Guerre, sous le poids de laquelle il auroit déjà succombé, sans cette grande ressource.

Ce n'est pas à moi à rechercher d'où vient qu'on n'a pas mieux profité de l'Accord que nous avons fait avec la Maison d'*Autriche*, ni si la Nation auroit pu envoyer quelque Colonie dans la Mer du Sud, lors que la Guerre commença ; mais fonde sur ma propre experience j'ose bien soutenir hardiment que la chose est praticable. S'il y avoit eu des Forces suffisantes, lors que je me trouvai dans ces Mers-là il auroit été facile de nous y établir en divers Endroits où nous aurions pu exiger des Vivres, sans nous voir réduits à tous ces embarras qu'il nous falut essuier. D'ailleurs si l'on avoit encouragé d'abord ce précieux Négoce, nous aurions pu non seulement empêcher les *François* de retirer de si vastes Sommes de l'*Amerique* ; mais en avoir transporté nous-mêmes de plus considérables ; parce que nous

nous avons plus de Manufactures propres à ce Commerce , & plus de Vaisseaux à y employer qu'ils n'en ont eux-mêmes.

On a vû souvent que la Nécessité engage des Particuliers à de nobles Entreprises ; & je ne croi pas qu'on puisse nier que nôtre Nation ne soit obligée à faire aujourd'hui les derniers efforts , pour s'ouvrir un Commerce dans la Mer du Sud. Nous avons insinué déjà que l'intérêt de nôtre Liberté & de notre Religion le demande , & il paroîtra clairement que celui de nôtre Négoce presque abîmé ne le requiert pas moins , si l'on fait avec moi les remarques suivantes. Notre Commerce en *Espagne* qui nous procuroit autrefois des Lingots d'Or & d'Argent , nous en fournit aujourd'hui si peu , que nos Espèces doivent s'écouler insensiblement hors du Roïaume , pendant que ces précieux Métaux roulent dans le País de notre Ennemi , par un nouveau Canal , dont il est seul le Maître. Les *François* ne se bornent pas au Négoce de la Mer du Sud ; mais ils envoient toute sorte de Marchandises & des Nègres à *Portobello* à *La Vera Cruz* , à *Carthagene* , & à *Buenos-Ayres* : c'est-à-dire qu'ils nous ont débusquez du Commerce , public & secret , que nous avions avec les *Espagnols* des *Indes Occidentales* ; ce qui ne peut que tarir la source de nos Lingots , & préjudicier à toutes les autres branches de notre Commerce dans tous les País du Monde. Aussi je me flate que tous les bons *Anglois* approuveront mon zèle si je cherche les moyens de prévenir les dangers,

qui nous menacent à cet égard ; qu'ils travailleront de concert à établir un Négoce si avantageux à la Nation , & que nos sages Conducteurs l'appuieront sur des fondemens inébranlables.

J'ai du chagrin de voir que les uns parlent de ce noble Projet avec la dernière indifférence , & que les autres le rejettent , sous prétexte que l'exécution en est impossible ; quoi que les *François* aient aujourd'hui ce Négoce entre leurs mains , qu'ils s'y enrichissent & qu'ils nous apauvrissent en même tems ; comme s'il nous suffisoit de nous dire les Maîtres de la Mer , sans en donner aucune preuve dans cette occasion qui nous intéresse le plus. Je n'ignore pas que le mauvais succès de nos Expéditions en *Amerique* , fait mal-augurer à quelques Personnes de celle-ci. Mais , sans vouloir examiner les causes de ces défâstres , j'ose avancer qu'avec le secours de Dieu ; cette entreprise pourroit avoir une bonne issue , si l'on y emploïoit des Gens experimentez & integres , & que l'on fit d'ailleurs de bons Reglemens capables de prévenir leur désunion. Comme cette Expedition est tout-à-fait nouvelle & d'une très-grande conséquence pour ce Roïaume , il faudroit la diriger avec tout le soin & toute l'exactitude possible ; car je ne croi pas que si la première tentative venoit à nous manquer , on voulût en hasarder une autre. J'ai un peu réfléchi sur tout ce qu'on y oppose , & je trouve que les principales Objections se réduisent à celles-ci : I. Qu'il est difficile d'un
nom

nombre de Vaisseaux de faire un si long Voïage de conserve. II. Qu'on auroit de la peine à se munir de Vivres & de tout ce qu'il faut, pour aller & revenir, en cas que l'Entreprise échouât. III. Qu'il n'y a presque aucune apparence qu'on pût y amener assez de monde, pour en former un Etablissement, ~~on~~ qu'ils pussent s'habituer dans un Endroit commode, & dont le terroir des environs leur fournît dequoi s'entretenir. IV. Que nous ne saurions empêcher les *François* d'y trafiquer, ni réussir nous-mêmes dans ce Négocé.

A l'égard de la *premiere* de ces Objections, j'y réponds, en peu de mots, que j'ai trouvé, par ma propre experience, que plusieurs Vaisseaux peuvent faire de conserve le Voïage autour du Monde, & il n'y a personne qui ne sache, que bon nombre de Navires vont aux *Indes Orientales*, & en reviennent ensemble; quoi que ce soit un Voïage de plus long cours. A l'égard de la *seconde* & de la *troisieme*, je réponds, qu'il y avoit à bord de nos deux Vaisseaux plus de Gens, qu'on n'en met d'ordinaire sur des Vaisseaux de leur port, & que malgré tout cela nous y eumes assez de Vivres pour seize Mois; de sorte qu'on ne sauroit douter que des Vaisseaux de guerre & de transport, bien équipés, ne pussent faire cette Expedition, & avoir des Vivres, du moins pour une année chacun. D'ailleurs pour chaque Vaisseau de guerre ou de transport, qui auroit quantité de monde, on pourroit allouer un Vaisseau chargé de Vi-

vres , qui en porteroit pour neuf ou dix mois de plus , parce qu'il n'auroit que le petit nombre de Matelots qu'il lui faudroit pour la manœuvre. C'est ainsi qu'on peut transporter assez de monde , pour former une Colonie. & les munir de Vivres pour 22 mois ; ce qui est plus de tems qu'il ne faut pour aller à la Mer du Sud , & en revenir. D'un autre côté , si quelque Vaisseau vient à perdre sa Compagnie en chemin , il n'y a presque aucun doute qu'il ne la retrouve aux Lieux marquez pour leur Rendez-vous. Il est vrai que c'est un Voïage de long cours ; mais ceux qui l'ont déjà fait le trouvent aisé , lors qu'on prend la Saison favorable , & leurs Gens mêmes se portent mieux que les autres qui vont aux Indes Occidentales par les Mers du nord. Je sai que le Scorbut est la Maladie qui regne le plus dans ces longs Voïages ; mais la maniere d'en prévenir les suites est si connue , qu'il est facile d'y remédier ; outre que les Vaisseaux peuvent se rafraîchir aux Îles du Cap Vert & au Brésil. Quoi que la traversée de ce dernier endroit à la Mer du Sud soit la plus longue , ils ne sauroient y employer guère plus de dix Semaines. Alors ils arrivent au Chili , dont le Climat est si doux , & s'accorde si bien avec la constitution des Européens , que leurs Malades s'y rétablissent fort vite. Pour ce qui est des Lieux propres à s'habituer & où les Vivres abondent , il y en a tant sur la Côte du Chili , &c. qu'un petit Corps de Troupes bien disciplinées , & sous de bons Officiers ,
pour

poutroit s'y établir sans peine , & se fortifier d'une telle maniere , qu'aucune Puissance ne seroit capable de les débusquer. La Ville de *Guiaquil* , que nous emportames avec une poignée de Gens mal-disciplinez , & tout à fait novices au métier des armes , en est une Preuve iustificante. D'ailleurs , toute la Force des *Espagnols* dans ces Mers ne consiste qu'en trois petits Vaisseaux , & leur Milice est si peu accoutumée à la Guerre , qu'elle ne sauroit soutenir la vûe d'un Corps de Troupes réglées , comme nous l'avons expérimenté nous-mêmes , avec bien d'autres. Ce n'est pas tout , les Naturels du *Chili* , qui sont braves & courageux , ont une telle aversion pour les *Espagnols* , à cause de leurs cruantez inouïes , que la douleur d'un Gouvernement *Anglois* les engagera toujours à nous joindre , pour se délivrer du joug insupportable , sous lequel ils gemissent depuis si long tems.

On voit par tout ce que je viens de dire , que nous n'avons aucun Ennemi à craindre de ce côté-là que les *François* ; & puis que nous leur sommes Supérieurs en Mer , il n'y a nul doute que nôtre Gouvernement qui encourage cette Entreprise , ne la soutienne , jusqu'à ce que nôtre Colonie soit en état de se défendre elle-même.

Enfin je réponds à la *quatrième* & dernière Objection , que comme nous pouvons fournir à ce País de meilleures Marchandises , & à un plus bas pié que les *François* , nous leur enleverons sans doute ce Trafic , ou que du moins nous en aurons la plus grosse

grosse partie. Du reste, il est clair que nous y trouverons à négocier, puis que les *Espagnols* faisoient un prodigieux débit des Manufactures d'*Europe* par la voie de *Perce-bello* de *Carthagene* & de *Panama* : que les *François* en débitent aujourd'hui beaucoup dans les Mers du Sud, & qu'ils les y portent à un marché si au dessous de ce qu'il en coûtoit par l'ancienne route, que le Négoce de la Flote & des Gallions de la *vieille Espagne* ne peut que tomber en ruine.

Tout ceci est fondé sur la supposition que la Guerre continue ; mais si la Paix vient à se faire nos Gouverneurs ne manqueront pas sans doute d'éloigner tous ces obstacles, qui subsistent encore aujourd'hui, & que les *Espagnols* ont mis à notre Négoce dans ces Quartiers-là. Je croi même que les *Indiens*, qui ont de l'antipathie pour les *François*, aimeroient mieux négocier avec nous qu'avec eux. Mais soit qu'il nous aïons la Guerre ou la Paix, on ne sauroit maintenir un Commerce réglé sans une Colonie ; & il nous est aisé de l'avoir par un Traité de Paix, ou de l'établir nous-mêmes durant la Guerre. Il me semble avec tout cela qu'il est presque impossible de fixer notre Commerce en *Espagne* sur le même pié où il étoit sous le dernier Roi *Charles II.* Du moins il est fort à craindre que si le Roi *Philippe* demeure en possession de ce Royaume, les *François* n'y aient toujours assez de crédit pour nous en rendre le Négoce désavantageux, comme ils l'ont déjà fait à l'égard de celui que nous avons en *Italie*, & qu'ils ne

con-

continuent en même tems leur Trafic à la Mer du Sud , où ils ont trouvé si bon goût. D'ailleurs, puis que le Gouvernement de l'*Espagne* est tout-à-fait dans leurs intérêts, & qu'il y sera confirmé de plus en plus, si *Philippe* devient maître de la Monarchie, par un Traité de Paix, nous ne saurions espérer d'y jouir des mêmes avantages que nos Antagonistes. D'un autre côté, si les deux Couronnes de *France* & d'*Espagne* se trouvent réunies dans une seule Famille, dont les Projets ambitieux, pour arriver à la Monarchie universelle, l'ont portée jusques ici à rompre les Traitez les plus solennels, quelle apparence y a-t-il que les *François* veuillent partager avec nous les Trésors de l'*Amerique*? N'aurent-ils pas toujours la préférence sur nous, & de cette manière, l'*Europe* ne risque-t-elle pas de perdre sa liberté? En un mot, s'il m'est permis de dire ma pensée, avec toute la soumission possible, il n'est guere probable que nous puissions jamais rétablir nôtre Commerce en *Espagne*, sur le pié où il étoit autrefois, pendant qu'il y aura un Monarque *François* sur le Trône. Nous avons donc beau aspirer au Négocce de la Mer du Sud, à moins que de nous en saisir durant la Guerre, & de le voir confirmé par un Traité de Paix, nous ne saurions l'emporter là-dessus.

Je devrois m'excuser ici d'avoir parlé de Politique, & de m'être mêlé de ce qui n'est pas de mon ressort ; mais j'ai été sur les lieux, & je me crois obligé de communiquer à ma Patrie ce que j'y ai observé, afin qu'on

qu'on prenne de justes mesures pour nous garantir des dangers qui menacent notre établissement ou notre Négoce dans ces Quartiers-là. Je suis très-persuadé d'ailleurs qu'il y a bien d'autres choses à remarquer sur cet Article, qui mériteroient d'être mieux approfondies ; mais depuis mon retour ; j'ai été si accablé d'affaires , que je n'ai pas eu le loisir d'en parler plus au long , & de ranger mes idées dans un meilleur ordre. Quoi qu'il en soit , je pourrai quelque jour en dire davantage , si l'occasion s'en présente ; & ce que j'en ai touché ici en passant suffira , pour en exciter d'autres , plus habiles , & plus intéressés que moi dans cette Entreprise , à la mieux développer à tous égards.

J'ajouterais pour servir de Préface à la Relation du Voïage , que nous avons heureusement fini , avec la benediction de Dieu , que je n'avois aucune envie de paroître en public ; mais les instances de mes Amis , qui avoient lu mon Journal , & les faux bruits , qui couroient sur notre Voïage , m'ont enfin déterminé à le donner tel qu'il est.

Lors qu'il s'agit de Voïages dans les Païs éloignez , tout le monde espere d'y trouver de nouvelles Découvertes , & des choses merveilleuses à l'égard de Peuples & d'Animaux inconnus ; mais puis que notre but ne tendoit qu'à croiser sur les Ennemis , on ne doit pas s'attendre à voir ici des remarques curieuses touchant l'histoire , la Géographie , & autres choses de cette nature. Cependant je ne les ai pas négligées.

lors

lors que cela est venu à propos , bien persuadé qu'elles ne déplairont pas à certaines Personnes , qui pourront lire mon Journal. D'ailleurs , je me suis attaché sur tout à parler de ces Endroits , qui peuvent être fréquentez pour le Négoce , & si j'ai eu quelquefois recours à des Relations imprimées ce n'est qu'après les avoir trouvées conformes à ce qu'en ont dit des Témoins oculaires , & à ce que j'en ai ouï dire moi-même aux Naturels du País , avec qui j'ai eu occasion de converser. Du reste , je ne fais que décrire les Lieux , où nous avons été , & je l'accompagne de quelques Remarques , qui me sont venues dans l'esprit , & qui peuvent être utiles à ceux qui voudront trafiquer , après nous aux mêmes Endroits. Pour ce qui regarde le Stile & la beauté du Discours , j'avouë que ce n'est pas mon talent , & je ne crois pas même que cela soit nécessaire dans le Journal d'un Navigateur.

D'un autre côté , on fait tant de bruit des Entreprises de cette nature , qu'on s'en forme des idées , qui vont beaucoup au delà de tout ce que l'on en peut attendre. De sorte que les Relations qu'on en donne se trouvent exposées à la Critique , si elles ne répondent pas à ces faux préjugés.

Mais il y a un malheur qui regarde en particulier les Voïages de la Mer du Sud , c'est que les Boucaniers , pour relever l'éclat de leur Chevalerie errante , & passer eux-mêmes pour des Prodiges de valeur & de conduite, ont publié des Relations si Romanesques & si surprenantes de leurs A-

van

vantures , que les Voïageurs , qui viennent ensuite , & qui n'oseroient prendre la même liberté , paroissent froids & insipides ; ceux qui ne cherchent que le merveilleux , & qui ne savent pas distinguer le vrai du faux. Ainsi , je prie mes Lecteurs de vouloir m'épargner un peu sur cet Article , puis que mon but n'est pas tant de les amuser , que de les instruire , & de leur exposer la Verité toute nuë.

Je remarquerai de plus à l'égard de ces Boucaniers , qu'ils vivoient sans aucune Discipline ; qu'ils n'avoient pas plutôt fait quelque riche capture , qu'ils la dissipoient ; que s'il leur arrivoit d'attraper de l'Argent & de la Boisson , ils jouïoient & buvoient jusqu'à ce qu'ils n'eussent plus rien ; que pendant ces débauches , il n'y avoit pas la moindre distinction entre le Capitaine & l'Equipage ; qu'ils nommoient eux-mêmes leurs Officiers , à la pluralité des voix , & qu'ils les dégradoient pour la moindre bagatelle ; que c'étoit une source inépuisable de Disputes entr'eux , & qui les obligeoit souvent d'en venir à des Séparations nécessaires pour leurs intérêts communs ; de sorte qu'ils ne pouvoient guère bien exécuter aucune Entreprise de conséquence. Aussi n'ai-je pas ouï dire qu'ils aient jamais donné de grandes preuves d'une véritable Bravoure & d'une bonne Conduite , malgré la réputation qu'ils avoient chez nous d'être de si fameux Guerriers. Quoi qu'il en soit , pour éviter de pareils desordres , les Propriétaires de nos deux Vaisseaux firent des

Règlemens , dont voici , mot pour mot , la teneur.

„ Afin de mieux régler tout ce qui concerne le Voïage des Vaisseaux , le *Duc* &
 „ la *Duchesse* , Nous soussignez , qu'on a
 „ établis pour en être les Directeurs , & qui
 „ sommes du nombre des Propriétaires , avons nommé & constitué , par ces présentes le Capitaine *Woods Rogers* Commandant , le Capitaine *Thomas Dover* Capitaine en second & Capitaine des Soldats de la Marine , le Capitaine *Guillaume Dampier* Pilote , Mr. *Carleton Vanbrugh* l'Ecrivain des Propriétaires , *Mr. Green* premier Lieutenant , Mr. *Frye* second Lieutenant Mrs. *Charles Pope Glendall* , *Baillet* & *Vasse* tous Officiers à bord du *Duc* pour servir de Conseil sur ledit Vaisseau : de même que le Capitaine *Etienne Courtney* Capitaine en chef , le Capitaine *Cook* , Capitaine en second , Mr. *Guillaume Stretton* Lieutenant , Mr. *Bath* l'Ecrivain des Propriétaires , Mr. *Jean Rogers* , Mr. *White* , & les autres Officiers Mariniers à bord de la *Duchesse* , pour y servir de Conseil , en cas que les deux Vaisseaux vinssent à être séparés l'un de l'autre ; mais lors qu'ils seront en compagnie , les Officiers ci-dessus nommez doivent , à la requisition des Capitaines *Roger* , *Dover* & *Courtney* ou de deux d'entr'eux , se rendre à bord de l'un ou de l'autre Vaisseau , pour y tenir le Conseil , auquel nos Ordres généraux se rapportent : & déterminer , pour le bien
 „ com

„ commun , toutes les affaires & tous les in-
 „ cidens qui se presenteront durant tout le
 „ cours du Voïage.

„ En cas qu'aucun des Officiers ci-dessus
 „ nommez vienne à manquer , soit par
 „ Mort , Maladie , ou Désertion , les au-
 „ tres Membres du Conseil établi pour le
 „ Vaisseau , s'assembleront sur le même
 „ Bord , & choisiront , à la place , une Per-
 „ sonne capable d'exercer toutes les fonc-
 „ tions.

„ D'ailleurs , nous requérons & ordon-
 „ nons , que lors qu'il s'agira de former
 „ quelque Entreprise , Attaque , ou Dessin
 „ contre l'Ennemi , l'affaire soit débattue
 „ dans le Conseil général , s'il peut être
 „ assemblé , & qu'on soit indispensablement
 „ obligé d'exécuter , au plus vite & de bon
 „ cœur , tout ce qui sera déterminé là-dessus
 „ à la pluralité des voix.

„ S'il arrive quelque Dispute , entre les
 „ Officiers & les Gens de l'Equipage , qui
 „ tende à troubler l'ordre & l'union , qui
 „ doivent regner à bord desdits Vaisseau ,
 „ les Personnes intéressées en pourront a-
 „ peller au Capitaine , qui assemblera là-
 „ dessus un Conseil , pour en juger , & , après
 „ la décision faite , il pourra dégrader , ou
 „ avancer chacun des coupables ou des le-
 „ sez , suivant leur mérite. Tout sera ju-
 „ gé par ce Conseil à la pluralité des voix ;
 „ mais si elles se trouvent partagées en nom-
 „ bre égal , le Capitaine *Dover* en aura deux
 „ en qualité de Président , & nous l'éta-
 „ blissons tel pour cet effet.

„ Tout

„ Tout ce qui se passera dans ce Conseil
 „ sera enregistré dans un Livre , tenu par
 „ le Commis , nommé pour cela. Fait à
 „ Bristol le 14. Juillet 1708.

Etoient Jean Batchelor, Christ. Shuter,
 signez, Jaques Hollidge , Thomas
 Goldney, François Rogers.

Avant nôtre départ d'Irlande , on changea plusieurs de ces officiers , & l'on en mit d'autres à leur place. Il y en eut seize en tout , qui devoient former le Conseil à bord des deux Vaisseaux , c'est à dire neuf sur le *Duc* & sept sur la *Duchesse*. Je ne m'amuserai pas à rapporter ici les Ordres , que nous avions d'ailleurs , parce qu'ils ne sont pas de si grande conséquence , & qu'ils sont même ordinaires en pareils cas.

Quoi qu'il en soit , pour obéir à nos Ordres , nous tenions souvent Conseil , & toutes les Resolutions qu'on y prenoit étoient mises en écrit , pour engager les Officiers , qui les avoient signées , à tenir la main à leur execution , car sans cette methode, nous n'aurions jamais pû achever le Voïage , ni le faire de conserve.

Il faut avouer d'un autre côté , que la vie des Armateurs , dans une Mer si éloignée , n'est pas trop agréable , pour n'en rien dire de pis , lors sur tout qu'on a si peu de monde que nous en avons , & qu'on est obligé d'attendre des Vivres , ou du hazard , ou de la bienveillance de l'Ennemi.

Ce n'est pas tout , nous étions exposés à

un autre embarras , en ce que , pour châtier les Coupables , il nous manquoit le même pouvoir qu'on a sur les Vaisseaux de Sa Majesté ; ce qui nous engageoit à souffrir bien des desordres , & à ne punir que fort légèrement : mais ce qu'il y avoit de pire , c'est qu'aucun de nous n'étoit revêtu d'un pouvoir suffisant pour terminer les Disputes qui s'élevoient entre nos principaux Officiers , & que cette Omission auroit pû devenir fatale à nôtre Voïage.

Malgré tout cela , je n'en aurois pas ouvert la bouche , si l'on n'en avoit déjà dit plus qu'il n'étoit à propos d'en communiquer au Public , qui ne s'intéresse point à nos petites broüilleries ; mais puis qu'on a bien voulu l'en informer , on ne sauroit trouver mauvais que je l'en aie instruit à mon tour , quand ce ne seroit que pour me justifier dans l'esprit de mes Amis. D'ailleurs , je n'en parle dans mon Journal , qu'avec beaucoup de retenue , & lors que l'occasion se présente d'elle-même , toujours attaché à la vérité des Faits , sans craindre qu'on me contredise , du moins pour ce qui regarde l'essentiel.

D'ailleurs , en qualité de Commandant en Chef , j'avois le soin & l'embarras de proposer les Difficultez ou les Entreprises , & de mettre par conséquent presque toutes les Résolutions , que l'exigence des Cas demandoit. Ainsi je me flate qu'on me pardonnera , si elles ne sont pas couchées dans toutes les formes requises ; puis que je n'ai pas étudié en Droit , & que nous n'avions aucun Pouvoir

voir coactif , ni d'autres Loix pour nous servir de Guides, que les Instructions de nos Propriétaires , qui ne pouvoient point s'accommoder à tous les Incidens qui arrivent dans un Voïage de si long cours. Peut-être aussi qu'on m'accusera d'avoir passé au-delà de mes bornes, en ce que le Capitaine *Dover* étoit Président du Conseil, & qu'il y avoit deux Voix : Mais quoi qu'il eût ce privilege, il ne commandoit que le troisieme à d'autres égards, comme les Instructions, que je reçus de nos Principaux, le témoignent.

Si l'on m'objecte, que j'ai fait un trop long détail de certaines Particularitez, qui n'intéressent pas beaucoup, je supplie mes Lecteurs de se souvenir que j'ai en vûe de confirmer la verité de mon Journal, & d'instruire les Curieux de toutes les mesures que nous primes pour faire, de conserve, un si pénible Voïage, malgré tant d'obstacles, qui s'y oposoient : ce qui peut être fort utile à ceux qui voudront tenter la même chose après nous.

Enfin, pour me conserver une Relation exacte & fidele de ce Voïage, depuis nôtre premier départ, j'eus soin d'avoir un Livre, où l'on écrivoit ce qui se passoit tous les jours, & qui étoit exposé à la vûe de tout le monde, afin que si l'on y trouvoit quelque chose à redire, on pût le corriger sur le champ. Ce fut la methode que je suivis durant tout le Voïage, & c'est presque la même qu'on verra dans le Journal suivant.

Quoi

Quoi qu'il y ait bien des Navigateurs qui ont voulu imiter , dans leurs Relations , le Stile & la maniere des autres Ecrivains , pour moi , j'ai cru qu'il valoit mieux s'en tenir au Langage de la Marine , comme le plus naturel , & le plus aisé aux Gens de ma Profession. J'ai suivi d'ailleurs mon Journal pié à pié , afin que les mesures , que nous primes , de tems en tems , pour executer nos Dessesins , paroissent dans leur véritable état , environnées de toutes leurs circonstances. Je publierai donc , sans déguiser la moindre chose , les Copies de nos principaux Reglemens & de nos Resolutions les plus importantes , & j'observerai la Methode ordinaire des Papiers Journaux , sans rien omettre de ce qui nous arriva de remarquable , ou de ce qui peut servir à l'instruction ou aux progrès de ceux qui se trouveront dans les mêmes Cas. Du reste , il est bon d'avertir que la Relation de ce qui s'est passé chaque jour commence vers le midi du jour précédent , & finit à la même heure du lendemain , sous cette dernière Date.

D'un autre côté , puis que l'usage veut que les Navigateurs disent quelque chose des Païs , où ils ont touché , ou auprès desquels ils ont passé , je donnerai la description de ceux que nous vîmes dans nôtre Course , sur tout lors qu'il me semblera qu'ils peuvent être d'une grande utilité pour l'étendue de nôtre Négoce. Je ne dis même rien de ces Endroits , qui ne soit confirmé par les Auteurs le plus en vogue , & par

par des Journaux Manuscrits , qui me sont tombez entre les mains ; que je n'aie vu moi-même , ou que je n'aie ouï dire à des Personnes dignes de foi , qui ont été sur les Lieux.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois d'~~Avril~~ Ils partent de la Rade Roiale & vont à Cork en Irlande.

Le 2. d'Août. Hier sur les quatre heures de l'après-midi nous levames l'Ancre de la Rade Roiale , près de Bristol , à bord de la Fregate le *Duc* , commandée par le Capitaine *Woods Rogers* , de conserve avec la *Duchesse* commandée par le Capitaine *Etienne Courtney* ; tous deux Vaisseaux de Guerre appartenant à des Particuliers , destinez l'un & l'autre pour *Cork en Irlande* , & aller croiser ensuite dans la Mer du Sud ; le *Duc* du port d'environ 320 Tonneaux , monté de 30 Pièces de Canon & de 117 Hommes , & la *Duchesse* du port d'environ 260 Tonneaux , monté de 26 Canons & de 108 Hommes , tous deux bien fournis de tout ce qui est nécessaire pour un Voïage de long cours. 1708.

Nous allames de compagnie avec le *Scipion* , le *Prince Eugene* , les Fregates , le *Peterborough* , le *Bristol* , le *Berkley* , le *Pompée* , le *Sherstone* , & la Chaloupe le *Diamant*. La nuit à dix heures il y eut peu de Vent , & nous fîmes le signal pour mouiller , entre *Holms* & *Minehead*. Nous res-

1708.

tames près de deux heures à l'Ancre, & sur le minuit nous tirâmes un coup de Canon ; de sorte que nous remîmes tous à la voile , avec un beau Frais au Sud-Est , & à l'Est.- Sud - Est. A six heures du matin nous passâmes devant *Minehead* , après avoir fait route contre la Marée depuis l'endroit où nous avions mouillé. Vers les dix heures nous joignîmes une *Charoupé* , mais elle ne pût nous suivre , parce que notre Flote étoit composée de Vaisseaux légers , espalmez de frais , & bons Voiliers.

Le 3. *Août* le Vent tourna au Nord-Est , & à l'Est - Nord - Est. Notre Vaisseau & la *Duchesse* n'alloient pas si bien à la voile que la plupart des Fregates , parce que nos Mâts & nos Agrez n'étoient pas en fort bon ordre , & que nous n'avions pas vingt Hommes à bord qui entendissent la Marine. La *Duchesse* n'est pas en meilleur état , cependant nous espérons de trouver quelques bons Matelots à *Cork*. Hier à cinq heures du soir, cette Fregate donna la chasse à un gros Vaisseau, que nous perdîmes de vue à huit heures. Informez à *Bristol* , que le *Jersy*, Vaisseau de guerre François, monté de 46 Pièces de Canon, croisoit entre l'*Angleterre* & l'*Irlande*, cela nous obligea de nous tenir prêts toute la nuit pour le Combat. Ce matin le reste de la Flote qui étoit à notre arriere , nous joignit , & nous continuâmes à faire petites voiles & fanal ; mais quand le jour parut, nous vîmes que nous avions pris l'alarme mal à propos ; ce qui nous fit bien du plaisir , puis que nous n'étions gué

guère en état de nous battre , faute de monde.

1708.

Le 4. d'Août , les Fregates le *Bristol* , le *Berkley* , le *Beecher* , & le *Prince Eugene* . destinées pour l'Ouest , nous quitterent à six heures du soir , avec peu de Vent à l'Est-sud-Est , & la Mer tranquille.

Le 5. à la vue de la Terre , nous aperçûmes que nous avions passé au delà de notre Port , de sorte qu'à midi nous jetâmes l'Ancre à la hauteur des deux Rochers , nommez les *jeunes Taureaux du Souverain* , près de *Kinsale* , par un tems calme.

Le 6. Hier au soir , environ les huit heures , nous levâmes l'Ancre , avec un petit Vent d'Est , qui fraichit ensuite , & tourna au Nord. Nous avions sur le Vaisseau un Pilote de *Kinsale* , qui faillit à le mettre en danger , par un tems obscur & de brume , & qui nous auroit fait entrer , avant le jour , dans la Baye voisine à l'Ouest de *Cork* , si je ne l'avois prévenu. Son ignorance m'irrita même à un tel point , que je le châtai , pour avoir entrepris de piloter un Vaisseau , quoiqu'il n'y entendît rien. Tous ceux qui étoient de notre compagnie entrèrent dans le Port de *Cork* avant nous , excepté le *Diamant* & la Fregate le *Sperstone* ; mais notre Conserve se tint à l'embouchure du Havre , jusqu'à ce que nous l'eussions joint.

Le 7. Hier à trois heures de l'après-midi nous mouillâmes dans l'Anse avec notre

Con

1708. Conserve, le Vent au Nord-Nord-Est.

Le 8. d'*Août*. L'*Arundel*, Vaisseau de guerre de la Reine, entra dans le Port, & nous ordonna d'amener nôtre Flame ; ce qui fut executé sur le champ ; parce que tous les Vaisseaux des Particuliers sont obligez, par leurs Instructions ; de rendre cet honneur à tous les Navires & Forts de Sa Majesté.

9. Hier après-midi le *Hastings* y entra avec une Flote qu'il convoioit, & que nous avions laissée à la *Rade Royale*. L'*Elizabeth*, Vaisseau Marchand de 500. Tonneaux, monté de 24 Canons, bien équipé, & qui servoit de Convoi à une autre Flote, partie de *Leverpool*, pour aller à l'Ouest, aussi bien que nous, le *Hastings*, &c. y entra le même jour. Il faisoit beau tems, & le Vent se trouvoit au Sud.

Le 10. Nous fumes très-contens des Hommes que Mr. *Noblet Rogers* leva pour nous à *Cor*. Là-dessus nous en congédiames plusieurs de ceux que nous avions amenez de *Bristol*, & il nous en déserta quelques autres qui ne valoient pas grand'chose.

Le 11. Il fit un gros Vent, accompagné de broüillards, & nous eûmes quatre Alléges de *Cork*, pour y décharger nos Vaisseaux, afin de les bien arrimer, quand nos Provisions seroient à bord. Nous alongeames nôtre Mât de Misène de quatre piez & demi, en le rehaussant par une Marche posée sur le franc Tillac. Nous avançames aussi nôtre Mât de Beuprè, & nous fimes tout

tout ce qui dépendit de nous pour mettre 1708. le Vaisseau dans une meilleure assiette qu'il n'étoit d'abord, jusqu'à ce que nos Matelots vinssent de *Cork*.

Le 12. Août. Le Vent & les Brouillars ne diminuèrent point; Nous congédiames environ 40 de nos Matelots d'eau douce. Le *Shoreham*, Vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine *Saunders*, arriva ici pour servir de Convoi à une Flote qui retournoit à *Bristol*.

Le 16. La Brume continua d'une telle maniere, qu'il nous fut impossible de donner la carène à notre Vaisseau, & que nous laissâmes nos Provisions sur un des Allèges, avec des Hommes pour les garder. Ce matin à dix heures, notre Chaloupe revint de *Cork* pleine de Matelots, qui paroissoient vigoureux & alerte, quoi que de différentes Nations. Cependant je priai Mr. *Rogers* de retenir les autres, jusqu'à ce que nous fussions délivrés de nos embarras, & prêts à faire voile.

Le 28. Il ne se passa rien de considerable depuis le 16; mais nous eumes beau tems pour espalmer nos Vaisseaux cinq Planches au dessous de la ligne d'eau, & prendre nos Vivres avec nos Hommes à bord. Ce matin nous descendîmes avec la Marée jusqu'à *Spit-end*, tout auprès du Vaisseau de guerre le *Hastings*, où notre Conserve s'étoit rendu la nuit précédente. Lors que j'eus passé le *Spit-end*; je saluai le *Hastings* de sept coups de Canon, il m'en rendit cinq, & j'en fis tirer trois pour le remercier.

1708. Le nombre de nos Officiers excédoit à présent le double de ceux qu'on met d'ordinaire sur les Armateurs. Nous primes ce parti , pour n'être pas exposez aux Mutineries , qui arrivent fort souvent dans les Voïages de long cours , & ne manquer pas d'Officiers, en cas de mortalité. Nôtre Vaisseau étoit si plein , que pour faire place à nos Gens ou à nos Vivres , il nous falut envoyer chez Mr. *Noblet Rogers* à *Cork* . le maître Cable , avec quelques autres Cordages tout-neufs , dont nous pensions nous passer plus facilement , que de toute autre chose que nous eussions à bord. Le reste nos Matelots ne pensoient qu'à se marier durant leur séjour à *Cork* , quoi qu'ils comptassent de partir à toute heure. Un *Danois* entr'autres épousa une *Irlandoise* , devant un Prêtre de l'Eglise *Romaine* , & il falut avoir recours à un Interprète , parce qu'ils ne s'entendoient point du tout l'un l'autre. Cependant , lors qu'on en vint à la séparation , ce Couple me parut plus affligé qu'aucun des autres , & le pauvre *Danois* fut mélancholique plusieurs jours après avoir mis en Mer. Pour ceux qui pouvoient causer avec leurs Femmes , ils continuerent à vuider ensemble leurs Bidons de * *Flip* jusqu'au dernier moment , à boire à notre bon Voïage & à leur heureuse rencontre , & ils s'embarquerent ensuite sans témoigner aucun chagrin.

* C'est une Boisson Angloise composée de Biere & de Brandevin.

Je croi qu'il est nécessaire de mettre ici les Noms de tous les Officiers de nos deux Vaisseaux , avec le nombre de nos Equipages , afin qu'on connoisse les Personnes qui

qui se trouvent intéressées dans ce Jour-
nal. 1708.

Ceux de la Fregate , le *Duc* , étoient *Woods Rogers* , Capitaine en chef & Navigateur ; *Thomas Dover* , Medecin , Capitaine en second , Président de nôtre Conseil , & Capitaine des Soldats de la Marine ; *Carleton Vanbrugh* , Marchand , & l'Ecrivain de nos Propriétaires ; *Robert Fry* , Navigateur , & premier Lieutenant ; *Charles Pope* second Lieutenant ; *Thomas Glendall* , troisieme Lieutenant ; *Jean Bridge* , Maître ; *Guillaume Dampier* Pilote pour les Mers du Sud , où il avoit été déjà trois fois , & deux , autour du Monde ; *Alexandre Vaughan* , premier Contre-Maître ; *Lanc Appleby* , second Contre-Maître ; *Jean Ballet* , mis sur le pié de troisieme Contre - Maître , mais destiné pour Chirurgien , si l'occasion le requeroit ; il avoit servi en cette qualité dans le dernier & infortuné Voïage du Capitaine *Dampier* autour du Monde ; *Samuel Hopkins* , Parent du Medecin *Dover* & Apoticaire , étoit son Aide , & lui devoit servir de Lieutenant , si l'on envoïoit quelque Parti à terre , sous ses ordres ; *George Underhill* , & *Jean Parker* , deux jeunes Avocats , destinez à servir de Quartier-Mâîtres ; *Jean Vigor* , Officier reformé , devoit être Enseigne du Capitaine *Dover* toutes les fois qu'on débarqueroit ; *Benjamin Parsons* & *Hovvel Knethel* , Quartier-Mâîtres ; *Richard Edouard* , Maître de la Piraſſe , avec la paie de Quartier-Maître ; *Jaques Vasse* premier Chirurgien ; *Charles May* , second Chirurgien ; *Jean L...* , leur Aide ; *Henri Oli-*
phant ,

1708. *phant*, Maître Canonier, avec huit Hommes, pour lui servir d'Aides ou de Valets d'Artillerie; *Nathanael Scorch*, Maître Charpentier; *Jean Jones*, son Contre-Maître, avec trois Aides; *Giles Cash*, Maître de Chaloupe, & *Jean Pillar* son Contre-Maître; *Jean Shepard*, Maître Tonnelier, avec deux Aides; *Jean Johnson*, *Thomas Young*, *Charles Clovet* & *Jean Boruden*, Quartier-Mâîtres; *Jean Finch*, ci-devant Huilier en gros à Londres, & aujourd'hui notre Maître-Valet; *Henri Nevvickirk*, Voilier; *Pierre Vandenende*, Serrurier & Armurier; *Guillaume Hopkins*, Caporal du Vaisseau, Serjeant du Capitaine *Dover*, & Cuisinier des Officiers; *Barthelemi Burnes*, Cuisinier du Vaisseau

Les Officiers de la *Duchesse* étoient *Bienne Courtney* Capitaine en chef & Navigateur; *Edouard Cook*, Capitaine en second; *Guillaume Stretton* premier Lieutenant, *Guillaume Bath*, Ecrivain des Propriétaires; *George Milbourn* Maître; *Robert Knowlman*, premier Contre Maître; *Henri Duck*, *Simon Hatley*, *Jacques Goodall*, & *Guillaume Page* second, troisième, quatrième & cinquième Contre-Mâîtres; avec presque tous les autres Officiers subalternes, qu'il y avoit sur le *Duc*.

La plupart de nos principaux Officiers s'étoient engagez à faire cette Course autour du Monde, pour se dédrammager, s'ils pouvoient, des pertes qu'ils avoient essuies de la part des Ennemis. Le nombre complet de nos Matelots, sur le deux Vaisseaux,

non

montoit à 333 Hommes, dont il y avoit 1708. plus d'un tiers de différentes Nations. Pour les Sujets de Sa Majesté que nous avions à bord, ils étoient presque tous, ou Chaudronniers, ou Tailleurs, ou Faucheurs, ou Colporteurs, ou Joueurs de Violon, &c. Il y avoit aussi un Negre, & dix Mouffes. Avec ce mélange confus de toute sorte de gens, nous esperions être bien équipés, d'abord qu'ils auroient le pié marin, & qu'ils seroient un peu exercez à manier les armes.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois de Septembre. Ils partent de Cork. L'Equipage se mutine. Ils prennent une Barque Espagnole. Ils croisent entre les Isles Canaries & celles du Cap Verd.

Le 1. *Septembre.* Pour aller mieux de compagnie avec le *Hastings*, & la Flote, nous reçumes les ordres de partance du Capitaine de ce Vaisseau de Guerre : & après être convenu, avec le Capitaine *Courtney*, de certains Signaux, qui sont trop communs pour les inferer ici, de même que des Lieux de Rendez-vous, en cas que nous vinssions à nous séparer, & du tems que nous nous attendrions l'un l'autre à chacun de ces Endroits, ce matin, sur les dix heures, nous mimes à la voile, avec le *Hastings*, & une vingtaine de Vaisseaux Marchands, destinez les uns pour le Sud, & les autres pour

1708. l'Ouest, le Vent au Nord quart à l'Ouest. Nous aurions fait voile dès hier, si nous avions pû lever l'ancre, & nous débarrasser des autres Vaisseaux, dont quelques-uns dérivoient, & même le *Sherstone* échoua sur le *Spit*; mais après que le Vent se fut calmé, le Capitaine *Paul* l'en retira, & mit cette Fregate en état de nous suivre. Notre fond de cale est plein de Provisions; il y a quantité de Pain & de Barriques d'eau entre les Ponts, avec 183 Hommes à bord du *Duc*, & 151. à bord de la *Duchesse*; c'est-à-dire qu'il se trouve tant d'embarras sur nos deux Vaisseaux, que nous ne saurions en venir aux mains avec un Ennemi, sans être forcés de jeter en Mer une partie de nos Munitions & de nos Victuailles.

Le 2. *Septembre*. Nos deux Vaisseaux fortirent de la Flote, pour donner la chasse à un Navire que nous aperçumes au dessus du Vent. Il se trouva que c'étoit la Fregate *l'Espérance* - un petit Vaisseau bâti à la *Françoise*, qui appartenoit à Mr. *Jaques Vaughan* de *Bristol*, destiné pour la *Jamaïque*, un certain *Hunt* Maître, & qui venoit de *Baltimore*, pour joindre la Flote, le Vent modéré au Nord quart à l'Ouest. D'ailleurs, nous expérimentâmes dans cette occasion que malgré le poids & l'embarras de notre charge, nous allions aussi bien à la voile qu'aucun des Vaisseaux de la Flote. Sans excepter celui de guerre; ce qui nous fit espérer que nous irions bon train dans la suite.

Le 3. Le Vent tourna plusieurs fois de l'Ouest-Sud - Ouest au Nord-Ouest avec tant

de violence & de si grosses boufées, que 1708. nous fumes souvent réduits à charger nos Voiles, & que notre Vaisseau fut un peu endommagé dans ses Oeuvres mortes.

Le 4. Septembre. Le Vent continua ce matin, quoi qu'avec moins de force qu'hier, & l'eau n'étoit pas si agitée. Le Capitaine *Paul* nous fit un Signal, afin que le Capitaine *Courtney*, le Capitaine *Edouard*, qui commandoit le *Scipion*, & moi, nous rendissions à son Bord. Après lui avoir parlé, il nous envoya prendre dans sa Chaloupe, parce qu'elle étoit plus grande que la nôtre. Nous y entrâmes avec le Capitaine *Dover* & Mr. *Vanbrugh*, & nous dinâmes sur son Vaisseau, le *Hastings*, où il nous régala fort joliment. Il nous offrit même d'aller croiser quelques jours avec nous, à la hauteur du Cap de *Finisterre*, aussi-tôt qu'il auroit quitté la Flote & de nous fournir tout ce qui nous manqueroit, s'il lui étoit possible. Il nous donna des Ratissoires, des Gratoirs, une Trompette parlante, & autres choses dont nous avions besoin; mais, sans vouloir rien prendre en troc, à cause de la longueur de notre Voïage, il nous dit qu'il seroit content si nos Propriétaires lui rendoient, à son retour, les mêmes Outils qu'il nous avoit livrés. Le Vent fut modéré du Nord - Nord - Ouest au Nord-Ouest-quant à l'Ouest.

Le 5. Hier à six heures après midi nous retournâmes à nos Vaisseaux, du Bord du Capitaine *Paul*. Nous crûmes d'ailleurs qu'il étoit à propos d'avertir nos E-

1708.

quipages de l'Endroit où nous devions croiser, afin que s'il y avoit quelques mécontents, nous pussions les renvoyer, ou les échanger, pendant que nous étions en compagnie d'un Vaisseau de la Reine. Il n'eut personne qui se plaignit à bord du *Duc* excepté un seul Homme, qui devoit être cette année Dizenier dans sa Paroisse, & qui prétendoit que sa Femme seroit obligée de paier, en son absence, quarante Chelins d'amende; mais lors qu'il s'aperçut que les autres étoient disposés à nous suivre, il ne dit plus mot, & tout le monde bût à notre bon Voïage. Le Capitaine *Courtney* & moi écrivîmes dans la même Lettre à nos Propriétaires, c'est-à-dire à Mr. *Batchelor* & Compagnie, résolu d'en user toujours de même dans tout ce qui les regarderoit. Nous eumes aujourd'hui un Vent frais, & le Ciel fin.

Le 6. *Septembre*. Nous quitâmes le *Hastings* hier au soir à six heures, parce que nos Vaisseaux étoient trop chargés, & que ma Conserve ne vouloit pas perdre le tems si près de nos Côtes. Cela rompit nos mesures avec le Capitaine *Paul*; je lui en fis mes excuses, & je le saluai de quelques coups de Canon; il me rendit le salut, & il nous souhaita un heureux Voïage. Le Vent étoit au Nord-quart-à l'Ouest & le tems clair & serein. Notre Vaisseau ne va point si bien à la voile, qu'il faisoit il y a deux jours. La Fregate, la *Couronne* de *Biddisford*, destinée pour les *Madéres*, va de compagnie avec nous. Le Vent souffle du Nord-Nord-Ouest, au Nord-quart-à l'Est.

Le 8. *Septembre*. Nous commençons un 1708. peu à nous tirer de l'embarras, où se trouvent d'ordinaire les Armateurs, lors qu'ils viennent de se mettre en Mer. Nous avons fait une bonne Observation, par un Vent médiocre à l'Ouest-Nord-Ouest, & il s'est trouvé 40 d. 10. m. de Latitude Septentrionale. Nos principaux Officiers ont dîné aujourd'hui avec moi, & nous dînerons demain à bord de la *Duchesse*.

Le 9. Après avoir considéré la longueur de notre Voïage, les différents Climats sous lesquels nous devons passer, & le froid excessif que nous essuierons en doublant le Cap *Horne*, de même que notre petite provision de Vin, & le mauvais équipage de nos Gens, à qui la bonne liqueur vaut mieux que les Habits, dans le premier Conseil, qui s'est tenu à bord de la Fregate le *Duc*, on a pris les Resolutions suivantes.

„ Que les Vaisseaux, le *Duc* & la *Duchesse*,
 „ qui sont mal fournis de Vin pour la quan-
 „ tité de monde, qu'ils ont à bord, touchent
 „ à *Madere*, afin d'en avoir une plus grosse
 „ provision, & d'être mieux en état de conti-
 „ nuer un si long Voïage; mais en cas qu'ils
 „ viennent à être séparés d'ici là, qu'ils se
 „ rendent à *St. Vincent*, une des Isles du Cap
 „ *Verd*, pour y faire de l'eau & du bois. S'ils
 „ ne se trouvent pas à cette Isle, ou que le
 „ premier Vaisseau ne la juge pas commode
 „ pour s'y arrêter plus de quinze jours, qu'il
 „ pousse alors jusqu'à *Prima*, sur l'Isle de *S.*
 „ *Jago*, une autre de ces mêmes Isles, &
 „ y attende au moins une quinzaine de jours; Si

1708. „ la Conserve ne paroît pas au bout de ce
 „ terme , qu'il fasse chemin jusqu'à l'Île
 „ Grande , sous le 23. d. 30. m. de Latitude
 „ Meridionale , sur la Côte du Bresil , &
 „ qu'il y atende trois Semaines : Alors ,
 „ s'ils ne se joignent pas , que cha-
 „ cun des deux Vaisseau continue son
 „ Voïage , suivant les Ordres que nous en
 „ avons reçu de nos Proprietaires. C'est-
 „ là notre Avis donné le 9. de Septembre
 „ 1708.

Etoient
 signez ,

THO. DOVER Président ,
 ETIENNE COURTNEY ,
 WOODES ROGERS , E-
 DOUARD COOKE , GUIL-
 LAUME DAMPIER , RO-
 BERT FRYE , CHARLES,
 POPE , CARLETON VAN-
 BRUGH , THO. GLENDALL
 JEAN BRIDGE , JEAN BAL-
 LET.

Le 10. Septembre. Ce matin à six heures nous découvrîmes une Voile , & après avoir parlé à notre Affocié , nous lui donnâmes tous deux la chasse. Le Capitaine Courtney nous dévança d'un Mille ou environ , pour nous étendre davantage. Le Vent étoit frais au Nord - Ouest , & la Mer-grosse. D'ailleurs , comme le Vaisseau que nous poursuivions se trouvoit au-dessus du Vent , nous forçâmes de voiles pour le joindre.

Le 11. Hier à trois heures après-midi nous 1708.
fumes à portée de ce Vaisseau, qui venoit
droit sur nous, avec le Pavillon *Suedois*. Je
lui tirai deux volées de Canon avant qu'il
amenât ses voiles. Ensuite je l'abordai avec
ma Gabarre, un peu après que la Chaloupe
de ma Conserve y fut arrivée. Nous exami-
names le Maître qui venoit de faire le tour
d'*Ecosse* & d'*Angleterre*. Quelques uns de
ses Matelots, qui étoient saouls, nous dirent
qu'ils avoient des Cables & de la Poudre à
bord; ce qui nous fit soupçonner qu'il y
avoit des Marchandises de Contrebande.
Pour l'examiner avec plus de soin, nous mi-
mes 12 de nous Gens dessus; & nous envoia-
mes à bord de nos Vaisseaux le Maître *Sue-
dois*, avec 12 de ses Matelots. Après les
avoir questionnez ce matin, & fouillé leur
Navire, nous ne pumes décider s'il étoit de
bonne prise, ou non: Ainsi, pour ne per-
dre pas du tems à le conduire dans un de nos
Ports, & à l'examiner avec plus de rigueur,
nous le relâchames, sans en avoir distrait
aucune chose. Le Maître me donna deux
Jambons, avec quelques Morceaux de Bœuf
fumé, & je lui envoiai douze Bouteilles de
notre meilleur Cidre. Lors que nous parti-
mes, il nous salua de quatre coups de Ca-
non. Son Vaisseau, bâti en Fregate, monté
de 22 Pieces de Canon, & du port d'environ
270 Tonneaux, partenoit à la Ville de *Sta-
den* proche de *Hambourg*.

Pendant que j'étois hier à bord du *Sue-
dois*, mes Gens se mutinerent à l'instigation
du Maître de la Chaloupe & de trois autres

1708.

Officiers subalternes. Après avoir assemblé ce matin les principaux Officiers sur l'arrière du Vaisseau, on mit aux arrêts les Auteurs de ce Complot, où il ne se trouva pas qu'aucun des Etrangers eût trahi ; dix des plus Mutins furent condamnés aux fers, & il y eut un Matelot rudement fessé, pour avoir excité les autres à le joindre. Je punis avec moins de rigueur ceux qui n'étoient pas si coupables ; j'en reçus en grace quelques-uns qui demandèrent pardon, & je fis semblant de ne pas voir la faute des autres, parce que tout le reste de l'Equipage marquoit un peu trop favoriser les Mutins. Cependant les principaux Officiers demeurèrent armés, pour se mettre à l'abri de leurs insultes, & nos Gens manquèrent leur coup, qui étoit de s'emparer du Vaisseau *Suedois*, sous prétexte qu'il y avoit quantité de Marchandises de Contrebande, qu'ils auroient dû le piller, & que nous n'avions aucun égard à leurs intérêts dans cette occasion. Je n'oubliai rien pour les convaincre de la nécessité qu'il y avoit de nous dépêcher, que si nous avions retenu ce Vaisseau, nous nous serions trop dégarnis de monde pour l'envoier dans quelque Port, & que si à la fin il ne s'étoit pas trouvé de bonne prise, il en auroit pû revenir un gros dommage à nos Propriétaires & à nous-mêmes. Ce petit discours les pacifia presque tous, & quoi que les Gens de cette Associe parussent d'abord assez inquiets sur l'article, ils ne virent pas plutôt le calme rétabli chez les miens, qu'ils se calmèrent plus.

Le 12. Septembre. Nous eumes hier peu 1703. de Vent, qui étoit même variable, & il se trouva par notre Observation, que nous étions à 34 d. 30 m. de Latitude Septentrionale.

Le 13. Ceux de nos Gens, qui étoient aux fers, découvrirent quelques autres Chefs de la Revolte, que nous châtiâmes, & l'un d'eux fut mis aux fers. *Alexandre VVinter* est devenu Maître de la Chaloupe à la place de *Giles Cash* un des Mutins. Nous avons aujourd'hui beau vent, quoi que peu de Vent au Nord Ouest quart à l'Ouest.

Le 14. J'engageai le Capitaine de la Frigate, la *Couronne*, de prendre sur son Bord ce *Giles Cash*, le plus dangereux de tous les Mutins, & de le transporter avec lui à *Moderre*, les fers aux piez. Mon dessein n'étoit pas d'abord de le renvoyer; mais j'en pris la resolution ce même jour, sur ce qu'un des Marelots, suivi de presque la moitié de l'Equipage, vint à la porte de ma Chambre me demander son élargissement. Je lui répondis qu'il n'avoit qu'à me venir trouver sur le Tillac, & me parler tout seul; Il n'y fut pas plutôt, que soutenu alors des autres Officiers, je le saisis, & lui fis donner le fouet par un de ses meilleurs Camarades. Je crus que c'étoit la plus courte voie, pour prévenir les intrigues & les machinations entre eux. En effet, après avoir châtié les coupables, le tumulte cessa, tout le monde se soumit, & ceux qui étoient aux fers promirent de se mieux conduire à l'a-

1708. l'avenir. Cependant nous ne ferions pas venus si facilement à bout d'arrêter le desordre , sans le nombre de nos Officiers , qui est toujours bien nécessaire dans les Voïages de long cours , & en particulier sur les Armateurs.

Le Vent , quoi que mediocre , & qu'il fût beau d'ailleurs , étoit opposé à la route de *Madere* ; de sorte que nous résolûmes de ne point toucher à cette Isle , & d'aller croiser entre les *Canaries* , pour nous y munir de Vin , & ne perdre pas du tems mal à propos.

Le 15. *Septembre*. La nuit passée nous envoïames *Giles Cash* à bord du Vaisseau, la *Couronne* destiné pour *Madere*, & nous écrivîmes au long à nos Propriétaires, par les mains du Capitaine. Nous primes congé de lui à minuit , par un beau tems, & peu de Vent , qui souffloit de l'Ouest - Nord - Ouest au Nord quart - à - l'Est. Nous eumes une très - bonne Observation , à 31. d. 29. m. de Latitude Septentrionale.

Le 16. Je fis mettre en liberté nos Prisonniers , qui étoient gardez par des Sentinelles , & réduits au pain & à l'eau , sur ce qu'ils demanderent grace , & qu'ils promirent solennellement de se mieux comporter dans la suite. Ceux qui étoient Officiers obtinrent de nouveau leurs Places , & chacun eut ordre de leur obeir. *Jean Pillar* devint Maître de la Chaloupe , dont il n'étoit d'abord que le Contre - Maître , de sorte que le calme se rétablit encore parmi nous. Ce matin sur les huit heures ,

découvrimmes les *Salvages*, au Sud - Sud-Ouest, à huit Lieuës de distance, sous le 29. d. 45. m. de Latitude. Le Vent étoit variable & fort mediocre, le Ciel clair & serein.

Le 17. *Septembre*. Nous eumes de petits Vents frais. Les *Salvages*, une des *Canaries*, qui est haute & qui peut avoir deux Milles de long, ne ressemble pas mal de loin, à l'Isle *Lundy*, dans le Canal de *Bristol*. Nous découvrimmes ce matin le Rocher, qui nous parut à une bonne lieuë au Sud - Ouest de l'Isle, & que nous primes pour une Voile, jusqu'à ce que nous en fûmes à portée. Il y avoit peu de Vent entre le Nord - Nord - Est, & l'Ouest.

Le 18. Hier à quatre heures après midi nous aperçumes le Pic de *Teneriffe*, au Sud-Ouest quart-à l'Ouest, à huit lieuës ou environ de distance, & nous fîmes route Sud-Sud - Est, & Sud - Est - quart au Sud pour la grande *Canarie*. Ce matin, sur les cinq heures, nous découvrimmes une Voile sous le Vent, entre la grande *Canarie*, & *Forteventura*; nous lui donnâmes la chasse, & à sept heures nous la joignîmes. Notre Conserve, qui nous devançoit un peu, lui tira un coup de Canon, & lui fit amener ses Voiles. Il se trouva que c'étoit une Barque *Espagnole* de 25 Tonneaux ou environ, qui appartenoit à *Orataca* sur l'Isle *Teneriffe*, & qui alloit à *Forteventura* avec 45 *Passagers*, qui nous avoient d'abord pris pour des *Turcs*, & qui se jouèrent bien de voir que nous étions *Anglois*. Entre les Prisonniers, il y avoit

1708.

avoit quatre Moines , dont l'un étoit le Pere Gardien du Couvent de l'Isle *Forteventura* , un bon Vieillard , assez honnête homme. Nous le fimes bien divertir à boire à la santé du Roi *Charles III.* mais les autres n'étoient pas marquez au bon coin. Avec tout cela , nous les traitâmes fort civilement , sans permettre qu'on les fouillât. Nous eûmes des Vents frais du Nord-Nord-Est à l'Est-Sud-Est , & un beau tems.

Le 19. *Septembre.* Nous gouvernâmes à l'Ouest pour aller à *Teneriffe* , & voir si l'on voudroit nous y payer la rançon de notre Prise. Hier au soir à onze heures nous étions assez près de la Côte par un Vent de Nord-Est , & nous ne pûmes doubler le Cap *Nago*, l'Endroit le plus Oriental de cette Isle, jusqu'à ce que le Vent eut tourné au Nord. Nous tirâmes à la Mer jusques au jour; le matin le Vent s'afoiblit , & nous courûmes vers *Orutava* , où nous envoiâmes le Maître *Espagnol* de la Barque avec sa Chaloupe & quelques uns de nos Prisonniers. Mr. *Vanbrugh* , Ecrivain de nos Propriétaires , voulut y aller aussi , malgré mon avis , pour traiter de la rançon du corps de la Barque, dont la Charge consistoit en quatre Barriques de Vin , une d'Eau de vie , & autres petites Provisions , que nous resolvûmes de distribuer entre nos deux Vaisseaux , après que nos Ecrivains en auroient pris un compte exact. Nous avions un petit Vent frais au Nord-Est.

Le 20. Ce matin sur les huit heures une
Cha

Chaloupe d'*Oratava* nous vint joindre avec un Pavillon blanc, & une Lettre qui nous signifioit, qu'on retiendrait Mr. *Vanbrugh*, si nous ne rendions pas au plutôt la Barque avec sa charge. Là-dessus je priai le Capitaine *Courtney* de venir à mon Bord, & nous convinmes entre nous de la Réponse que nous y ferions. Cependant nos deux Vaisseaux s'approchèrent à une lieue de la Ville, & pour faire plus de diligence, nous tournâmes jusques à cet endroit la Chaloupe, qui remit à terre sur les onze heures, par un Vent forcé du Nord-Est-quart-à-l'Est. La Lettre, qu'on nous écrivit à l'un & à l'autre, datée de ce jour, étoit conçue en ces termes :

M E S S I E U R S ,

„ V O T R E Lieutenant n'a pas été plû-
 „ tôt arrivé ici, qu'il a informé no-
 „ tre Gouverneur de la prise que vous
 „ avez faite d'une Barque de cette Ville,
 „ pour *Forteventura*. Mais vous n'ignorez
 „ pas sans doute que la Reine a eu la bon-
 „ té de permettre que ses Sujets trafiquas-
 „ sent avec les Habitans de ces Isles ; que
 „ Sa Majesté Catholique y a donné les
 „ mains, & que le Roi très-Chrétien a
 „ envoyé des Ordres positifs à son Con-
 „ sul, qui reside ici, pour empêcher qu'au-
 „ cun de ses Vaisseaux de guerre, ou Ar-
 „ mateur François, interrompît ce Com-
 „ merce. Il n'y a pas même long-tems
 „ qu'un Capre de cette Nation prit un
 „ Vais-

1708. „ Vaisseau, qui apartenoit à des Sujets de
 „ Sa Majesté *Britannique*, & que, sur les
 „ plaintes qu'on en porta audit Consul, il
 „ fut d'abord relâché. Nous sommes donc
 „ tous d'avis, que vous n'êtes pas fondez
 „ à retenir cette Barque *Espagnole*; puis
 „ que ce seroit une violation ouverte de
 „ ce qu'on a stipulé en secret à l'égard
 „ de ce Trafic; qu'il en résulteroit un
 „ préjudice infini pour tous les *Anglois* qui
 „ s'y trouvent intéressés, & en particulier
 „ pour ceux qui résident à *Oratava*; qu'on
 „ pourroit nous y défendre tout Commer-
 „ ce dans la suite, & user du droit de
 „ represailles sur nos Effets, & peut-être
 „ même sur nos Personnes. Ainsi nous
 „ vous prions de vouloir relâcher cette
 „ Barque, dont vous serez autrement res-
 „ ponsables à Sa Majesté; qui a si bien
 „ approuvé ce Négoce indirect, que l'an-
 „ née dernière Elle nous accorda deux de
 „ ses Vaisseaux, le *Dartmouth* & le *Lé-*
 „ *vrier*, commandez, l'un par le Capitai-
 „ ne *Cock*, & l'autre par le Capitaine *Ha-*
 „ *riot*, avec des Ordres positifs, qu'ils ob-
 „ serverent à la rigueur, de n'inquieter au-
 „ cun Vaisseau *Espagnol*. De sorte que si
 „ vous avez quelque égard pour les inté-
 „ rêts des Sujets de Sa Majesté, nous ne
 „ doutons point que vous ne renvoïiez la-
 „ dite Barque, avec la Chaloupe, que nous
 „ vous enjoignons. A moins de cela, il
 „ est fort à craindre qu'on ne retienne ici
 „ Mr. *Vanbrugh*, qu'on ne saisisse nos
 „ Biens, & qu'on n'arrête même nos Per-



„sonnes. Vous y ferez , s'il vous plaît 1702.
 „toute l'attention requise. D'ailleurs , nous
 „sommes obligez de vous avertir qu'une
 „Barque *Espagnole* est allée d'ici en *Angleter-*
 „re, & qu'on l'attend de jour en jour avec des
 „Vaisseaux *Anglois*, qui viennent pour char-
 „ger du Vin ; ce qu'on ne leur permettra
 „pas , si vous ne restituez ladite Barque.
 „Enfin , nous ne doutons pas que , par un
 „principe de reconnoissance , les Habitans
 „de ce Lieu ne vous donnent quelque ran-
 „fraichissement. Nous sommes ,

M E S S I E U R S ,

Vos très-humbles serviteurs.

J. P O U L D O N , Assesseur du Consul.

J. C R O S S E. B E R N A R D W A L S H.

G. F I T Z - G E R A L D.

P. S. „ Pardonnez à la hâte , avec laquel-
 „le nous venons de vous écrire , & qui ne
 „nous permet pas de recopier notre Lettre.
 „Le reste de nos Marchands sont à la Vil-
 „le , où notre Gouverneur fait sa résidence
 „ordinaire , & qui est à six Lieues ou en-
 „viron de ce Port

Nous leur répondimes le même jour , de
 la maniere suivante , à bord de la Fregate
 le *Duc*.

M E S S I E U R S ,

„ N O U S avons reçu votre Lettre, & bien
 „examiné ce que vous nous y dites ;
 „mais puis qu'il n'y a rien dans notre Com-
 „mis-

1708.

„ mission, à l'égard des Vaisseaux *Espagnols*,
 „ qui trafiquent entre ces Isles, nous ne
 „ saurions justifier notre conduite, si nous
 „ venions à relâcher la Barque, sur le simple
 „ Avis que vous nous donnez là-dessus.
 „ C'est un malheur pour Mr. *Vanbrugh*
 „ d'être allé à terre, & si on l'y retient, ce
 „ ne sera pas notre faute. Cependant, pour
 „ nous convaincre de la vérité de ce que
 „ vous avancez, vous auriez dû nous en-
 „ voier une Copie des Ordres ou de la Dé-
 „ claration de Sa Majesté; mais il n'y a
 „ pas grande apparence que vous en puissiez
 „ produire aucune. Quoi qu'il en soit, si
 „ on a l'injustice de garder Mr. *Vanbrugh*,
 „ nous emmènerons les Prisonniers, que
 „ nous avons à Bord, à l'Endroit pour le-
 „ quel nous sommes destinez, quelles en en
 „ puissent être les conséquences. Nous ne
 „ sommes responsables de nos démarches,
 „ qu'autant que l'exigent nos Instructions,
 „ que nous avons promis de suivre, sous
 „ bonne Caution, & nous ne craignons pas
 „ de nous attirer aucun embarras, lorsque
 „ nous les observerons au pié de la lettre.
 „ Nous savons aussi qu'il y a liberté de
 „ part & d'autre, pour les Barques des Pé-
 „ cheurs, & tous les Vaisseaux qui trafiquent
 „ depuis la Riviere de la *Hache* jusqu'à celle
 „ de *Chagré* dans les *Indes Occidentales*
 „ qui apartiennent aux *Espagnols*, D'ail-
 „ leurs, nous sommes fort surpris, que le
 „ Maître de la Barque & ses Passagers ne
 „ nous aient pas dit un seul mot de ce que
 „ vous nous écrivez, & qu'ils ignorent une
 „ chose

„ chose de cette nature qu'il leur impor- 1708.
 „ toit tant de savoir. Mais que le Roi de
 „ France & le Duc d'Anjou permettent ce
 „ Trafic , il n'y a pas là dequoi s'étonner ,
 „ puis qu'il tourne à l'avantage des *Espa-*
 „ *gnols*. D'un autre côté , les Vaisseaux
 „ *Anglois* ne sont à l'abri des poursuites que
 „ dans les Mouillages , & nous avons pris
 „ cette Barque en pleine Mer ; de sorte que
 „ nous ne la relâcherons qu'à bonnes ensei-
 „ gnes , & après avoir bien fait nos condi-
 „ tions. Si vous êtes certains de ce que
 „ vous venez de nous écrire , & que cela
 „ portera un grand préjudice au Commerce
 „ des *Anglois* , vous n'avez aucun moïen de
 „ le prévenir , que de racheter incessamment
 „ la Barque. Mais si la Reine en veut
 „ ordonner d'une autre maniere , & que
 „ nous soïons mieux instruits à notre retour,
 „ nous pourrons alors nous justifier auprès
 „ de ceux qui nous emploient , & vous ne
 „ manquerez pas d'être remboursés de tou-
 „ tes vos avances. Nous atendons un mot
 „ de Réponse au plutôt , & si elle ne vient
 „ pas sans aucun délai, nous avons assez d'eau
 „ & de vivres pour nous rendre , avec nos
 „ Prisonniers , aux Plantations *Angloises*, où
 „ nous devons toucher. Du reste , il y a
 „ tout lieu de soupçonner que vous êtes
 „ obligés à nous donner un pareil Avis
 „ pour faire plaisir aux *Espagnols*. Nous
 „ sommes avec respect ,

M E S S I E U R S ,

Vos très-humbles serviteurs.

WOODES ROGERS , ETIENNE COURTNEY.

P. S.

1708.

P. S. „ Si vous nous renvoïez Mr. *Van-
brugh*, avec celui de nos Matelots qui
„ l'accompagnoit, nous vous cederons nos
„ Prisonniers ; mais la Barque ne fera point
„ relâchée, sans qu'on nous en paie la ran-
„ çon. Quoi qu'elle soit de petite valeur,
„ nous ne souffrirons pas qu'on nous dupe.
„ Nous vous prions de faire toute la diligen-
„ ce possible, puis que nous n'avons pas du
„ tems à perdre, & que nous en sommes
„ responsables à nos Principaux.

Le 21. *Septembre*. Hier au soir à six heu-
res, la Chaloupe *Espagnole* revint avec une
Réponse, où l'on insistoit, pour gagner du
tems, sur la reddition des effets, qu'il y avoit
à bord de la Barque, dont on proposoit de
racheter le corps. Mais irrités de cette ma-
niere d'agir, & informés d'ailleurs qu'on
atendoit à toute heure un petit Capre, qui
croisoit à la hauteur de *Madere*, aussi bien
qu'un Vaisseau *Espagnol*, qui venoit des
Indes Occidentales, pour se rendre à *San-
ta Cruz*, nous leur répondimes au plutôt
dans la crainte qu'ils ne voulussent nous
amuser, jusqu'à ce que ces deux Vaisseaux
fussent arrivés de l'autre côté de l'Isle.
Notre Réponse contenoit en substance,
„ Que sans les égards, que nous avions
„ pour notre Officier, qui se trouvoit à ter-
„ re, nous n'aurions pas séjourné une mi-
„ nute de plus ; que nous atendrions jus-
„ qu'à demain matin à huit heures ;
„ que si alors ils ne nous marquoient rien
„ de positif, nous canonnerions la Ville,
„ sans débarquer notre monde ; que nous
„ croi-

„ croiserions ensuite entre ces Isles un peu 1708.
 „ plus long-tems , que nous n'avions d'a-
 „ bord resolu ; que si nous rencontrions la
 „ Fregate du Gouverneur , nous lui ren-
 „ drions les mêmes civilitez , que nous en
 „ avions reçues , & qu'enfin il nous paroîs-
 „ soit bien étrange , que des *Anglois* cher-
 „ chassent à nous amuser de cette maniere.
 Nos menaces produisirent un si bon effet ,
 que ce matin à huit heures , lorsque nous
 étions à portée de la Ville , nous découvri-
 mes une Chaloupe qui venoit à nous. Un
 certain Mr. *Crosse* , Marchand *Anglois* , &
 Mr. *Vanbrugh* y étoient dessus , avec du Vin ,
 des Raisins , des Cochons , & autres rafraî-
 chissemens , qu'on nous envoioit pour ser-
 vir à paier la rançon du corps de la Barque.
 Dès qu'ils furent arrivez , nous mimes la
 main à l'œuvre , pour décharger le peu qu'il
 y avoit , & le distribuer sur nos deux Vais-
 seaux. Nous regalames Mr. *Crosse* le mieux
 qu'il nous fut possible , & à sa requête, nous
 rendîmes à nos Prisonniers , tout ce qu'on
 leur avoit ôté , de même que les Livres , les
 Crucifix , & les Reliques des Moines. Nous
 fîmes présent d'un Fromage au bon Pere
 Gardien , & nous donnâmes des Habits à
 ceux qu'on avoit dépouillez ; de sorte que
 nous nous séparâmes très satisfaits les uns
 des autres. Mr. *Crosse* nous dit que les
Espagnols du Lieu s'informoient beaucoup
 de l'endroit où nous allions , & qu'ils soup-
 çonnoient que c'étoit à la Mer du Sud , par-
 ce qu'ils avoient appris que nos Vaisseaux
 étoient doublez & que nous avions quantité
 de

1708.

de Provisions à bord. Il ajouta , que depuis un Mois ou environ , quatre ou cinq Vaisseaux *François*, montez de 24 à 50 Pieces de Canon , étoient partis de cette Isle pour le même Voïage. Mais , sans nous croire obligez à lui découvrir notre véritable dessein , nous lui répondimes que nous devions aller aux Plantations *Angloises* , dans les *Indes Occidentales*. Du reste , ces Isles sont trop connues , pour en donner ici la description. Nous n'appergumes qu'une seule fois bien distinctement le Pic de *Teneriffe* , quoi que d'ordinaire l'on en puisse voir le sommet , parce qu'il est au-dessus des Nuages , qui couvrent presque toujours le corps de la Montagne.

Le 22. *Septembre*. Hier au soir environ les quatre heures , après avoir expédié Mr. *Crosse* , & rendu la Barque aux *Espagnols* , nous découvrimes une Voile à l'Ouest de cette Isle. D'abord nous forçames de voiles pour l'attraper , & nous courumes à l'Ouest quart au Nord le long du rivage. A huit heures nous étions à la vûe de *Gomera* , qui se trouvoit au Sud-Sud Ouest à trois Lieux de distance , & à la vûe de *Palme* , qui étoit à l'Ouest quart au Nord , à cinq Lieux de nous. Avant la nuit , le Vaisseau que nous poursuivions disparut ; de sorte qu'incertains de le rencontrer le lendemain , puis qu'il nous devançoit de cinq Lieux , & qu'il pouvoit se retirer dans quelque Port , sans que nous pussions le prévenir , je résolus , avec ma Conserve , de cingler entre ces deux Isles. D'ailleurs , il s'éleva un Vent frais ,

frais , qui nous fit perdre esperance de le revoir. Nous avions beau tems , & des Vents frais au Nord - Est quart au Nord. 1708.

Le 23. Sept. Hier sur les cinq heures de l'après-midi, nous vîmes distinctement le Pic de *Teneriffe* , quoi que nous en fussions à plus de 36 Lieues. Le tems étoit agréable, la Mer unie, & le Vent frais au Nord-Est-quart à l'Est.

Le 24. J'envoiai nôtre Chaloupe à bord de la *Duchesse* ; pour inviter les Capitaines *Courtney & Cook* , Mrs. *Stratton & Bath* , à venir à nôtre Bord , où ils dînerent avec nous. Il y eut ensuite une Assemblée du Conseil , où l'on fit cette Déclaration.

„ A P R È S avoir examiné tout ce qui s'est
 „ passé à l'égard de la Barque *Espagnole* , &
 „ les raisons qu'on a eues pour croiser à
 „ la hauteur de *Teneriffe* , & entre les Isles
 „ *Canariès* , Nous soussignez aprouvons tout
 „ ce qui s'est fait ou écrit là-dessus , puis
 „ que la plûpart d'entre nous donnâmes
 „ alors ces Avis aux Commandans. En foi
 „ de quoi , nous avons signé la présente
 „ Déclaration.

THO. DOVER , Président , E T.
 COURTNEY , WOODES ROGERS ,
 GUILL. DAMPIER , ED. COOK ;
 CARL. VANBRUGH , GUILL. BATH,
 GUILL. STRATTON , ROB. FRYE ,
 CHARLES POPE , THO. GLENDALL ,
 JEAN BRIDGE , JEAN BALLET.

Mr. *Vanbrugh* se plaignit à l'Assemblée , que je n'en avois pas bien usé à son égard ; de sorte que , pour prévenir toutes ces Dis-

1708.

putes inutiles , j'offris de m'en rapporter à ce que le Conseil en décideroit. Tous ceux que je viens de nommer , à la reserve des deux Parties intéressées , qui ne pouvoient pas être admises à donner leur voix en pareil cas , prirent la Resolution suivante.

„ D'A U T A N T qu'il y a eu quelque Dis-
 „ pute entre le Capitaine *Woods Rogers*
 „ & Mr. *Carleton Vanbrugh* l'Ecrivain de
 „ son Vaisseau , & que la décision en a été
 „ remise au Conseil , nous avons jugé que
 „ ledit Mr. *Vanbrugh* est tout à fait dans le
 „ tort. En foi dequoi , nous avons signé
 „ cet Acte le 24. *Septembre* 1708.

Le 25. Nous bâtîsames ce jour , suivant la coutume , ceux qui n'avoient jamais passé le Tropique. Voici de quelle maniere cela se fait ; on leur met un bâton entre les jambes , afin de les soutenir , & qu'ils ne risquent pas de se perdre ; ils embrassent un Cordage auquel ce bâton est attaché , & qui répond à une Poulie suspendue à l'un des bouts de la grande Vergue ; on les hisse jusques à la moitié ou plus de la hauteur de cette même Vergue , & tout d'un coup on les laisse tomber dans l'eau. Cet exercice servit à décroasser nos Matelots d'eau douce, dont le cuir étoit devenu fort noir & fort sale , & à leur redonner la couleur naturelle. Il y en eut soixante ou environ de plongez , & ceux qui ne voulurent pas subir la Cerémonie , païerent un demi Ecu d'amende par tête , qu'on devoit employer à un Regal public de nos Equipages , lors que nous serions de retour en *Angleterre*. Les *Holla-*
 dois ,

dois , que nous avions à Bord , & quelques Anglois souhaiterent d'être ainsi plongez dans la Mer , les uns six fois , les autres huit , dix & douze fois même , pour avoir plus de droit à ce Festin. Le Vent souffloit du Nord-Ouest quart à l'Ouest , & tournoit au Nord & à l'Est. 1708.

Le 26. *Septembre*. Hier après - midi nous vendimes à l'enchere , entre les Matelots , les menues choses , qu'on avoit pillées sur la Barque *Espagnole*. Il fait beau tems , avec de petits Frais au Nord-Nord-Est. Nous avons en une bonne Observation à 21. d. 33. m. de Latitude Septentrionale.

Le 29. La nuit passée , entre neuf & dix heures , un Matelot , qui étoit monté sur la hune du grand Mât pour serrer la Voile de Perroquet , tomba tout d'un coup dans la Mer , sans faire aucun bruit ; ce qui lui arriva , selon toutes les apparences , à l'occasion de quelque Vertige qui lui survint. Ce matin à neuf heures , nous aperçumes la terre , que nous prîmes pour l'*Isle du Sel* , une des Isles du *Cap Verd* . qui étoit au Sud-Est quart au Sud , à 12. Lieues on environ de distance. A midi nous l'eumes à l'Est-Sud-Est , à 4. Lieues de distance , par un beau tems , des Vents frais au Nord-Est , à 17. d. 5. m. de Latitude Septentrionale , & à 23. d. 16. m. de Longitude à l'Ouest de *Londres*.

Le 30. Après avoir reconnu que c'étoit bien l'*Isle du Sel* , que nous avions vûe , nous fîmes route à l'Ouest & à l'Ouest quart au Nord-Ouest pour l'*Isle de St. Vincent*. Hier au soir à quatre heures nous eu-

1708. mes la première à l'Est quart au Sud Est , à 10 Lieuës de distance , & à six heures celle de *S. Nicolas* au Sud-Ouest quart à l'Ouest, à 8. Lieuës de distance. Nous fîmes petites voiles jusques à ce matin à quatre heures , & nous mîmes à la Cape pour toucher à ces Isles , parce qu'il n'y avoit pas un seul Homme à bord de nos deux Vaisseaux qui les connût. A la pointe du jour nous les aperçûmes toutes , les une à la suite des autres, à peu près de la même maniere qu'elles nous sont représentées dans les Cartes. A dix heures nous ancraîmes dans la Baye de *St. Vincent* , à cinq Brasses d'eau. C'est une grande Baye, dont nous avons la Pointe la plus Septentrionale au Nord à près d'un Mille de distance , & la plus Occidentale à l'Ouest à deux Milles ou environ de distance : Le Rocher du *Moine* , qui est haut & rond , en forme de Pain de sucre , dont la Côte est saine par tout , se trouve presque à l'entrée de cette Baye sablonneuse à l'Ouest de l'Isle : Mais si l'on veut entrer par la Pointe du Nord , il faut bien prendre garde à ne pas trop aprocher de la terre haute qui est de ce côté-là , parce qu'on y est exposé aux Calmes & aux Boufées de Vent. Il y a un petit Banc , de la longueur de trois Vaisseaux ou environ , qui est presque séparé de la Pointe ; mais si on s'en éloigne tant soit peu , on ne court pas de risque. Nous courûmes à la longueur de deux Cables de la première Pointe ronde , qui vient après la longue Baye sablonneuse , & nous jetâmes l'Ancre dans un fond de sable net.

Le

Le Rocher du *Moine* étoit alors au Nord-1708.
Oueſt quart au Nord , à $\frac{3}{4}$ de Mille de
diſtance ; & le corps de l'Isle S. *Antoine* étoit
au Nord-Oueſt ; Nord , à 9 Milles de nous.

C'eſt une jolie Baye , & l'on y peut deſ-
cendre facilement à terre ; mais le meilleur
endroit eſt à la Pointe la plus Septentrio-
nale. Il y a un Bois au milieu de la Baye
ſablonneuſe , & l'eau court entre la Pointe
du Nord & le Parage où nous mouillames.
L'Ancrage y eſt bon par tout , & le Rocher
du *Moine* peut ſervir de Guide à ceux qui
n'y ont jamais été , puis qu'il ne s'en trouve
aucun qui le reſſemble autour de cette Isle
du côté oppoſé à celle de *Sant Antonio*. Il
y a ici un Vent Alifé continuel , qui ſouffle
entre l'Eſt quart au Nord - Eſt & le Nord-
Nord - Eſt , excepté dans les Mois d'*Octo-
bre* , *Novembre* , *Décembre* & *Janvier* quoi
qu'il tourne quelquefois au Sud , accom-
pagné de Houragans & de Pluie.

JOURNAL de ce qui ſe paſſa durant le
Mois d'*Octobre*. Ils débarquent un de
leurs Hommes à l'Isle *Sant Antonio* ,
pour y faire quelques *Vivres*. Ils font de
nouveaux Reglemens à l'égard de leurs
Prifes. Description de l'Isle S. *Antonio*,
& autres du Cap Verd. Le ſecond
Contre-Maitre de la Duchefſe eſt pu-
ni pour s'être mutiné.

LE 1. de ce Mois. Hier nous fortimés
nos Futailles , mais le Vent étoit trop fort

1708.

pour les envoïer à terre avec la Chaloupe. Ce matin , nous fumes obligez de tendre une Corde jusques à l'Aiguade , qui étoit à un bon demi Mille de nous , & de haler ainsi à la cordelle nôtre Chaloupe pleine de Barriques , pour les netteïer & les chauffer en dedans , parce qu'il y avoit eu de l'huile , & que nôtre Eau étoit d'une puanteur insupportable. J'avois cinq Tonneliers à Bord , de sorte qu'avec un sixième qu'on m'envoïa de la *Duchesse* , ils eurent bientôt expédié cet Ouvrage.

Le 3. *Octobre*. Nous envoïames nôtre Chaloupe à *Sant Antonio* , avec *Joseph Alexandre* qui entendoit plusieurs Langues , & une Lettre fort respectueuse pour le Gouverneur , qui se regarde ici comme un Homme de grande importance , quoi qu'il soit extrêmement pauvre. Nous voulions échanger les Effets que nous avions pris sur la Barque *Espagnole* , avec quelques Vivres dont nous avions besoin. On trouve ici quantité de gros Bétail , de Chevres , de Cochons , de Volaille , de Melons , de Patates , de Citrons , de Brandevin commun , de Tabac , de Maïz , & autres choses de cette nature. Quoi que mon Equipage fût assez mal en Habits , & que celui de la *Duchesse* fût encore en plus mauvais état à cet égard , avec tout cela nous fumes obligez de les observer de près , & même d'en punir plusieurs , pour les empêcher de vendre leurs hardes aux Nègres de cette Isle , pour des bagatelles qu'ils nous apportent. Aussi tous les Naturels de ces Isles aiment-ils mieux

mieux recevoir en troc , pour ce qu'ils ven- 1708.
dent , des Nipes , ou toute autre chose
dont ils peuvent avoir besoin , que de l'ar-
gent. Quoi qu'il en soit , la Lettre , que
nous écrivîmes à Mr. le Gouverneur
Joseph Rodrigues , étoit conçue en ces ter-
mes :

M O N S I E U R ,

„ Le Porteur de cette Lettre est un de
„ nos Officiers , que nous vous envoïons
„ pour vous faire la reverence , & vous as-
„ sûrer de nos très-humbles respects. Nous
„ espérons même qu'en qualité de Sujets
„ de Sa Majesté la Reine de la *Grande*
„ *Bretagne* , bonne Alliée du Roi de *Portu-*
„ *gal* , vous ne trouverez pas mauvais que
„ nous trafiquions avec les Naturels de vô-
„ tre Isle. Nous avons plusieurs choses qui
„ peuvent les accommoder , & nous ne dou-
„ tons pas qu'ils n'aient aussi dequoi nous
„ fournir en échange. Il y a trois jours
„ que nous sommes arrivez dans la Baye de
„ *St. Vincent* , & nous n'aurions pas man-
„ qué de vous rendre plutôt nos devoirs ,
„ si nous avions sù d'abord que vous resi-
„ diez proche de cette Isle. Nous nous esti-
„ merions même fort heureux si vous dai-
„ gniez nous honorer de votre présence, &
„ venir à bord de nos Vaisseaux. Quoi qu'il
„ en soit , nous ne pouvons rester ici que
„ deux jours , & l'expédition nous est né-
„ cessaire. Nous avons de l'argent , & plu-
„ sieurs

1708. „ fleurs fortes d'Effets ou de Marchandi-
 „ ses , pour paier ou troquer ce que vos In-
 „ sulaires nous apporteront. Nôtre Officier
 „ vous instruira de ce qui se passe en *Eu-*
 „ rope , & des grands succès que les Ar-
 „ mes des Alliez ont obtenu contre les
 „ François & les *Espagnols*. Avantages si
 „ considérables , qu'ils ne peuvent que pro-
 „ duire bientôt une Paix ferme & solide ,
 „ que nous prions Dieu de vouloir nous ac-
 „ corder. Nous sommes , avec tout le respect
 „ possible ,

M O N S I E U R ,

Vos très-humbles & très-obéïssans
 serviteurs.

W O O D E S R O G E R S ,

E T I E N N E C O U R T N E Y .

Le 4. *Octobre*. La Chaloupe retourna ce
 matin ; mais l'endroit de la descente étoit
 si éloigné du Quartier habité de *S. Antonio*,
 que nos Gens ne rapportèrent qu'un peu de
 Citrons & quelque Volaille , après avoir
 laissé nôtre Officier à terre . pour amasser
 les Vivres , dont nous avions besoin. Nous
 mimes deux de nos Canons à fond de cale ,
 parce qu'ils étoient inutiles , & que le Vaif-
 seau étoit trop chargé sur le tillac. Nous
 avions ici quantité de Poisson ; mais qui
 n'avoit pas fort bon goût. ~~Le~~ *Le* vent au
 Nord - Nord - Est.

Le 5. Nôtre Chaloupe retourna à *S.*
An

Antonio , pour y reprendre nôtre Officier 1708.
comme on le lui avoit promis. Nous don-
names la carène à nos Vaisseaux , & nous
fimes quantité d'eau & de bois. Le tems
étoit beau & le Vent au Nord-Est.

Le 6. *Octobre*. La Chaloupe revint avec des
Citrons & du Tabac, mais sans avoir rien oui
dire de nôtre Officier *Alexandre*. Bien-tôt
après , une Chaloupe du Quartier de l'Isle
où se tenoit le Gouverneur , se rendit à nô-
tre Bord , avec le Sou-Lieutenant , qui étoit
Négre , des Citrons , du Tabac des Oran-
ges de la Volaille , des Patates , des Co-
chons , des Bananes , des Mélons d'eau &
musquez , & du Brandevin , que nous eu-
mes à bon marché , & que nous païames
avec les Effets qui nous restoient de nôtre
Prise *Espagnole*.

Le 7. A trois heures du matin , nous
renvoïames nôtre Chaloupe à terre , pour
voir si nôtre Officier y feroit. Le Lieute-
nant du Gouverneur nous dit qu'il lui avoit
promis d'attendre toute la nuit sur le riva-
ge , à l'endroit où nous l'avions débarqué ,
& que nous y trouverions du gros Bétail , si
nous le voulions envoyer chercher. Nous
étions prêts à faire voiles , par un bon Vent
frais du Nord-Est.

Le 8. Hier après-midi nôtre Chaloupe
revint avec deux Bêtes à corne , une pour
chaque Vaisseau ; mais point de nouvelles
de nôtre Officier. Là-dessus , tous les au-
tres s'assemblerent , & il fut résolu , d'une
commune voix , qu'il valoit mieux abandon-
ner un Homme , qui n'avoit pas suivi ses.

1708. ordres , que de nous amuser ici plus long-
 tems. D'ailleurs , il y eut Conseil à bord
 de la *Duchesse* , pour prévenir les fraudes à
 l'égard des Prises que nous ferions , de mê-
 me que les animositez & les querelles entre
 les Officiers & les Equipages. Les disputes
 qu'il y avoit eues , & qui n'étoient pas en-
 core bien assoupies , à l'occasion de la Bar-
 que *Espagnole* que nous avions prise aux
 Isles *Canaries* , nous faisoient craindre quel-
 que chose de pis , si l'on n'établissoit quel-
 que Regle fixe , pour être observée à la ri-
 gueur en pareil cas. Tous nos Gens sou-
 tenoient qu'on n'avoit jamais empêché l'E-
 quipage d'un Armateur de piller ; de sorte
 que nous dressames un Acte , pour détermi-
 ner la portion que chacun auroit aux Pri-
 ses que nous ferions. Afin même que nos
 Propriétaires en souffrissent le moins qu'il
 étoit possible , on mit dans le deuxième
 Article de cet Accord , que les Officiers.
 Majors & les Ecrivains auroient seuls le
 pouvoir , à l'exclusion de tous autres , de
 juger de ce qui seroit abandonné au pillage.
 Nous étions bien persuadez qu'il faudroit
 presque un Miracle pour retenir nos Hom-
 mes dans le devoir , & les engager à se bat-
 tre , si nous voulions les assujettir à obser-
 ver rigoureusement l'Accord fait avec nos
 Propriétaires , & auquel on n'avoit pas a-
 porté toute l'attention requise. Mais nous
 eumes de grands égards pour ce qu'ils avoient
 dit à quelques uns de nous , en différentes
 occasions , comme aux Capitaines *Dover* &
Courtney , à Mr. *Frye* , à M. *Vanbrugh* , à

moi-même , & sur tout aux Equipages , lors 1708.
qu'on signa leur Contract à la Rade Roiale.
Fondez là - dessus , nous jugeames que nos
Propriétaires ne desavoueroient pas les me-
sures que nous primes à cette occasion , &
que les effets répondroient assez juste à no-
tre but. Quoique les Officiers & les Equi-
pages nous accordassent volontairement , au
Capitaine *Courtney* & à moi , 5 pour Cent
de la valeur de tout ce qui seroit pillé , &
que cela fût bien au dessous de ce qui nous
étoit dû , nous y aurions renoncé de bon
cœur , si , de concert avec nos principaux
Officiers , nous avions pû trouver quelque
autre moien , pour venir à bout de nos En-
treprises , & retenir nos Hommes dans le
devoir. Il n'y avoit que cela seul qui pût les
calmer , & s'ils n'avoient pas eu sujet d'être
contens , nous aurions été exposez à des
Disputes infinies , capables non seulement
de nous attirer mille embarras fâcheux ,
mais aussi de rendre inutile tout autre Voïa-
ge de long cours. Ce fut pour toutes ces
raisons que nous dressames les Articles sui-
vans , qui furent signez par tous les Offi-
ciers & les Equipages de nos deux Vais-
seaux.

I. ,, Il est resolu , d'une commune voix
,, que tout le Butin , à bord des Prises que
,, nous ferons, sera également distribué entre
,, les Equipages de nos deux Vaisseaux , sui-
,, vant la Portion respective de chaque Hom-
,, me , telle que les Propriétaires l'ont fixée.

II. , Que les Officiers Majors & les E-
crivains de l'un & de l'autre Vaisseau le-

1708. „ ront les seuls Juges de ce qui doit passer.
 „ pour Butin.

III. „ Que tous ceux qui auront caché
 „ quelque Butin , au dessus de la valeur d'u-
 „ ne Piece de huit , 24 heures après qu'on
 „ aura fait une Prise , en seront punis se-
 „ verement , & privez de la Portion qu'ils
 „ y auroient eüe. On infligera la même
 „ peine à ceux qui seront Yvres au tems de
 „ Combat, qui desobéiront à leurs Officiers
 „ superieurs, qui se cacheront , ou qui aban-
 „ donneront leur Poste , soit par Mer ou
 „ par Terre. Mais lors qu'on prendra quel-
 „ que Navire d'assaut en venant à l'abor-
 „ dage , le Butin sera distribué de la manie-
 „ re suivante , c'est - à - dire qu'un Matelot
 „ ou un Soldat aura 10 Livres Sterling , un
 „ Officier au dessous du Charpentier 20 L. ,
 „ un Contre-Maître , un Canonier , un Maî-
 „ tre de Chaloupe & un Charpentier 40 L. ,
 „ un Lieutenant ou un Maître 80 L. , & les
 „ Capitaines 100. L. chacun , outre la Re-
 „ compense que les Propriétaires ont pro-
 „ mise à ceux qui feront quelque Action
 „ d'éclat.

IV. „ Qu'on tiendra , dans chaque Vais-
 „ seau, des Registres du Butin atestez par les
 „ Officiers ; qu'on en choisira quelques uns ,
 „ pour en estimer la valeur , & qu'on le
 „ distribuera aussi-tôt qu'il sera possible après
 „ la capture. Que chacun ne fera pas plû-
 „ tôt de retour à son Bord , qu'on nom-
 „ mera des Personnes pour examiner
 „ sous serment , & que ceux qui refuseront
 „ d'obéir en ce cas , perdront leur Portion

„ du Butin , de la maniere dont il est mar- 1708.
„ qué ci-dessus.

V. „ D'autant que les Capitaines *Rogers*
„ & *Courtney* , pour satisfaire les Equipages
„ de l'un & de l'autre Vaisseau, ont renon-
„ cé à tout le Butin de la Cabane & per-
„ mis qu'on le distribueroit de la maniere
„ susdite , nous leur accordons , de nôtre
„ bon gré , 5. pour Cent à chacun , au delà
„ de leurs Portions respectives , afin de les
„ dédommager du droit qu'ils avoient à ce
„ Butin.

VI. „ Qu'on donnera vingt Pieces de
„ huit de recompense à celui qui découvrira
„ le premier un Vaisseau Ennemi de bonne
„ ne valeur , ou qui excedera le port de 50.
„ Tonneaux.

VII. „ Que ceux d'entre nous qui n'ont
„ pas signé jusques ici le Contract fait avec
„ les Proprietaires , le reçoivent dès à pré-
„ sent , & se soumettent aux mêmes condi-
„ tions que les autres ont adinises.

„ Pour cet effet nous avons signé les Ar-
„ ticles ci-dessus , & nous les aprouvons à
„ tous égards , sans y avoir été forcez en au-
„ cune maniere.

Le 8. Octobre. Après avoir mis le Lieu-
tenant du Gouverneur à terre, où il fut obli-
gé de passer la nuit dans un trou des Ro-
chers , parce qu'il n'y avoit point de Mai-
sons de ce côté de l'Isle , nous partimes à
sept heures du soir. La Duchesse prit les
devars , & porta le feu pour nous servir de
Gr. de. Plusieurs Nègres de *S. Nicolas* & de
S. Antonia s'étoient rendus à l'Isle de *S.*

1708. *Vincent*, pour y faire de l'huile de Tortue. Dans cette Saison de l'Année il y en avoit de très-bonnes qui estoient vertes, & dont mes Gens se regalerent quelquesfois. On y trouve aussi des Chèvres sauvages, quoi qu'en petit nombre, des Anes sauvages, des Poules de *Guinée* des Corlieux, & quantité d'Oiseaux de Mer. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres, à bord de nos deux Frigates, qui avoient touché ci-devant à *S. Jago* une autre de ces Isles du *Cap Verd*, nous dirent que celle de *S. Vincent* quoi que moins fréquentée, valoit beaucoup mieux pour les Vaisseaux qui doivent passer outre, parce que la Rade y est meilleure, qu'on y fait de l'eau & du bois plus commodément, & qu'on y débarque avec moins de peine. Cette Isle est montagneuse & stérile, & les Plaines qu'il y a sont vis à vis de la Baye sablonneuse, où nous avons jetté l'Ancre. Le Bois qu'on y trouve est court, & ne peut servir que pour le chauffage. On y voit de très-grosses Araignées, dont les Toiles sont si fortes, qu'il est mal-aisé de passer entre les Arbres, où elles sont tendues. A l'endroit où nous fîmes aiguade, il y a un petit Ruisseau, qui descend d'une Montagne, & dont l'eau est très-bonne, quoi qu'elle soit un peu somache ailleurs. Cette Isle étoit autrefois habitée, & il y avoit même un Gouverneur; mais aujourd'hui il n'y a que les Naturels des autres Isles qui la fréquentent durant la Saison des Tortues, & qui sont, pour la plupart Nègres ou Mulâtres, & fort misérables. Ceux de *S. Nicolas*

& de *S. Antonio* y ont presque détruit les Boucs & les Chèvres sauvages qu'il y avoit. Les chaleurs y sont excessives pour ceux qui viennent tout nouvellement de l'*Europe* ; Il y eut aussi bien de nos Gens malades, qu'il falut saigner. Quelques-uns de nos Officiers allèrent un jour à la chasse ; mais ils n'y trouverent pour tout Gibier, qu'un Ane sauvage, qu'ils blessèrent d'un coup de Fusil, après l'avoir couru long-tems : cela n'empêcha pas qu'il ne les fatiguât, & qu'ils ne retournassent les mains vuides, & accablez de lassitude.

Ces Isles sont si connues, qu'il ne seroit guère à propos d'en donner une Description exacte. Il y en a dix en tout, dont *S. Jago*, *S. Nicolas*, *S. Antonio*, *Bona Vista*, *Brava*, de *Mayo*, & *del Fuego* sont habitées. La dernière a pris ce nom d'un Volcan qu'il y a dessus. *Sant Jago* est la plus grande & la meilleure de toutes, & celle où le Gouverneur fait sa résidence. Elle produit quelque peu d'Indigo, du Sucre & du Tabac, qu'on envoie à *Lisbonne* avec des Peaux de Bouc, & autres Cuirs. Sa Capitale, qui porte le même Nom, est honorée d'un Evêché. Il y a une autre Ville, qui s'appelle *Ribera Grande*, composée, à ce qu'on dit, de 500. Maisons, avec un bon Port vers l'Ouest. L'air de cette Isle n'est pas fort sain, & le terrain y est inégal. On y recueille quelque peu de Vin & de Blé dans les Vallons. Les Boucs y sont gras & de bon goût. On assure que les Chèvres y portent de quatre en quatre Mois, & trois ou quatre Petits d'une

1708. ne seule ventrée. *S. Nicolas* est la mieux peuplée après *S. Jago*. Celle de *Mayo* produit grande quantité de Sel, que les raïons du Soleil y forment de l'eau que la Mer jette de tems en tems dans les creux qu'il y a le long du rivage. Tout le monde fait qu'on en charge plusieurs Vaisseaux toutes les années, & que l'on en pourroit charger des milliers, s'il étoit nécessaire. Le beau Marroquin se fait ici de la peau des Boucs. Les autres Isles habitées produisent plus ou moins de Vivres. Elles tirent leur Nom du *Cap Verd*, qui est sur la Côte d'*Afrique*, d'où elles sont à 160. Lieuës ou environ de distance à l'Ouest. Les *Portugais* s'y établirent en 1572. Nous eumes grand chaud pendant nôtre séjour ici. Le 8. il s'éleva un petit Frais à l'Est-Nord-Est. La nuit passée à neuf heures, nous étions à trois lieuës de *S. Antonio*, que nous laissâmes au Nord Ouest-quart-au-Nord, & d'où nous partîmes pour l'Isle *Grande* dans le *Bresil*.

Le 9. *Octobre*. Nous eumes beau tems, avec un Vent frais du Nord-Est. Nous vîmes quantité de Poisson volant. A midi, lors que nous aprochions du 14. d. de Latitude Septentrionale, nous courumes au Sud-Est-quart-au-Sud pour gagner à l'Est dans l'esperance que nous rencontrerions les Vents du Sud, qu'on trouve d'ordinaire quand on est près de la Ligne. Nous prîmes hauteur, & par cette Observation nous étions sous le 12. d. 53. de Latitude.

Le 10. Le beau tems continua, avec des
Vents

Vents médiocres du Nord-Est quart à l'Est. 1708.
 Nous vîmes, 24. heures de suite, quantité de gros boüillonnemens des vagues qui s'entrechoquoient, & qui sembloient désigner un Courant, que nous aurions pû examiner, s'il eût fait plus de calme.

Le 11. *Octobre*. Après que le même Vent eut soufflé jusqu'à hier au soir à sept heures, nous eûmes quantité d'Eclairs, qui furent suivis d'une grosse bourrasque de Pluie, & enfin d'un calme. On est exposé à ce mauvais tems à mesure qu'on approche de la Ligne.

Le 14. Toute la nuit passée, nous eûmes des Broüillars, & des Vents médiocres du Sud-Sud-Ouest au Sud-Ouest-quart-à l'Ouest; mais ce matin, outre les Broüillars, il y eut de grosses Ondées de Pluie. Ce même jour nous montâmes la Forge de nôtre Serrurier - qui commença à faire les Outils dont nous avions besoin.

Le 21. Je dinaï hier à bord de la *Duchesse*, avec le Capitaine, *Courtney*. Il ne se passa rien de remarquable depuis le 14. si ce n'est que les Vents continuèrent à varier, & que nous eûmes de fréquentes Ondées de Pluie, avec des calmes. Nous résolûmes, l'un & l'autre, de toucher, s'il étoit possible, à l'Isle de la *Trinité*, & de ne point faire aiguade ni de vivres au *Bresil*, de peur que nos Gens ne desertassent, & que nous n'y perdissions nôtre tems.

Le 22. Nous eûmes un tems sombre & couvert toute la nuit, avec des bourrasques de Pluie. Ce matin à dix heures les Nua-
ges

1708. ges se dissipèrent : le Capitaine *Courtney* vint à nôtre Bord , & il renvoïa sa Chaloupe avec ordre au Capitaine *Cook* d'amener Mr. *Page* second Contre-Mâitre , pour tenir la place de Mr. *Ballet* , que nous lui avions cédé. *Page* ne voulut pas obéir ; de sorte que le Capitaine *Cook* le frapa , en qualité de son Officier supérieur ; *Page* lui rendit la pareille , & là-dessus il y eut plusieurs coups donnez de part & d'autre ; mais enfin le dernier fut jetté dans la Chaloupe & conduit à nôtre Bord. A l'ouïe de ce qui s'étoit passé , nous condamnâmes ce Mutin à être mis au Carcan sur le Château de Prouë. On n'eut pas plutôt prononcé la Sentence , qu'il demanda la permission d'aller aux Lieux , sous prétexte qu'il avoit besoin de se décharger le ventre. Le Caporal & ceux qui le conduisoient l'y laisserent un peu de tems , dont il profita pour se jeter dans l'eau , resolu de retourner à la nage à bord de la *Duchesse* , parce qu'il faisoit presque calme , & que ses deux Capitaines n'y étoient pas. Mais la Chaloupe , qui se trouva prête , l'eut bientôt atteint & ramené à nôtre Bord. Ce fut pour cela , & pour avoir dit des paroles injurieuses , qu'on l'étrilla de la bonne sorte à coups de bâton. Dans la suite même on le mit aux fers , pour avoir excité nôtre Equipage à se mutiner.

Le 28. Octobre. Hier à cinq heures après-midi , nous étions sous la Ligne , & nous découvrîmes une Voile à 4 lieues ou environ de nous , qui se trouvoit au Sud-quart-à l'Est , au dessus du Vent. Nous l'attendimes.

dimés à la Cape depuis les six heures jus- 1708.
ques à dix & demie, dans l'esperance que
nous la joindrions, si elle faisoit route pour
les *Indes Occidentales*; mais il est fort pro-
bable qu'elle nous aperçut avant la nuit, &
qu'elle changea de route; du moins nous ne la
revîmes plus. Nous commençâmes aujour-
d'hui à lire, soir & matin, à bord de nos deux
Vaisseaux, la Liturgie de l'Eglise *Anglicane*,
résolus de suivre cette methode, durant tout le
cours de nôtre Voïage, s'il étoit possible. Nous
eumes des Vents médiocres au Sud-Est quart
au Sud, avec un tems sombre & obscur.

Le 29. *Octobre*. Ce matin Mr. *Page* fut mis
en liberté, sur ce qu'il reconnut sa faute, qu'il
en demanda pardon, & qu'il promit de n'y
retomber plus à l'avenir. Il faisoit beau &
un petit Vent frais.

JOURNAL de ce qui se passa durant
le Mois de Novembre. La Mer
paroît en feu à l'occasion des Oeufs de
Poisson qui nageoient à l'Isle Grande.
Quelques-uns de nos Gens se rendirent
à un Village, nommé Angre de Reys,
où ils assisterent à une Procession. Le
Conseil des deux Vaisseaux fit quelques
Reglemens.

LE 1. *Novembre*. La Mer parut tout en
feu, aussi bien que la vûë pouvoit s'éten-
dre, depuis une heure du matin jusques à qua-
tre, par un beau clair de Lune. Les Gardes,
éfraïez.

1708. éfraïez de ce spectacle , dans la pensée que c'étoit quelque chose d'extraordinaire , me firent lever , & jetterent le plomb de Sonde , mais n'ayant point trouvé de fond , ils revinrent à eux-mêmes , persuadez que cette lueur venoit des Oeufs de Poisson , qui florent sur l'eau.

Le 2. *Novembre*. Ce matin deux de mes Gens , accusez d'avoir caché une Perruque , deux Chemises , & une paire de Bas , du Butin fait sur la Barque *Espagnole* , furent trouvez criminels , & condamnez au Carcan ; Mais après avoir demandé pardon , & promis de n'y retourner plus dans la suite , je les fis décharger. Nous eumes des Vents médiocres de l'Est-Sud-Est au Sud-Est-quart au Sud , par un beau tems. Nous primes hauteur , & il se trouva que nous étions sous le 7. d. 50. m. de Latitude Meridionale.

Le 4. Hier sur les quatre heures de l'après-midi je parlai au Capitaine *Courtney* , & nous resolvumes de porter vers l'Isle *Grande* dans le *Bresil* , incertains si nous arriverions à l'Isle de la *Trinité* , qui est si petite , qu'on auroit bien pû la manquer , lors que le Ciel étoit presque toujours couvert de Nuages , & le Soleil au Zenith ; ce qui nous auroit fait perdre beaucoup de tems. L'air continua sombre & obscur , avec un petit Vent frais du Sud-Est-quart-à l'Est.

Le 13. Depuis le 4. il ne se passa rien digne de remarque. Nous eumes des Vents fort variables. Am sure que nous aprochions de la Terre , le Vent tournoit au Nord ,

Nord, & devenoit même forcé, avec des 1708.
Brouillars. La nuit précédente vers les onze heures, je fis un signal à l'autre Vaisseau, dans la pensée que nous étions près du rivage, & nous mimes tous deux à la cape. Ce matin nous cinglames de nouveau par un Vent médiocre du Nord quart à l'Est.

Le 14. *Novembre*. Ce matin à cinq heures nous découvrimes la terre du *Bresil* fort distinctement au Nord-Ouest. Nous eumes diverses Profondeurs sur le Banc, que les Cartes appellent *Bonfunda*, depuis 28. jusqu'à 50. Brasses d'eau, un fond de sable brun, mêlé de pierres grises. Les Ondées de Pluie redoublerent, avec un petit Vent du Nord-Nord-Est au Nord quart à l'Ouest, sous le 22. d. 9. m. de Lat. Meridionale.

Le 15. La nuit passée à dix heures, nous effuïames un rude Tourbillon, accompagné d'Eclairs, qui sembloient former un Torrent de feu. Pendant cet Orage, qui ne dura pas plus d'une heure nous avions toutes nos voiles îerlées; mais cela n'empêcha pas que nôtre Vaisseau ne fût bien couché sur le côté. Le Vent étoit au Sud-Ouest, il y eut ensuite calme, & après peu de Vent. Le Soleil, à mesure qu'il approche du Zenith ce qui arrive ici dans cette Saison, est la cause de ces Tempêtes. Aussitôt que le jour parut, nous vimes la Terre à l'Ouest, à 7. Lieuës ou environ de distance. Nous y courumes, avec une petite Brise au Nord-Nord Ouest; mais il nous fut impossible de la bien reconnoitre. Nous eumes

1708. eumes diverses Profondeurs , depuis 40 jusqu'à 50 Brasses d'eau , un fond de gros Sable.

Le 16. *Novembre*. Hier au soir , nous fimes la Terre, à la faveur d'une bonne Brise à l'Est, & nous conjecturames que c'étoit l'Isle du Cap *Frio*. Elle est haute , & la plus Meridionale de toutes celles qu'on voit ici. Au Sud il y a deux Montagnes , dont la moindre a la figure d'une Selle , & qui de loin paroissent former deux Isles ; mais quand on en approche , on trouve qu'elles se joignent.

Le 17. Nous envoïames ce matin nôtre Pinasse à terre ; dans une Baye sablonneuse , qui étoit à deux Lieuës ou environ de nous. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres s'y mirent dessus , & rapporterent à bord une grosse Tortue , dont nôtre Equipage se régala. Celles qu'on trouve sur cette Côte ont le goût fort. Nous eumes un tems de Brume , avec peu de Vent de l'Est au Sud Ouest , & quelques Calmes.

Le 19. Hier après -midi nous mouillâmes à 22. brasses d'eau. L'extrémité Orientale de l'Isle , que nous prenions pour l'Isle *Grande* étoit à l'Ouest-Sud-Ouest , à 4. Lieuës ou environ de distance. Il y avoit d'ailleurs une Pointe haute & couverte de Bois à l'extrémité Occidentale de la Baye basse & sablonneuse , que nous doublâmes enfin , & qui étoit à une Lieuë & demie de nous. Nous y envoïames nôtre Pinasse bien équipée , avec le Capitaine *Dampier* , pour nous assurer si c'étoit l'Entrée de l'Isle

Gran

Grande entre les deux terres. La Chaloupe 1708. revint sur les dix heures de nuit, & nous confirma que nous avions deviné juste. Là-dessus nous levames l'ancre à la faveur d'une petite Brise; mais le Calme nous obligea presque aussitôt de nous remettre sur le fer; nous fîmes ensuite voiles à l'occasion d'une autre petite Brise qui se leva, & nos Chaloupes toïerent si bien, qu'à minuit nous donnâmes fond au milieu de l'Entrée de l'Isle *Grande* à 11. Brasses d'eau. Cette Entrée, qui a près de 5. Lieuës en longueur depuis ce Mouillage, court Ouest quart au Sud, & nous avions au Sud-Est, à un Mille & demi ou environ de nous, un Rocher blanc fort remarquable, qui est à la gauche de la Baye.

Le 20. *Novembre*. Hier à une heure après-midi nous envoïâmes nos deux Chaloupes, avec un Lieutenant dans l'une, & le Capitaine *Dampier* dans l'autre, pour sonder tout le long du chemin jusques à l'Aiguade, & voir s'ils y trouveroient des Ennemis. D'ailleurs, j'empruntai la Gabarre de la *Duchesse* & j'e la fis sonder à la tête de mon Vaisseau; mais la Brise, qui nous étoit contraire, nous empêcha d'avancer. Quoi qu'il en soit, ce matin à quatre heures nous remîmes à la Voile par un Vent de Nord-Est & nous entrâmes dans la Baye à l'Ouest de l'Isle *Grande*; mais il nous fut impossible d'arriver à l'Anse, où nous avions dessein de faire de l'eau, à cause des grosses Ondées de Pluie qui nous surprirent. A onze heures, nos Chaloupes nous toïerent dans l'Anse, où

1708. où la *Duchesse* arriva une heure avant nous. Lors que nous y entrions, une Chaloupe *Portugaise*, sortie d'une autre petite Anse, qui étoit à nôtre Stribord, nous dit qu'ils avoient été volez depuis peu de tems par des *François*.

Le 21. *Novembre*. Il y eut hier après-midi de si grosses Pluies, que nos Gens ne pûrent pas travailler. A quatre heures, le Capitaine *Courtney* en mit aux fers huit des siens, pour avoir desobéï aux ordres; & il s'y resolut d'autant plutôt, qu'ils étoient Chefs de Cabale, & qu'ils auroient pû deserter ici. Vers les six heures, les Nuages commencerent à disparoître: de sorte que le Capitaine *Cook* & le Lieutenant *Pope* se rendirent dans la Pinasse à un petit Village à 3 Lieuës ou environ de distance, que les Cartes Marines apellent *Angre de Reys* & que les *Portugais* nomment *Nostra Seniors de la Conception*, pour y saluer le Gouverneur, l'avertir de nôtre arrivée, & lui faire un présent de Beurre & de Fromages, afin de gagner ses bonnes graces, & d'en obtenir main forte, en cas qu'il y eût de nos Gens qui vinssent à deserter. Ces Messieurs de retour à minuit nous dirent qu'à leur approche de ce Bourg, il étoit entre chien & loup; que les Habitans leur avoient tiré divers coups de Fusil, dans la croïance qu'ils étoient *François*; mais qu'ils n'avoient blessé Personne, & qu'à leur arrivée ils leur avoient demandé pardon. Ils furent aussi regalez au Couvent des Moines, qui les assûrerent qu'on n'auroit pas été si prêt à tirer sur eux, s'ils

s'ils n'avoient été souvent exposez au pillage de nos Ennemis communs. On y attendoit de jour en jour le Gouverneur , qui étoit à *Rio Janeiro* , Ville située à 12 Lieuës ou environ d'*Angré de Reys*. Ce matin nous primes quelque Poisson , avec nôtre Seine , qui étoit beaucoup meilleur que celui de l'Isle de *S. Vincent*. 1708.

Le 22. *Novembre*. On mit hier après-midi nos Barriques vuides à terre , & nous envoiâmes nôtre Charpentier avec un *Portugais* , pour chercher du bois propre à faire des Perroquets , parce que les nôtres du grand Mât de Hune , & de celui de Misène étoient rompus ; mais il fit tant de pluie , & une chaleur si étoufante , qu'il n'y eut presque pas moïen de travailler. A la vûë de plusieurs Tombeaux , nous demandâmes ce que c'étoit : les *Portugais* nous dirent qu'il y avoit neuf Mois ou environ , que deux gros Vaisseaux *François* , qui revenoient de la Mer du Sud , y avoient fait aiguade , comme c'est leur ordinaire , en allant & au retour , & qu'ils y avoient enterré près de la moitié de leur monde , quoi que , grâces à Dieu , les nôtres se portent bien. Nous eumes ce matin divers Canots à Bord , chargez de Citrons , de Volaille , de Maïz , & autres Denrées de cette nature , que les Habitans du Lieu nous troquoient pour ce que nous voulions leur donner. Nous les traitâmes tous fort civilement , & leur offrîmes une Gratification , s'ils nous aidoient à recouvrer ceux de nos Gens qui auroient envie de s'enfuir ; ce qu'ils acceptèrent de bon cœur.

1708. Le 23. Novembre. Il faisoit aujourd'hui le plus beau tems du monde, mais une chaleur excessive. Cependant on mit la *Duchesse*, à la bande, de l'un & de l'autre côté; on fit quantité de bois; nous primes d'excellent Poisson, avec nos Lignes, & nous eumes divers Canots à bord, qui nous dirent qu'il y avoit un Brigantin mouillé à l'Entrée, par laquelle nous étions venus. J'y envoiai notre Pinasse bien armée, pour le reconnoître, & il se trouva que c'étoit un Vaisseau *Portugais* chargé de Nègres pour les Mines d'Or. Le Maître, qui parloit un peu *Anglois*, & qui avoit navigué autrefois avec quelques uns de nos Vaisseaux, m'envoia un Présent de 25 lb de beau Sucre, & d'un Pot de Confitures. Il n'y a pas loin d'ici à ces Mines d'Or, si l'on veut y aller par eau; mais, s'il en faut croire les *Portugais*, qui n'aiment pas trop à dire la vérité sur cet article, il y a quinze journées de chemin par terre. Quelques uns même prétendent qu'il faut y employer un Mois depuis la Ville de *Sanctas*, qui est un Port de Mer, & que la route est très-mauvaise. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on trouve quantité d'Or dans ce Pais, & que les *François* en ont fait de bonnes captures. Les *Portugais* nous dirent, que, dans l'espace d'un Mois ou environ qu'ils avoient resté ici pour faire aigade, ils avoient enlevé plus de 1200 lb pesant de ce riche Métal, que des Chaloupes transportoient des Mines à *Rio Janeiro*.

Le 24. Hier après-midi on espalma l'un des côtez de mon Vaisseau, le *Duc*, &
ce

ce matin on le mit à la bande de l'autre côté. Pendant qu'il étoit ainsi à la carène , nous n'avions pas besoin de tout nôtre Monde ; de sorte que le Capitaine *Dover* , Mr-*Vanbrugh* , & quelques autres , allèrent à la Chasse , avec promesse de retourner à midi , parce que nous comptions d'avoir alors besoin de nôtre Chaloupe. En effet , ils revinrent à l'heure marquée avec un petit Animal , qu'ils avoient tué , couvert de piquans ou de tuïaux de Plume , comme un Herisson , entremêlez de fourrure , dont la tête & la queue ressembloient à celles d'un Singe , & qui étoit d'une puanteur insupportable. Les *Portugais* nous dirent qu'il n'y avoit que la peau qui sentît mauvais ; mais que la chair en étoit fort délicate , & qu'ils en mangeoient souvent eux-mêmes. Cependant aucun des nôtres ne voulut en goûter , & nous le jettames dans la Mer , pour nous délivrer de ce maudit parfum. Bien-tôt après , plusieurs Canots vinrent à nôtre Bord , avec des *Portugais* , que nous reçumes le mieux qu'il nous fut possible.

Le 25. *Novembre*. Il fit aujourd'hui le plus beau tems du monde , accompagné d'une chaleur excessive. Nous eumes à Bord trois ou quatre Canots , dans l'un desquels il y avoit trois Peres *Franciscains* du Couvent d'*Angre de Reys*. Nous avions déjà fait quantité d'eau & de bois , & planté un nouveau Perroquet à la tête du Mât d'avant.

Le 26. Hier après midi nous apareillames nôtre Mât d'avant , & l'on acheva pres-

1708. que de remplir toutes nos Barriques d'eau. La nuit passée un certain *Michel Jones* & *Faques Brown*, deux de nos Soldats, qui étoient *Irlandois*, s'enfuirent dans les Bois, pour déserter. Il y en eut aussi deux autres qui abandonnerent la *Duchesse*; mais éfrâiez, la nuit, par les Singes & les Magots, qu'ils prenoient pour des Tigres, ils coururent au plus vite se jeter dans l'eau, & se mirent à crier qu'on vint à leur secours; de sorte qu'on y envoïa la Chaloupe, & qu'on les rattrapa de cette maniere. Ce matin à quatre heures, la Garde, qui étoit sur le Tillac, découvrit un Canot, qu'elle appella pour l'obliger de venir à nôtre Bord; mais comme on ne répondoit point, & qu'il tâchoit d'esquiver, cela nous fit croire, ou qu'il avoit nos Déserteurs ou qu'il les alloit prendre à l'Isle voisine & inhabitée. Là-dessus, nous envoïames la Pinaffe & la Gabarre à ses trouffes, pour l'arrêter; mais il n'y eut pas moïen d'en venir à bout, jusqu'à ce qu'on eut blessé, d'un coup de Fusil, un des *Indiens* qui le nageoient. Celui qui se déclara le Maître du Canot, & qui le gouvernoit, étoit un Moine, qui avoit gagné quantité d'Or aux Mines; sans doute à y confesser les Ignorans. Il venoit de le faire échouer sur une petite Isle couverte de Bois, lors que nos deux Bateaux y abordèrent, & il nous dit ensuite qu'il y avoit caché quelque Or. Un *Portugais*, qui ne voulut pas s'enfuir avec ce Moine, parce qu'il n'avoit rien à perdre, & qu'il nous reconnut pour *Anglois*, le rapela. Nos Gens les ame-

amenèrent à nôtre Bord , avec divers Escla- 1708.
ves, qui nageoient le Canot , & l'Indien blef-
fé , qui ne donnoit aucun signe de vie , &
qui mourut deux heures après que nôtre
Chirurgien lui eut mis le premier appareil.
Je regalai ce bon Moine le mieux qu'il me
fut possible ; mais fort inquiet de la perte de
son Or & de son Esclave , il menaça qu'il
en demanderoit justice en *Portugal* , ou en
Angleterre.

Le 27. Novembre. Hier après-midi la *Du-
chess* alla l'Ancre ; & se fit touer environ
un Mille , où elle donna fonds , pour nous
attendre. Ses deux Chaloupes , qui retour-
nerent à l'Anse , pour retirer quelque chose
qu'on y avoit oublié , découvrirent deux
Hommes à côté d'un Bois près du rivage où
ils atendoient un Canot *Portugais*. Là-
dessus , les Chaloupes aborderent de l'un &
de l'autre côté de la Pointe , où sans être
vûës , les Gens qui les montoient mirent
pié à terre , & faisirent ces deux Hommes.
Il se trouva que c'étoient les mêmes qui a-
voient déserté de mon Bord la nuit préce-
dente. On ne me les eut pas plutôt ame-
nez , que je leur fis donner de bons coups
de Corde ; & qu'ensuite on les mit aux fers.

Ce matin le Capitaine *Courtney* & moi ,
avec la plûpart de nos Officiers , à la reser-
ve de ceux que nous laissames à Bord , pour
tenir la main à l'exécution du peu qui restoit
à faire , nous rendimes , dans ma Chaloupe,
au Village d'*Angré de Reys*. On y célébroit
ce jour la Fête de la Conception de la bien-
heureuse Vierge *Marie* , & il devoit y avoir

1708. une Procession solennelle. Le Gouverneur *Raphael de Silva Logos*, qui étoit Portugais, nous reçut fort civilement. Il nous demanda si nous voulions aller au Monastere & voir la Procession ; & sur ce que nous lui dimes , que nôtre Religion , qui différoit beaucoup de la sienne , ne nous le permettoit pas , il répondit que nous y ferions les bien-venus , en qualité de simples Spectateurs , sans participer du tout à la Cérémonie. Là-dessus nous l'accompagnames , au nombre de dix que nous étions , avec deux Trompettes , & un Hautbois , qu'il nous pria de laisser jouer jusques à l'Eglise. Ces Instrumens leur servirent d'Orgues , & y jouèrent toute sorte d'Airs gaillards , & de Ballades ridicules , pendant que les bons Moines chantoient de leur mieux. Après le Service , nos Musiciens , plus qu'à demi saouls à force de boire , se mirent à la tête de la Procession. Un vieux Pere , & deux Moines , qui portoient des Encensoirs avec l'Hostie , venoient ensuite. L'Image de la Vierge , portée sur les Epaules de quatre Hommes , ornée de Fleurs , & environnée de Bougies , suivoit à la file. Le Pere Gardien , accompagné d'une quarantaine de Prêtres , de Moines , & d'autres Ecclesiastiques marchoit après. Le Gouverneur , moi , le Capitaine *Courtney* , nos autres Officiers , les principaux Habitans du Lieu , & les plus jeunes Prêtres , venoient ensuite , chacun avec une Bougie allumée à la main. La Cérémonie dura deux heures ou environ ; après quoi , nous fumes splendidement regalez
par



par les bons Peres ; & le Gouverneur nous traita le soir dans le Corps de Garde , parce que son Logis étoit à trois Lieuës d'ici. Au reste , ceux qui formoient la Proceſſion ſe mirent à genoux à tous les Carrefours & aux Coins des Ruës ; firent le tour du Couvent , d'où l'on étoit ſorti , & ſe proſternèrent devant l'Image de la Vierge. Mais ils n'exigerent autre choſe de nous que nôtre compagnie , avec la Muſique de nos deux Trompettes & du Hautbois.

Ce Bourg n'eſt compoſé que d'une ſoixantaine de Maisons baſſes, faites de bouë , couvertes de feuilles du petit Palmier , & très-mal meublées. Les Habitans nous dirent à l'égard de ce dernier point , que leurs Maisons n'étoient pas mieux en ordre , parce que les *François* les avoient pillés ; mais il pourroit bien être auſſi , qu'ils avoient caché leur Vaiffeſſe d'argent , & leurs meilleurs Effets , dans l'incertitude , ſi nous étions Amis ou Ennemis. Quoi qu'il en ſoit , il y a deux Eglises & un Monaſtere de *Franciscains* , en aſſez bon état , mais ſans aucune magnificence. On y voit auſſi un Corps de Garde , où ſe tiennent une vingtaine de ſoldats , commandez par le Gouverneur un Lieutenant & un Enſeigne. Les Religieux avoient quelque peu de gros Bétail autour de leur Couvent , dont nous leur aurions acheté avec plaſiſr quelques Pièces , ſ'ils avoient voulu nous en vendre.

Nous vîmes pluſieurs ſortes de Poifſon dans la Rade ; mais je ne parlerai que de quelques unes. Il y avoit , 1. des *Goulus* ,

1708. Poisson trop connu , pour m'arrêter ici à le décrire ; 2. des *Pilotes* , qu'on nomme ainsi , parce qu'ils nagent devant les Goulus , & qu'ils leur indiquent la Proie sans risquer eux-mêmes d'en être devorez ; 3. des *Remores* , qui ont sur la tête une espèce de soupape , longue d'environ deux pouces , & si visqueuse , qu'ils se colent par ce moïen aux Goulus , ou à toute autre sorte de gros Poisson , avec tant de force , qu'il n'est pas facile de les en arracher ; 4. des *Perroquets* , dont le museau ressemble au bec de l'Oiseau , qui porte ce nom ; 5. des Poissons qui se tiennent entre les Rochers , dont le goût est excellent , & qui ressemblent beaucoup à nos Merlus ; 6. des *Poissons argentez* , dont la chair est épaisse , & très-bonne. Enfin , il y en a de tant de sortes qu'il me seroit impossible de les décrire.

Le 28. *Novembre*. Hier après - midi nous quittâmes *Angré de Reys* , & de retour à mon Vaisseau , je trouvai que le grand Mât étoit appareillé , & qu'il n'y avoit plus rien à faire. Ce matin nous joignîmes la *Duchesse* ; mais comme il faisoit peu de Vent , & que d'ailleurs il n'étoit pas bon , nous retournâmes au Bourg , pour y prendre du Vin , & amener les Principaux du Lieu à bord de nos Vaisseaux. Nous les y régâlâmes le mieux qu'il nous fut possible , Ils se mirent de si bonne humeur qu'après avoir bû quelques rasades , ils nous portèrent la santé du Pape ; Nous leur rendîmes bientôt la pareille , en bûvant à la santé de l'Archevêque de *Cantorberi* , & du Chevalier *Guillaume Pen* ; Ils étoient

étoient si gais & trouvoient le Vin si bon , 1708. qu'ils ne refuserent ni l'une ni l'autre. Nos deux Vaisseaux firent un honête Présent de Beurre & de Fromage au Gouverneur & aux Moines , non seulement pour reconnoître les petits Présens que nous en avions reçu nous-mêmes ; & leur magnifique Régál d'hier ; mais aussi pour les engager à prendre plus de soin des Lettres que nous leur remettions pour nos Propriétaires. Nous écrivîmes à ceux-ci tout ce qui nous étoit arrivé d'essentiel depuis nôtre départ : Les Capitaines *Dover* & *Courtney* y joignirent deux Apostilles , pour convaincre tous les Intéressés , que nous agissions de concert dans la poursuite de nôtre long Voïage , & qu'on avoit tout sujet de se louer de la prudence de nos Officiers. Bien nous valut aussi d'avoir remedié à quelques mesures mal prises , avant nôtre départ , qui nous causerent d'abord de grands obstacles , & qui alloient à décourager nôtre moude ; parce que la malversation des Officiers & la mésintelligence qui se glisse entr'eux , ne peuvent que ruïner les Dessesins les mieux concertez , & corrompre ou soulever les Equipages.

Le 29. *Novembre*. Hier après-midi nous envoïames nôtre Gabarre au Bourg , pour y faire quelques nouvelles provisions , surtout de Vin , puis qu'il nous restoit près de 2000 Lieuës à courir , sans esperance d'en retrouver , à moins que ce ne fût par un hasard extraordinaire. Le soir le Vent fraîchit beaucoup , & il y eut de grosses Ondées de pluie , ce qui obligea le Gouverneur &

1708. ceux qui l'accompagnoient à passer la nuit sur nos Vaisseaux. Ce matin nous les transportames à terre , & nous les saluames avec de grande Cris de joie , afin d'épargner notre Poudre , dont nous n'avions pas de reste. Tous les Officiers , qui étoient Membres du Conseil , se rendirent ensuite à bord de la *Duchesse* , où l'on examina l'aventure de l'*Indien* tué , & nous protestames contre Mr. *Vanbrugh* , qui en fut l'occasion , de ce qu'à mon insû , & sans mon Ordre , il avoit commandé à la Pinasse de ma Fregate de courir sur le Canot *Portugais*. Bien persuadé que la bonne Discipline étoit le seul moïen de me soutenir , de conserver l'Autorité des Officiers , de réussir dans nos Entreprises , & d'agir avec vigueur lors que l'occasion le demanderoit , je priai l'Assemblée de vouloir signer ce Protest , & de me donner un Certificat , qui servit à justifier ma Conduite , depuis que nous avions quitté les Isles *Canaries* ; ce qui me fut accordé sans peine. D'ailleurs il falloit remedier au plutôt à des Innovations de cette nature à l'égard du Commandement , capables de renverser les plus beaux Projets , & de ruïner les esperances les mieux fondées. C'est pour cela même que je ne voulus pas différer de me plaindre en public de l'ignorance & de la temerité de certaines Personnes orgueilleuses , qui hasardøient tout ce qui leur venoit dans l'esprit , à tort & à travers de crainte que le mal n'empirât & ne devînt sans remede. Quoi qu'il en soit , à la requête des Capitaines *Darver* , & *Courtney* ,

à la mienne , le Conseil prit aujourd'hui 1708.
les Resolutions suivantes.

„ Après avoir examiné tout ce qui s'est
„ fait , depuis nôtre départ des Isles *Canari-*
„ *es* , soit à l'égard de la punition des Cou-
„ pables , ou des mesures prises pour venir
„ mieux à bout de nôtre Voïage , Nous l'a-
„ prouvons , & certifions en particulier ,
„ qu'il étoit absolument nécessaire de ven-
„ dre ici quelques uns des Effets trouvez
„ sur la Barque *Espagnole* , que nous primes
„ entre les Isles *Canaries* , pour en acheter
„ du Vin & du Brandevin , & mettre ainsi
„ nos Gens , qui sont assez mal habillez , en
„ état de soutenir le froid , auquel nous se-
„ rons exposez , lors que nous viendrons à
„ doubler le Cap *Horn*. D'ailleurs , nous
„ prions les Ecrivains de l'un & de l'autre
„ Vaisseau de prendre un compte exact de
„ ce que lesdits Effets ont été vendus , ou
„ de la maniere dont on en a disposé , &
„ nous reconnoissons qu'on a fait toute la
„ diligence possible , soit ici ou à *St. Vin-*
„ *cent*. En foi dequoi , Nous avons signé
„ cet Acte à la Rade de l'Isle *Grande* sur la
„ Côte du *Bresil* , le 29. Novembre 1708.

THO. DOVER Président, W O O-
DES ROGERS , ET COURTNEY ,
GUILL. DAMPIER , ED. COOK ,
ROB. FRYE , CARL. VANBRUGH ,
GUILL. STRATTON , GUILL. BATH ,
CH. POPE , JEAN ROGERS , JEAN
CONNELY , GEO. MILBOURNE ,
JEAN RALLET.

1708. Il faut noter,, Que le 26 de Novembre,
 ,, 1708. un peu avant la pointe du jour, un
 ,, Canot s'aprocha du Vaisseau le *Duc*, qui
 ,, étoit à l'ancre sous l'Isle *Grande*, sur la
 ,, Côte du *Bresil*; qu'on lui cria de s'arrê-
 ,, ter, & comme il ne répondit point on
 ,, lui tira dessus; qu'alors il prit la fuite, &
 ,, que le Capitaine ordonna qu'on tint la
 ,, Chaloupe prête, pour lui donner la chas-
 ,, se: Que Mr. *Carleton Vanbrugh*, l'Ecri-
 ,, vain dudit Vaisseau, la fit mettre en Mer,
 ,, sans l'ordre de son Capitaine, & avant
 ,, qu'aucun des Officiers Commandans
 ,, poursuivît ce Canot; qu'il tira de loin,
 ,, ou fit tirer dessus plusieurs coups de Mous-
 ,, quet; qu'en étant venu à portée, il com-
 ,, manda qu'on fit une décharge sur les Per-
 ,, sonnes qu'il y avoit; que ce fut alors, à
 ,, ce que nous avons sujet de croire; que
 ,, le Caporal tua l'*Indien*; que ledit Mr.
 ,, *Vanbrugh* prit ensuite le Canot, qu'il l'en-
 ,, voia d'abord avec deux Hommes du Vais-
 ,, seau, le *Duc*, le Caporal & un Moine,
 ,, & qu'il revint après, avec le reste du
 ,, monde, dans la Pinaffe dudit Vaisseau;
 ,, Que ce Moine, qui étoit le Maître de
 ,, l'*Indien* tué, nous informa qu'il avoit per-
 ,, du la valeur de 200 Livres Sterling en
 ,, Or qu'il avoit caché à terre, dans l'es-
 ,, perance de le sauver, & dans la crainte
 ,, que nous étions *François*; mais qu'il ne
 ,, l'avoit pû retrouver, quoi qu'il ne crût
 ,, pas qu'aucun de nos Gens l'eût pris. Tout
 ,, cela pesé, & en égard aux dommages qui
 ,, pourroient s'ensuivre, à l'occasion de l'*In-*
 ,, *dien*.

„ *dien* tué , & de l'Or que le Moine dit a- 1708.
 „ voir perdu , Nous , les Commandans &
 „ Officiers des Vaisseaux , le *Duc* & la *Du-*
 „ *chesse* , qui vont de conserve , protestons ,
 „ pour nous-mêmes & nos Equipages , con-
 „ tre l'Action imprudente dudit Mr. *Carle-*
 „ *ton Vanbrugh* , en ce qu'il n'a pas attendu ,
 „ pour agir , les Ordres du Capitaine de
 „ son Vaisseau , & qu'il a outrepassé les
 „ fonctions de sa Charge. En foi de quoi
 „ nous avons signé cet Acte , le 29 de No-
 „ vembre 1708.

THO. DOVER , Président , W O O-
 DES ROGERS , E T. COURTNEY ,
 GUILL. DAMPIER , ED. COOK ,
 ROB. FRYE , CH. POPE ; GUILL.
 STRATTON ; GUILL. BATH , JEAN
 ROGERS THO. GLENDALL ,
 JEAN CONNELLY , GEQ. MILBOURNE ,
 JEAN BALLET.

Le 30. Le Vent continua toujours oppo-
 sé à notre route , & le soir on tint une As-
 semblée de quelques Membres du Conseil
 à bord de la *Duchesse* , où il fut résolu ce qui
 suit.

„ Nous soussignez , Officiers des Vaisseaux
 „ le *Duc* & la *Duchesse* , établis Membres du
 „ Conseil , par les Propriétaires , jugeons
 „ qu'il est d'une absolue nécessité , pour le
 „ bien de notre Voïage , de transférer Mr.
 „ *Carleton Vanbrugh* du Vaisseau le *Duc* sur
 „ la Fregate la *Duchesse* , pour y servir en
 „ qualité d'Ecrivain , & de mettre Mr. *Guit-*

„ *lau-*

1708. „ *laume Bath* à sa place. C'est là nôtre opinion & le desir de nos cœurs. En foi de „ quoi, nous avons signé cet Acte dans le „ Port de l'Isle Grande, sur la Côte du *Bresil*, „ le 30. Novembre 1708.

THO. DOVER, Président, WOODS ROGERS, ET. COURTNEY, GUILL. DAMPIER, ED. COOK, ROB. FRYE, CH. POPE, THO. GLENDALL, JEAN BRIDGE.

Ce matin sur les dix heures nous levâmes l'Ancre, pour sortir de l'autre côté de *Grande*, qui me parut la plus issue, quoi que l'une & l'autre soit fort large, bonne & sans aucun danger. Nous mîmes le Cap à l'Est-Sud-Est par un Vent de Nord-Est, & au bout de deux heures il nous falut mouïller de nouveau, parce que le Calme survint, & qu'il se trouva un Courant qui nous étoit opposé.

JOURNAL de ce qui se passa dans le Mois de Décembre Description de l'Isle Grande. Du Bresil en general, & de la maniere dont les Hollandois le perdirent. De la Riviere, des Amazones; de celle de la Plata, & des Villes situées sur ses bords. Du fleuve Oronoco. Des Isles de Falkland.

LE 1. Décembre. Hier à deux heures après-midi nous levâmes l'Ancre à la faveur d'une

d'une Brise du Nord-Est ; mais à cinq heures, le Vent accompagné de pluie, fraîchit au Sud-Sud-Ouest, avec tant de violence, que nous fumes obligez de rebrousser chemin, & de mouïller sous l'Isle Grande. à quatorzé Brasses d'eau. Il plut fort & ferma toute la nuit, mais sur le matin il y avoit peu de Vent. A dix heures ou environ nous remimes à la voile, & nous gouvernâmes au Sud-Ouest. A midi le Calme revint & nous donnâmes fonds. Un peu avant que de jeter l'Ancre, nous découvrîmes un petit Vaisseau tout auprès du rivage, vers l'Extrémité Occidentale de l'Isle Grande. J'y envoiai ma Chaloupe, & il se trouva que c'étoit le même Brigantin, que nous avions vû, il y avoit six jours, & dont le Maître m'avoit fait un Présent de Sucre. Je lui donnai une Horloge de demi heure, & quelques autres bagatelles de peu de valeur, dont il me témoigna beaucoup de reconnaissance.

Le 2. Decembre. J'écrivis une longue Lettre à nos Propriétaires, signée par les Capitaines *Dover* & *Courtney*, & je la donnai au Maître de ce Brigantin, qui me promit de l'envoier en *Portugal*, dès la premiere occasion qu'il trouveroit ; de sorte que ce fut la quatrième voie dont je me servis pour leur écrire. Ce matin à dix heures nous fîmes voiles, & après que nos Chaloupes nous eurent touchez jusques à midi, nous jettâmes l'Ancre au Sud de l'Isle Grande.

Le 3. Hier après-midi nous partîmes à la faveur d'un Vent frais de l'Est-quart au Nord.

1708. Nord-Est. A six heures du soir, la Pointe Sud Ouest de *Grande* étoit à notre Ouest-Nord-Ouest, à cinq Lieuës de distance. La petite Isle de *trois Collines* qui est au-dé-là de *Grande* & qu'on voit de l'un & de l'autre côté, aux deux Entrées de celle-ci, étoit au Nord-Est $\frac{3}{2}$ Nord, à cinq Lieuës de nous: & la Pointe la plus Occidentale du Continent étoit à l'Ouest-quart-au-Sud-Ouest, à neuf Lieuës, d'où nous prîmes notre partance pour l'Isle de *Juan Fernandez*. Durant le reste de ces 24 heures, nous eumes un beau Frais de l'Est-quart-au-Nord-Est à l'Est-Sud-Est.

Outre les Observations faites ci-dessus, lors que nous passâmes du Cap *Frio* à *Grande* je remarquerai ici, qu'à 13. Lieuës ou environ à l'Est de cette Isle, il y a un Rocher haut & rond, qui nous parut être à une bonne Lieuë en deçà du rivage; que l'intérieur du Pais est Montagneux, & l'on nous dit que c'étoit l'Entrée de *Rio Janeiro*: qu'arrivez ensuite à l'Ouest, nous aperçumes une Baye sablonneuse, qui avoit 3. Lieuës ou environ d'enfoncemens, & dont la terre du milieu étoit basse & couverte de sable, quoi qu'elle fût élevée de part & d'autre jusques aux Pointes. Après cette Baye, nous en découvrimmes une autre, qui n'étoit pas si profonde, mais qui étoit pour le moins le double plus large. Sa Pointe la plus Occidentale est d'une hauteur médiocre, & couverte d'Arbres; elle faisoit la plus Orientale à notre égard, lors que nous entrâmes au Port de l'Isle *Grande*; d'où elle court Ouest & Nord.

Nord environ 4. Lieuës. Entre cette Baye 1708 & le Cap *Frio*, il n'y en a pas aucune à l'Est qui ressemble à celle de *Rio Janeiro*. C'est une Marque certaine, pour ne pas manquer *Grande*; ce qui pourroit arriver facilement à ceux qui ne connoissent pas ce parage; puis qu'on trouve presque toujours la même Latitude, 40. Lieuës de suite, dans l'enceinte du Cap *Frio*; mais l'Isle *Grande* est située près de deux Pointes de Compas plus au Sud, lors qu'on y arrive de l'Est, qu'aucune autre Terre qu'il y ait entre cette Baye & le Cap *Frio*. Nous ne tinmes pas un compte fort exact du sillage de nôtre Vaisseau depuis ce Cap, à cause du tems variable; mais le Maître *Portugais* que nous avions à Bord, me dit qu'il n'y avoit pas moins de 34. Lieuës. Nous allames toujours la sonde à la main, depuis une Lieuë jusques à dix du rivage, & nous eumes, par degrez, depuis 20. jusques à 50. Brasses d'eau, un fond de vase molle, entremêlé de sable de couleur bleuâtre; mais à la hauteur de *Grande*, le fond étoit plus dur, mêlé de petites pierres & de sable rouge. La terre court ici Ouest au plus près.

L'Isle *Grande* est haute & remarquable, avec une petite Entailleure, & une Pointe, facile à découvrir par un tems clair, qui s'élève sur un des côtez, au milieu de la terre la plus haute. Nous avons déjà dit qu'on voit au Sud une petite Isle, en forme de trois Monticules dont celle qui est la plus près de *Grande* est la moindre. Elle

1708. nous parut sous la même figure, lors
 nous entrâmes dans ce Port, & que nous
 en sortîmes. Le Rocher blanc & rond,
 dont je viens aussi de parler, est sur la gau-
 che lors qu'on arrive à *Grande*, entre cette
 Ile & le Continent. Sur la droite il y a
 quantité d'Iles, & le continent même ne
 paroît autre chose, à moins qu'on n'en soit
 fort près. Quand on veut aller aux Anses
 habitées, qui sont du même côté, le meil-
 leur est de prendre un Pilote, qui vous con-
 duise à celle où l'on fait aiguade sur l'Ile
Grande ou d'envoier une Chaloupe à l'An-
 se d'eau douce qui est autour de la Pointe
 intérieure la plus Occidentale de cette Ile,
 & qui a près d'une Lieüe d'enfoncement.
 Le passage est entre de petites Iles, mais il
 est assez large & sans aucun danger. C'est la
 seconde Anse qu'on trouve sous la première
 Montagne ronde & haute, derrière la pre-
 mière Pointe qu'on voit lors qu'on est entre
 les deux Iles. C'est aussi la même Anse où
 nous fîmes de l'eau, & où nous allâmes
 sans rencontrer aucune Basse. Il y en a deux
 autres fort bonnes, avec quelques Bas-Fonds
 entr'elles. Dans notre passage, nous eûmes
 toujours la Sonde à la main, & il n'arriva
 presque jamais que nous eussions au des-
 sous de dix Brasses d'eau; mais le tems nous
 manqua pour examiner & sonder le reste des
 Anses. La Ville est située au Nord-Est, à
 3. Lieües ou environ de celle où nous rem-
 plîmes nos Barriques d'eau. L'Ile *Grande*
 peut avoir 9 Lieües de long. Tout ce qu'on
 en voit près du rivage est couvert de Forêts
 épaisses

épaisses. Il y a quantité de Singes & d'autres Bêtes sauvages , de Bois de charpente & pour le chauffage , d'excellente Eau , d'Oranges , de Citrons , de Guavas , de Maïz , de Bananes , de Plantains & de Pommes de Pin. Nous achetames à la Ville du *Rum* , du Sucre , du Tabac , qui nous coûtoit fort cher , quoi qu'il ne fût pas trop agréable au goût , de la Volaille & des Cochons qui sont ici assez rares. Le Bœuf & le Mouton y sont à bon marché ; mais il n'y en a pas beaucoup. On y mange , de même qu'aux *Indes Occidentales* , de la * *Cassave* , au lieu de Pain , & c'est pour cela qu'on appelle cette Racine *Farina de Pain*. D'ailleurs , on n'y trouve aucune sorte d'Herbes pour la Salade. Nous eumes un tems à souhait , pendant le séjour que nous fîmes ici ; mais la chaleur étoit excessive , parce que le Soleil nous donnoit à plomb sur la tête : Les Vents , qui étoient foibles & variables souffloient d'ordinaire entre le Nord & l'Est.

*Voiez le
Voyage de
VVaser ,
qui est
joint au
IV. Tome
de celui
de
Dampier ,
p. 195. de
l'Edit. de
la Veuve
Marret , à
Amster-

Nous congédiames ici un *Portugais* , qui s'apelloit *Emanuel de Santo* , & nous en primes un autre à sa place , nommé *Emanuel Gonçalves*.

Au reste , j'avois à Bord la Relation du *Bresil* , écrite per *Nieuwehof* , & après toutes mes recherches & mes observations , je trouvai qu'il n'en disoit rien qui ne fût très-conforme à la vérité , sur tout à l'égard du Serpent monstrueux , nommé *Liboya* , ou Mangeur de Chevreuils. Je ne pouvois pas croire ce qu'il en raporte , jusqu'à ce que

le

1708. le Gouverneur *Portugais* m'eut l'assuré qu'il y en a quelques-uns de 30. piez de long, de la grosseur d'un petit Tonneau, & qui avalent un Chevreuil tout entier. On nous dit même qu'un peu avant nôtre arrivée ici, on y en avoit tué un de cette espece. Les Tigres y fourmillent; mais ils ne sont pas si carnassiers que ceux des *Indes*.

Tout le monde fait qu'on tire du *Bresil* du Bois rouge, du Sucre, de l'Or, du Tabac, en corde & en poudre, de l'Huile de Baleine, & plusieurs sortes de Drogues. Les *Portugais* y bâtissent les meilleurs Vaisseaux qu'ils aient, & le Pais est à present fort peuplé. Les *Naturels* sont Guerriers, sur tout ceux qui demeurent dans le voisinage des Mines d'Or, & dont la plupart sont Nègres ou Mulâtres. Il n'y a même que quatre ans qu'ils ne vouloient souffrir aucun Gouvernement, quoi qu'ils y soient aujourd'hui soumis. Quelques personnes dignes de foi me dirent que les Mines y augmentent de jour en jour, & qu'on en tire l'Or plus facilement que de toutes celles des autres Pais.

Le *Bresil* fut découvert, en l'année 1500. par le fameux *Americ Vesputce*, qui le nomma *Santa Cruz*; mais les *Portugais* lui donnerent ensuite le premier nom, à cause du bois de *Bresil*, qui y croît. Il est situé sous la Zone torride; & s'étend depuis la Ligne jusques au 28. degré de Latitude Méridionale. Je ne saurois déterminer son étendue de l'Est à l'Ouest, parce qu'elle est incertaine. Les *Portugais* le divisent en quator-

ze Capitainies, dont les *Hollandois* en occuperent six environ l'an 1637. La Paix qui vint ensuite les en rendit tranquilles Possesseurs, & l'on nomma ces Quartiers le *Bresil Hollandois* - qui s'étendoit environ 180. Lieues du Nord au Sud. Il est si rare de voir que cette Nation perde ses Conquêtes; qu'on sera peut-être bien-aise que je raporte ici, en peu de mots, de quelle maniere cette riche Proie lui échapa. En 1643. ses affaires y prirent un mauvais tour, sur ce que les Magasins de la Compagnie des *Indes Occidentales* se trouverent épuisez, par les Expéditions qu'elle fit contre *Angola*, & autres Places, & qu'elle ne reçut point les secours qui lui venoient toutes les années de *Hollande*. Là-dessus, le grand Conseil, qui se tenoit à *Recif*, Capitale de cette Partie du *Bresil* fut obligé de lever les Dettes de la Compagnie, pour s'en servir à paier les Garnisons, & les Officiers Civils. Les *Portugais* qui se trouvoient au nombre de ces Débiteurs, emprunterent de l'argent à 3. ou 4. pour Cent d'interêt par Mois; ce qui les reduisit bientôt à la dernière mendicité; quoi qu'ils ne s'en missent pas fort en peine, dans l'esperance que les Flotes, qu'ils attendoient du *Portugal*, les délivreroient tout d'un coup de leurs Créanciers. D'ailleurs, il y eut une grande mortalité entre leurs Nègres, qu'ils achetoient de la Compagnie *Hollandoise*, à 300. Pieces de huit par tête. Cet accident, qui acheva de les ruiner, joint à la haine qu'ils avoient pour la Religion des
Hol.

1708. *Hollandois*, les fit résoudre d'en venir à une Revolte generale.

Les Etats des Provinces Unies, qui étoient alors engagez dans une Guerre avec l'*Espagne* rappellerent le Prince *Maurice* Gouverneur du *Bresil Hollandois*, au plus fort de toutes ces menées. Les *Hollandois* en reçurent divers avis, & un détail des Commissions envoyées de *Portugal*, où l'on prétendoit que ce Soulevement devoit se faire pour l'honneur de Dieu, la propagation de la Foi Catholique & Romaine, le service du Roi, & la Liberté publique. Ils s'en plaignirent au Gouvernement *Portugais* du *Bresil*, qui les assûra, qu'il vouloit toujours cultiver une bonne correspondance avec eux, suivant les Ordres du Roi son Maître, & qui en écrivit sur le même pré au Conseil *Hollandois*, sans pourtant discontinuer ses Intrigues secretes, jusqu'à ce qu'enfin la Mine éclata. Là-dessus, les *Hollandois* renouvelèrent leurs plaintes à ce même Gouvernement, qui répondit qu'il n'avoit aucune part à ces émotions, & qui ne laissa pas de les attaquer à force ouverte en 1645, sous prétexte d'abord d'étouffer la revolte des *Portugais* dans les Provinces *Hollandoises*, comme il y étoit engagé par le Traité de Paix fait entr'eux. Mais ceux-ci ne les eurent pas plutôt envahies, qu'ils taxerent les *Hollandois* d'avoir tué de sang froid un nombre infini de *Portugais*, & qu'ils poussèrent la guerre jusqu'à l'année 1660. Ce fut alors que les premiers se virent forcez à quitter le *Bresil* aux Conditions sui-

van-

vantes : „ Que la Couronne de Portugal 1708.
 „ païeroit. aux Etats Généraux huit cent
 „ mille Pieces de huit , en argent ou en Ef-
 „ fets ; que les Places , prises de part &
 „ d'autre , dans les *Indes Orientales* , reste-
 „ roient entre les mains de ceux qui les pos-
 „ sèdoient ; & que les *Hollandois* auroient
 „ un Commerce libre en *Portugal* , de mê-
 „ me qu'à ses Plantations en *Afrique* & au
 „ *Bresil* sans païer plus de Doüanne que les
 „ *Portugais*. Il y eut ensuite de nouveaux
 Traitez , & le *Portugal* jouït de ce beau
 Païs , sans que les *Hollandois* y pussent né-
 gocier. Exclusion , qui dedommage les
Portugais à ce qu'ils s'imaginent eux-mê-
 mes , de la perte de leurs vastes Conquê-
 tes dans les *Indes Orientales* , d'où la Com-
 pagnie *Hollandoise* les chassa , quoi qu'ils n'y
 aient aujourd'hui que très-peu de Négoce ,
 après en avoir été les seuls Maîtres plus d'un
 Siècle entier.

Pour revenir aux Causes qui faciliterent
 le rétablissement des *Portugais* dans le *Bre-
 sil* , voici en peu de mots celles que *Nieu-
 vvehof* en allègue. 1. „ Les *Hollandois* n'eu-
 „ rent aucun soin de munir leurs Colonies
 „ d'un nombre suffisant de ceux de leur Na-
 „ tion , ni d'avoir de fortes Garnisons dans
 „ les Places. 2. Ils laisserent aux *Portugais*
 „ la jouïssance de leurs Moulins à Sucre &
 „ de leurs Plantages , ce qui empêcha les
 „ *Hollandois* de se rendre les Maîtres d'une
 „ bonne partie du plat Païs. 3. Ils vendi-
 „ rent si cher , & mirent de si gros impôts
 „ sur ces Moulins & ces Plantages , qui leur
 „ étoient

1708. „ étoient échus par voie de Confiscation ,
 „ ou autrement , que ceux de leur propre
 „ Nation ne voulurent pas en aquerir à ce
 „ prix-là. 4. Les Etats de *Hollande* , au lieu
 „ de renforcer les Garnisons du *Bresil* , sui-
 „ vant l'avis du Prince *Maurice* les redui-
 „ firent plus bas , malgré toutes les remon-
 „ trances de la Compagnie : Uniquement
 „ occupez à pousser leurs Conquêtes dans
 „ les *Indes* Orientales , ils sembloient être
 „ bien aises d'abandonner le *Bresil* qui
 „ est aujourd'hui fort peuplé , & où les *Por-*
 „ tugais envoient toutes les années bon
 „ nombre de gros Vaisseaux , qui en rapor-
 „ tent des richesses immenses en Or , ou en
 „ Manufactures du Pais.

Pendant que le Prince *Maurice* y étoit ,
 les *Hollandois* y équipèrent quelques Vais-
 seaux pour aller au *Chili* . où ils arriverent
 heureusement. Mais trop foibles , pour
 s'opposer aux *Espagnols* , qui n'avoient pas
 encore subjugué ces *Indiens* , & s'y établir
 d'une maniere à pouvoir gagner les Natu-
 rels du Pais , ils se virent obligez de retour-
 ner , sans avoir rien fait ; quoi qu'on au-
 roit pû les soutenir , si l'on eût su profiter
 de l'occasion , & les mettre en état de fra-
 per leur coup.

Au reste les *Brasiliens* , à ce que mon
 Auteur *Nieuwvehof* en a écrit , & qui s'ac-
 corde fort juste avec ce que j'en ai obser-
 vé moi-même , sont divisez en plusieurs Na-
 tions , & parlent différentes Langues. Ils
 sont en général d'une taille mediocre &
 bien prise , & leurs Femmes ne sont pas lai-
 des



HABITANS DU BRÉSIL ET DU PAIS
DES AMAZONES

des. Leur cuir n'est pas noir quand ils naissent ; mais il le devient par l'ardeur du Soleil. Ils ont les yeux noirs , les cheveux noirs , courts & frisez , & on leur aplatit le nez dans l'enfance. Ils paroissent faits de bonne heure , quoi qu'ils arrivent d'ordinaire à un âge fort avancé , sans avoir essuié de longues maladies. Il y a même des *Européans* , qui vivent ici plus d'un Siècle ; ce que l'on attribue à la bonté du Climat. Ils nourrissent une haine mortelle contre les *Portugais* , qui en ont fait périr des millions ; mais ils marquoient assez d'amitié aux *Hollandois* , parce que ceux - ci les traitoient avec douceur. Les *Brasiliens* , qui demeurent dans le voisinage des *Européans* : portent des Chemises de toile de fil ou de Coton , & les principaux même d'entr'eux affectent de s'habiller comme nous. Pour les autres , qui se tiennent fort avant dans les terres , la plupart vont tout-nuds , & ils ne couvrent leur nudité qu'avec des feuilles , ou de l'herbe , qu'ils attachent à un cordon , qui passe autour de leurs reins. On peut dire aussi que les Hommes sont plus modestes que les Femmes. Leurs Loges ne sont qu'un Enclos de Pieux , qu'ils couvrent de feuilles de Palmier. Les Calabaces leur servent de Plats , d'Assiettes & de Coupes. Des Branles , faits de Coton & tissus en réseau , sont les principaux de leurs Meubles ; ils les attachent à des Pieux , dans leurs Hutes , ou à des Arbres lorsqu'ils voient , & c'est là où ils dorment. Les Femmes suivent leurs Maris à la Guerre.

1708. re, & tout autre part ; elles portent leur bagage , sur la tête , dans une Corbeille , avec un Enfant sur le dos , envelopé d'un morceau de toile de Coton , un Perroquet ou un Singe à l'une des mains , & de l'autre elles mènent un Chien à la leſſe ; pendant que le fainéant de Mari ne porte que ſes armes ; c'eſt-à-dire , des Arcs , des Flèches , des Dards , ou un gros Bâton. Ils ne ſavent point du tout d'Arithmetique ; mais ils comptent les années par une Chaſſe , qu'ils mettent à quartier , durant la Saison de ce Fruit. Ceux qui habitent l'intérieur du Pais n'ont preſque aucune idée de Religion ; quoi qu'ils aient une ſorte de Prêtres , ou plutôt de Magiciens , qui ſe vantent de prédire l'avenir , & qu'ils reconnoiſſent un Etre ſuprême ; mais les uns ſ'imaginent que c'eſt le *Tonnerre* & d'autres , la *petite Ourſe* ou quelque autre Conſtellation. Ils croient d'ailleurs , qu'après la Mort , leurs Ames ſont tranſplantées dans les Corps des Diables , ou qu'elles jouiſſent de toute ſorte de plaiſirs dans une eſpèce de Champs Elyſées , au delà des Montagnes , ſ'ils ont tué & mangé bon nombre de leurs Ennemis ; & que ceux qui , durant leur vie , n'ont rien fait de conſidérable , ſeront tourmentez par les Démons. Ils craignent beaucoup les Spectres , & l'Apparition des Eſprits , qu'ils tâchent de ſe rendre propices par des ofrandes. Quelques uns d'entr'eux ſont fort adonnez à la Magie , pour ſe vanger de leurs Ennemis ; & il y en a d'autres qui prétendent guérir
ceux

ceux qui sont enforcelez. Il n'est pas aisé 1708.
de les convertir , quoique les Ministres
Hollandois y réussissent mieux , que les
Portugais leurs Antagonistes. Les *Brafi-*
liennes sont très-fertiles , & accouchent si
facilement , qu'elles se retirent toutes seu-
les dans les Bois , où après s'être délivrées ,
elles se lavent avec leur Enfant , & retour-
nent chez elles ; pendant que les Maris se
tiennent au Lit 24. heures de suite , &
qu'on les traite comme s'ils avoient essuié
toute la fatigue.

Les * *Tapoyars* , qui habitent à l'Ouest * Ou
dans l'intérieur du Pais , sont les plus bar-*Tapou-*
bares de tous. Ils ont aussi la taille plus *yes.*
avantageuse , & plus de force , que les au-
tres , & même que la plupart des *Européens*.
Ils fichent de petits morceaux de bois à
travers leurs joues & la lèvre inférieure ;
ils sont Anthropophages , & ils empoison-
nent leurs Dards & leurs Flèches. Ils se
transplantent , tantôt d'un côté , tantôt de
l'autre , suivant les différentes Saisons de
l'année , & ils ne vivent que de la Pêche ou
de la Chasse. Leurs Rois & les Principaux
d'entr'eux ne se distinguent que par la ma-
nière dont ils se rasent le sommet de la
tête , & par la longueur de leurs Ongles.
Les Prêtres leur font croire que les Diables
leur apparoissent sous la forme d'Insectes ,
& ils célèbrent de nuit leur culte diabolique ,
pendant lequel les Femmes poussent
des hurlemens affreux , & c'est en cela que
consiste leur principale Dévotion. Ils per-
mettent la Polygamie , mais ils punissent

1708. l'Adultere de mort. Quand les Filles sont nubiles , & qu'il n'y a Personne qui leur fasse la Cour , les Meres les vont offrir à leurs Princes , qui couchent avec elles ; & cela est regardé comme un grand honneur. Au reste , les *Hollandois* avoient civilisé quelques uns de ces *Tapoyars* , qui leur étoient fort utiles , quoi qu'ils fussent toujours soumis à leurs propres Rois.

DESCRIPTION de la Riviere des Amazones.

Le Fleuve des *Amazones* , qui borne le *Bresil* au Nord , prend sa source dans les Montagnes du *Perou* à ce que disent la plupart des Géographes. On veut d'ailleurs qu'il soit formé par la jonction de deux Rivieres , dont l'une commence sous le 9. degré de Latitude Meridionale , & l'autre à peu près sous le 15. Les *Sançons* nomment celle ci *Xauxa* , ou *Maragnon* , qui communique son Nom à la premiere. Quoi qu'il en soit ce qu'on dit de cette Nation de Femmes guerrieres , qu'on appelle *Amazones* , qui n'ont qu'une Reine à leur tête , qui ne souffrent point d'Hommes chez elles , ou qui n'en reçoivent de leur voisinage qu'en certains tems , qui gardent les Filles dont elles accouchent , & renvoient les Garçons , n'est qu'une Fable tirée des *Grecs*. Mais la véritable cause de ce Nom est venue , de ce que les *Espagnols* , qui découvrirent les premiers ce País , étonnez de voir , le long de ce Fleuve , quantité de Femmes qui se batoient aussi courageusement que les Hommes , crurent , sur le recit

cit que leur en faisoient les Naturels du 1708. País, dans la seule vûe de les éfraier, qu'il y avoit une terrible Nation de ces Femmes barbares; quoi qu'il soit ordinaire aux *Bra-siliennes* de suivre leurs Maris à la Guerre, de les animer au Combat, & de partager avec eux leur bonne ou leur mauvaise Fortune, comme cela se pratiquoit autrefois dans les *Gaules* en *Allemagne*. & dans nôtre Isle.

Pour ce qui regarde le cours du Fleuve des *Amazones*, les *Sançons* en ont publié une Carte, dressée sur les découvertes de *Texeira*, qui l'avoit monté & descendu, à diverses reprises, en 1637, 1638, & 1639. Cet Auteur nous dit, qu'il prend sa source au pié d'une Chaîne de Montagnes, nommée *Cordelera*, environ 8 ou 10 Lieuës à l'Est de *Quito* dans le *Perou*; qu'il court d'abord de l'Ouest à l'Est; qu'ensuite il tourne au Sud, & qu'après bien des serpentemens, il court de nouveau à l'Est, jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer *Atlantique*. Sa source & son Embouchure sont presque sous la Ligne, & le fort de son Courant est sous le 4 & le 5 deg. de Latit. Meridionale. Les Rivieres, qui le joignent au Nord, ont leur source à un ou deux degrez de Latit. Septentrionale; & celles qui s'y jettent au Sud, la prennent, les unes sous le 10. les autres sous le 15. & d'autres enfin sous le 21 deg. de Latit. Meridionale. Son Lit, depuis *Junta de los Reyes*, à 60 deg. ou environ de sa source, jusqu'à ce qu'il est joint par le *Maragnon*, peut avoir une ou deux Lieuës de large.

1708. Ensuite il en a 3 ou 4. & il s'élargit à mesure qu'il approche de l'Océan *Atlantique*, où son Embouchure est de 50 ou 60 Lieues, entre le Cap *Nort* sur la Côte de *Guiana*, & le Cap *Zaparara* sur celle du *Bresil*. Sa profondeur, depuis *Junta de los Reyes* jusques au *Maragnon*, est de 5 à 10 brasses d'eau; d'ici à *Rio Nero*, de 12 à 20; & de ce dernier Fleuve jusques à la Mer, de 30 à 50. & quelquefois même beaucoup au delà. L'eau est toujours bien profonde le long de ses bords, qui ne sont couverts de sable que dans le voisinage de la Mer. La pente qu'il a de l'Ouest à l'Est, en rend la descente très-facile; & les Vents d'Est, qui regnent presque tout le jour, aident aussi à le remonter sans peine. De sa source à son embouchure il y a 8 ou 900 Lieues en ligne droite, mais à suivre les détours, il y en peut avoir 1200. Quelques uns même prétendent qu'il y en a 1276, & d'autres 1800. mais alors ils le font venir du Lac *Lauricocha*, près de *Guanuco*, dans le *Perou*, à 10 deg. ou environ de Latitude. Les Auteurs ne conviennent pas entr'eux, si cette Riviere est plus ou moins grande que celle de la *Plata*, & je ne saurois en décider moi-même. Quoi qu'il en soit, celles qui s'y rendent, sur la droite & sur la gauche, courent depuis 100 jusques à 600 Lieues en long, & leurs bords sont habitez par un nombre infini de gens de différentes Nations, qui ne sont pas si barbares que les *Brasiliens* ni si polis que les Naturels du *Perou*. Ils vivent sur tout de Poisson, de Fruits.

Fruits , de Maïz & de Racines ; ils sont tous 1708. Idolâtres; mais ils ont si peu de respect pour leurs Idoles , qu'ils ne leur rendent jamais un Culte public , à moins qu'ils n'aillent à quelque Expedition.

Texeira & ceux qui voïageoient avec lui disent que la plûpart de ces Pais jouissent d'un air temperé, quoi qu'ils soient au milieu de la Zone torride. Il y a grande apparence que cela vient de la multitude des Rivieres qui les arrosent , & de leurs Inondations annuelles qui les rendent fertiles , de même que le *Nil* engraisse l'*Egypte*, ou des Vents d'Est qui soufflent la plûpart du tems - ou de l'égalité qu'il y a entre la longueur des Jours & celle des Nuits , & du nombre infini des Bois qu'on y trouve. Les Arbres y sont verdoians toute l'année, aussi bien que les Campagnes enrichies de Fleurs ; & la bonté de l'Air fait qu'on n'y est pas si exposé aux Serpens , ou à d'autres Insectes venimeux , comme au *Bresil* & au *Perou*. Il y a dans les Forêts quantité de Miel exquis , & fort sain , de Bêtes fauves , & du Bois propre à bâtir les plus gros Vaisseaux. On y voit des Arbres , qui ont cinq ou six brasses de circonference , des Ebenes , du *Bresil* , des Cocotiers , du Tabac , des Canes à Sucre , des Cottoniers , du *Rocon* , qui sert à teindre en Ecarlate , du Baume excellent pour toute sorte de blessures , outre l'Or & l'Argent qu'on trouve dans les Mines & le sable des Rivieres. Les Fruits , le Grain & les Racines y sont , non seulement en plus grande abondance , mais d'un meilleur

1708. leur goût , qu'aucune autre part de l'*Amerique*. Les Lacs & les Rivières y abondent en toute sorte de Poissons , & l'on y voit paître les Vaches Marines sur leurs bords. On y mange aussi des plus grosses Tortues , qui sont très-délicates.

Sanfon , & ceux qui ont écrit de ce País , nous disent qu'il y a 150 Nations , le long du Fleuve des *Amazones* , ou des Rivières qui s'y jettent , & que leurs Villages sont si voisins , en plusieurs endroits , que les Habitans se peuvent appeler de l'un à l'autre. Les *Homagues* , qui demeurent vers la source de ce grand Fleuve , sont les plus estimez pour leurs Manufactures de Coton ; les *Corofipares* , pour leur Porcelaine ; les *Surines* , qui habitent entre le 5 & le 10 deg. de Latitude , & le 314 & le 316 deg. de Longitude , pour leurs Ouvrages de Menuiserie ; enfin les *Topinambous* , qui occupent une grande Ile sur cette Rivière , sous le 4 deg. ou environ de Latitude , & le 320 de Longitude , sont le plus en vogue pour leur force. Les Armes , dont ces Nations se servent en général , consistent en Dards , en Javelots , en Flèches , en Arcs , & en Boucliers , faits de Cane & couverts de peau de Poisson. Elles se font la guerre les unes aux autres , pour aquérir des Esclaves , & les emploier aux Ouvrages les plus bas & les plus pénibles , quoi qu'on les traite assez bien d'ailleurs.

Entre les Fleuves qui se joignent à celui des *Amazones* , du côté du Nord , le *Napo* , l'*Agaric* , le *Putomaye* , le *Jenupape* , le Co-

ropatube, & quelques autres, ont de l'Or 1708. mêlé avec leur sable. Plus bas que ce dernier, il y a diverses Mines dans les Montagnes. Celles de *Yagnare* produisent de l'Or, & celles de *Picora* de l'Argent. On trouve plusieurs sortes de Pierres précieuses sur les bords ou dans le sable du *Paragoche*, avec du Soulfre & d'autres Minéraux dans le voisinage de quelques Rivieres. Celles de *Putomaye* & de *Caketa* sont grandes : la dernière se partage en deux branches, dont l'une, qui est la plus grosse du côté du Nord, tombe, dans le Fleuve des *Amazones*, sous le nom de *Rio negro*, & l'autre se jette dans l'*Oronoko*, sous le nom de *Rio grande*. Les principales Rivieres qu'il reçoit du côté du Midi, sont celles de *Marragnon* d'*Amaramaye* de *Tapy* de *Catua*, de *Cusignate*, de *Madere* ou de *Cayane*.

Les *Sançons* ajoutent, qu'à 200 Lieux ou environ de la Mer, il y a sur cette Riviere un Bosphore ou un Détroit d'un Mil-le de large ; que la Marée s'étend jusque-là, & qu'il peut servir de Clé pour tout le Commerce de ces Païs. Mais les *Portugais*, qui sont déjà en possession de *Para* du côté du *Bresil*, de *Corupa* & d'*Estero* du côté de *Guaiana*, & de l'Isle *Cogemina* à son Embouchure, peuvent fortifier l'Isle du *Soleil*, ou quelque autre Place sur sa principale Embouchure, & se rendre ainsi les Maîtres de tout le Commerce.

Guillaume Davis de *Londres* qui a fait quelque séjour dans ce Païs, nous raconte que les Bois y sont pleins d'Oiseaux sau-

1708. ges ; qu'on y voit autant de Perroquets que des Pigeons en *Angleterre*. & que leur chair en est aussi bonne ; que les Rivières & les Lacs y abondent en Poisson ; mais que ceux qui vont à la Pêche doivent bien se tenir sur leurs gardes contre les Alligators , les Crocodiles & les Serpens d'eau. Il ajoute que ce Païs est sujet à de furieux Orages de Pluie , accompagnés de Tonnerres & d'Eclairs , & qui continuent l'espace de 16 ou 18 heures , aussi bien qu'à être infesté de Mouchérons. Il nous apprend d'ailleurs qu'il y a bon nombre de petits Rois le long des Rivières ; qu'ils se font la guerre les uns aux autres ; qu'ils décident leurs querelles par les Combats qu'ils se livrent sur leurs Canots ; que le Victorieux mange le vaincu , & qu'ainsi l'Estomac de l'un devient le Tombeau de l'autre. Les marques de leur Roïauté consistent , à ce qu'il nous dit , en une Couronne de Plumes de Perroquet , un Collier ou une Ceinture de Dents ou de Griffes de Lion , & une Epée de bois qu'ils portent à la main. Les deux Sexes vont tout nus , & laissent croître leur Chevelure , qui est fort longue , à cela près que les Hommes se rendent chauve le sommet de la tête. Pour les Femmes , nôtre Voïageur est en doute , si leurs Cheveux sont plus longs que leurs Mamelles. Les Naturels de ce Païs fourrent des morceaux de Cane à travers leur prépuce , les oreilles & la lèvre inférieure ; ils mettent aussi des Chapelets de verre dans l'entre-deux des Narines , en sorte qu'ils les font aller

aller d'un côté & d'autre quand ils parlent. 1708. Ils sont adonnez au larcin , & tirent si bien de l'Arc, qu'ils tuent le Poisson dans l'eau avec leurs Flèches. Ils mangent tout ce qu'ils attrapent , sans sel & sans pain. Ils ne connoissent point l'usage de l'argent , & tout leur Négoce se fait en troc. Ils estiment tant nos Babiotes de l'*Europe* , qu'ils vous donneront la valeur de vingt Shilings en Denrées , pour un Chapellet de verre , ou une petite Trompe de fer.

Voici de quelle maniere on découvrit le Fleuve des *Amazones*. Lors que *Gonsales Pizarro* Frere de celui qui subjuga le *Perou* étoit Gouverneur des Provinces Septentrionales de ce País , il se rendit sur une grande Riviere , où les Habitans apor-
terent de l'Or dans leurs Canots , pour le troquer avec les *Espagnols*. Ceci lui donna occasion de pousser jusques à la source & à l'embouchure de cette Riviere. Pour en venir à bout , il envoya le Capitaine *Francisco de Orellana* , en 1539. avec une Pinaffe chargée de monde. Quelques uns même disent qu'il fut de la partie ; qu'il descendit le Fleuve *Xauxa* ou le *Maragnon* pendant 43 jours ; que sur ce qu'il vint à manquer de vivres , *Orellana* eut ordre d'en aller chercher , & de revenir au plutôt ; que ce Capitaine fut entraîné , par la violence du Courant , 200 Lieues plus bas , sans qu'il pût retourner ; de sorte qu'il continua sa route jusqu'à ce qu'il fût arrivé au Fleuve proprement dit des *Amazones*. Après avoir consumé tous ses Vivres , mangé le Cuir
qui

1708. qui étoit à Bord , & navigué 200. Lieuës de plus , au mois de *Janvier* 1540. il se rendit à une Ville , qui étoit sur le bord de la Riviere , & dont les Habitans , quoi qu'éfrayez de sa presence , lui fournirent des Vivres. Il y bâtit un Brigantin , & le 2. *Fevrier* il remit à la voile. Au bout de 30. Lieuës de Navigation , peut s'en falut qu'il n'échoüât , par la violence du Courant d'une Riviere , qui tombe dans celle des *Amazones* sur la droite. Après avoir fait plus de 200. Lieuës, il fut invité à terre dans la Province d'*Aparia* , où il s'entretint avec plusieurs des Caciques, qui l'avertirent du péril où il se trouveroit exposé de la part des *Amazones*. Il s'arrêta ici 35. jours, y bâtit un nouveau Brigantin, & radouba l'autre. Au Mois d'*Avril*, il continua sa route, à travers un Païs désert, où il vécut d'Herbages & de Maiz rôti. Le 12. de *Mai* il arriva dans le Païs de *Machiparo* , qui est fort peuplé , & où il fut attaqué par divers Canots remplis de Gens, armez de longs Boucliers , d'Arcs & de Flèches ; mais il se fit jour à travers tous ces obstacles , jusqu'à ce qu'il se rendit à un Bourg , où il enleva des Provisions par force , après s'être batu deux heures contre quelques milliers des Naturels du Païs, & avoir eu 18. de ses Hommes blesez , dont pourtant aucun ne mourut. Il n'eut pas plutôt repris son chemin , qu'il fut poursuivi , durant deux jours , par 8000. *Indiens* , montez sur 130. Canots , jusqu'à ce qu'il eut passé les Frontieres de ce Païs-là. Il descendit alors à un autre Bourg , qui étoit à 340. Lieuës d'*Aparia* , & sur ce que les Naturels

du Pais l'avoient abandonné , il s'y reposa trois jours , & y fit des Vivres. A deux Lieux d'ici , il vint à l'embouchure d'une grande Riviere , où il y avoit trois Isles , & c'est pour cela qu'il lui donna le nom de *Fleuve de la Trinité*. Le Pais des environs lui parut très-fertile ; mais il vit tant de Canots qui venoient l'attaquer , qu'il fut obligé de se tenir au milieu du Courant. Le lendemain il se rendit à un petit Bourg , où il reprit des Vivres par force , & où il trouva quantité de belle Porcelaine bien peinte , avec plusieurs Idoles de différentes grandeurs & de figures monstrueuses. Il vit aussi quelque peu d'Or & d'Argent ; & les Habitans lui dirent qu'il y en avoit beaucoup de l'un & de l'autre dans le Pais. Après avoir navigué 100. Lieux plus loin , il trouva le Pais de *Pagnana* , dont les Naturels étoient civils , & lui fournirent de bon cœur les Vivres qu'il vouloit.

Le jour de la *Pentecôte* , il passa proche d'une grande Ville , entrecoupée de plusieurs Canaux , qui se rendoient à la Riviere. Il y fut attaqué par des Canots ; mais il les eut bientôt repoussés avec ses Armes à feu. Ensuite il descendit à quelques Villages , où il se munit des Vivres , dont il avoit besoin. A quelque distance de-là , il trouva l'Embouchure d'un Fleuve , dont l'eau étoit aussi noire que de l'Encre , & le Courant si rapide , que ses Eaux ne se mêloient point avec celles du Fleuve des *Amazones* , l'espace de 20. Lieux. Dans ce trajet , il vit plusieurs petits Bourgs , dans l'un desquels il entra par force , quoi qu'il fût

1708. environné de Planches , & il y prit quantité de Poisson que les Naturels avoient pêché. Il continua sa route , à la vue d'une infinité de grandes Villes & de Provinces bien habitées , jusqu'à ce que la Riviere devint si large , qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bords en même tems. D'ailleurs , il enleva un *Indien* , sur le rapport duquel il conclut que c'étoit ici le véritable País des *Amazones*. Après avoir passé devant plusieurs autres Villes , il descendit à une , où il ne trouva que des Femmes , & où il prit quantité de Poisson. Il avoit résolu d'y séjourner ; mais les *Indiens* , revenus le soir , l'attaquerent avec tant de vigueur , qu'il fut obligé de poursuivre son Voïage. Il vit encore de grandes Villes , & de grands Chemins pavez , qui étoient bordezz d'Arbres Fruitiers d'un & d'autre côté. Il mit ensuite pié à terre pour amasser des Provisions ; mais les Habitans , qui s'y opposoient , n'eurent pas plutôt vu leur Chef tué qu'ils prirent la fuite. Il passa d'ici à une Isle pour se rafraîchir , & une *Indienne* , qui étoit Prisonniere sur son Bord , lui dit qu'il y avoit dans ce País , sous la direction d'un Cacique , des Hommes & des Femmes qui le ressembloient ; d'où il conclut que c'étoient des *Espagnols*. Après avoir navigué plusieurs jours , il vint à une grande Ville , & son *Indienne* lui dit , que les Blancs , dont elle lui avoit parlé , demeuroient dans le voisinage. Il poursuivit sa route , & au bout de quatre jours il arriva à une autre Ville , dont les Habitans eurent la civilité de lui
four

fournir des Vivres. Il y aperçut quantité 1708.
de Toiles de Coton , & un Lieu destiné au
Culte des Idoles , où l'on voïoit des Armes
suspendues , avec des Mitres qui ressem-
bloient à celles des Evêques. Il se retira
dans un Bois , de l'autre côté de la Riviere ,
dans le dessein de s'y reposer ; mais il en
fut bientôt délogé par les Naturels du Païs.
Quoi qu'il y eût de grandes Villes sur l'un
& l'autre bord , il ne voulut pas y toucher ,
jusqu'à ce qu'il eut besoin de Vivres , dont
il se munissoit de tems en tems. Après a-
voir doublé une Pointe , il vit d'autres gros
Bourgs , dont le Peuple se tenoit sur la ri-
ve , pour s'opposer à sa descente. Il leur
offrit quelques babioles pour les attirer :
mais tout cela fut inutile. Il continua sa
Navigation , & malgré les divers Corps des
Habitans attroupez , il débarqua son monde.
Il falut essuier ici un rude Combat avec les
Naturels du Païs , qui sembloient être com-
mandez par dix ou douze Femmes blan-
ches toutes nuës , à leur Nature près , d'u-
ne taille extraordinaire , & qui avoient les
Cheveux longs. Ces *Indiens* étoient armez
d'Arcs & de Flèches , de même que les au-
tres , & il n'y eut pas plutôt sept des leurs
tuez sur la place , que le reste prit la fuite.
Orellana , eut de son côté plusieurs de ses
Gens blesez , & comme les *Indiens* venoient
fondre sur lui de toutes parts , il remit à
la voile , après avoir fait , suivant son esti-
me , 1400. Lieuës , quoi qu'il ne sût pas en-
core à quelle distance il étoit de la Mer. Il
descendit à une autre Ville , où il trouva la
mê-

1708. même opposition ; il eut nombre de ses Gens blessez , & son Aumonier y perdit un œil. Il y avoit dans cette Province de grandes Forêts de Chênes & de Lieges , & il l'appella du Nom de *S. Jean*, parce qu'il y étoit arrivé la Fête de ce Saint. Ensuite il rencontra quelques Isles , où il fut attaqué par 200. Canots, montez de 30. ou 40. Hommes chacun , qui faisoient un bruit enragé , avec nombre de Tambouts , de Trompettes , de Flutes & d'autres instrumens , mais ses Armes à feu servirent à les éloigner. La plus grande de ces Isles pouvoit avoir 50. Lieues de long , & toutes lui parurent hautes , fertiles & agréables ; cependant il n'y pût faire aucune provision , parce que les Canots étoient toujours à ses trousses.

Lors qu'il fut entré dans la Province voisine , il aperçut plusieurs grandes Villes sur le côté gauche de la Riviere , & son Prisonnier *Indien* lui dit qu'il y avoit ici quantité d'Or & d'Argent. Les Naturels du Pais le suivirent en foule avec leurs Canots , & tuerent un de ses Hommes d'un coup de Flèche empoisonnée : de sorte que pour se mettre à l'abri de leurs attaques , il fut obligé de barricader en quelque maniere ses Brigantins. Il trouva sur sa route d'autres Isles habitées , où il aperçut distinctement le cours de la Marée. Il y fut attaqué de nouveau par un nombre infini de Canots , & quelques-uns de ses Hommes , blessez de Flèches , y perdirent la vie. Les Villes n'étoient pas moins fréquentes sur le Côté droit de la Riviere , & il toucha à
quel

quelques Isles habitées , où il se munit de provisions , mais toutes les fois qu'il voulut aborder sur le Continent , on le repoussa , jusqu'à ce qu'arrivé près de l'Embouchure , il trouva des Gens disposez à lui fournir des Vivres. Il courut 200 Lieuës entre les Isles , où la Marée étoit bien forte , & au Mois d'*Août* de la même Année 1540. il se rendit à la Mer par un Détroit de 50 Lieuës ou environ de large. Le Flux monte ici à la hauteur de 5. ou 6 Brasses , & l'eau , qui est très-bonne , conserve sa douceur jusqu'à 30. s'il en faut croire mon Compatriote , *Mr. Harcourt* dans son Voïage de *Guaiana*. Quoi qu'il en soit , le Capitaine *Orellana* manqua presque toujours de Vivres & d'Agrez , jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Isle de *Cuhagua* , d'où il passa en *Espagne* , pour rendre compte au Roi son Maître de ses Découvertes. D'ailleurs , certains Manuscrits , qui sont tombez entre les mains du Capitaine *Vithrington* , disent qu'*Orellana* avoit resté environ une Année & demie sur la Riviere des *Amazones*.

Après qu'il eut fait son raport , Sa Majesté Catholique le renvoïa , en 1544. selon quelques Auteurs , où selon d'autres , en 1549. avec une Escadre & 600 Hommes , pour se mettre en possession de ce Fleuve ; mais ce Projet n'eut aucun succès. A peine *Orellana* l'eut-il remonté l'espace de 100 Lieuës , qu'il mourut , avec 57 de ses Gens par l'intemperie de l'air. Cependant quelques uns poussèrent 60 Lieuës plus haut , où les Naturels du Pais leur firent un bon accueil ;

1708. cueil ; mais en trop petit nombre pour continuer leur Voïage, ils retournerent à l'Isle *Marguerite*. Ce fut ici que la Veuve du Capitaine *Orellana* leur dit , si nous en croïons *Herrera* , que son Mari étoit sans doute mort de chagrin d'avoir perdu tant de monde , soit par les Maladies , ou les Attaques des *Indiens*. Du reste , ce hardi Navigateur ne reçut d'autre avantage des périls où il s'étoit exposé , de ses fatigues & de sa dépense , que celui d'avoir fait le premier la découverte de ce grand Fleuve , qu'un petit nombre d'Auteurs a bien voulu honorer de son Nom. *Ovalle* nous assure qu'il avoit perdu la moitié de son monde aux Isles *Canaries* , ou à celles du *Cap Verd* , & que son Escadre étoit reduite à deux grosses Chaloupes , avant qu'il entrât dans cette Riviere ; de sorte qu'on ne doit pas s'étonner si son Entreprise échoua.

Les Manuscrits , que j'ai déjà citez , nous informent qu'un certain *Portugais* , nommé *Loiis de Melo* fut le second qui tenta le même Voïage , par ordre de son Souverain , le Roi *Jean III.* qui s'attribuoit tout le Païs qu'il y avoit depuis l'Embouchure du Fleuve des *Amazones* jusqu'à celui de la *Plata* , suivant le Partage fait entre les *Espagnols* & les *Portugais*. Il se mit en Mer avec 800. Hommes & dix Vaisseaux , dont huit perirent à l'Embouchure du premier de ces Fleuves ; de sorte que qu'il s'estima heureux de passer à l'Isle *Marguerite* , d'où ses Gens se disperferent dans toutes les *Indes*. Il y eut ensuite deux ou trois Capitaines du Roïaume

me

me de la *Nouvelle Grenade* . qui n'eurent pas 1708.
un meilleur succès dans la même Entreprise.
En 1560. le Vice-Roi du *Perou* y en-
voïa , par un autre chemin , 700. Hommes ,
avec *Pedro de Orsua* , natif de *Navarre*. Ce-
lui-ci ne fut pas plutôt à la source du Fleu-
ve des *Amazones* , qu'il y bâtit des Pinasses
& des Canots , les remplit de Vivres , de
Chevaux , & de 2000. *Indiens* , avec lesquels
il s'embarqua sur le *Eauxa* ou le *Maragnon*.
Après avoir navigé quelque tems , ils se
rendirent dans un País de Plaine , où il fut
resolu de bâtir une Ville ; mais ces Gens ,
peu accoutumés au travail , & fatigués par
les chaleurs & les grosses Pluies , com-
mencerent à se dépitier , quoi qu'ils ne man-
quaissent pas de Vivres , & qu'ils pussent
trouver bien-tôt des Mines d'Or. *Lopez de*
Agira , natif de *Biscaye* , & qui avoit tou-
jours été un Esprit seditieux au *Perou* , se
mit à la tête des Mutins. *Ferdinand de*
Guzman Soldat *Espagnol* , & un certain
Saldueno , qui étoit amoureux de la belle
Femme d'*Orsua*, les joignirent. Cet infortu-
né Général fut assassiné dans son Lit , avec
tous ses Amis & ses principaux Officiers.
Là-dessus , *Guzman* fut proclamé Roi ; mais
au bout de vingt jours , *Lopez* le tua , & se
revêtit lui-même de cet auguste Nom. Il
n'en demeura pas en si beau chemin ; dans
la crainte qu'on ne lui enlevât sa prétendue
Couronne , il massacra tous les Gentils-
hommes qu'il y avoit parmi eux , & choi-
sit une bande de Coupe-jarrets pour ses Gar-
des. Il devint même si jaloux de sa nou-
velle

1708. velle Dignité , qu'il ne voïoit pas plutôt quelques Hommes parler ensemble , qu'il les soupçonnoit de tramer contre sa personne , & qu'il les faisoit mourir sur le champ. Il y en eut bien d'autres, Hommes & Femmes, qui tomberent malades , & qu'il eut la cruauté d'abandonner à la merci des Naturels du Pais , lors qu'il fit voiles pour l'Isle *Marguerite* avec 230. Hommes. Le Gouverneur de cette Isle , qui le prit pour un des Officiers du Roi , le reçut d'une maniere fort obligeante ; mais cet infame Scélerat le païa bientôt d'une noire ingratitude , puis qu'il l'assassina avec ses Amis , qu'il ravagea l'Isle , & qu'il contraignit quelques Soldats à le suivre , sous pretexte d'aller conquerir les *Indes*. Il ne fut pas plutôt en chemin , que le Gouverneur de la *Nouvelle Grenade* se mit à ses trousses , le bâtit à plate couture , & le fit pendre sans quartier , mais lors que ce Monstre se vit en danger de perir , il tua sa Fille de ses propres mains, de peur que ses Ennemis ne la maltraitassent , resolu de se défaire lui-même , si on ne l'eut empêché. C'est ainsi que se termina cette fatale Expedition.

En 1566. ceux de *Cusco* entreprirent le même Voïage , à ce que nous disent les *Sançons* ; mais il n'eut pas un meilleur succès , que les autres. Les Chefs se firent une cruelle guerre entr'eux , & partie de leurs Gens devint la proie des Naturels du Pais : en sorte qu'il ne resta que le seul Capitaine *Maldonado* , avec deux Prêtres , pour en porter la nouvelle à *Cusco*.

Deux

Deux des Généraux de *Para* , qui étoient 1708. aussi Gouverneurs dans le *Maragnon* , eurent ordre de leur Roi d'aller à la même Découverte ; mais ils y trouverent tant d'obstacles , qu'il leur fut impossible d'en venir à bout,

En 1606. deux Jésuites partirent de *Quito* , dans le dessein de reduire , par leur prédication , tous les *Indiens* habituez sur les bords du Fleuve des *Amazones* ; mais *Ovalle* rapporte , que l'un d'eux fut tué , & que l'autre ne s'échapa qu'avec peine.

Le Capitaine *Jean de Palacios* entreprit ensuite la même Expedition , & quoi que les Auteurs diferent à l'égard du tems ; la plupart conviennent que ce fut en 1635. Après s'être embarqué à *Quito* , avec un petit nombre de Soldats , & quelques Moines *Franciscains* , il descendit la Riviere , jusqu'à ce qu'il vint à *Annete* , où il fut tué en 1636. La plupart de ses Gens retournerent à *Quito* ; mais il y eut deux Moines & cinq ou six Soldats , qui se rendirent dans un petit Vaisseau , à *Para* , la Capitale du *Bresil* , où ils informerent *Texeira* le Gouverneur *Portugais* , de leur Découverte.

Sur ce rapport , le Gouverneur fit équiper 47 Canots , montez de 70 *Espagnols* & de 1200 *Indiens* pour remonter la Riviere sous les ordres du Navigateur *Texeira*. Celui-ci partit au Mois d'*Octobre* 1637. & il trouva tant d'obstacles sur la route , que plusieurs de ses *Indiens* l'abandonnerent. Leur desertion n'empêcha pas qu'il ne con-

1708. tinuât son Voyage , & qu'il ne fît même prendre les devans à un Capitaine avec huit Canots. Le 24 de *Juin* 1638. ce Capitaine se rendit à une Ville *Espagnole* , bâtie au Confluent de la Riviere *Huerari* & de celle des *Amazones* , d'où il dépecha un Canot , pour en donner avis à *Texeira*. Encouragé par cette nouvelle , *Texeira* poussa jusques à l'Embouchure de la Riviere *Chévelus* , qui tombe dans celle des *Amazones* : Il y laissa quelques uns de ses Gens sous un Capitaine ; il en mit une partie à *Junta de los Rios* sous un autre , & il se rendit avec le reste à *Quito* , où le premier Capitaine , qu'il avoit détaché , étoit arrivé un peu avant lui. Ils y furent très-bien reçus , l'un & l'autre , des *Espagnols* , auxquels ils firent le récit de leur Découverte au Mois de *Septembre* 1638. Pour ce qui est des Gens , que *Texeira* posta en deux Endroits , le long de ce Fleuve , ils ne manquerent de rien , pendant qu'ils vécurent de bonne intelligence avec les Naturels du Pais ; mais lors qu'ils vinrent à se brouiller avec eux , ils souffrirent beaucoup , faute de Vivres , qu'ils étoient obligez de chercher à la pointe de l'Epee.

A l'ouïe de cette Découverte , le Comte de *Chinchon* , Vice - Roi du *Perou* , envoya ordre de *Lima* , qu'on fournît à *Texeira* tout ce dont il auroit besoin pour retourner au Fleuve des *Amazones* , & il nomma le Pere d'*Acugna* , Recteur du College de *Cuença* , pour l'accompagner , avec un autre Jesuite , & porter en *Espagne* la nouvelle

velle du succès de son Entreprise. Ils par- 1708.
tirent au Mois de *Fevrier* 1639. & ils arri-
verent à *Para* dans le Mois de *Decembre*
d'où le Pere d'*Acugna* se rendit en *Espagne*
où il publia sa Relation de ce Fleuve en
1640.

Outre ce que nous en avons remarqué
ci-dessus, il ajoute qu'il y a un Arbre,
sur les bords de ce Fleuve, qu'on nomme *An-
dirova*, d'où l'on tire une Huile, qui est
un Remede spécifique pour guerir les blef-
sures; qu'on y trouve quantité d'une sorte
de Bois, qu'on appelle *Bois de fer* à cause
de sa dureté, du bois rouge, du Bois de
Campêche, du Bresil, & de si gros Cédres,
que le Pere d'*Acugna* en mesura quelques
uns, qui avoient 30. Empans de circonfé-
rence; qu'on n'y manque pas de Bois de
Charpente pour bâtir des Vaisseaux; qu'on
y fait des Cordages de l'Ecorce de certains
Arbres, des Voiles de Coton, des Haches
de l'Ecaille des Tortuës, ou de Pierres
qu'on aiguise & auxquelles on donne un
tranchant, des Ciseaux, des Rabots & des
Villebrequins avec les Dents ou les Cornes
de Bêtes sauvages. Ce Pere nous informe
d'ailleurs, que les Prêtres de ces *Indiens*
sont tous Sorciers, & qu'ils leur enseignent
à se vanger de leurs Ennemis par le Poi-
son, & les voies les plus barbares; qu'il y
a de ces *Indiens*, qui gardent chez eux les
Os de leurs Parens morts, & d'autres qui
les brûlent avec tous leurs Meubles; qui
commencent leurs Funerailles par des la-
mentations, & qui les finissent par des ré-
jouïf

1708. jouissances excessives , où ils s'enivrent à force de boire ; que malgré tout cela , ils sont en général d'un assez bon naturel & civils , & qu'ils avoient bien des fois cédé leurs Cabannes à ses Compagnons de Voïage & à lui-même , pour lui faire plaisir ; que les uns , sur tout les *Homagues* , dont le Pais est le mieux peuplé , & à 260. Lieuës de long , s'habillent d'une maniere décente avec de la Toile de Coton , dont ils trafiquent avec leurs voisins ; que les autres portent des Platines d'Or penduës à leurs Oreilles & à leurs Narines ; qu'enfin il y a des Menuisiers si experts , qu'ils donnent toute sorte de figures d'Animaux à des Chaises ou à d'autres Meubles qu'ils font avec beaucoup d'art.

Les Jesuites de *Quito* , dans le *Perou* , ont fait graver une Carte de cette Riviere , où ils disent que c'est la plus grande qu'il y ait au Monde ; que son véritable Nom est celui de *Maragnon* , quoi qu'on l'appelle communément le Fleuve des *Amazones* , ou d'*Orellano* , qu'elle sort du Lac *Lauricocha* , comme nous l'avons déjà dit ; qu'elle court l'espace de 1800. Lieuës ; & se jette dans la Mer du Nord par 84. Embouchures : que près de la Ville *Borja* elle est renfermée dans un Détroit , nommé *El Pongo* , qui n'a pas plus de 13. brasses de large & 3. Lieuës de long , où le courant est si rapide , que les Bateaux le traversent dans un quart d'heure. Je laisse aux Lecteurs à juger de la verité de ce Fait ; mais aucun de ceux qui ont navigué long-tems sur cette

Ri

Riviere , n'en a jamais donné une pareille 1708. description ; outre qu'il seroit impossible de tenir contre la violence d'un tel courant à la faveur même de la Marée , qui , suivant le raport des *Sansons* , monte jusques à ce Détroit , auquel ils donnent un Mille de large & où par conséquent la rapidité de l'eau ne sauroit être si grande. Les mêmes Jesuites nous assûrent que les bords de cette Riviere , depuis la Ville *Jaen* , dans la Province de *Bracamoros* , où elle commence à être navigable , jusques à la Mer , sont chargez d'Arbres de haute futaie ; qu'il y a du Bois de toutes les couleurs , quantité de *Sarsaparilla* . & d'une Ecorce , qui sert à la Teinture , aussi bien qu'aux apprêts de la Cuisine , & qui a le goût des Clous de Girofle ; que les Forêts du voisinage sont remplies de Tigres , de Sangliers , de Buffles , & d'autres Animaux. Ils nous apprennent aussi que leur Ordre y envoïa des Missionnaires dès l'année 1638. que la Ville de *S. François de Borja* , dans la Province de *Manos* , & à 300 Lieues de *Quito* , est la Capitale où ils font leur résidence ; que leur Mission s'étend le long de trois autres Fleuves jusques à la Province des *Homaguas* , où ils font quelquefois des Voïages longs & dangereux sur des Canots ; que les Naturels du Pais y ont massacré huit de leurs Peres , dont les derniers eurent ce triste sort en l'année 1707. & qu'outre la Ville de *Borja* , avec ses dépendances , leur Societé en a fondé presque 39 autres , par ses pénibles travaux & à ses frais ; mais il

1708. seroit inutile d'en rapporter ici les Noms. Ils ajoutent , qu'elle y entretient 15 ou 18 Missionnaires ; qu'ils y ont converti 26000. Personnes ; qu'ils ont fait amitié avec plusieurs Nations nombreuses , & qu'ils espèrent de les convertir avec le tems.

Les *Portugais* ont quelques Villes près de l'Embouchure du Fleuve des *Amazones* & un Fort sur *Rio negro* ; de sorte qu'ils y ont fait un grand Commerce depuis quelques années , & divers *Espagnols* m'ont informé , que , durant la dernière Paix , ils avoient étendu leur trafic jusques à *Quito* , & plusieurs autres Places du *Perou*. Cette Riviere est si fameuse , & peut-être d'un si grand avantage pour le Négoce , qu'on ne blâmera pas sans doute la longueur de ma Digression. Je ne croi pas non plus qu'on me sâche mauvais gré , si je m'arrête ici à décrire , sur la foi des plus habiles Navigateurs , celle de *la Plata* , qui borne le *Bresil* au Sud , puis qu'elle est enfermée dans les limites de la Compagnie , qui vient de s'établir chez nous pour ces Mers , & qu'elle ouvre , par la Mer du Nord , un grand Commerce avec le *Perou* , le *Chili* , & autres Pais d'une vaste étendue.

DESCRIPTION de la Riviere de La Plata.

Le premier des *Européens* qui la découvrit , si nous en croïons *Ovalle* , fut un certain *Juan Dias de Solis* , qui partit d'*Espagne* en 1512. on selon d'autres en 1515. & qui courut le long de la Côte - du *Bresil*
jus-

Jusqu'à ce qu'il entra dans cette Riviere. Les 1708. Manuscrits , qui furent enlevez , par le Capitaine *Vithrington* , à quelques Prêtres *Espagnols* , qu'il trouva sur ce Fleuve, & qui ont été publiez dans le Recueil de Mr. *Henri*, nous disent la même chose , & ils ajoutent de plus, que *De Solis* obtint le Gouvernement du Païs qu'il avoit decouvert , mais que les *Indiens* le massacrerent en 1515. avec la plûpart de ses gens. *Sebastien Cabot* , qui tenta la même Expedition, après lui, en 1526. n'y eut pas le succès , dont il se flatoit, à cause de la mutinerie de son monde , quoi qu'il fit 150. ou 200 Lieuës sur cette Riviere. Les Naturels du Païs , qui là nommoient *Parama* , lui vendirent quantité de piéces d'Or & d'Argent. Là-dessus il s'imagina que ces Métaux croissoient aux environs , & ce fut pour cela qu'il lui donna le nom de *La Plata* , qui signifie de l'Argent en *Espagnol*. Sur le raport qu'il fit , à son retour en *Espagne*, où il arriva en 1530. l'Empereur *Charles V.* y envoya , en 1535. Don *Pedro Mendoza* , un des principaux Grands du Roïaume , avec 2200 Hommes , outre les Matelots , pour y établir une Colonie. On conçut même de si grandes esperances d'y trouver de l'Or & de l'Argent , qu'il y eut plus de trente jeunes Seigneurs , Heritiers présomptifs de leurs nobles Familles, qui voulurent être de l'Expedition. Quoiqu'il en soit , après avoir remonté cette Riviere l'espace de 50 Lieuës , Don *Pedro* descendit dans un Quartier du Païs , où l'air étoit si bon , qu'il y jetta les fondemens d'une Ville , qui fut apellée à cause de cela *Buenos*

1708. *nos Ayres*. D'ailleurs, il y construisit un Fort; mais lors que les *Espagnols* étoient occûpez à bâtir leurs Maisons, les Naturels du Païs les attaquèrent en si grand nombre, qu'ils en tuerent 250. entre lesquels il y eut plusieurs des principaux. C'est ce qui obligea les *Espagnols* à se retirer dans leur Fort, où ils souffrirent beaucoup, manque de vivres. D'un autre côté, *Mendoza* partit pour retourner en *Espagne*, mais il mourut en chemin, avec la plupart de son monde, faute de provisions. *Oyola*, qu'il avoit laissé pour son Lieutenant, fit voiles dans le *Paraguay* à la recherche d'un Païs, qu'on disoit abonder en Or & en Argent; mais il y fut assassiné, avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Irala, Lieutenant de ce dernier à *Buenos Ayres*, y fit amitié avec quelques-uns des Naturels du Païs, nommez *Guaraniens*. En 1538. il y bâtit la Ville de l'*Assomption*, qui est aujourd'hui la Capitale du *Paraguay*, & se retira de *Buenos Ayres* pour quelque tems. L'*Assomption* est située sur un des bords de la Riviere *Paraguay*, à 40 Lieuës de son Embouchure, à l'endroit où elle tombe dans celle de *La Plata*, sous le 50 degré de Latitude Méridionale, & à 240 Lieuës de la Mer. Après leur jonction, chacune retient la couleur naturelle de ses eaux plusieurs Milles de suite, c'est-à-dire que celles de *La Plata* continuent à être claires & celles du *Paraguay* bourbeuses. La dernière, plus grande que l'autre, est navigable pendant plus de 200 Lieuës, & le Païs des environs est fertile en Mines d'Or & d'Argent. L'*Uruguay*
tombe

tombe dans le *Paraguay* sur la droite , & 1708. court l'espace de 300 Lieues , suivant la relation du Jesuite *Sepp* , qui pose d'ailleurs qu'il est aussi large par tout , que le *Danube* l'est à *Vienne*. Pour ce qui regarde le Fleuve de *La Plata* , les Auteurs en parlent d'une maniere différente. Quelques-uns des Jesuites , qui sont Missionnaires dans ces Quartiers , croient que c'est le même qui porte le nom de *Paraguay* plus haut dans le Païs , & qu'il baigne la Côte Nord-Est du *Bresil* , par le moïen de la Riviere de *S. Marie* qui sort du même Lac , court Nord-Est , au lieu que le *Paraguay* ou *La Plata* court au Sud , & qui tourne au Sud-Est jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer. Quoi qu'il en soit , il y a plusieurs Rivieres , de l'un & de l'autre côté , qui tombent dans le même lit ; mais celle qu'on appelle ordinairement *La Plata* , commence proche de la Ville de ce nom , sous le 19 deg. ou environ de Latitude Méridionale , & après avoir couru un petit espace de chemin au Nord , prend son cours au Sud Est jusqu'à ce qu'elle ait joint le *Paraguay*. C'est l'opinion de nôtre Interprète , Mr. *White* , qui a fait un long séjour dans ce Païs , & c'est pour cela même que je l'embrasse plutôt que celle des autres. Il me dit d'ailleurs , que *La Plata* est une jolie Ville , où l'on a droit d'en appeler des autres Jurisdictions ; qu'il y a quatorze Eglises , avec une Cathedrale & quatre Monasteres de Filles ; qu'elle est à 500 Lieues ou environ au Nord-Ouest de *Buenos Ayres* , & que pour faire ce trajet on y emploie d'ordinaire deux Mois & demi.

1708. Tous les Auteurs avouënt que *La Plata* est fort large à son Embouchure ; mais les uns la bornent à 30. & les autres lui donnent jusques à 50 Lieuës. Il y a du danger , à cause des Bancs de fable , & il faut avoir un bon Pilote , pour s'en garantir. *Knivet* , dans sa Description des *Indes Occidentales* dit que , pour les éviter , on doit ranger de près la Côte du Nord , jusqu'à ce qu'on soit vis-à-vis d'une haute Montagne, qui est blanche au sommet ; qu'il faut ensuite courir 4 Lieuës au Sud , jusqu'à ce qu'on soit venu à une petite Montagne , qui est du même côté ; qu'on trouve alors une jolie Baye ; qu'après en avoir passé la Pointe Occidentale , on entre dans le Fleuve *Maroer* , & qu'il n'y a plus de Bas-fonds jusqu'à *Buenos Ayres*.

La Plata , qui se jette dans la Mer, sous le 35 deg. ou environ de Latitude Méridionale , inonde quelquefois le Pais , à plusieurs Milles de distance de ses bords. En pareil cas , les *Indiens* se mettent dans leurs Canots , avec des vivres , & flotent ainsi d'un côté & d'autre , jusqu'à ce que les eaux se soient retirées , & qu'ils puissent retourner chez eux. *Ovalle* nous dit , que ce Fleuve se jette dans la Mer , avec tant de rapidité , qu'il conserve , un long espace de chemin , la douceur de son eau , qui est très bonne , qui rend la voix claire , nettoie les poudrons , & guérit toute sorte de Fluxions & de Rheumes ; que les Habitans du voisinage ont tous de belles Voix & du penchant pour la Musique ; que les branches d'Arbre , qui viennent

ment à y tomber , se pétrifient , de même que 1708.
toute autre chose ; qu'il s'y forme naturellement de son sable des Vases , de différentes figures , où l'eau se conserve bien fraîche , & d'un si beau poli , qu'on les prendroit pour des Ouvrages de l'Art : qu'on y trouve quantité d'excellent Poisson , & qu'on voit sur ses rives un nombre infini d'Oiseaux d'une grande beauté. Le Pere *Sepp* nous avertit , qu'il y a , dans ce Fleuve & le *Paraguay* , tant de Poisson , que les Naturels du País en prennent beaucoup avec la main ; & qu'un des meilleurs , nommé le *Poisson Roïal* , est petit , sans arêtes , & ne se pêche qu'en Hiver. *Ovalle* ajoute , qu'il n'a jamais vû , dans le dernier de ces Fleuves , aucun de nos Poissons de l'*Europe* , à la reserve d'un seul , que les *Espagnols* appellent *Bocado* ; qu'ils sont en général plus gros que les nôtres , d'une couleur obscure ou jaune , & de très-bon goût ; que cela vient de la nature de l'eau , qui est si bonne , qu'elle ne fait point de mal , quoi qu'on en boive quantité , après avoir mangé du Fruit , & qui aide même à la digestion. Les Plainnes , qu'on voit autour de la Riviere de *La Plata* , sont si vastes & si unies , qu'il n'y a pas le moindre obstacle qui borne la vûë , & qu'on diroit que le Soleil se leve & se couche à l'endroit où elles paroissent finir. On y voïage sur des Chariots assez hauts , qui ressembtent aux nôtres , couverts de Peaux de Bœuf , soutenues par des Cercles , & disposez d'une maniere à y pouvoir dormir , parce qu'on n'y va guères que la nuit , pour éviter l'ardeur du Soleil.

1708. On atelle à ces Machines des Bœufs , qui souvent pressés de la soif , ne s'aprochent pas plutôt de quelque eau , qu'ils flairent de loin , qu'ils y courent de toute leur force , & s'en abruvent , malgré la bourbe qu'ils y ont excitée avec leurs piez. Quoi que les Voyageurs y envoient quelcun au plus vite , pour en puiser , il leur est difficile d'en avoir qui ne soit troublée , tant les Bœufs y courent avec précipitation , & alors ils sont réduits à fermer les yeux & à se boucher le nez pour en boire. On est quinze ou vingt jours à traverser ces Plaines , où il n'y a pas le moindre Gîte , ni d'autre Charbon , pour cuire les Viandes , que de la bouze sèche ; de sorte qu'il faut se munir de vivres , avant que de se mettre en chemin , & faire provision d'eau , puis qu'on court risque d'en manquer , s'il ne vient à pleuvoir. Cependant il y a divers Lacs ou Etangs , auprès desquels on pourroit bâtir des Hôtels ; mais on le néglige , parce qu'il n'y a pas un Commerce réglé de ce côté-là.

Il me reste à dire un mot des Villes situées sur la Rivière de *La Plata* , & sur le chemin qui conduit au *Potosi*. Celle de *Buenos Ayres* est à 50 Lieues de la Mer , sous le 36 deg. de Latitude ou environ. Il y a un Gouverneur *Espagnol* & la Place est défendue par un Fort , bâti de pierre , & muni de 40 Pièces de Canon , avec une Garnison de 4 ou 500 Hommes. Le Havre n'y est pas mauvais , quoi qu'incommode par un Vent d'Ouest & de Nord-Ouest. La Rivière a ici 7 Lieues de large , & les Vaisseaux y peu-
vent

vent naviger 7 Lieuës plus haut ; mais ils ne 1708.
 fauroient passer outre , à cause d'une grande
 chute qu'il y a en cet endroit. La Ville est
 ornée d'une Cathedrale & de cinq autres E-
 glises. Les *Portugais* , qui avoient une Co-
 lonie à l'opposite , en furent chassés par les
Espagnols , au commencement de cette Guer-
 re ; ce qui donna occasion aux *François* d'é-
 tablir un trafic en *Guinée* pour les Nègres ,
 qu'ils envoient par terre au *Perou* & au *Chili* ,
 & dont il leur revient un gros profit. On
 envoie d'ici en *Espagne* des Cuirs , du Suif ,
 de l'Or & de l'Argent , qu'on tire du *Chili* ,
 & du *Perou*. Toutes les Denrées de l'*Eu-
 rope* s'y vendent bien cher. On voit autour
 de la Ville quantité d'Arbres fruitiers, de tou-
 tes les sortes , qui croissent dans les Climats
 chauds ou froids ; & l'on y a bonne provi-
 sion de Froment & d'autres Grains de l'*Eu-
 rope* , outre le Maïs. Il y a dans le voïsina-
 ge des milliers de gros Bétail & de Bêtes de
 somme, d'où l'on tire toutes les années 50000
 Mules , qu'on fournit au *Perou*. En un
 mot , cette Place est très-bien située pour le
 Commerce de l'Or & de l'Argent , dont il
 semble que les *François* sont presque'aujour-
 d'hui les seuls maîtres. Ce fut en 1698. qu'ils
 envoierent , dans ces Quartiers & à la Mer
 du Sud , trois Vaisseaux de *S. Malo* , sous les
 ordres de Mr. de *Beauchêne Gouin* ; mais la
 Digression seroit trop longue , si je voulois
 parler ici du succès de son Voïage , fondé
 sur une Copie de son Journal, qui m'est tom-
 bée entre les mains: de sorte qu'il vaut mieux
 en différer le recit , jusqu'à ce que je repren-

1708. ne ma Description des Côtes. Pour revenir à *Buenos Ayres* & au Climat de ce País, il y a trois Mois d'Hiver, *Mai*, *Juin* & *Juillet*, pendant lesquels les Nuits sont froides, quoi qu'on sente un peu de chaud le jour, qu'il n'y ait jamais de fortes Gelées, & qu'il n'y tombe pas non plus beaucoup de Neige.

Le Pere *Sepp*, qui étoit ici en 1691. nous dit dans la Relation de son Voïage d'*Espagne* à *Paraguaria*, ou au *Paraguay*, que *Buenos Ayres* n'a que deux Rues qui se croisent; qu'il y a quatre Couvents, dont l'un appartient aux Jésuites; que les Maisons & les Eglises y sont bâties de terre grasse, à un seul Etage; que les Jésuites avoient enseigné depuis peu aux Naturels du País à faire de la Chaux, des Briques & des Tuiles, & qu'on commençoit alors à s'en servir; que le Fort y est de même bâti d'argile, ceint d'une muraille de terre, environné d'un Fossé profond, & gardé par 900 Soldats *Espagnols*; qu'on y peut lever de tous les Quartiers du voisinage, plus de 30000 *Indiens*, montez à cheval, bien armez & disciplinez par les Jésuites; mais cela me paroît une véritable Gasconade. Quoi qu'il en soit, il ajoute qu'il y a de grandissimes Vergers pleins de Pêchers, d'Amandiers, & de Figuiers; qu'on y élève des Pepinieres de ces Arbres, qui portent du fruit dès la première année, & dont le bois sert pour la Cuisine; que les Pâturages y sont si vastes & si gras, qu'on y nourrit plusieurs milliers de Bœufs & de Vaches, d'une grosseur extraordinaire, & dont le poil est presque tout blanc; qu'il est
permis

permis à chacun d'en aller prendre quand il veut ; mais qu'on n'en garde que la peau , la graisse & la langue , & qu'on jette la chair à la voirie , pour servir de Curée aux Oiseaux de Proie , & aux Bêtes sauvages , qui sont ici en grand nombre , & qui souvent même déchirent les jeunes Veaux. Ce n'est pas que les Naturels du País n'en mangent eux-mêmes ; ils ne vivent presque d'autre chose ; mais ils avalent cette chair à demi-cruë , sans pain & sans sel , en si grande abondance , que pour retenir la chaleur des entrailles , ou la redoubler , & faciliter ainsi la digestion , ils vont se plonger tout nuds dans l'eau froide , ou s'étendre sur le sable brûlant , l'estomac contre terre ; ce qui ne peut que les afoiblir à la longue ; outre que cette quantité de chair crue les remplit de tant de Verminé , qu'on n'en voit pas beaucoup qui arrivent à l'âge de 50 ans.

Le Pere *Sepp* ajoute , qu'il avoit envoié de la Viande bien bouillie à plusieurs d'entr'eux , qui étoient malades , & qui l'avoient reçue avec de grands remerciemens ; mais qu'ils l'avoient donnée ensuite à leurs Chiens , parce qu'ils aimoient mieux leur maniere de l'apprêter. Il y a d'ailleurs tant de Perdrix à la Campagne , & si familières , qu'on les tue à coup de bâtons.

Au reste , les Missionnaires , qui sont les Maîtres absolus des Naturels du País , dans le *Paraguay* & les Cantons du voisinage , ne veulent pas souffrir qu'ils aprochent , à plus de deux ou trois Lieuës , de *Buenos Ayres* , sous prétexte qu'ils s'y gâteroient par le mauvais.

1708. vais exemple des *Espagnols* ; ni que ceux-ci s'établissent dans le district de leurs Missions, qui s'étendent plus de 200. Lieues le long de la Riviere , ni qu'aucun Marchand s'y arrête au delà de quelques jours , sous le même prétexte de garantir leurs Neophytes de la corruption du Siecle ; mais la véritable raison de leur Politique est fondée sur ce qu'ils ne veulent pas avoir des témoins de leurs richesses immenses , non plus que de l'éclat & du luxe où ils vivent. On a quelquefois porté des plaintes aux Gouverneurs *Espagnols* de cette maniere d'agir des bons Peres Jesuites ; mais tout cela n'a servi de rien , ils trouvent le secret de les gagner , & de leur fermer la bouche par des Présens. C'est ce que j'ai ouï dire à des Personnes dignes de foi , qui ont demeuré avec eux , & le Pere *Sepp* lui-même ne le desavoue pas. Il est vrai qu'il tourne ce Despotisme des Jesuites d'un autre côté, & qu'il veut qu'il soit nécessaire pour tenir en bride les nouveaux Chrétiens , & les engager au travail. Ce n'est pas tout : il reconnoit qu'ils s'y érigent en Capitaines , qu'ils dressent les Naturels du Pais à manier les armes , à se former en Escadrons & en Bataillons , & qu'ils les ont rendus aussi habiles à cet exercice que le peuvent être les *Européens*. Quoi qu'il en soit , ils ont obtenu ce pouvoir , sous le prétexte specieux de reduire ces *Indiens* à l'obéissance des *Espagnols* , & il n'y a que peu d'années qu'ils en sont venus à bout. D'un autre côté , il leur est d'autant plus facile de continuer ici leur manège , que la plupart d'entr'eux , sortis de toutes les Na-

tions

tions de l'*Europe* , n'ont aucune affection naturelle pour le Gouvernement *Espagnol* , & que l'Eglise n'y est gouvernée que par un seul Evêque & trois Chanoines. D'ailleurs, tout le monde fait que la Société de ces Peres aime beaucoup les intrigues , & qu'elle est fort attachée en général aux intérêts de la *France* ; de sorte que si les Alliez ne travaillent au-
plûtôt à retirer des mains de la Maison de *Bourbon*, le Négoce de ces Pais, il est à craindre que devenue , par le crédit des Jesuites , la maîtresse des vastes trésors du *Perou* & du *Chili* , elle n'arrive enfin à la Monarchie universelle , l'unique but où elle aspire depuis si long-tems.

Le Pere *Sepp* raconte , qu'en 1691. l'Argent y étoit à meilleur marché que le Fer ; qu'on y donnoit un Ecu pour un Couteau de deux sols , dix ou douze Ecus pour un Chapeau de vingt-quatre sols , & trente Ecus pour un Fusil de sept ou huit livres Tournois ; que les Vivres y sont en si grande abondance, qu'on peut avoir une Vache bien grasse pour dix ou douze sols , un gros Bœuf pour quelques Aiguilles, un bon Cheval pour vingt quatre sols ; qu'il en avoit vû même donner deux pour un Couteau qui ne valoit pas six sols ; que lui & ses Confreres en avoient une fois acheté vingt pour des Aiguilles , des Hameçons, de méchans Couteaux, du Tabac & un peu de Pain, qui ne leur revenoient pas en tout à un Ecu. Il parle aussi d'une Chute d'eau qui est sur le Fleuve d'*Uruguay* & qu'il regarde comme un obstacle que la Providence a mis dans cet endroit pour

1708. garantir les pauvres *Indiens* contre l'Avarice des *Espagnols*, qui ne sauroient passer outre à bord de leurs Vaisseaux, ni s'établir dans ces riches Cantons, d'où ils pourroient tirer de si grands avantages. Il en félicite les Naturels du Païs, parce, dit-il, qu'ils sont fort simples, & qu'ils risqueroient non seulement de s'adonner aux vices des *Espagnols*, mais de tomber sous leur esclavage : car les derniers, continue-t-il, ne distinguent point les Idolâtres des nouveaux Chrétiens, & ils les traitent tous comme des Bêtes brutes. Il ajoûte, que la Province de *Paraguaria* ou du *Paraguay* est plus étendue que l'*Allemagne*, la *France*, l'*Italie* & les *Pais-Bas* mis ensemble ; ce qui me paroît une Hyperbole des plus outrées ; qu'il n'y a point de Villes closes, que les peuples y sont gouvernez par 80. Colleges de Jesuites, éloignez les uns des autres depuis 100. jusques à 600. Milles, & où ils n'ont pas plus de 160. Personnes ; qu'on voit une Plaine, entre *Buenos Ayres* & *Corduba* dans le *Tucuman*, longue de 200. Lieues, où l'on ne trouve pas un seul Arbre ni une Cabane, remplie de gros Bétail, de toutes les sortes, qui n'a point de Propriétaires, ou plutôt qui est commun à tous ceux qui en veulent, & dont le Pâturage est le meilleur qu'il y ait au Monde.

Pour ce qui regarde la taille, les traits, & les mœurs des Naturels du Païs, le même Jesuite nous dit, qu'ils ne sont pas tout à fait si hauts que les *Europeans* ; mais qu'ils ont les jambes grosses, aussi bien que les
join



HABITANS DE LA PLATA OU PARAGAY
ET DU TUCUMAN

pointures, le visage rond, un peu plat & de couleur d'Olive, les Cheveux noirs, longs, & aussi rudes que du Crin. Leurs Armes se bornent à l'Arc & à la Flèche. Quelques-uns des plus forts sont couverts de Cicatrices, qui leur restent des blessures qu'ils ont reçues dans leur jeunesse, & qu'ils regardent comme des marques éclatantes de leur courage. Les uns & les autres se font des trous aux oreilles & au menton, où ils fichent des Arêtes de Poisson, ou une Plume attachée à un fil, & ils se parent de Colliers garnis de Plumes de différentes couleurs. Les Femmes ressemblent plutôt à des Furies qu'à des Créatures raisonnables, avec une partie de leurs cheveux qui leur tombe sur le front, & de longues tresses sur le derrière qui leur vont jusques aux hanches. Leur visage est plein de rides; elles ont la Gorge & les Epaules découvertes, & les bras nus: elles s'ornent de Colliers & de Bracelets, faits de cartilages de Poisson, en forme d'écailles de Nacre de Perle. Les Epouses des Caciques, ou de leurs petits Princes, portent une espèce de triple Couronne tissue de paille. A l'égard des Caciques eux-mêmes, ils ont sur le dos une Peau de Daim, & une autre autour de la ceinture, qui leur va jusqu'aux genoux. Les petits Garçons & les petites Filles vont tout nus. Les Enfants ne sont pas plutôt nez, qu'on les enveloppe dans une Peau de Tigre, & après leur avoir donné le sein quelque peu de tems, on leur fait succer de la viande à demi-cruë. Lors qu'ils perdent quelqu'un de leurs proches Pa-

rens,

1708. rens, les Hommes se coupent un doigt de la main gauche, & si c'est une jolie Fille, ils donnent un Regal, où l'on boit dans le Crane de la défunte. Leurs petites Loges sont construites de paille, sans aucun toit, & leurs ustenciles se reduisent à quelques Broches de bois, pour cuire leur viande, & à des Calebaces, qui leur servent de Plats, & d'Assiettes. Ils n'ont pour tout Lit qu'une Peau de Bœuf ou de Tigre, étendue sur la terre; Mais les Caciques & les plus considérables d'entr'eux couchent dans des Branles, faits en rezeau, & attachez à deux Picux, pour se garantir contre les Bêtes sauvages & les Serpens.

Je me flate qu'on ne trouvera pas mauvais que je touche ici un mot de la vie que les Missionnaires, ces nouveaux Apôtres des *Indes*, menent dans ce País. On en peut juger parce que le Pere *Sepp* nous dit lui-même de la reception qu'on lui fit à son arrivée, & à ceux qui l'accompagnoient. Quelques Jesuites leur vinrent au devant, sur quantité de Chaloupes, qui ressembloient à des Galeres, où il y avoit une vingtaine de Musiciens, avec nombre d'Arquebuses, de Tambours, de Trompetes & de Hautbois. On leur présenta d'abord des Confitures, & toute sorte de Fruits: Les *Indiens* les divertirent par des Joutes, des Salves de leur Mousqueterie, & la fanfare de leurs Instrumens: On les fit passer ensuite sous un Arc de Triomphe, garni de verdure, & on les conduisit à l'Eglise, où les Femmes étoient si occupées de leurs Dévotions, qu'il n'y en eut pas.

pas une seule qui jettât les yeux sur les nou- 1708.
 veaux débarquez : en sorte qu'on voïoit ici
 tout à la fois une image de l'Eglise triom-
 phante & de la militante. Quoiqu'il en soit
 les Cerémonies du Culte public ne furent pas
 plutôt achevées , que le plus considerable
 des *Indiens* les vint aborder , & leur adressa
 une Harangue courte, mais fort pathétique.
 Une *Indienne* leur rendit après le même de-
 voir , avec une Eloquence merveilleuse , si
 nous en croïons du moins nôtre Auteur , qui
 ne semble pas être en ceci de l'avis de *S. Paul*,
 qui ne vouloit pas que les Femmes parla-
 sent dans l'Eglise. Du reste , on emploia
 ce jour & le suivant à la joie & aux plaisirs ,
 & il eut le soir quatre sortes de Danseurs ,
 dont les premiers étoient de jeunes Garçons ,
 armez de Piques & de Lances ; les seconds ,
 deux Maîtres d'Escrime ; les troisièmes , six
 Matelots ; & les quatrièmes , six jeunes Gar-
 çons , montez à Cheval , qui firent ensuite
 une espece de Tournois , dans une Place il-
 luminée avec des Cornes de Bœuf , remplies
 de Suif , à faute d'huile ou de Cire , qu'on
 ne trouve pas dans ce Païs. Le jour de la
Pentecôte , qui arriva bientôt après, les Mis-
 sionnaires se rendirent à l'Eglise , pour y re-
 mercier Dieu de ce grand nombre d'infide-
 les , qui étoient convertis au Christianisme ;
 & ils avoient bien sujet de s'aquiter de ce
 devoir , puis sur tout que ces Profelytes sont
 si gais & de si bonne humeur.

Le Pere *Sepp* ajoute qu'il y a 26. Cantons
 ou Bourgs qui contiennent 7 à 8000. ames
 chacun ; sous la direction d'un ou deux Mis-
 sionai

1708. sionnaires : de sorte que leur tâche doit être de beaucoup au dessus de leurs forces ; ou ils s'en acquittent bien legerement ; puis sur tout que la stupidité de ces Peuples est si grande , à ce qu'il nous dit , que si on néglige de les exercer un jour , à peine savent-ils faire le lendemain le signe de la Croix. Ce n'est pas tout , il faut qu'un Missionnaire soit le Cuisinier , la Garde , le Medecin , l'Architecte , le Jardinier , le Tisseran , le Forgeron , le Peintre , le Boulanger , le Potier , le Tuillier , en un mot , de tous les Mé tiers qui peuvent être de quelque usage dans la Societé civile. Quoi que cela paroisse incroïable , cependant nôtre Jesuite avance qu'il n'est rien de plus vrai. Il certifie d'ailleurs , que si un Missionnaire ne donnoit aux Cuisiniers *Indiens* la quantité de sel , qu'il veut avoir dans chaque Pot , ils ne manqueroient pas de le mettre tout dans un seul ; que s'il ne veut être empoisonné , il faut qu'il leur voit nettoïer la Vaïsselle ; qu'il doit cultiver en même tems son Jardin , son Verger & sa Vigne , où il a toute sorte de Fleurs , d'Herbes , de Racines & de Fruits , avec une si grande quantité de Raisins , qu'il en tire 500. Barriques de Vin toutes les années , à moins que les fourmis , les Guêpes , les Oiseaux , ou les Vents du Nord ne le préviennent ; ce qui rend quelquefois le Vin si cher , qu'il peut valoir 20. ou 30. Escus la Barrique ; mais il ne sauroit être fort bon , puis qu'il faut mêler beaucoup de Chaux , si l'on ne veut pas qu'il s'aigrisse. Les Maladies , qui regnent le plus dans ce Pais , sont la

la Vermine , dont j'ai parlé , la Dyssenterie 1708. & la Fièvre pourprée , qui emportent souvent un nombre infini de monde. Les remèdes que les Missionnaires donnent contre les Vers , se reduisent à un Vomitif , c'est à dire à l'infusion de Feuilles de Tabac , & ensuite au Jus de Citrons aigres avec le suc de la Mente & de la Rue , mis dans du Lait.

Ces Bourgs sont situez d'ordinaire sur une éminence , proche des Fleuves *Uruguay* & *Paraguay*. Il y a une Eglise dans chacun , avec une Place quarrée pour le Marché , & des Ruës , composées de Hutes d'argile , qu'on couvre de paille , quoi que les Tuiles y soient aujourd'hui en usage. On ne voit ni Fenêtres , ni Cheminées dans ces Cabanes , dont la Porte se ferme avec une Peau de bœuf ; il n'y a qu'une seule Chambre , où tous ceux d'une Famille suspendent leurs Branles au-dessus du Foier , & dorment ainsi tout auprès des Chats , des Chiens , & de leurs autres Animaux domestiques : de sorte que les Missionnaires ne peuvent que sentir des odeurs fort desagréables , quand ils leur rendent visite , outre la fumée à laquelle ils sont alors exposez. Si nous en croïons le Pere *Sepp*, les Naturels du País souffrent leurs maladies , & la perte de leurs proches Parents avec beaucoup de patience ; Ils n'ont point en vûë d'accumuler des richesses ; mais de s'entretenir tout doucement ; Les Filles se marient à 14. ans , & les Garçons à 16. Lors qu'une Fille a jetté les yeux sur un Homme , & qu'elle s'est déterminée en sa

1708. faveur, elle en avertit le Missionnaire & lui demande son approbation, qu'il ne refuse jamais, parce qu'autrement ils se marieroient d'eux-mêmes, sans aucune formalité, il leur donne ensuite cinq Verges d'une grosse Etoffe de laine à chacun; pour se faire un Habit de nôces, il benit leur Mariage, les traite à diner avec de bons morceaux de Vache, leur assigne une Hute, & leur fait present d'un peu de Sel, avec quelques Pains, pour regaler leurs Amis.

Quoi que ces pauvres *Indiens* vivent assez mal, cela n'empêche pas que les Prêtres n'y vivent dans l'éclat & dans l'abondance. Leurs Eglises sont magnifiques, & l'on y voit des Clochers fort élevez, avec une Sonnerie de quatre ou cinq Cloches; La plûpart sont enrichies de deux Jeux d'Orgues, de superbes Autels, de Chaires où l'or brille, d'images bien peintes, de quantité de Chandeliers, de Calices & d'autre Vaisselle d'argent, enfin les Ornemens des Prêtres & des Autels y sont aussi riches qu'il y en ait en *Europe*. Ils enseignent les Naturels du Pais à chanter, & à jouer de toute sorte d'instrumens, pour aider à la Devotion, ou animer au Combat, c'est à dire, si nous en croïons les Jesuites eux-mêmes, qu'ils les font aujourd'hui aller en Paradis, avec plus de gaieté, qu'ils n'alloient autrefois en Enfer; pendant que ces bons Peres se divertissent à tenir des Concerts sur les bords des Rivières, ou sur des Isles enchantées. Mais qui peut s'étonner qu'ils menent une vie si joyeuse, puis qu'ils mangent toute sorte de Fruits délicieux, de
Con

1708.
 Confitures , de Volaille , de Poisson , de Gibier , & de Viande de Boucherie , qu'ils ont en abondance ? Tout le mal qu'il y a , c'est que les Tigres partagent souvent avec eux , & qu'ils fondent sur leurs Troupeaux , sans épargner les Hommes qui s'y rencontrent , quoi que le Pere Sepp nous dise qu'ils n'insultent jamais les Ecclesiastiques , tant ils ont du respect pour leur Habit , & qu'ils sont assez civils pour distinguer les *Européans* des *Indiens* , qu'ils déchirent sans quartier , pendant qu'ils laissent échaper les autres , qui se trouvent à leur compagnie. Il n'est pas même jusqu'aux Serpens , si nous l'en croïons , qui ne soient charmez , & retenus dans le devoir par des *Ave Marias*. Du reste , les pauvres Missionnaires sont réduits à mettre du Miel dans leur Salade , à faute d'Huile. Quelle rude extrémité ! Ce n'est pas tout , lors que les *Indiens* tuent leurs Bœufs ou leurs Vaches , ils s'adressent à eux , pour en faire le partage , & ils leur cedent les Peaux , afin de les dédommager de leur peine. Notre Auteur dit à cette occasion , que le Vaisseau , qui l'amena ici , avec sa troupe , en rapporta 300000. qui n'avoient rien coûté , & qu'on estimoit , à les vendre en *Espagne* , six Ecus la piece. L'argent y étoit alors si commun , qu'on n'y faisoit plus de cas des vieux Chapeaux & des vieux Souliez. On y donnoit six Chevaux pour un bon Fer de Cheval , & trois pour un Mors de Bride. Une aune de Toile de fil y valoit quatre ou cinq Ecus , parce qu'il n'y a ni Chanvre ni Lin , & une Brebi , ou un Agneau , à cause de leur

1708. leur laine , ou un Chevreau , à cause de son poil , y valoit trois Bœufs ou trois Vaches.

Quoi que les Naturels du Païs , continue le même Jesuite , aient l'esprit si lourd, qu'ils ne sachent pas faire la moindre niaiserie , si on ne les dirige ; malgré tout cela , il n'est rien , qu'ils ne puissent imiter , si on leur en donne un Modele. C'est ainsi que les *Indiennes* , après avoir défait , avec une aiguille , une pièce de Dentelle travaillée au fuseau, en font une autre semblable, avec beaucoup d'exactitude ; c'est ainsi que les Hommes font des Trompettes , des Hautbois, des Orgues , ou des Montres , & qu'ils copient des Tableaux, l'Ecriture & l'Impression, d'une maniere étonnante. Mais ils sont si paresseux , qu'il n'y a pas moïen de les engager au travail qu'à coups de bâton, qu'ils se donnent les uns aux autres, pour obéir à leurs Superieurs. Ils les souffrent même avec tant de patience , qu'ils ne crient que *Jesu Maria* ! sans qu'il leur échape aucune injure , & que , par dessus le marché , ils remercient les bons Peres du soin qu'ils prennent d'eux ; c'est-à-dire qu'ils ont appris l'obéissance passive dans la dernière perfection. D'un autre côté , les Missionnaires leur enseignent toute sorte de Métiers , à lire , à écrire, & à peindre des Images , sur tout de nôtre Dame d'*Ottingen* , fameuse , à ce que dit mon Auteur , par le grand nombre de ses Miracles. Ils montrent aussi à leurs Enfans , qu'ils revêtent d'habits magnifiques , à danser , & à chanter dans les Eglises, dont les riches or-

ne-

Les Indiens excitent beaucoup la Pieté de ces 1708.
nouveaux Chrétiens. Les bons Peres ne sortent jamais , qu'ils n'aient un Bonnet quarré sur la tête , une Soutane de toile noire, & au lieu d'un Bâton , une Croix à la main , qui a une vertu tout-à-fait singuliere, pour écraser la tête de Serpens.

Le terroir est si fertile , qu'il produit cent pour un , quoi qu'il soit mal cultivé. Les Indiens n'y sement que du Blé de *Turquie* ; mais en si petite quantité , & ils en font si pauvres ménagers , qu'ils n'en auroient pas la moitié de ce qu'il leur en faut , ou qu'ils le consomeroient tout d'un coup , si les Missionnaires n'avoient la prudence de le ferrer dans leurs Greniers , & de leur en distribuer, à mesure qu'ils en ont besoin. Ils ignorent l'usage des Moulins ; de sorte qu'ils mettent le Blé dans un Mortier , où ils le pilent , & ils en font ensuite des Gateaux , qu'ils cuisent sur les Charbons , ou qu'ils font bouillir avec la viande. Pour les Reverends Peres , ils ont 40 ou 50 Arpens de terre, où ils sement du Froment pour le service de leur Table , & ils mangent aussi de beau Pain blanc , dont les Naturels du Pais sont si avides , qu'ils donneroient deux ou trois Chevaux pour un seul de ces Pains. On peut même dire que leur prévoiance est sans bornes , puis que , malgré la quantité de Bétail qu'il y a , & qui paroît exposé à la discretion de tous ceux qui en veulent , ils assignent à chaque Famille le nombre de Bœufs & de Vaches qu'il lui faut pour son Labourage & sa nourriture. Ils semblent craindre
que

1708. que les *Indiens* n'en dépeuplassent le Pais de la maniere dont ils s'y prennent : du moins le Pere *Sepp* nous raconte qu'il avoit grondé ses Paroissiens , pour avoir tué leurs Bœufs dans le Champ même qu'ils labouroient , & les avoir rôtis avec le bois de leurs Charruës, sous prétexte qu'ils avoient faim & qu'ils étoient accablez de fatigue , quoi que le Soc, à ce qu'il remarque, n'entre pas plus de trois pouces en terre , & qu'ainsi le labourage ne soit pas fort pénible. En un mot , les Jesuites sont les Seigneurs & les Maîtres absolus de tout , jusques-là qu'ils appellent les Natures du Pais leurs Fils & leurs Filles , & peut-être n'est-ce pas sans raison à l'égard de plusieurs d'entr'eux. Enfin , ils donnent à ces Bourgs le nom de *Retraites* , parce, disent-ils, qu'ils ont retiré leurs Habitans des tenebres du Paganisme ; & que leur prédication est venue à bout de ce que les armes des *Espagnols* n'avoient pû executer.

Nôtre Interprète me dit que le grand Chemin de *Buenos Ayres* au *Chili* n'est praticable qu'en Eté , & qu'alors on y transporte quantité de Marchandises par terre. Quoi qu'il en soit , à 100. Lieues ou environ au Nord-Ouest de cette Ville on en trouve une autre sur la route , qui s'appelle *Cordouë* qui est un Siege Episcopal , où il y a dix Eglises & une Université. Le Pere *Techo* nous apprend , qu'un *Espagnol* , Natif de l'ancienne *Cordouë* , la fonda en 1573. qu'il avoit alors 60000. Archers dans l'Etendue de son territoire ; mais qu'il n'en resta qu'environ 8000. sous l'obéissance des *Espagnols*. C'est au-
jour

jourd'hui la Capitale de la Province , & les 1708. Jesuites y ont une Chapelle , dans leur Collège , qui , pour les richesses & la magnificence , le peut disputer à la plus somptueuse qu'il y ait en *Europe*. Les Naturels de ce País étoient si barbares , qu'ils employoient des sortileges pour se vanger , & des Philtres de leur propre sang pour satisfaire leur Passion brutale. L'un & l'autre Sexe se barbouilloit le visage avec des couleurs affreuses , & chaque Bourg étoit gouverné par un Sorcier , qui faisoit aussi le Medecin. Pour donner des preuves de leur courage , ils passoient des flèches à travers la peau de leur ventre ; ils se battoient en duel , pié contre pié , avec des Epées de bois , garnies de pierres tranchantes , & ils baissoient la tête tour à tour , afin de recevoir les coups l'un de l'autre. Celui qui frapoit le premier passoit pour le plus timide ; il y avoit aussi de la honte à se faire bander ses plaies, & les Spectateurs applaudissoient au Victorieux par des cris redoublez de joie. Il y a une autre Ville sur cette route , qu'on appelle *Mendoza* , où l'on fait quantité de Vin , d'Eau de vie & d'Huile.

A l'égard du País , situé vers le *Perou* , & du grand Chemin qui conduit au *Potosi* & aux Mines , il y a *Santa Fé* , qui est la deuxième Colonie *Espagnole* de conséquence , après celle de *Buenos Ayres* , & qu'on trouve à 80 Lieues à son Nord-Ouest , près de l'Embouchure d'un Fleuve qui tombe dans celui de *La Plata*. Le País entre ces deux Colonies est fertile , & produit du Froment depuis qua-

1708. rante jusques à cent pour un : il est bien peuplé d'*Indiens* & d'*Espagnols*, & il abonde en gros Bétail. Les derniers bâtirent *Santa Fé*, & l'ornèrent de Maisons de brique, pour la défense de la Riviere qui l'environne. Nos Prisonniers & l'Interprète nous dirent qu'il y a des Mines d'Or & d'Argent dans le voisinage ; mais que les *Espagnols* ne veulent pas les ouvrir, de peur que la facilité qu'on trouve à remonter la Riviere, n'encourageât les Ennemis à les en dépouiller.

S. Jago de l'Istero, située sur la Riviere qui descend vers *Santa Fé*, est une jolie Ville à 200 Lieuës au Nord-Ouest de celle-ci, gouvernée par un Corregidor, & où l'on voit trois Eglises. On y transporte l'argent du *Potosi* sur des Mules, parce que les Chemins sont mauvais, & on le fait passer d'ici à *Buenos Ayres* sur des Chariots. A 200 Lieuës plus haut, encore au Nord-Ouest, on trouve la Ville de *S. Miquel de Toloman* ; à 150 Lieuës plus avant, celle de *Salta*, qui contient six Eglises ; & à 50 Lieuës au-delà, celle d'*Ogui*, où il y en a cinq.

Le *Potosi* est au Nord du Tropique du Capricorne, sous le 21 deg. ou environ de Latitude Meridionale, & le 73. de Longitude. Nôtre Interprète nous dit que la Ville est spacieuse & qu'il y a dix Eglises gouvernées par un Archiprêtre. Elle est au pié de la *Montagne d'argent*, qui a la figure d'un Pain de Sucre. Il y a toujours 1500 ou 2000 *Indiens* qui travaillent aux Mines, & qui gagnent deux Réales par jour, qu'on leur paie tous les Dimanches. Ces Mines ont jusqu'à

cent brasses de profondeur , & l'Argent n'y 1708.
est plus en si grande abondance. Les Vivres
y sont rares , & l'on n'y brule que du Char-
bon de bois, qu'on y porte de 30 ou 50 Lieuës
de la Ville. On y a de rudes Gelées & il y
tombe de la Neige aux Mois de *Mai* , *Juin*
& *Juillet*. Du reste , *Knivet* nous assure
dans ses Remarques , que de son tems on y
étoit bien pourvû de toutes choses par la Mer
du Sud ; que les Naturels du Pais voisin tra-
fiquoient en Or & en Pierres précieuses; qu'il
y en avoit de Centaines qui s'occupoient à
porter les Voïageurs d'une Ville à l'autre ,
dans des Branles, faits en réseau , & attachez
à des Canes , qui s'appuïoient sur leurs épau-
les ; qu'il en falloit deux ou davantage pour
chaque Branle ; que c'étoit la maniere de
voïager la plus commode , & que ces pau-
vres Malheureux ne demandoient , pour tou-
te recompense , qu'un Hameçon , avec quel-
ques Chapelets de verre. On y voit aussi
des Brebis d'une taille fort haute , qui trai-
nent de grosses queueës , & qu'on emploie à
porter des Jarres d'Huile & de Vin. *Knivet*
ajoute , que le Métal brute , qu'on tire de
ces Mines , ressemble à du Plomb ; qu'on le
moud avec de certaines Machines ; qu'on le
lave ensuite dans des Tamis fins , à travers
lesquels il passe , & d'où il tombe dans des
Citernes pavées. D'ailleurs , on y fait tra-
vailler les *Indiens* & les autres Esclaves tout-
nuds , afin qu'ils ne puissent rien cacher.

Ceux qui en voudront savoir davantage
sur le naturel des Habitans , & le produit de
ces Pais , n'ont qu'à consulter *Gemelli* , le

1708. Pere Sepp , ou Techo ; mais la description que j'en ai donnée suffira , pour montrer de quelle vaste étendue seroit le Commerce qu'on y pourroit établir , & le danger qu'il y a pour toute l'Europe , si la Maison de Bourbon demeure la Maîtresse de ce riche Trafic.

Cependant , puis qu'il y a des Anglois qui s'imaginent qu'en vertu de l'Acte du Parlement passé en faveur de nôtre Compagnie du Sud , elle a droit d'occuper la Riviere de *La Plata* , jusques dans le *Paraguay* ou le *Tucuman* , je dirai quelque chose de plus sur ces vastes Provinces. Il y a bien de nos Cartes qui mettent le *Paraguay* de l'un & de l'autre côté de cette Riviere , quoi qu'il y en ait d'autres qui ne le placent qu'à l'Est , & le *Tucuman* à l'Ouest. Mrs Sanson donnent au *Paraguay* 720 Milles du Nord au Sud, & 480. à l'endroit le plus large , de l'Est à l'Ouest. D'ailleurs , ils le placent entre le 14 & le 24 deg. de Latitude Meridionale, & entre le 315 & le 325 de Longitude. Le Pere Techo dit que le Fleuve *Paraguay* , qui donne le nom au Païs , est un des plus considerables qu'il y ait en *Amerique* ; qu'il en reçoit plusieurs autres fort gros ; qu'il court l'espace de 303 Lieuës , avant que de tomber dans le *Parana* ; qu'il forme , joint avec celui-ci , la Riviere de *La Plata* , & que les Vaisseaux le peuvent remonter depuis la Mer , environ 200 Lieuës. Le mot de *Paraguay* , dans le Langage du Païs , signifie la *Siere couronnée* , que l'on appelle de ce nom , parce que les Habitans de ses bords portent des Couronnes.

ronnes de Plumes , de différentes couleurs 1708.
très-belles , qu'ils tirent des Oiseaux qu'on
y voit en foule. Sans m'étendre sur toutes
les Nations qui l'occupent , je dirai que cel-
le des *Garanians* est la principale , qu'impä-
tiens du joug des *Espagnols* , qui les avoient
souvies , ils se revolterent , & qu'on ne pût
les subjuguier de nouveau qu'environ l'an
1539. après qu'ils eurent perdu tous leurs
Chefs. La découverte de ce Pais est düe
fut tout à *Dominique Irala* , qui , sous le re-
gne de l'Empereur *Charles V* y fut envoié ,
par le Gouverneur *Alvares Nunez Cabeça de*
Vaca , avec 300. Hommes d'élite. Il remonta
cette Riviere l'espace de 250. lieües pour tâcher
de s'ouvrir une Communication avec le *Pe-*
rou ; mais les Naturels du Pais s'y opposerent ,
& dans une Bataille qui se donna , il y en
eut 4000 tuez sur la place , & 3000 faits Pri-
sonniers. Le Gouverneur *Nunez* entreprit
ensuite la même Expedition , & lors qu'il re-
montoit la Riviere , il trouva une Isle déli-
cieuse , que ses Gens nommerent le *Paradis* ,
& où ils vouloient s'établir ; mais il eut l'a-
dresse de les en détourner , & de pousser jus-
ques aux Frontieres du *Perou*. Ce fut ici
qu'il entra dans un gros Bourg , composé de
8000 Maisons que les Habitans , éfrayez
par la Moufqueterie des *Espagnols* , avoient
abandonnées. Il y avoit un grand Marché ,
avec une Tour de bois au milieu en forme
de Pyramide , où l'on nourrissoit un Serpent
monstrueux , destiné à prononcer les Oracles
du Diab^{le} & que les *Espagnols* tuerent à
coups de Fusil. Quoi qu'il en soit , la Dispu-

1708. te qu'il y eut , entre les Officiers & les Soldats , sur le partage du Butin , fit qu'ils s'en retournerent à l'*Assomption* , & que leur Découverte ne s'étendit pas plus loin.

Cette Province enfermoit tout le Pais , qui est entre le *Bresil* & le *Perou* , jusqu'à ce qu'on en eut détaché le *Ticumán*. Le Pere *Techo* nous dit que les *Espagnols* y avoient bâti , au confluent du *Paraguay* & du *Parana* , la petite Ville de *Corientes*, qui ne répond pas à la dignité de ces deux Rivières ; qu'à 100 Lieues de l'Embouchure du *Parana* dans la Province de *Guirana* , ils en avoient bâti deux autres *Villarica* & *Guaira* ; de même que *Xeres* & une autre *Villarica* , vers le haut du *Paraguay* , pour joindre la Province de ce nom avec les plus éloignées , & qu'enfin ils avoient bâti la Ville de la *Conception* sur les Marais de la *Rivière rouge* , qui tombe dans celle de *Parana* , pour tenir en bride les Nations cruelles & barbares du voisinage. Il ajoute que toutes ces Villes avoient été fondées par les plus nobles Familles qu'il y eût en *Espagne*. Il nous parle aussi d'une Plante extraordinaire , nommée *Paraguay* , dont les feuilles seches , reduites en poudre , & infusées dans de l'eau chaude excitent le vomissement & donnent de l'appétit. Les Naturels du Pais & les *Espagnols* qui la regardent comme une sorte de Panacée , ne sauroient vivre , sans en boire plusieurs fois le jour. L'usage même de cette Herbe s'est si bien répandu dans les Provinces voisines , que leurs Habitans sacrifient tout pour en acquérir, quoi que l'abus qu'on en fait cause les mêmes

maladies que l'excès du Vin. D'ailleurs , les 1708. *Indiens* du *Paraguay* essuierent tant de fatigue à la cueillir , & à la pulveriser , qu'il en creva un grand nombre. Cela joint à tous les rudes travaux , que les *Espagnols* leur imposaient , servit beaucoup à dépeupler ce Pays , dont les Naturels vivent sur tout de la Pêche & de la Chasse.

Le *Tucuman* a 300 Lieues de long ; mais sa largeur est fort inégale. Il est habité par quatre différentes Nations. Les plus Méridionaux n'ont point de demeure fixe ; ils se transportent d'un côté & d'autre ; avec des Nates , qui leur servent de Tentes , & ils vivent , comme la plupart des autres, de la Pêche & de la Chasse. Les Septentrionaux habitent un Pais marécageux & ne se nourrissent guère que de Poisson. Les premiers ont la taille plus haute , & les derniers sont les plus farouches ; il y en a même plusieurs qui demeurent dans des Cavernes, quoi qu'ils aient des Villages , à mesure qu'ils approchent du *Perou*. Les uns & les autres sont fort paresseux , & ils ne font presque aucun usage du Cuivre & de l'Argent , qu'ils ont en quantité. D'ailleurs , on y voit de grosses Brebis , qui leur servent de Bêtes de somme & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. Il y a grand nombre de Lions qui ne sont pas si gros ni si feroces que ceux de l'*Afrique*, mais leurs Tigres sont plus farouches que ceux des autres Pais. Les deux principaux Fleuves qu'on y trouve sont le *Dulce* & le *Salado* , qui tirent ce nom de la douceur & de la salure de leurs eaux. Il y a

1708. une infinité de Sources & de Lacs dont quelques-uns ont la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Le País étoit autrefois bien peuplé; mais le nombre de ses Habitans a fort diminué, depuis que les *Espagnols* s'y sont établis. Ceux-ci s'en rendirent facilement les maîtres, à cause de la division qui regnoit entre cette foule de petits Princes, qui en étoient les Gouverneurs. Un certain Soldat, nommé *Cesar*, qui appartenoit à *Sebastien Cabot*, fut le premier qui le découvrit en 1530. avec trois de ses Camarades, lors que *Pizarro* prit *Atabalipa*, le grand *Inca* du *Perou*. En 1540. *Vaca de Castro*, Vice-Roi du *Perou*, destina ce País à *Jean Rojas*, pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus. Celui-ci se mit en chemin pour y aller, avec 200. *Espagnols*, mais il fut tué sur les frontieres d'un coup de flèche empoisonnée; ce qui n'empêcha pas ses Gens de pousser jusques à la Riviere de la *Plata*, sous la conduite de *François Mendoza*, qu'ils assassinèrent, lorsqu'ils la remontoient. Après cet accident, le Vice-Roi, *Pierre Gasca*, y envoya *Jean Nunez Prada*, qui soumit les *Indiens*, y bâtit la Ville de *S. Michel* sur les bords de la Riviere *Escava*, & y établit des Moines. Cette Province fut ensuite assujettie au *Chili*; mais lors que *Pierre d'Acure* s'y fut rendu avec 200. *Espagnols*, il ruina *S. Michel*, & bâtit *S. Jago*, qui est aujourd'hui la Capitale du *Tucuman*, sur la Riviere *Dulce*, & sous le 28. deg. de Latitude Meridionale, à ce que dit le Pere *Techo*, quoi que d'autres la mettent sur la Riviere *Salado*. Du
rest

reste , c'est le même *S. Fago de l'Istero* , dont 1708. nous avons déjà parlé. En 1558. *Tarita* devenu Gouverneur de cette Province , y bâtit une Ville , dans le voisinage du *Chili* , sous le 29. deg. ou environ de Latitude , pour tenir en bride les *Indiens*. Il la nomma *Londres* , pour faire sa Cour à la Reine *Marle* d'*Angleterre* , qui étoit alors Epouse de *Philippe* I I. d'*Espagne*. D'ailleurs , il releva *S. Michel* , & il reduisit si bien le Pais , qu'il se trouva 80000. *Indiens* soumis à l'*Espagne* dans le territoire de *S. Fago*. Malgré tous ses louables services , il fut chassé de son Gouvernement en 1561. par *Castaneda* , un des Chefs *Espagnols* , qui étoient si avides de la Domination de ces Pais , qu'ils se faisoient une cruelle guerre les uns aux autres. Là-dessus , les *Indiens* secouerent le joug des *Espagnols* jusques en 1563. que *François* d'*Acquire* les subjuga de nouveau , & bâtit la Ville d'*Esteco*. La division , qui ne tarda pas à se glisser entre les Conquerans , fut la ruine de plusieurs de leurs Colonies , & le *P. Techo* nous dit que , de son tems , il ne leur restoit plus que *S. Fago Cordona* , *S. Michel* , *Salta* ou *Lerma* , *Xuxui* ou *S. Salvador* *Rioja* , *Esteco* ou *Nuestra Senora de Talavera* , *Londres* & quelques autres petites Places où ils avoient Garnison. Il ajoute que dans ce Pais il ne pleut pas en Hiver ; mais qu'il y a des Brouillars épais & de grosses Pluies en Eté ; que les *Jesuites* , qui occupent les meilleures Villes , y sont les principaux Missionnaires ; que proche de la *Conception* , qui est à 90. Lieux de *S. Fago* , ils appellent les Naturels du Pais *Fronto-*

1708. nes , à cause qu'ils se rendent le devant de la tête chauve , & qu'ils paroissent avoir le front large ; que ceux-ci étoient armez d'un Os , tiré de la machoire de quelque Poisson , qu'ils alloient tout-nuds , & qu'ils se peignoient le corps pour avoir l'air plus terrible ; qu'ils étoient toujours aux prises , les uns avec les autres , pour la défense de leurs limites , & qu'ils fichoient les corps de leurs Ennemis tuez à la Bataille sur les troncs des Arbres rangez en haïe , afin d'épouvanter ceux qui voudroient les envahir.

Le même Jesuite nous apprend que le Pais autour de *S. Michel* est bien peuplé , qu'il y a quantité de Bois , avec toute sorte de Fruits , qui croissent en *Europe* & ailleurs , & qu'on l'apeiloit , à l'occasion des bonnes choses qu'on y trouve , *la Terre promise* , mais qu'il est infesté de Tigres , que les Naturels du Pais tuent avec beaucoup d'adresse. La chaleur est excessive à *Guaira* , une des Provinces du *Paraguay* , presque toute située sous le Tropique du *Capricorne* ; Aussi y est-on fort sujet aux Fievres , & à d'autres Maladies ; ce qui n'empêche pas que le terroir n'en soit très-fertile , & qu'à l'arrivée des *Espagnols* , en 1550 , il n'y eût 30000 Habitans , dont il reste à peine aujourd'hui la cinquieme partie , dans un état assez misérable , qui ne mangent d'autre chair que celle des Bêtes sauvages , ni d'autre pain que celui qu'ils font de la Racine *Mandiosâ*. On y voit des Pierres qui croissent , enfermées dans une autre de figure ovale , de la grosseur à peu près de la tête d'un Homme , & qui leur sert

de Matrice. Mon Auteur dit qu'elles viennent sous terre ; qu'arrivées à leur maturité, elles éclatent , avec un bruit pareil à celui d'une Bombe , & se repandent au dehors ; qu'elles sont jolies , de toute sorte de couleurs , & que les *Espagnols* avoient d'abord cru mal à propos qu'elles étoient de grand prix. Il ajoute qu'on y trouve une Fleur , nommée *Granadillo* , qui représente une Croix , d'où il sort un Fruit , de la grosseur d'un Oeuf , dont la chair est délicieuse ; qu'il y a un autre Fruit , appelé *Guembe* qui est fort doux , avec des pepins jaunes , qui causent une douleur aigue aux Gencives, si l'on s'avise de les mâcher ; qu'il y croît des Dattes , dont on fait du Vin & du Bouillon ; qu'il y a des Cochons sauvages , dont le nombril est sur le dos , & qui ne manqueroit pas d'infecter tout le corps de l'Animal , si on ne le coupoit aussitôt qu'on les a tuez ; qu'on y recueille quantité de Miel & de Cire des Abeilles sauvages ; qu'on y voit des Serpens , qui s'élancent du haut des Arbres , & qui s'entortillent autour des Hommes & des Bêtes , qu'ils tuent fort vite , si l'on n'est prompt à les tailler eux-mêmes en pièces ; enfin qu'il y a de certains Oiseaux , appellez *Macaquas* , du nom d'une Herbe qu'ils mangent , pour se guérir de la morsure des Serpens, qui se cachent dans les Marais , pour les attraper , & contre lesquels ils se défendent avec leurs becs pointus & leurs ailes fortes , qui leur servent de Bouclier. Le P. *Techo* nous dit que la Rivière *Paranapan* , qui traverse le País, est presque aussi large que le *Paraguay* ; qu'elle tombe

1708. be dans le *Parana*, & que ses bords sont couverts d'Arbres de haute futaie, sur tout de Cedres si gros, qu'on en fait des Canots d'une seule pièce, où l'on peut mettre une vingtaine de pagayes pour les nager. Environ l'an 1610. les Jesuites y bâtirent les Villes de *Lorette* & de *S. Ignace*, outre deux, situées proche du confluent de cette Riviere & du *Pyrampus*. On y en a bâti onze autres depuis ce tems-là, & si nous en croïons les Missionnaires, il y a quantité de nouveaux Chrétiens, qui ne se soumirent aux *Espagnols*, qu'après en avoir tué & mangé bon nombre. Au reste, Mrs *Sanfon* placent ces Villes sous le 22. deg. de Latitude ou environ, entre le 325. & le 330 de Longitude.

Mon Auteur est si peu exact à distinguer les Provinces du *Paraguay* & du *Tucuman*, qu'il les confond à toute heure, de sorte que je n'en rapporterai plus que certaines choses générales. Il y a les *Guaicureans*, qui demeurent sur les bords du *Paraguay*, près de la Ville de l'*Assomption*, qui se nourrissent de la Pêche & de la Chasse, & qui mangent toute sorte de Serpens & de Bêtes sauvages, sans qu'il leur en arrive aucun mal. Ils campent sous des Nates, qu'ils transportent quand il leur plait. Ils se barbouillent la moitié du corps, depuis la tête jusqu'aux piez avec des couleurs puantes; ils se scarifient le visage, pour se rendre plus terribles, ils ne laissent croître aucun poil sur leur corps; ils se collent une pierre, de la longueur du doigt, au Menton, & plus ils se rendent difformes, plus ils s'estiment coura-

geux. Ils se plaisent sur tout à la Guerre 1708. & à l'Ivrognerie ; pour s'aquérir le titre & la dignité de Soldats , ils endurent qu'on leur perce les Jambes , les Cuisses , la Langue , & autres parties de leur Corps , avec une Flèche ; s'ils font même la moindre grimace sous l'operation , & qu'ils témoignent quelque foiblesse , on ne leur accorde pas cet honneur ; aussi accoutument-ils leurs Enfants , dès l'âge le plus tendre , à toute sorte de fatigues , & à se larder le corps d'épines & de ronces , pour se divertir. Ils ont tant de respect & d'égards pour leurs Chefs , qu'ils reçoivent leurs crachats dans la main , qu'ils se tiennent debout autour d'eux lors qu'ils mangent , & qu'ils observent tous leurs mouvemens. Ils aiment mieux se battre la nuit que le jour , parce qu'ils ne savent ce que c'est que l'ordre & la Discipline. Attaquez par les *Espagnols* , ils se tenoient le jour dans les Bois & les Marais , avec des Sentinelles avancées & la nuit ils venoient fondre sur eux comme des Bêtes ferores. Ils les harcelèrent ainsi plus d'un Siecle entier , jusqu'à ce qu'ils furent un peu civilisez par quelques Missionnaires. Ils tuoient ou vendoient leurs Prisonniers , s'ils étoient d'un âge viril ; mais ils gardoient les Enfants pour les élever à leurs coutumes. Ils ne permettoient pas que leurs Femmes se peignissent de couleur de plomb , jusqu'à ce qu'elles eussent goûté de la chair humaine ; & c'est pour cela qu'ils leur distribuoient les Cadavres de leurs Ennemis tuez , ou de leurs propres Gens qui venoient à mourir. Ils plantoient des Ar-
bres

1708. bres sur leurs Tombeaux , qu'ils ornoient de plumes d'Autruche , & où ils s'assembloient en certains tems , pour y hurler d'une maniere éfroïable , & y celebrer quantité de Ceremonies Diaboliques. D'ailleurs , ils adoroient les Perroquets comme des Dieux. On voit dans ce País des Ours , qu'on appelle à Fourmis ; parce qu'ils fichent leur langue dans les trous de ces Insectes , & qu'ils la retirent , pour les avaler , quand elle en est bien chargée: ils ont la tête longue , & le museau plus long que le groin de Cochons. A l'égard de ces Fourmis , elles sont de la grosseur du bout du doigt , & les Naturels du País , de même que les *Espagnols* , en mangent comme d'un mets délicieux , après les avoir rôties.

Le Pere *Techo* parle d'un autre Peuple de ces Quartiers , qu'il nomme *Calchaquins* , & qu'il suppose de race *Juive* parce qu'à l'arrivée des *Espagnols* , il y en avoit plusieurs qui portoient des Noms *Juifs* , & qu'ils observoient quelques Coutumes & la maniere de s'habiller de cette Nation. Il en fait même un long parallele à divers égards ; mais je ne croi point que cela soit capable d'en convaincre les Savans , ni qu'ils admettent les raisons qu'il allegue , pour prouver que *S. Thomas* a été l'Apôtre des *Indes*. Ceux qui en voudront savoir davantage sur cet Article , peuvent consulter l'Histoire qu'il a écrite de ce País , & qu'il a poussée jusques à l'an 1645. Il n'y en a pas de plus moderne que celle-ci , après la Relation du P. *Sepp* qui va jusqu'en 1691. & dont nous avons déjà rapporté la substance.

Avant que de passer outre , je dirai un mot de la Riviere *Aránoca* ou *Oronoco* , qui sert de limites au Nord à nôtre Compagnie de la Mer du Sud. Sa source , si nous en croïons nos Cartes , est sous le 3. deg. de Latitude Septentrionale , & le 77. de Longitude. Elle court à l'Est environ 840. Milles , à 60. ou environ au Nord de l'Equateur ; ensuite 420. au Nord , & 120. au Nord-Est , jusqu'à ce qu'elle tombe dans la Mer , sous le 9. deg. de Latit. Septentrionale. C'est à dire , qu'avec les detours & les serpentemens , elle court à peu près en tout 1380. Milles , puis qu'elle commence à 160. de la Mer du Sud , qu'elle arrose presque toute la largeur de cette partie de l'*Amerique*.

Mr. *Sparrey* que le Chevalier *Valter Raleigh* laissa dans le voisinage en 1595. nous dit que cette Riviere s'apelloit aussi *Barequan* ou *Paria* , & qu'elle se jette dans la Mer par seize Embouchures, quoique les *Sançons* veüillent , dans leur Carte , que ce soient autant d'Isles , qu'on voit à son entrée , & dont la principale , nommée *Capuri* , est la plus au Sud. Ils ajoûtent qu'il y a 9. pieds d'eau en pleine Marée , 5. lors qu'elle est basse ; que le Flux monte fort vite , & que le Reflux ne s'écoule qu'au bout de huit heures. Nôtre Auteur *Anglois* prétend qu'il y a plusieurs Chemins pour y entrer , & il parle de toutes les Rivieres qui s'y joignent de l'un & de l'autre côté. Il essaya inutilement de passer d'ici au *Perou* ; mais après qu'il fût arrivé sur la grande Riviere *Papemena* , qui a six Lieues de large , il rencontra l'Isle d'*Athul* , qui est fort

1708. fort agréable , bien arrosée , abondante en Poisson , en Gibier, en Oiseaux, & en Fruits, qui durent toute l'année. L'air y est temperé, & il y a quantité de Coron, de Baume, de Bois de *Bresil* de *Lignum vita* de Cyprès , divers Minéraux & des Pierres fines , dont il ne connoissoit pas la valeur. Cette Isle n'étoit pas alors habitée , à cause du voisinage des *Cannibales* ou des *Caribes*. Il croit qu'on pourroit trouver de l'Or à l'Ouest d'*Oronoco* s'il n'y avoit pas trop de peril à s'avancer dans le Pais , dont les Naturels sont toujours en armes. Il ajoute qu'il y avoit beaucoup de ce riche Métal dans le Quartier de *Curaa* , qui fait partie de la Province de *Guiana*. située au Sud & à l'Est d'*Oronoco* ; mais qu'il étoit dangereux de le chercher dans le sable des Rivieres , à cause des Crocodiles. Il est incertain , si l'on y trouvoit des Perles ou des Topazes , & il assure qu'on tenoit alors une Foire de Femmes Esclaves à *Camalaba* , au Sud d'*Oronoco* , où , pour un miserable Couteau à manche rouge, il en acheta huit, dont la plus âgée n'avoit pas plus de 18. ans. Il n'y a que peu d'Auteurs modernes qui nous aient donné la description de ce Fleuve, parce qu'il ne sert gueres au Commerce. Du reste ceux qui habitent le long de ses bords sont presque tous basanez , & il est tems de revenir à nôtre Journal.

SUITE

S U I T E de ce qui se passa dans le Mois
de Decembre.

Le 6. de ce mois, nous eumes un tems sombre, accompagné d'Ondées de pluie, le Vent à l'Est quart au Nord-Est. Nous vimes d'ailleurs un de ces gros Oiseaux, qu'on nomme *Alcatros* qui étendent leurs aîles de huit à dix piez, & qui ressemblent beaucoup à celui qu'on appelle *Gannet* chez nous.

Le 7. La pluie redoubla, avec des Tonnerres & des Eclairs, un Vent frais de l'Est quart au Nord-Est, & du Nord-Est. Je cassai aujourd'hui un des Contres-Mâîtres de la Chaloupe, & je mis à sa place *Robert Hollanby*, un de nos meilleurs Matelots.

Le 10. Je fis hier un échange de *Benjamin Long*, un des Contre-Mâîtres de la Chaloupe, pour *Thomas Hughes*, qui avoit le même emploi à bord de la *Duchesse*. où l'on fut bien aise de s'en débarrasser, parce qu'il y faisoit le mutin.

Le 13. Nous eumes un Vent frais du Sud-Ouest. Hier après-midi nous bourçames notre grande Voile pour la premiere fois depuis notre départ d'*Angleterre*.

Le 15. Sur ce que la couleur de l'eau nous parut fort changée, nous jettames le Plomb de Sonde; mais il n'amena point de sable, d'où nous conclumes que ce changement venoit de la nature même du fond. D'ailleurs, nous sentimes un froid plus piquant, sous le 43.deg.30. min. de Latitude Meridionale, où nous étions ici, que sous un pareil degré

1708. degré au Nord, ce qui pourroit venir de ce que nous sortions de Climats plus chauds, & que de cette maniere nous nous trouvions plus sensibles au froid : peut-être aussi que les Vents passaient, dans ce dernier cas, sur une plus grande étendue de glace.

Le 18. Nous eumes un tems froid, pluvieux & couvert de broüillards. Hier après midi, un des Marelots de la *Duchesse* tomba du haut du Mât de Misene sur le tillac, & se rompit le crane. Là dessus on demanda l'avis de nôtre Chirurgien, que j'y amenai moi-même, avec son Aide, & après avoir examiné le coup, ils trouverent qu'il n'en pouvoit pas revenir. En effet ce pauvre Malheureux expira le même jour, & le lendemain il fut jetté dans la Mer. Le Vent continua frais de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Ouest-quart au Sud-Ouest.

Le 19. Le froid & le Vent ne cessèrent point. Nous vîmes quantité de gros Poissons, sur tout de Chiens marins, & de Marsouins. Ces derniers, qui étoient d'une espece toute particuliere, avoient le dos noir, de même que les nageoires, & le ventre blanc, avec le museau blanc & pointu, mais pour la figure & la grosseur, ils ressembloient assez aux nôtres. Ils sautoient souvent hors de l'eau à une bonne hauteur, & se tournoient sur le dos.

Le 20. Ce même jour, suivant la resolution que nôtre Conseil avoit prise à la *Grande*, nous échangeames Mrs *Vanbrugh* avec Mr. *Bath* l'Ecrivain de la *Duchesse*. Nous eumes un petit Vent frais fort variable, & à
qua

quatre heures du matin il s'éleva un si gros 1708.
brûillard; que nous la perdimes de vûë, quoi
que nous fissions tous les Signaux & tout le
bruit dont nous étions convenus. A neuf
heures l'air s'éclaircit, il y eut très-peu de
Vent, & nous nous trouvâmes à une Lieuë
l'un de l'autre.

Le 21. De petits Vents frais & variables
continuerent à souffler. Nous avions déjà
vû depuis quelques jours quantité de Joncs
marins, fort hauts, presque tout ronds &
branchus, qui paroissoient sur des Rochers,
& nous étions sous le 48.deg. 50.min. de La-
tit. Meridionale.

Le 22. Le Vent fut toujours variable, ac-
compagné de Pluie, & l'eau n'avoit presque
aucune part sa couleur naturelle.

Le 23. Ce matin à dix heures nous décou-
vrimus la terre, qui paroît au Sud-Sud-Est
à 9. Lieuës de distance. Elle nous parut d'a-
bord sous la forme de trois Isles, qui se mul-
tiplierent ensuite à mesure que nous en apro-
châmes. A midi nous l'eumes au Sud-Ouest,
& nous étions à 6. Lieuës de son extrémité
Occidentale. Nous vîmes alors que ce qui
nous paroissoit être des Isles se joignoit avec
la terre basse. Il n'y eut pas moyen d'y arri-
ver, à cause du Vent frais, qui souffloit de
l'Ouest, & qui nous obligea de nous tenir
à 3. ou 4. Lieuës de la Côte, qui couroit,
autant que nous en pûmes juger, Est-Nord-
Est, & Ouest-Sud-Ouest. Ce sont les Isles
de *Falkland* que peu de Cartes décrivent,
& qu'aucune ne place juste, quoi qu'elles
s'accordent assez bien à l'égard de leur La-
ti

17 08. titude. Le milieu est sous le 51. deg. de Latit. Meridionale ; & je lui donne 61. deg. 54. min. de Longitude à l'Ouest de *Londres*. Ces deux Isles s'étendent en longueur environ deux degrez, autant qu'il me fut possible de le conjecturer à vûë d'œil.

Le 24. *Decembre*, La nuit passée nous bourgâmes nos deux grandes Voiles , à cause du gros Vent ; & dans l'incertitude où nous étions jusqu'où les Isles de *Falkland* s'étendoient à l'Est, nous mimes à la cape depuis huit heures jusques à trois du matin , avec la tête de nos Vaisseaux tournée au Nord, le Vent à l'Ouest quart au Sud-Ouest. Hier, entre deux & trois heures de l'après-midi, nous passâmes devant un gros Rocher blanc, haut & rond, qui nous parut isolé à 3. Lieuës ou environ en deça du rivage, & qui ne ressemble pas mal à celui qu'on appelle *Fastnet*, à l'Ouest du Cap *Clear* en *Irlande* : La Côte a presque aussi le même aspect que celle de *Portland* quoi qu'elle ne soit pas si haute. A quatre heures, nous eumes au Sud-Est quart au Sud, à 7. Lieuës de nous, son extrémité Nord-Est, & le Rocher blanc au Sud, à 3. lieuës de distance. A six heures, la Terre la plus Orientale que nous vissions étoit au Sud-Est, à 7. lieuës de nous. Tous les Côteaux, dont la pente sembloit facile, paroissoient être un bon terroir, garni de Bois, & le rivage ne manquoit pas de Havres. Ce matin à trois heures nous fîmes route Sud-Est à 52. deg. de Latit. Meridionale.

Le 25. Hier à midi nous revîmes la terre, qui

qui couroit au Sud depuis le Rocher blanc , 1708.

& nous eumes un Vent fort du Sud-Ouest.

A six heures du soir nous la perdimes de vûë ,

sans avoir pû examiner si elle étoit habitée,

& nous découvrimes une Voile au Sud-Est ,

sous nôtre Vent , à 4. Lieuës ou environ de

distance. Nous forçames d'abord de Voi-

les , & après lui avoir donné la chasse jus-

qu'à dix heures , elle disparut. Je m'entre-

tins là-dessus avec le Capitaine *Courtney* , &

nous conclumes l'un & l'autre , que si ce

Vaisseau retournoit chez lui , il ne manque-

roit pas de courir au Nord , dès qu'il ne

nous verroit plus. Ainsi je pris la même

route jusqu'à la pointe du jour ; ensuite je

tournai à l'Ouest jusqu'à ce que le Soleil fut

levé , pendant que la *Duchesse* continuoit son

chemin à petites Voiles. Quand il fut grand

jour , je ne vis plus rien à cause du gros

broüillard qu'il y avoit ; mais à cinq heures

nous nous retrouvâmes. Entre six & sept le

tems s'éclaircit , & nous aperçumes le Vaif-

seau Ennemi qui portoit au Sud quart à l'Est,

à 3. ou 4. lieuës de nous. Le Calme qui sur-

vint nous obligea de nous faire touer l'un &

l'autre par nos Chaloupes , & nous n'avan-

çâmes pas mal. Nous mîmes ensuite le plus

de Voiles qu'il nous fut possible à la faveur

d'une petite Brise du Nord qui se leva , &

nous avions presque gagné le dessus du

Vent à midi. Nous étions alors , par nô-

tre Observation , sous le 52. deg. 40. min. de

Latitude.

Le 26. Nous continuâmes à nous faire

touer jusqu'à six heures du soir ; & lors que

j'aper

1708. j'aperçus que nous serions bientôt à portée de l'Ennemi, je me rendis au Bord du Capitaine *Courtney*, pour consulter avec lui de quelle maniere nous l'attaquerions, si le Vaisseau étoit aussi gros qu'il nous paroissoit, & quels Signaux nous ferions, en cas que l'un ou l'autre de nous deux jugeât à propos de l'aborder cette nuit. Je retournai incessamment à mon Bord, où l'on n'eut pas plutôt hissé les Chaloupes, que je forçai de Voiles après l'Ennemi, à la faveur d'une bonne Brise. Nous ne le perdimes point de vûe jusqu'à dix heures passées, qu'il étoit à notre Sud-Sud-Ouest, & que le Broüillard revint. Cependant nous le tinmes entre nous deux, la *Duchesse* à Stribord & moi à Bas bord, & comme les nuits étoient courtes, nous crûmes qu'il étoit impossible de nous séparer. Quoi qu'il en soit, ce matin à une heure, mes Officiers m'engagerent à diminuer nos voiles, sous prétexte que nous perdriions la *Duchesse*, si nous allions si vite. Le Broüillard devint si épais, que je ne vis ni l'un ni l'autre Vaisseau, qu'une heure après le Soleil levé. Dès que le tems fut éclairci, la *Duchesse* parut à notre Bas bord; nous tirâmes un coup de Canon pour l'avertir de nous joindre, & nous découvrîmes presque aussitôt le Navire étranger à 4. Milles ou environ de son avant, ce qui ranima notre ardeur. Nous lui donnâmes d'abord la chasse, & nous allions assez bon train, mais le Vent, qui se renforça de plus en plus, & qui nous étoit même contraire, nous empêcha de l'atteindre : de sorte que le Capitaine *Courtney*

revint à nous bien mortifié d'avoir manqué 1708.
cette Capture , qu'il prit pour un Vaisseau
François qui revenoit de la Mer du Sud. A-
vec tout cela , il n'est pas moins étrange qu'il
nous échapât , puis que nous l'avions pres-
que toujours devancé , que de l'avoir trou-
vé à cette hauteur , parce que tous les Vais-
seaux , qui vont & viennent par ce chemin ,
ne manquent jamais de passer entre les Isles
de *Falkland*. A midi nous vîmes une petite
Isle basse , à l'Ouest-Nord-Ouest , à 4 Lieues
de distance , & qui n'est point marquée dans
aucune de nos Cartes. Depuis hier au soir à
six heures le Vent a été fort variable, du Nord
Nord-Est au Sud , où il est à présent. Latit.
Meridionale 53 deg. 11 min.

Le 27 *Decembre* , Nous eumes de rudes.
bouffées de Vent du Sud à l'Ouest. La *Du-*
chesse remit à fond de Cale tous les Canons
qu'elle en avoit tirez , pour attaquer l'Enne-
mi. Hier à deux heures après midi nous revî-
rames de bord , & nous courumes à l'Est de-
puis la petite Isle basse. Latit. Merid. 54 deg.
15 min.

Le 30. Il y eut de Vents frais de l'Ouest ,
accompagnez de brume & de petite pluie.
Nous primes hauteur , & il se trouva que
nous étions sous le 58 deg. 20 min. de Latit.
Meridionale.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois de
Janvier 1708. & 1709.

Le 1 de *Janvier* , Le Vent continua frais 1708. &
de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest , 1709.
avec

1708.

1709.

* C'est une Boisson Angloise composée de Brandevin, d'Eau, de Sucre, de jus de Citron, &c.)

avec des Brouillards ; mais les vagues n'étoient pas fort hautes. La Musique du Vaisseau regala ce matin tous les Officiers, à l'occasion du nouvel An, & je fis mettre sur le tillac une grande Cuve pleine de * *Punch*, dont il y eut plus d'une Chopine pour chaque Homme de l'Equipage. Nous bumes à la santé de nos Propriétaires & de nos Amis de la *Grande-Bretagne* ; nous nous souhaitâmes les uns aux autres une heureuse Année, un bon Voïage, & un Retour conforme à nos esperances. Nous courumes ensuite vers la *Duchesse*, & arrivez à portée, nous poussâmes, par trois fois, des cris de joie, & nous fîmes les mêmes souhaits pour eux.

Le 2. Les Vents frais soufflerent aujourd'hui de l'Ouest Sud-Ouest au Nord-Ouest, accompagnez de Brume. Nos Gens, qui n'étoient pas trop bien équipez, eurent grand besoin ici d'Eau de vie, & des Habits, que six Tailleurs leur préparoient depuis quelques Mois. Nous employâmes à cet usage les Couvertures de laine qu'il y avoit en reserve, du Drap rouge qui appartenoit à nos Propriétaires, & les vieilles Hardes dont les Officiers pouvoient se passer. On en fit de même à bord de la *Duchesse*.

Le 5. Aussitôt après midi le Vent se renforça, & la Mer devint si grosse que nous fumes obligez d'amener la Vergue de Misène, & de bourcer la grande Voile, avec celle d'avant. Un peu après cinq heures, nous vîmes que la *Duchesse* amenoit sa grande Vergue, que ses Haubans voltigeoient
que

que sa grande Voile sous le Vent trempa dans l'eau , dont elle puisa beaucoup , qu'elle dé- ploïoit sa Voile de Beaupré , & qu'elle se laissoit aller de cette maniere au gré du Vent. Je la suivis à la derive, & je m'aprochai d'elle le plus qu'il me fut possible , dans l'esperance qu'après avoir serré sa grande Voile, & bourcé jusques à mi-Mât celle de Miséne , elle tâcheroit de prendre le large ; mais je fus bien étonné de voir qu'elle continuoit à gagner au Sud. Pour moi , qui craignois de tomber entre les glaces , tant le froid étoit excessif , je courus au large , avec ma grande Voile bourcée jusqu'à mi Mât , & je tirai un coup de Canon pour l'en avertir , afin qu'elle changeât de manœuvre. Tout cela ne servit de rien ; cependant nos Matelots , qui étoient sur la Hune , me dirent qu'elle avoit arboré un Drapeau sur les Haubans de son grand Mât , pour signe qu'elle se trouvoit en détresse ; de sorte que je me remis à la derive , & je m'aperçus avec plaisir que mon Vaisseau se portoit admirablement bien à la Mer - malgré les houles. Un peu avant la nuit je n'en étois pas fort éloigné , & nous allâmes de conserve jusqu'à trois heures du matin. Il y eut alors plus de calme , & bientôt après je leur fis un signal pour nous joindre ; à cinq heures ils s'aprocherent de nous , & quand je fus à portée de les heler , je leur demandai en quel état ils se trouvoient ; ils me répondirent qu'ils avoient puisé quantité d'eau par le bord lors qu'ils étoient à la Cape ; qu'ils avoient été forcez de s'abandonner au gré du Vent ;

H que

1708. que la Mer étoit entrée avec violence par
 1709. les fenêtres des Cabanes, & par dessus la Poupe ; que plusieurs Matelots avoient failli à se noïer ; mais que , graces à Dieu , ils étoient assez bien , à cela près qu'ils enduroient un froid cuisant , & qu'il n'y avoit rien de sec à Bord. A dix heures nous fîmes route par un Vent modéré d'Ouest Nord - Ouest. Latit. Merid. 60. deg. 58. min.

Le 6. de *Janvier*. Nous eumes un tems froid , avec quelque Pluie , une grosse Mer du Nord-Ouest & peu de Vent du Nord-Nord - Ouest à l'Ouest. Après l'Orage , le Capitaine *Dampier* & moi nous nous rendîmes à bord de la *Duchesse* avec nôtre Gabarre , pour voir s'ils avoient besoin de quelque chose : nous les trouvâmes dans la plus grande confusion du monde , occupez à secher leur Linge & leurs Habits , dont tout le Vaisseau étoit couvert , depuis le tillac jusques au haut des Mâts. D'ailleurs , pour l'aider à reprendre ses erres, ils mirent six autres Pièces de Canon à fond de cale.

Le 7. Les Vents se renforcèrent , accompagnés de Brume & d'une petite Pluie. *Jean-Veale* un de nos Soldats , qui avoit été malade quinze jours , & dont les jambes s'étoient enflées depuis que nous avions laissé *Grande* , mourut hier à trois heures de l'après-midi , & à neuf nous le jettâmes dans la Mer. Ce fut le premier Homme qui mourut de maladie à bord de nos deux Vaisseaux depuis nôtre départ d'*Angleterre*. Cependant le froid & l'humidité en rendirent plusieurs malades à bord de la *Duchesse*. Le Vent
souffla

souffla du Nord-Nord Ouest à l'Ouest - Nord- 1708.
Ouest.

1709.

Le 10. Les Vents continuerent à fraichir , avec des Ondées de Grêle & de Pluie , & une grosse Mer qui venoit de l'Ouest. Nous mîmes hier au soir à la cape , avec la Proue tournée au Sud , & nous y restâmes jusqu'à mi nuit. Alors nous courûmes avec trois Voiles bourcées , & quelquefois la grande Voile basse , par un Vent d'Ouest au Nord , & du Nord - Ouest. Nous n'avions point de Nuit ici, sous le 61. deg. 53. min. de Latitude , & le 79. deg. 58. min. de Longitude, Ouest de *Londres*. Nous ne poussâmes pas au delà ; mais c'est peut être plus avant qu'aucun Navigateur aît jamais été au Sud.

Le 14. Nous eûmes des Vents moderez & variables , avec un tems de Brume. Un des Hommes de la *Duchesse* mourut aujourd'hui du Scorbut.

Le 15. La Brume continua , avec des Ondées de Pluie , & des Vents frais du Sud-Ouest. Nous primes hauteur , & il se trouva que nous étions sous le 56. deg. de Latitude Meridionale , c'est-à-dire , dans la Mer du Sud , après avoir fait le tour du Cap *Horne* . Les premiers Vaisseaux *François* , qui vinrent negocier dans ces Mers, avoient passé par les Détroits de *Magellan*; mais l'experience leur a fait voir qu'il valoit mieux doubler le Cap *Horne* , où la Mer est assez étendue , au lieu qu'elle est resserrée de l'autre côté en plusieurs endroits , que les Marées y sont fortes , & qu'il n'y a presque point d'Ancrage. Quoiqu'il en soit , il ne sera pas inutile de faire ici

une Digression sur la découverte de la *Mer du Sud*, & quelques autres Particularitez remarquables.

RELATION, touchant la Mer du Sud, le Passage par les Détroits de Magellan, les principaux Navigateurs qui ont suivi cette route & le Pais de l'un & de l'autre côté de ces Détroits, tirée d'Ovallé & de quelques autres Ecrivains.

Un *Espagnol*, nommé *Basco* ou *Vasco Nunes de Balboa*, fut le premier des *Européens* qui découvrit la *Mer du Sud*, en l'année 1513. Il débarqua le premier de tous sur l'Isthme de *Darien*, & fit la guerre aux Naturels du Pais. Un de leurs Caciques ou Princes, qui s'aperçut bientôt que les *Espagnols* ne cherchoient que de l'Or, & que ses Gens étoient incapables de résister à leur Mousqueterie, dit un jour à *Vasco*, que puis qu'il les voïoit si avides d'un Métal, que lui & ses Compatriotes estimoient si peu, il les conduiroit par les Montagnes à une autre Mer, d'où ils pourroient aller dans un Pais, dont les Habitans n'avoient que des Ustensiles d'Or. *Vasco* marcha jusqu'à ce qu'il fût arrivé près du sommet de la plus haute Montagne, où il fit arrêter ses Troupes, pour avoir l'honneur d'être le premier qui verroit cette Mer. A la vûe de ce nouvel Ocean, qu'il nomma la *Mer du Sud* par opposition à celle qui est de l'autre côté du Continent, il se mit à genoux, & remercia Dieu de l'heureux succès qu'il lui avoit donné. Il descendit ensuite à la Côte, & il en prit possession au

Nom

Nom du Roi d'Espagne son Maître. De retour à *Darien* , il y trouva un nouveau Gouverneur *Espagnol* , nommé *Pedrarias* , qui étoit son Ennemi mortel , & qui chagrin de ce que le Roi l'avoit fait Gouverneur & Amiral de la *Mer du Sud* , l'accusa faussement de trahison , & le fit décapiter. Pour achever la Découverte , *Pedrarias* y envoya *Gaspar Morales* & *François Pizarro* , avec bon nombre de Troupes , & de gros Chiens plus redoutables aux *Indiens* que les Armes à feu des *Espagnols*. Ceux-ci découvrirent l'Isle des Perles , & après avoir obligé les Naturels du Pais à leur en pêcher , ils allerent découvrir le reste de la Côte.

Ferdinand Magaillans , qui partit en 1519. avec une Commission de l'Empereur *Charles V.* fut le premier qui trouva un Passage de la *Mer du Nord* à la *Mer du Sud*. Il le rencontra sous le 52.deg.de Latit.Merid.& on l'apella de son Nom le Détroit de *Magellan*. *Pigafetta*, un Indien, qui fit le Voïage avec lui , a publié qu'au Port *S. Julien* , sous le 49.d.30.min.de Latit. Merid. ils trouverent des Geans d'une grandeur si énorme, qu'un Homme d'une taille mediocre pouvoit à peine atteindre à leur ceinture avec la tête; qu'ils'étoient couverts de Peaux de Bêtes aussi monstrueuses qu'eux-mêmes ; qu'ils étoient armez d'Arcs & de Flèches d'une grosseur extraordinaire ; que leur force étoit proportionnée à leur taille, & qu'avec tout cela ils étoient d'un bon naturel. Il ajoute , que l'un d'eux , qui se vit dans un Miroir à bord de leur Vaisseau , fut effrayé de sa figure , qu'il recula tout d'un

coup , & renversa tous ceux qui étoient derrière lui ; que les Matelots avoient donné des Babioles à quelques-uns d'entr'eux , qui en furent si charmez, qu'ils se laisserent mettre des Fers aux piez & aux mains , dans la croïance que c'étoient des Ornemens ; mais lors qu'ils se virent pris & hors d'état de remuer , ils se mirent à crier & à mugir comme des Taureaux. Il parle encore d'un autre, qui s'échapa de neuf Hommes, qui le tenoient couché à terre & qui lui avoient lié les mains. Il y a d'autres Voïageurs qui prétendent avoir vû de pareils Géans dans ces Quartiers ; tels sont *Candish* & *Sebalt de Wert* , qui en virent en 1599. & *Spilberg* en 1614. mais il est permis à chacun d'en croire ce qu'il jugera à propos. Du reste , *Pigafetta* dit que les Détroits ont 110 Lieuës de long , qu'ils sont fort larges en quelques endroits , & qu'il n'y a pas plus de demi-Lieuë de trajet en d'autres. *Magaillans* les passa au Mois de *Novembre* 1520. & charmé de cet heureux succès , il nomma le Cap , d'où il découvrit la *Mer du Sud*, le *Cap désiré*. Après avoir emploïé quatre Mois ou environ à courir ça & là dans cette Mer, où il souffrit beaucoup manque de vivres , & où il perdit quantité de ses Gens , il alla tomber aux Isles des *Larrons* , où il eut l'imprudence de s'engager avec 7000 *Indiens* de *Mathan* , qui est une de ces Isles , & où il fut tué. Un de ses Vaisseaux , qui l'avoit abandonné au passage du Détroit , retourna en *Espagne* , mais des quatre qui lui restoient , il n'y en eut qu'un seul, nommé la *Victoire* , qui se rendit à *S. Lucar* ,
près

près de *Seville*, sous les ordres de *Jean Sebastien Cabot*, que l'Empereur recompensa dignement. Ce même *Cabot*, muni d'une Commission de *Don Emanuel*, Roi de *Portugal*, entreprit ensuite le même Voïage sans aucun succès. En 1526. deux Vaisseaux *Genois* n'y réussirent pas mieux. *Ferdinand Cortez*, le Conquerant de la *Nouvelle Espagne*, y envoya deux Vaisseaux avec 400. Hommes en 1528. pour découvrir un passage aux *Molukes*, à travers les Détroits ; mais il ne pût en venir à bout.

En 1539. *Alonso de Camargo*, autre *Espagnol*, passa les mêmes Détroits, & arriva fort delabré au Port d'*Arequipa* dans le *Perou* ; un de ses Vaisseaux l'abandonna ; il en perdit un autre, & fut ainsi contraint de retourner en *Espagne*. Plusieurs de ses Compatriotes y allerent ensuite, & ils établirent même une Colonie, avec une Garnison, à l'extrémité Septentrionale du Détroit, pour en fermer le passage à toutes les autres Nations ; mais ils y creverent tous, faute de vivres, ou par les attaques continuelles des Naturels du País.

Don Garcia de Loaisa Chevalier de *Malte Espagnol*, entreprit le même Voïage, avec 7. Vaisseaux & 450. Hommes. Il passa le Détroit ; mais il mourut dans cette Expedition, & tous ses Vaisseaux devinrent ensuite la proie des *Portugais* ou des *Espagnols*. *Vargas*. Evêque de *Plaisance*, y envoya de même 7. Vaisseaux, dont il n'y eut qu'un seul qui se rendit au Port d'*Arequipa* dans la *Mer du Sud*, & qui découvrit la situation

de la Côte du *Perou*, sans aller plus loin. *Americ Vespuse*, que *Don Emanuel*, Roi de *Portugal*, y envoïa, ne pût trouver ni le Détroit, ni la Riviere de *La Plata*. *Simon Alcasara* qui étoit *Espagnol* fit aussi la même tentative, avec quelques Vaisseaux & 440. Hommes; mais il retourna sans avoir executé son dessein, à cause de la mutinerie de ses Gens.

Le 15. de *Novembre* 1577. nôtre fameux Chevalier *François Drake* partit de *Plymouth* avec cinq Vaisseaux, & après avoir touché en divers Lieux sur sa route, il embouqua le Détroit le 22. d'*Août* 1578. Il y trouva beaucoup de danger, à cause des Tournans, des Vents contraires, des Raffales, qui viennent du haut des Montagnes couvertes de neige, qu'il y a de l'un & de l'autre côté, & dont les sommets s'élevent au-dessus des Nues; ou parce enfin qu'on ne sauroit y mouiller que dans quelque petite Riviere ou Crique, où l'eau n'est pas profonde. Le 24. de ce Mois il descendit à une Isle, où il y avoit tant de * *Penguins*, que son Equipage en fit bonne provision, & qu'il en tua 3000. dans un jour. Le 6. de *Septembre*, il entra dans la *Mer du Sud*, où il essuia de si rudes Tempêtes, qu'un de ses Vaisseaux fut repoussé dans le Détroit, & obligé de retourner en *Angleterre*. Il y arriva lui-même le 24. de *Juillet* 1580. à bord du Vaisseau qu'il montoit à son départ d'ici, & après avoir fait le premier le tour du Monde; ce qu'on regarda comme un grand honneur pour la Nation *Angloise*. En 1582. *Mrs Jenton & Floris*, en 1586. le Comte de *Cum-*

*Voyez la description de ces Animaux dans le V. Tome des Voïages de *Dampier*.

berlana , en 1589. Mr. *Chidley* & en 1596. Mr. *Wood* , tous *Anglois* , tenterent en vain le même passage.

Le 1. de *Juillet* 1586. Mr. *Thomas Candish* , qui fut ensuite Chevalier, partit de *Plymouth* avec trois Vaisseaux , & le 6. de *Janvier* suivant il entra dans le Détroit , après avoir souffert une cruelle Tempête à quelque distance de son embouchure. Il y enleva les restes d'une Garnison *Espagnole* , qui de 400. Hommes dont elle étoit d'abord composée , se trouvoit reduite à 23. par la famine. Ceux de la Ville du Roi *Philippe* . que les *Espagnols* y avoient bâtie , n'étoient pas en meilleur état , & ils se virent enfin obligez de l'abandonner. Quoi qu'il en soit , Mr. *Candish* y trouva des Cannibales , qui avoient mangé bon nombre d'*Espagnols* & qui n'auroient pas mieux traité les *Anglois* , si l'Artillerie de ceux-ci ne les eût mis à couvert de leurs insultes. Il y fut retenu quelque tems malgré lui , par l'Orage & les vents contraires ; ce qui le reduisit à manquer de vivres , jusqu'à ce qu'il en pût obtenir des *Indiens* , dans la *Mer du Sud* , où il entra le 24. *Fevrier* de la même année. Enfin , il eut le bonheur d'arriver en *Angleterre* le 9. de *Septembre* 1588. après avoir fait le tour du Monde. En 1591. il voulut tenter de nouveau le même voiage ; mais il n'y réussit pas. En 1593. le Chevalier *Richard Harvokins* entra bien dans le Détroit ; mais il y fut pris par les *Espagnols*. Mr. *Davis* , qui fit de nouvelles découvertes au Nord-Ouest , le passa & le repassa ;

1708. mais forcé par les Vents contraires d'y ren-
 1709. trer, son Voïage n'eut pas tout le succès
 qu'il en attendoit. En un mot, on peut
 dire que, de toutes les Nations qui l'essaie-
 rent, il n'y en eut point qui l'exécutât avec
 plus de bonheur que les *Anglois*. En effet,
 de cinq Vaisseaux *Hollandois*, qui passerent
 le Détroit en 1597. il n'en revint qu'un
 seul; & de cinq autres qui le traverserent
 en 1614. il en perit un. En 1623 leur
 Flote, qui portoit le nom de *Nassau*, sur
 ce que le Prince d'*Orange* y avoit le plus
 d'intérêt, composée de quinze bons Navi-
 res, montez de 2. à 3000. Hommes, n'y
 réussit pas mieux; repoussez par les *Espa-*
gnols, toutes les fois qu'ils voulurent abor-
 der, ils ne purent jamais s'y établir.

Quoi qu'il en soit, dans les Relations que
 les Navigateurs *Espagnols* donnerent sous
 serment à l'Empereur *Charles V.* ils disent
 que depuis le Cap des onze mille Vierges,
 qui est à l'entrée de la *Mer du Nord*, jus-
 ques au Cap *desiré*, qui est à l'entrée de la
Mer du Sud, il y a 100. Lieues d'*Espagne*;
 que dans le Détroit de *Magellan* ils trouve-
 rent trois grandes Bayes d'environ 7. Lieues
 de large d'une terre à l'autre, mais que
 leurs entrées n'ont pas plus de demi-Lieuë;
 qu'elles sont enclavées par de si hautes Mon-
 tagnes, que le Soleil n'y perce jamais, &
 que le Froid y est insupportable, soit à cause
 de la Neige qui couvre toujours le sommet
 de ces Montagnes, ou de la longueur des
 Nuits. Ils ajoutent qu'ils y avoient trouvé
 de bonne eau, des Caneliers, quantité d'au-
 tres

très Arbres , qui tout verds qu'ils paroissent , brûloient au feu comme du bois sec , plusieurs sortes d'excellent Poisson , des Havres commodes avec 15. brasses d'eau , & bien de jolies Rivières : que les Marées de l'une & l'autre Mer se rencontroient vers le milieu de ces Détroits & faisoient par leur choc un bruit horrible ; mais il y a des *Portugais* qui prétendent que ce ne sont que de hautes Marées qui durent environ un Mois , qui montent haut , & qui descendent si bas & si vite , que les Vaisseaux restent quelquefois à sec. Ceux qui en voudront savoir davantage sur cet article , peuvent consulter l'Historien *Herrera* , quoi qu'il y en ait d'autres qui ne s'accordent pas avec lui à tous égards. Tel est un *Hollandois* , nommé *Spilberg* , qui , après avoir parlé du Port fameux dont le terroir du voisinage abonde en Fruits de diverses couleurs & d'un goût excellent , de même qu'en Sources de très-bonne eau , ajoute qu'il y avoit compté jusqu'à 24. Ports , & qu'il n'avoit pas tout vû. Il fait en particulier la description de celui qu'il appelle du *Piment* ou du *Poivre* , à cause des Arbres aromatiques qu'on voit sur le rivage , & dont l'écorce a le goût plus piquant & plus chaud que celui du Poivre qui vient des *Indes Orientales*. Du reste les *Espagnols* en apportèrent à *Seville* , où ils la vendirent deux Ecus la Livre.

Le dernier de nos *Anglois* , qui ait entrepris le passage du Détroit de *Magellan* est le Chevalier *Jean Narborough* , qui par-

tit de la *Tamise* le 15. de *Mai* 1669. avec deux Vaisseaux équipés aux dépens du Roi *Charles II.* Il y arriva le 22. *Octobre* de la même année, & il nous dit que depuis l'embouchure jusques au premier Détroit, l'Ancre est bon & que la Marée n'est pas forte. Il observe d'ailleurs que le Flux porte dans les Détroits & que le Reflux en sort; que l'un monte & l'autre descend environ 4. brasses en ligne perpendiculaire; qu'au défaut de la Lune, le vif de l'eau est à onze heures; qu'à son arrivée dans le premier Détroit, il y trouva la Marée si forte, que ses Vaisseaux faillirent à tomber sur les Rochers de la côte Septentrionale; que depuis ce Détroit jusques au second il y a plus de 8. Lieues, & que le Canal entre-deux en a 7. de large. Il parle aussi d'une Baye, qui est à la Pointe du second Détroit, sur le côté Septentrional où l'on peut mouiller à demi-mille du rivage, & à 8. Brasses d'eau, un fond de sable pur. Dans le Canal de ce Détroit il eut 38. Brasses d'eau, & il y vit plusieurs Bayes, des Collines & de petites Isles. Il donna diverses bagatelles aux Naturels du Pais en échange pour des Arcs, des Flèches & des Peaux, qui leur servoient d'Habits. Ces *Indiens* sont d'une taille médiocre & bien prise; ils ont le visage rond & olivâtre, barbouillé avec de la Craie & de la Suië, le corps peint de rouge & froté avec de la graisse, de petits yeux noirs, de petites oreilles, le nez & le front petits, les cheveux noirs, plats & d'une assez

fèz bonne longueur avec les dents blanches :
 ils s'envelopent de Peaux de Chien Marin ,
 de * *Guianacoe* & de Loutres , à peu près * *Voïez*
 de la même manière dont les Montagnards la des-
 d'*Ecoffe* s'entortillent de leurs Manteaux bi- cription
 garrez . Ils portent sur la tête , en guise de de ces
 Bonnets , les peaux de certains Oiseaux , où Animaux
 ils laissent toutes les plumes & ils se cou- dans le
 vrent les piez de quelques morceaux de Voïage
 cuir : Ils sont actifs & agiles , & lors qu'ils du Capit.
 travaillent ils se mettent tout nuds : Les *Wood*, qui
 Femmes ne gardent alors qu'une petite Peau les appelle
 sur le devant , & leurs Habits ne difèrent *VViana-*
 de ceux des Hommes qu'en ce qu'elles n'ont *quez*, P.
 point de Bonnet , & qu'elles se parent de 150. & qui
 Colliers , faits de Coquillage. Il semble est interé-
 qu'il n'y ait parmi eux ni Gouvernement ni dans le V.
 Religion ; ils vivent de la Pêche & de la Tome des
 Chasse ; leurs Flèches , longues de 18. Pou- Voïages
 ces sont armées de pierres à feu : ils par- de *Dam-*
 lent du gosier & fort lentement. Tels é- pier, impr.
 toient les *Indiens* que le Chevalier *Narbo-* chez la
 rough vit sur l'Isle *Elizabeth* , proche du Veuve
 second Détroit , & si nous l'en croïons , les *Maries-*
 Montagnes voisines doivent produire de
 l'Or ou du Cuivre. Il trouva d'ailleurs
 du bois , de l'eau douce & quantité d'Ar-
 bres de *Piment* sur la Baye du Port *Famine* .
 qui est sous le 53. deg. 35. min. de Latitude
 Méridionale ; & il compte qu'il y a 116.
 Lieuës d'un bout à l'autre de ces Détroits.

On voit par tout ce que je viens de dire
 qu'il vaut beaucoup mieux faire le tour du
 Cap *Horne* , pour entrer dans la *Mer du*
Sud ; & il n'y a pas trop d'apparence non
 plus

plus que les *Européans* y aillent à l'avenir par le Détroit de *Magellan*. Quoi qu'il en soit, on appelle la côte du Nord *Patagonia*, & celle du Sud *Terra del Fuego*, à cause de la grande quantité de Feux & de la grosse Fumée que les Navigateurs, qui la découvrirent les premiers, y aperçurent. Celle-ci s'étend tout le long du Détroit, & plus de 130. lieues de l'Est à l'Ouest, à ce que dit *Ovalle*. On croïoit même, avant qu'on eût découvert le Détroit de *St. Vincent* ou de *Le Maire* qu'elle joignoit à quelque partie de la *Terre Australe*. Cet Ecrivain ajoute que sur le Continent du *Chili*, proche du Détroit de *Magellan*, il y a un Peuple, nommé *Cessares*, qu'on s'imagine être descendus de quelques *Espagnols*, qui, après avoir échoué à bord des Vaisseaux que

* l'Evêque de *Plaisance* y avoit envoïez pour découvrir un passage aux Isles *Molouques*, se mêlerent avec une Nation *Indienne*, que leur race s'est multipliée depuis, & qu'ils leur ont enseigné à bâtir des Villes, & à fonder des Cloches. Il remarque d'ailleurs, qu'occupé à écrire son Histoire du *Chili*, il reçut des Lettres de ces Quartiers-là, où on l'informoit qu'un Missionnaire & le Capitaine *Navarro* y avoient trouvé un Peuple, dont le teint étoit blanc & les joues vermeilles, qui paroïssoit actif & courageux, & qui, selon toutes les apparences, tiroit son origine de quelques *Flamans*, qui avoient eu le malheur d'y échoüer. Mais comme depuis l'année 1646. qu'*Ovalle* publia son Histoire, il n'y a pas un seul Voyageur qui

* Page
175.

au

Ait dit un mot de ce Peuple , la Relation qu'il nous en donne , pourroit bien être fa-
buleuse.

Mr. de *Beauchefne Gonin* , le dernier Na-
vigateur , du moins que je sâche , qui ait
passé par le Détroit de *Magellan* y donna
fonds au Cap des onze mille Vierges le 24. de
Juin 1699. & y fut retenu quelques jours ,
à cause des Vents contraires. Le 3. de
Juillet il toucha dans le Port *Famine* &
quoi que ce fût ici la plus rude Saison de
l'Année , le Climat , depuis l'embouchure
du Détroit jefques à ce Havre , lui parut
aussi temperé qu'en *France*. Il y trouva
quantité de bois propre pour le chauffage ;
mais il y effuïa de grosses bourrasques de
Neige & de Pluies , qui venoient de l'Ouest.
Il compte qu'il seroit facile de s'y établir
dans un Quartier du Pais qui s'étendrait
plus de 20. lieues , & qu'on pourroit semer
du Grain & nourrir du Bétail sur l'Isle de
Sainte Elizabeth. A la vûe des Feux qu'il
découvrit sur la *Terra del Fuego*, il s'y rendit
avec sa Chaloupe , & il trouva que les Na-
turels du Pais y alloient par bandes de 50.
ou 60. ensemble , qu'ils étoient fort doux &
humains, plus misérables que nos Mendians
en *Europe* qu'ils n'avoient pour tout Habit
qu'une espece de juste-au-corps , qui ne des-
cendoit pas plus bas que le genou , & fait
de Peaux de Bêtes sauvages , dont leurs Ca-
banes , formées de Pieux , étoient aussi cou-
vertes. Il y en eut même quelques-uns qui
se rendirent à bord de son Vaisseau , qui é-
toit mouillé à 5. lieues du rivage ; & il n'al-
loit

loit jamais à terre , qu'ils ne vinssent en fou-
 le lui demander l'aumône , jusqu'à ce qu'en-
 fin lassé de leurs importunités , le 16. d'*Août*
 il remit à la voile ; & comme il avoit pro-
 mis à ceux qui le devoient suivre de *France* ,
 qu'ils trouveroient de ses Lettres au Port
Gallant , il y toucha. Il observe d'ailleurs ,
 que le Climat & la Navigation varient beau-
 coup dans ces Détroits ; que d'ici à l'entrée
 de la *Mer du Sud* il n'y a que de hautes
 Montagnes de part & d'autre - d'où il tom-
 be des Raffales si violentes , que les Vais-
 seaux risquent de sombrer sous voiles : qu'on
 y trouve à peine un bon Mouillage , & qu'il
 ne se passe presque pas un jour sans Pluie
 ou sans Neige. Il ajoute qu'il vit une Ile ,
 à l'opposite de l'embouchure du Détroit de
St. Jérôme , qui n'est marquée dans aucune
 de nos Cartes ; qu'il y a deux bons Havres
 qui peuvent être d'un grand usage pour
 ceux qui tiennent ce chemin ; qu'il nomma
 le plus considerable le Port *Dauphin* , & le
 moindre le Port *Philippeaux* ; qu'il prit pos-
 session de cette Ile , & qu'il l'appella du
 Nom de *Louis le Grand*. Après avoir ain-
 si parlé de ces Détroits , il dit qu'on les
 peut traverser sûrement , si l'on y est dans
 la bonne Saison ; mais que le passage en est
 très-difficile en Hiver. Il en sortit pour en-
 trer dans la *Mer du Sud* le 21. de *Janvier*
 1700. & il alla visiter le Port de *San Do-*
mingo , qui est la Frontiere des *Espagnols* ,
 & le seul Lieu , à ce qu'il croit , où l'on
 puisse faire aujourd'hui un Etablissement ,
 parce que tout le reste est déjà occupé. Il

y arriva le 3. de *Fevrier*, & le 5. il jetta l'ancre à l'Est d'une Isle qui porte differens Noms ; mais que les derniers Voïageurs appellent l'Isle de *Se. Magdeleine*. Son premier Lieutenant , qu'il y envoïa , pour en prendre possession , lui raporta qu'elle étoit fort agréable , & lui fit voir des Buissons d'une grande beauté , avec des Pois en fleur, qu'il y avoit trouvez à l'Est ; d'où Mr. de *Gouin* conjecture , qu'on pourroit s'y habiter ; quoi qu'il avouë d'ailleurs que l'air y est très-humide , & qu'il y a de fréquentes Pluies & des Brouillards , qui viennent des hautes Montagnes , dont elle est environnée. Il voulut ensuite passer à la découverte de quatre Isles , qui sont à la vûe de celle-ci & du continent ; & il s'y achemina la Sonde à la main ; mais il n'osa s'y enfler avec le gros Vaisseau qu'il montoit , parce qu'il venoit beaucoup du Nord-Ouest , & qu'un Brouillard épais lui fit perdre la terre de vûe ; de sorte qu'il eut le chagrin de ne pouvoir pas découvrir toute cette Frontiere. Il ajoute , que le Païs est rempli de hautes Montagnes jusques à la Mer , & que le Capitaine d'un Vaisseau *Espagnol* , qui avoit hiverné dans ces Quartiers , lui dit qu'il y a un bon Port , où l'on peut amarrer les Vaisseaux à de gros Arbres ; mais qu'on ne trouve que fort peu d'Habitans ou de Sauvages sur la côte , qui vivent à la maniere de ceux du Détroit de *Magellan*.

Pour ce qui regarde le Trafic de ce Navigateur dans la *Mer du Sud* , il avouë , qu'on l'y prit pour un Flibustier , qu'il étoit
alors,

alors défendu aux Gouverneurs *Espagnols* de permettre qu'on y négociât avec d'autres que ceux de leur Nation ; qu'à *Baldivia*, & en d'autres Lieux, on avoit tiré sur lui, toutes les fois qu'il s'étoit approché de leurs Ports ; qu'on n'avoit pas voulu même lui vendre des Vivres, ni souffrir qu'il fit de l'eau ou du bois ; qu'avec tout cela des Particuliers de *Rica* avoient trafiqué avec lui pour la valeur de 50000. Ecus, & qu'ils lui avoient dit qu'ils s'exposeroient d'en agir ainsi ouvertement contre les Défenses ; mais que s'il se rendoit dans un lieu plus retiré, ils lui acheteroient toutes ses Marchandises, quand même ses deux Vaisseaux en regorgeroient. En effet, dès qu'il eût abordé à * *Ourolo*. bordé à * *Hilo*, il y trouva quantité de Marchands, qui lui acheterent tout ce qu'il avoit de bon & qui le paierent bien, quoi que fâchez de ce qu'il n'étoit pas mieux pourvû. Il reconnoit là dessus que ses Draps étoient à demi pourris ; ce qui n'empêcha pas qu'il ne les vendît ailleurs, & qu'on ne lui enlevât jusques aux guenilles qu'il avoit à Bord. Le Peuple même lui fournit toute sorte de Vivres à un prix honnête, sans que les Officiers, qui auroient pû s'y opposer, en prissent connoissance, quoi qu'il n'y allât pas moins que de la vie.

Au Mois de *Janvier* 1701. il retourna par le Cap *Horne* qui est sous le 58. deg. 15. min. de Latitude, & il eut un aussi heureux passage & un aussi beau tems qu'il pouvoit souhaiter, à cela près qu'il ne vit point

point la terre jusqu'au 19. de ce Mois. Il découvrit alors une petite Isle de 3. ou 4. lieues de circonference , située sous le 52. deg. quelques min. de Latitude , & qui n'est point marquée dans nos Cartes. Il trouva de gros Courans dans son voisinage , & le 20. il se rendit à l'Isle de *Sebald de VVert* , dont le terrain est marécageux , sans Arbres , mêlé de quelques Montagnes , & où il y a quantité d'Oiseaux de Mer.

Il ne sera pas mal à propos de dire un mot ici du Détroit , que *Jagues le Maire* , Marchand d'*Amsterdam* , découvrit en 1615. & qui à cause de cela porte son nom. Il se trouve sous le 55. deg. 36. min. de Latitude Meridionale ; & il est formé par la *Terra del Fuego* à l'Ouest & par une Isle , que les *Hollandois* appellent *Staaten Lant* , c'est-à-dire la *Terre des Etats* , à l'Est. Ce Détroit a 8. Lieues de large , & 5. de long , suivant quelques uns , ou 7. suivant le calcul des autres , avec de bonnes Rades de l'un & de l'autre côté , où la terre est haute & montagneuse. Le Poisson & les Oiseaux n'y manquent pas. *Le Maire* & ses Gens en virent une sorte de ces derniers , plus gros que les Mouettes , dont chaque Aîle étendue avoit plus d'une brasse de long , & qui étoient si familiers , qu'ils voloient dans leurs Vaisseaux , où ils se laissoient manier de tout le monde. Sous le 57. deg. de Latitude ils aperçurent deux Isles steriles , qu'ils nommerent *Barnevelt* ; & ils donnerent le nom de *Cap Horne* à la Pointe Méridionale de la

Terra

1708. *Terra del Fuego* qui s'étend jusques au 57.

1709. deg. 48. min. de Latitude.

Ovalle rapporte que le Roi d'Espagne n'eut pas plutôt appris la découverte de ce Détroit, qu'il y envoya deux Vaisseaux en 1619. qu'arrivez sur la côte Orientale de celui de *Magellan*, ils y virent des Hommes, plus hauts de toute la tête qu'aucun de nos Européens, qui leur avoient donné de l'Or en troc pour des Ciseaux, ou d'autres bagatelles de cette nature ; ce qui n'est pas fort croiable ; & qu'ils traverserent le Détroit de *Le Maire* en moins d'un jour.

*Continuation du JOURNAL durant le
Mois de Janvier 1708. 1709.*

Le 16. de *Janvier*. Nous eumes pendant ces 24. heures une Mer fort tranquille, assez de chaleur, & le Vent souffla de l'Ouest-Sud - Ouest à l'Ouest quart au Nord - Ouest.

Le 20. Hier à trois heures après midi, nous vimes, à l'Est quart au Nord - Est, à 10. Lieues ou environ de nous, la haute terre, voisine du Port *S. Etienne* sur la côte de *Patagonia* dans la *Mer du Sud* sous le 47. deg. de Latit. Méridionale.

Le 22. Il fit beau tems, avec des Vents frais de l'Ouest quart au Sud Ouest à l'Ouest-Nord-Ouest. La nuit passée, *George Cross*. Garçon de nôtre Armurier & qui étoit Serrurier de sa profession, est mort du Scorbut. Nous en avons quelques autres attaqués de ce mal, ou que le froid a mis hors d'état d'agir ; mais sur la *Duchesse* il y a
tous

toûjours eu & il y a encore plus de Mala- 1708.
des que sur nôtre Bord , quoi qu'elle n'en 1709.
ait perdu qu'un seul , & qu'on s'y flate de
les voir bientôt retablis. Nous n'en avons
qu'un à présent , dont la vie est en danger ;
mais ils ont tous besoin d'un Port. Les
Capitaines *Courtney* & *Cook* ont diné ce ma-
tin avec nous , & à deux heures après midi
nous avons vû la côte de *Patagonia* , qui
est fort haute , à 14. Lieuës ou environ de
distance , sous le 44. deg. 9. min. de Latit.
Mérionale.

Le 26. de *Janvier* , Nous eumes des
Vents frais , accompagnez de Nuages & de
Pluie. Je parlai ce même jour avec le Ca-
pitaine de la *Duchesse* , qui me dit que ses
Gens empiroient , & qu'ils avoient besoin
de se rafraichir : Les nôtres ne sont guere
mieux , & si nous n'arrivons pas bientôt à
quelque Port , il est à craindre que nous ne
perdions , l'un & l'autre , beaucoup de
monde. Nous sommes incertains sous
quelle Longitude & Latitude est située l'Isle
de *Juan Fernandez* parce que toutes les
Cartes diferent à cet égard. D'ailleurs , el-
le est si petite , qu'il est facile de la man-
quer , à moins que le Continent ne nous di-
rige.

Le 27. Le tems est beau & la Mer unie,
avec de petits Vents frais & variables de
l'Ouest au Nord-Ouest. Nous primes hau-
teur , & il se trouva que l'Aiguille Nord es-
toit de 10. degrez. C'est ici un merveilleux
Climat , sous le 36. deg. 36. min. de Latit.
Mérionale.

1708. Le 28. Nous avons un tems assez doux.
 1709. A six heures nous vîmes la terre , dont la plus Orientale , qui étoit à l'Est quart au Nord - Est , à 9. ou 10 Lieuës de distance, ressembloit à une Isle , que nous primes tous pour celle de *Ste. Marie* sur la côte du *Chili*. Les Gens de la *Duchesse* sont fort mal , & il n'y a nul doute que cela ne vienne de ce qu'ils ont enduré , faute d'Habits, plus de froid & d'humidité que les nôtres.

Le 31. Le Vent a soufflé 24. heures de suite entre le Sud & le Sud Ouest quart à l'Ouest. Ce matin à sept heures ; nous fîmes route vers l'Isle de *Juan Fernandez* , qui étoit à l'Ouest-Sud-Ouest, à 7. Lieuës ou environ de distance, & à midi nous l'eumes à l'Ouest-quart au Sud-Ouest, à 6. Lieuës. Nous primes hauteur , & il se trouva que nous étions sous le 34. deg. 10. min. de Latit. Méridionale.

JOURNAL de ce qui se passa dans le Mois de *Fevrier* , avec une Description de l'Isle de *Juan Fernandez*, où l'on trouva un *Ecossois* , que le Capitaine *Stradling* y avoit laissé depuis plus de quatre Années.

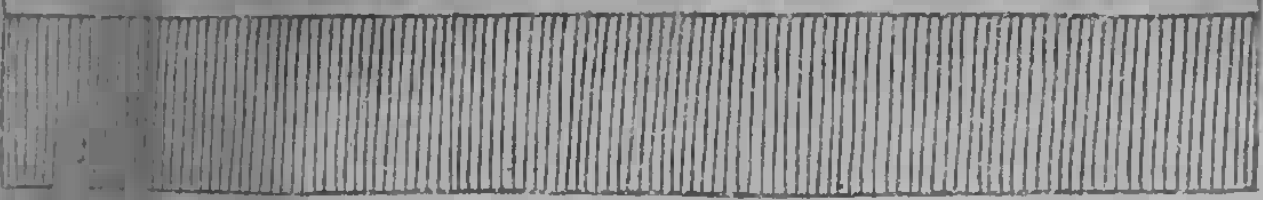
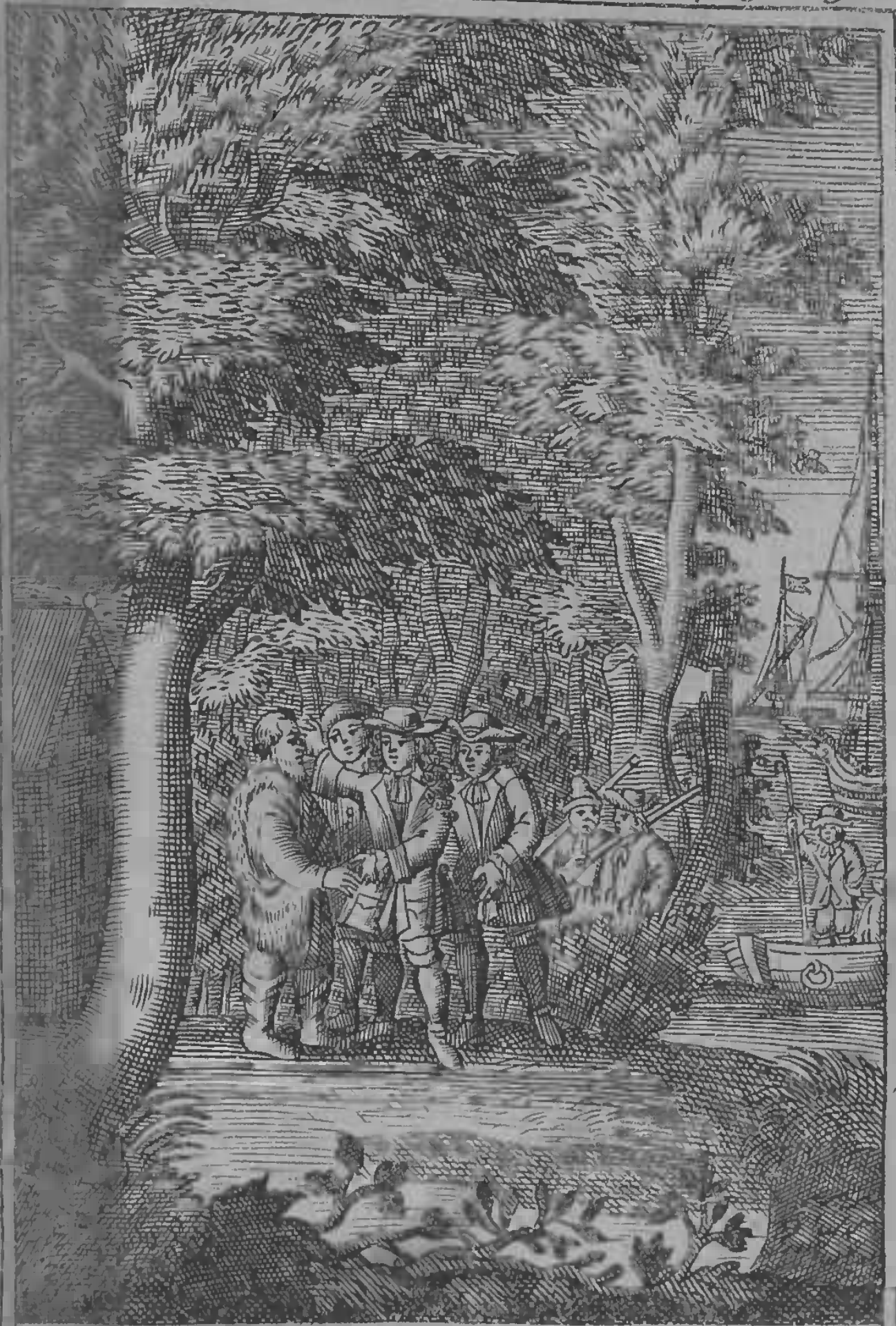
Le 1. de *Fevrier*. Hier environ deux heures après midi , nous mîmes notre Pinasse en Mer , & le Capitaine *Dover* y entra , avec l'Equipage de la Chaloupe , pour aller à terre , quoi qu'il y eût bien 4. Lieuës de distance. Aussitôt qu'il fut parti , je me rendis à Bord du Capitaine *Courtney* , qui s'é

ton-

tonna beaucoup de ce que nôtre Pinaffe en- 1708.
treprenoit un si long trajet. J'avouë que ce 1709.
n'étoit pas mon avis, & que je n'y donnai les
mains que pour faire plaisir au Capitaine *Dover*. A l'aproche de la nuit, nous vîmes une
lumiere sur le rivage; mais dans l'incertitude
si c'étoit le Feu de la Pinaffe, ou quelque au-
tre, nous allumames tous nos Fanaux, pour
lui servir de Guide, & nous tirames un coup
de Canon, avec plusieurs Mousquetades, pour
l'aider à nous retrouver, pendant que nous
rangions la côte à l'abri du Vent. Sur les deux
heures du matin, le Capitaine *Dover* nous
rejoignit, après avoir été à une Lieue de l'Isle,
& deux heures à Bord de la *Duchesse*, qui le
reçut à quelque distance de nôtre arriere.
Quoi qu'il en soit, nous fumes d'autant plus
aîses de le revoir, que le Vent commençoit
à fraichir. Convaincus d'ailleurs que le Feu
que nous voyons étoit sur l'Isle, & dans la
pensée qu'il pourroit bien y avoir des Vaif-
seaux *François* à l'ancre, nous resolumes de
les attaquer, pour faire de l'eau & des vi-
vres, dont nous avions grand besoin.

Le 2. de *Fevrier*, Avertis par le Capitaine
Dampier que le Vent du Sud regne d'ordi-
naire ici tout le long du jour, nous atendi-
mes qu'il se levât, pour courir vers l'Isle.
Ce matin, après avoir passé au-delà, nous
revirames de bord & à dix heures nous
découvrimes sa côte Méridionale, & nous
rangeames la terre qui commence à former
son Nord-Est. Il y eut de si rudes Bouffées
qui venoient du rivage, qu'elles nous obli-
gerent de bourcer nos Voiles de Perroquet,
à

1708. à la vûë de la Baye du milieu, où nous croi-
 1709. sons de trouver l'Ennemi prêt à nous rece-
 voir ; mais il n'y parut aucun Vaisseau, non
 plus que dans l'autre Baye au Nord-Ouest.
 Il n'y a que ces deux Bayes, où l'on puisse
 mouiller, & celle du milieu est de beaucoup
 la meilleure. Nous crumes cependant qu'il
 y avoit eu des Vaisseaux, qui s'étoient reti-
 rez à la vûë des nôtres. Environ le midi,
 nous envoïames nôtre Gabarre vers l'Isle,
 avec le Capitaine *Dover*, Mr. *Frye* & six
 Hommes, tous armez. D'ailleurs, nos deux
 Vaisseaux louvoïerent pour y entrer, & les
 Raffaës, qui fondoient sur nous du milieu
 de l'Isle, où la terre est fort haute, nous con-
 traignirent de lâcher nôtre Voile de Perro-
 quet, & d'emploïer tout le monde à tenir
 nos autres Voiles, de peur que le Vent ne
 les emportât ; mais aussitôt que ces Boufées
 avoient passé, nous n'avions que peu ou
 point de Vent. Comme nôtre Gabarre tar-
 doit à venir, nous craignimes que les *Espa-*
gnols n'eussent une Garnison sur l'Isle, &
 qu'ils ne la retinssent ; de sorte que nous y
 envoïames nôtre Pinasse bien armée, pour
 voir ce qu'elle étoit devenue. D'un autre
 côté, je mis une Flame dehors pour lui
 servir de Signal, & la *Duchesse* arbora Pa-
 villon de *France*, Bientôt après, la Pinasse
 revint, avec quantité d'Ecrevices, & un
 Homme vêtu de Peaux de Chevres, qui pa-
 roissoit plus sauvage que ces Animaux-là.
 C'étoit un *Ecossois*, nommé *Alexandre Sel-*
kirk, qui avoit été Maître à bord du Vais-
 seau, *les cinq Ports*, & que le Capitaine *Stral-*
ding.



Stradling avoit abandonné sur cette Île depuis 4. 1708.

Ans & 4. Mois. Le Capitaine *Dampier* qui 1709.

s'étoit trouvé alors avec eux , me dit que c'étoit le meilleur Homme qu'il y eût sur ce Navire , de sorte que je l'engageai à me servir de Contre-Maître. Ce bon *Ecoffois* à la vûe de nos Vaisseaux , qu'il prit pour *Anglois* , alluma le Feu que nous avions remarqué sur l'Île. Il en avoit vû passer bien d'autres , pendant le séjour qu'il y fit ; mais il n'y en eut que deux qui vinssent y mouiller. Incertain de quelle Nation ils étoient , il s'en approcha pour les examiner ; mais quelques *Espagnols* , qui avoient déjà mis pié à terre , ne l'eurent pas plutôt aperçu , qu'ils tirèrent sur lui & le poursuivirent jusques dans les Bois , où il grimpa sur un Arbre. Il n'y fut pas même découvert , quoi qu'ils rodassent aux environs , & qu'ils tuassent quantité de Chevres sous ses yeux. Il nous avoua d'ailleurs , qu'il auroit mieux aimé se livrer à des *François* , si quelcun de leurs Vaisseaux y eût abordé , ou s'exposer à mourir sur cette Île , que de tomber entre les mains des *Espagnols* , qui n'auroient pas manqué de le tuer , ou de le condamner aux Mines , dans la crainte qu'il ne servît aux Etrangers à découvrir la *Mer du Sud*. Il nous aprit aussi qu'il étoit né à *Largo* , dans la Province de *Fife* en *Ecosse* ; qu'il avoit été élevé à la Marine dès son enfance ; qu'il fut mis sur cette Île , par le Capitaine *Stradling* , à l'occasion d'un démêlé , qu'ils avoient eu ensemble ; qu'il résolut d'abord d'y rester plutôt que de s'exposer à de nouveaux chagrins , outre que son

1708. Vaisseau étoit en mauvais état ; que cependant
 1709. dant revenu à lui-même il souhaita d'y retourner ; mais que le Capitaine n'y voulut pas consentir. Il avoit déjà touché à cette Isle , dans un autre Voïage , pour y faire de l'eau & du bois ; & alors on y leissa deux Hommes , qui y vécurent six Mois jusqu'au retour du Vaisseau , qui étoit allé à la *Mer du Sud* , d'où il fut chassé par deux Vaisseaux *François* qu'il y rencontra.

Quoi qu'il en soit , abandonné sur cette Isle , avec ses Habits , son Lit , un Fusil , une lb de Poudre , des Balles , du Tabac , une Hache , un Couteau , un Chaudron, une Bible , quelques Livres de Pieté , ses Instrumens & ses Livres de Marine , il s'amusa & pourvut à ses besoins le mieux qu'il lui fut possible. Mais , durant les premiers huit Mois , il eut beaucoup de peine à vaincre sa mélancholie , & à surmonter l'horreur que lui causoit une si affreuse Solitude. Il fit deux Cabanes , à quelque distance l'une de l'autre , avec du bois de Piment ; il les couvrit d'une espèce de Jonc , & les doubla de Peaux de Chevres , qu'il tuoit à mesure qu'il en avoit besoin , pendant que sa Poudre dura. Lorsqu'elle aprochoit de sa fin , il trouva le secret de tirer du feu avec deux morceaux de bois de Piment , qu'il frottoit l'un contre l'autre sur le genou. Il faisoit la Cuisine dans la plus petite de ses Hutes , & dans la grande il dormoit , il chantoit des Pseaumes & prioit Dieu. Jamais de sa vie il n'avoit été si bon Chrétien , & il desespéroit même de l'être autant à l'avenir. Accablé d'abord de tristesse,

ou manque de pain & de sel , il ne man- 1708.
geoit qu'à l'extrémité , lors que la faim le 1709.
pressoit , & il n'alloit se coucher que lors
qu'il ne pouvoit plus soutenir la veille. Le
bois de Piment lui servoit à cuire sa viande
& à l'éclairer , & son odeur aromatique re-
créoit ses esprits abatus.

D'ailleurs il ne manquoit pas de Poisson ;
mais il n'osoit en manger sans sel, parce qu'il
lui causoit le devoîment , à la reserve des
Ecrevisses de Riviere , qui sont ici d'un goût
exquis , & aussi grosses que celles de Mer :
Tantôt il les mangeoit bouillies & tantôt
grillées , de même que la chair de ses Che-
vres, qui n'a pas le goût si fort que celle des
nôtres , & dont il faisoit d'excellent Bouil-
lon. Il en avoit tué jusques à 500. & mar-
qué un pareil nombre à l'oreille. Quand sa
Poudre eut fini , il les prenoit à la course ;
& il s'étoit rendu si agile , par un exercice
continuel , qu'il couroit à travers les Bois
sur les Rochers & les Collines, avec une vi-
tesse incroïable. Nous l'experimentames ,
lors qu'il fut à la chasse pour nous , avec un
Chien , que nous avions à Bord , dressé au
combat des Taureaux, & nos meilleurs Cou-
reurs ; Il les devançoit tous , il mettoit sur
les dents nos Hommes & le Chien , il pre-
noit les Chevres & nous les apportoit sur le
dos. Il nous dit que peu s'en falut un jour
que son agilité ne lui coûtât la vie ; qu'il
poursuivoit une Chevre avec tant d'ardeur ,
qu'il la prit sur le bord d'un Précipice , que
les Buissons lui cachotent , & qu'il culbuta
du haut en bas avec elle , qu'il fut si étour-

di du coup & si fracassé, qu'il en perdit toute connoissance ; qu'enfin revenu à lui-même, il trouva la Chevre morte sous lui. Il resta près de 24. heures sur la place, & il eut assez de peine à se trainer jusques à sa Cabane, qui en étoit à un Mille, ou à ressortir au bout de dix jours.

D'un autre côté, par un long usage, il vint à savourer la Viande sans sel & sans pain : & dans la Saison il avoit quantité de bons Navets, que les Gens du Capitaine *Dampier* y avoient semiez, & qui couvroient aujourd'hui quelques Arpens de terre. Il ne manquoit pas non plus d'excellens Chous, qu'il cueilloit sur les Arbres qui en portent, & qu'il assaisonna avec le Fruit du Piment, qui est le même que le Poivre de la *Jamaïque* & dont l'odeur est délicieuse. Il y trouva aussi une sorte de Poivre noir appelé *Malagita* qui est fort bon pour chasser les Vents, & guérir de la Colique.

Du reste, ses Souliers & ses Habits furent bientôt usez à force de courir à travers les Bois & les Brossailles ; mais ses piez s'endurcirent si bien à la fatigue qu'il couroit partout sans aucune peine. Lors même que nous l'eumes trouvé, il ne pût s'assujettir de quelque tems à porter des Souliers, parce que les piez lui enfloient, d'abord qu'il en avoit mis.

Après avoir banni sa mélancholie, il se divertissoit quelquefois à graver son Nom sur les Arbres, avec la date de son Exil ; ou bien à chanter, & à dresser des Chats & des Chevreux à danser avec lui. Les Chats & les
Rats

Rats lui firent au commencement une cruelle guerre : ils s'y étoient multipliez sans doute , par le moïen de quelques-uns de chaque Espèce , sortis des Navires qui avoient touché à cette Isle , pour y faire de l'eau & du bois. Les Rats lui venoient ronger les piez & les habits lors qu'il dormoit : pour s'en garantir , il s'avisa de donner aux Chats de bons morceaux de ses Chevres ; ce qui les rendit si familiers , qu'ils venoient coucher , par centaines , autour de sa Hute , & qu'ils le délivrerent bientôt de leurs Ennemis & des siens. De sorte que par un effet de la Providence , & la vigueur de sa jeunesse, puis qu'il avoit à peine aujourd'hui 30. ans , il se mit au-dessus de tous les embarras de sa triste Solitude , & y vécut enfin à son aise. Lors qu'il n'eut plus d'Habits , il se fit un Justeau corps & un Bonnet de Peaux de Chevre , qu'il cousut ensemble avec de petites courroies qu'il en ôta , & un Clou , qui lui servoit d'Aiguille. Il se fit aussi des Chemises de quelque Toile qu'il avoit , & il les cousut de même avec un Clou , & le fil d'estame qu'il tira de ses vieux Bas. Il en étoit à sa dernière , lors que nous le rencontrames sur cette Isle. Quand son Couteau fut usé jusques au dos , il en forgea d'autres avec quelques Cercles de fer qu'il trouva sur le rivage ; il en fit divers morceaux , qu'il aplatit du mieux qu'il lui fut possible , & qu'il aiguïsa sur des pierres.

Il avoit si bien oublié de parler , qu'il ne prononçoit les mots qu'à demi , & que nous eumes d'abord assez de peine à l'entendre.

1708. Nous lui ofrimes du Brandevin ; mais il ne
 1709. voulut pas en goûter de crainte qu'il ne lui
 fit mal , accoûtumé qu'il étoit à ne boire que
 de l'eau. D'ailleurs il se passa quelque tems
 avant qu'il pût manger de nos apprêts avec
 plaisir.

Outre ce que nous avons déjà rapporté du
 Produit de cette Isle , il nous parla de cer-
 taines petites Prunes noires , qui sont excel-
 lentes, mais qu'il est mal-aisé de cueillir, par-
 ce qu'elles croissent sur le sommet des Mon-
 tagnes & des Rochers. Il y a quantité d'Ar-
 bres de Piment , & nous en vîmes quelques-
 uns qui avoient 60. piez de haut & deux Ver-
 ges ou environ de circonference. Les Con-
 niers y sont plus hauts , & leur tige a près de
 quatre brasses de circonference.

Le Climat y est si bon , que les Arbres &
 les Plantes y conservent leur verdure pen-
 dant toute l'année. Il n'y a que deux Mois
 d'Hiver , celui de *Juin* & de *Juillet* : on n'y
 voit même alors qu'une petite Gelée avec
 un peu de Grêle ; mais il y a quelquefois de
 grosses Pluies. La chaleur y est égale & mo-
 derée en Eté , & il n'y a pas beaucoup de
 Tempêtes. Nôtre *Ecossois* n'y aperçut non
 plus aucune Créature sauvage ou venimeu-
 se , ni d'autres Bêtes que celles dont nous a-
 vons déjà parlé. *Juan Fernandez* y laissa le
 premier quelques Chevres pour y multiplier ,
 & l'Isle en est aujourd'hui toute pleine. Il
 s'y établit avec quelques Familles de sa Na-
 tion jusqu'à ce que le Continent du *Chili* fut
 soumis aux *Espagnols* , & qu'il y passa lui-mê-
 me , dans l'esperance du gain. Quoi qu'il

en soit , cette Isle est capable de nourrir un grand nombre de Personnes & d'être fortifiée en sorte qu'il seroit bien difficile de les en déloger. 1708.
1709.

Ringrose , dans la Relation qu'il a donnée du Voïage du Capitaine *Sharp* & d'autres Boucaniers , parle d'un Vaisseau qui perit sur cette Isle , où le seul Homme , qui en échappa , vécut cinq années , jusqu'à ce qu'un autre Vaisseau le reprit. * Le Capitaine *Dampier* parle aussi d'un *Moskite Indien* , qui fut laissé en 1681. sur l'Isle de *Juan Fernandez* , lors qu'il étoit à Bord du Capitaine *Vatlin* , & qu'il y retrouva en 1684. c'est-à-dire que ce *Moskite* y avoit demeuré seul plus de trois ans. Quoi qu'il en soit , la maniere dont nôtre *Ecossois* se gouverna dans la suite me persuade qu'il y mena une vie fort Chrétienne , qu'il nous dit la pure verité à cet égard , & que la Providence Divine le soutint au milieu d'une si grande affliction. D'ailleurs on voit par son exemple que la Solitude & la Retraite du Monde , n'est pas un état si triste que la plûpart des Hommes se l'imaginent sur tout lors qu'on y tombe par un accident inévitable. On voit aussi par-là , qu'un Malheur en prévient quelquefois un autre beaucoup plus grand , puis que le Vaisseau de son Capitaine échoua bientôt après , & que la plûpart de l'Equipage y perit. D'un autre côté , l'adresse qu'il eut de fournir à ses besoins , d'une maniere aussi efficace , quoique moins commode , que nous le pouvons , avec le secours de nos Sciences & de nos Arts , nous confirme que la Nécessité est la

* Voi. la Traduct. Franç. de ses Voïages, Tom I. p. 92. 95 & Tome V. p. 202 & 218.

1708. *Mere de l'Industrie.* Bien plus , tout sobri-
1709. qu'il étoit, dès qu'il eut repris l'usage de nos Viandes & de nos Liqueurs , il perdit beaucoup de sa force & de son activité : Preuve convaincante , que la Nourriture la plus simple & la Temperance entretiennent la sante du corps & la vigueur de l'Esprit ; au lieu que la variété de nos Mêts & de nos Boissons fat tout s'il y a de l'excès, ruinent également l'une & l'autre. Mais toutes ces reflexions morales sont plutôt du ressort des Philosophes ou des Théologiens , que d'un Homme de Mer ; ainsi jè reviens à mon sujet.

Le 2. de *Fevrier* , il y eut des calmes ; de sorte qu'il falut touër nos Vaisseaux jusque à l'Ancrage à un Mille ou environ de terre . où nous mouillames à six heures du soir, à 45. Brasses d'eau , un fond de sable net. Le Courant tourne ici au Sud , & va le long du rivage. Après avoir plié nos Voiles ; on les mit à terre , pour les raccommoder . & nous en servir à faire des Tentres pour nos Malades , qui étoient au nombre de 21. quoi qu'il n'y en eût que deux en danger. La *Duchesse* en a beaucoup plus , & en pire état que les nôtres. D'ailleurs *Selkirk* que nous apelions le Gouverneur , ou plutôt le Monarque absolu de cette Isle , eut soin de nous procurer deux Chevres , dont on fit d'excellent Bouillon à nos Malades , après y avoir mis des Feuilles de Navets & d'autre verdure.

Le 3. Hier au soir , nous transportames la plupart de nos Gens sur l'Isle , pour faire de l'eau & du bois , pendant que d'autres s'en-

s'emploïoient à reparer le Vaisseau. Tous 1708. nos Voiliers s'occupèrent à racommoder les 1709. Voiles, & j'en fournis un à la *Duchesse* , qui en manquoit. Ce matin , la Forge de nôtre Serrurier fut mise à terre ; nos Tonneliers s'y placerent , & j'y fis dresser une Tente pour mon usage. Nous formions tous ensemble un petit Bourg , & chacun y travailloit d'une maniere ou d'autre. Il y avoit ici d'excellent Poisson de plus d'une sorte, de celui qu'on appelle argenté , des Berceurs , des Meuniers , des Cavallis , des Vieilles & tant d'Ecrevisses, qu'en peu d'heures on pouvoit en prendre pour rassasier quelques Centaines d'Hommes. Les Oiseaux de Mer , qui venoient dans la Baye , étoient aussi gros que des Oiës; mais leur chair avoit le goût du Poisson. Nôtre Gouverneur ne manquoit jamais de nous amener deux ou trois Chevres par jour , qui servoient à nos Malades. Le Bouillon qu'on leur en faisoit avec de la verdure , joint à la bonté de l'air , qui n'est ni trop chaud ni trop froid , les guérit bientôt du Scorbut, dont ils étoient presque tous atteints. Il y avoit du plaisir à se promener entre les Piments verts , qui répandoient une odeur fort agréable , & dont nous avions enfermé quatre dans une Tente.

Nous passâmes le tems jusques au 10. de *Fevrier* à radoubber nos Vaisseaux, à faire du bois & de l'eau , & à nettoier nos Barriques, qui ne valoient rien & qui avoient gâté l'eau , que nous avions prise en *Angleterre* ou à l'Isle * *Un* de *S. Vincent*. Nous fîmes aussi environ *Gallons* 80. * *Gallons* d'Huile , extraite du lard de fait à

1708. Lions Marins , & nous en aurions fait beau-

1709. coup plus si nous n'avions manqué de Bar-
 rils & d'autres choses nécessaires. Comme
 propres 4 pintes , nos Chandelles diminuoient , & que nous
 mesure de Paris. cherchions à les épargner , nous la purifia-
 mes le mieux qu'il nous fut possible , pour
 l'usage de nos Lampes , quoi que les Mate-
 lots s'en servent quelquefois à frire leur Vi-
 ande , faute de Beurre ou de Graisse, & qu'ils
 la trouvent même assez bonne. A l'égard
 de ceux de nos Gens , qui travailloient sur
 l'Isle à reparer nos Agrez, ils se nourrissoient
 de jeunes Marfouins , qu'ils préféroient à nos
 vivres , & qu'ils estimoient autant que nos
 Agneaux. Pour moi , je n'étois pas de leur
 goût , & j'aurois bien voulu pouvoir troquer
 les uns avec les autres. D'ailleurs nous
 mimes tout en œuvre pour expedier au plus
 vite , parce qu'on nous avoit dit aux Isles
Canaries , que cinq gros Vaisseaux *François*
 venoient de consève dans ces Mers.

Le 11. *Fevr.* Hier au soir le Capitaine *Dampier*. Mr. *Glendall*, *Selkirk* & dix Matelots se
 mirent dans la Pinasse, pour aller, de compa-
 gnie avec la Chaloupe de la *Duchesse* , au Sud
 de l'Isle , où l'on trouve une Plaine , & où il
 y a quantité de Chevres, plus grosses & moins
 farouches que celles qui se tiennent dans
 les endroits plus élevez. Nôtre Pourvoieur
 nous dit que les Montagnes sont si escarpées
 de ce côté-là , qu'il n'avoit jamais pû y des-
 cendre. Quoi qu'il en soit , après avoir en-
 vironné un gros Troupeau de Chevres , dont
 ils pouvoient amener du moins une Centai-
 ne , s'ils avoient bien pris leurs mesures , &
 en

en avoir vû plus de mille, ils n'en atraperent 1708.
que seize. Si des Vaisseaux étoient obligez 1709.
d'aborder à cette Isle, & qu'ils eussent besoin
de vivres, ils n'auroient qu'à envoyer à ce
Quartier du Sud quelques Chiens avec quel-
ques Hommes: Ceux-ci pourroient leur four-
nir tous les jours assez de Chevres, pour la
nourriture d'un nombreux Equipage, & je
ne doute pas même qu'ils n'en trouvassent
quelques Centaines, avec la Marque de Mr.
Selkirk à l'oreille.

Le 12. Fevr. Ce matin nous pliames le reste
de nos Voiles, nous fimes porter à Bord l'eau
& le bois qui nous manquoient, nos Gens
se rembarquerent, & nous achevames tous
nos préparatifs pour remettre en Mer. L'Isle
de *Juan Fernandez* approche beaucoup de la
figure triangulaire, & peut avoir 12. Lieuës
de circuit. Son côté Sud-Ouest a plus d'é-
tendue que les autres, & il y a une petite
Isle dans son voisinage d'un Mille ou envi-
ron de longueur, avec quelques Rochers
qui paroissent tout à fait sous le rivage de la
grande Isle. C'est ici au Sud-Ouest que com-
mence une Chaîne de hautes Montagnes,
qui courent jusques au Nord-Ouest, & la
terre qui forme une Pointe étroite à l'Ouest,
est la seule Plaine qu'on y trouve. La Côte
au Nord-Est paroît fort haute, & il y a deux
Bayes, où les Vaisseaux entrent d'ordinaire
pour se rafraîchir. La meilleure est celle
qui approche le plus du milieu de ce côté de
l'Isle, & on la reconnoît à quelque distance,
par la plus haute Montagne, qui est vis à vis
à qui a le sommet plat. On peut mouiller

aussi près du bord que l'on veut , & le plus près , ce n'est que le mieux. La Rade la plus sûre est au côté gauche , la plus voisine du Rivage Oriental : on ne sauroit s'y tromper , si l'on est une fois dans la Baye. L'autre Baye se voit distinctement au Nord ; mais elle n'est pas si bonne pour faire de l'eau ou du bois , ni pour donner fonds ou descendre à terre. Dans celle où nous ancrames , il y a quantité de bonne eau , dont la meilleure se trouve dans une petite Anse , qui est à une Mousquetade à l'Est de l'endroit que j'ai décrit. On peut mouiller à un Mille , ou à la portée d'un trait de Flèche , du Rivage , puis que l'eau y est profonde par tout , que la Côte y est seïne , & qu'il n'y a pas le moindre danger autour de l'Isle , qu'on ne voie facilement. Cette Baye est d'ailleurs ouverte à presque la moitié du Compas ; la terre la plus Orientale , que nous vissions d'ici , étoit à l'Est quart au Sud-Est , à un Mille & demi ou environ de distance , & nous avions au Nord-Ouest quart à l'Ouest à une bonne Lieuë de distance , la Pointe la plus Nord-Ouest de l'Isle. Du reste , nous eumes 45. Brasses d'eau , un fond de Sable net , à un Mille ou environ du rivage , dont nous nous ferions encore bien plus aprochez , si Mr. *Selkirk* ne nous eût avertis de nous tenir en garde contre le Vent de terre , qui souffloit quelquefois avec beaucoup de violence. Il nous assûra même que ce Mois étoit le plus beau de l'Année. , & qu'il n'avoit presque jamais vû souffler ici le Vent de Mer , soit en *Hiver* ou en *Été* , mais qu'il en venoit de

pe-

petites Brises , qui ne duroient pas deux heures & qui ne grossissoient point les houles. 1708.
1709.

En effet , pendant notre séjour il n'y eut que des Vents de terre , ou qui donnoient le long de la Côte , sans grossir les vagues ; le Calme regnoit la nuit , & nous avions de tems en tems quelques Raffales , qui tomboient du haut des Montagnes. Les Arbres de Piment sont le meilleur bois de charpente qu'il y ait sur ce côté de l'Isle qui en est tout rempli , & nous en fimes des buches pour le chauffage. Les Chous y sont excellens & en grande quantité ; la plupart des Arbres qui les portent se trouvent au sommet des Collines , où il faut grimper avec beaucoup de précaution , parce qu'elles sont fort raboteuses , & qu'il y a des trous que certains Oiseaux , qui ressembtent aux Plongeurs de Mer , y font en ligne perpendiculaire , où l'on risque de se tordre les piez ou de se casser les jambes. Il y avoit aussi quantité de Navets sur la premiere Plaine , où le terroir est noirâtre , & Mr. *Selkirk* nous dit qu'ils avoient très-bon goût dans nos Mois d'Été , qui sont ici ceux de l'Hiver ; mais comme nous étions en Automne , ils étoient déjà grênez ; de sorte que nous n'en pûmes cueillir que les feuilles vertes , qui mêlées avec du Cresson dont les Ruisseaux abondent , servirent beaucoup à guérir nos Malades , attaquez du Scorbut. Le même *Ecossois* nous assûra qu'au Mois de *Juillet* il avoit vu ici de la neige & de la glace ; mais que le Printems y est fort agréable, durant les Mois de *Septembre* , d'*Octobre* & de *Novembre* ; qu'on

1708. qu'on y trouve alors quantité de bonnes Her-
 1709. bes , du Percil , du Pourpier , &c. On y voit
 d'ailleurs une Plante , qui a quelque ressem-
 blance avec la Matricaire - dont l'odeur est
 plus forte & plus cordiale que celle de la
 Menthe. Nos Chirurgiens en firent d'excel-
 lentes Fomentations , & tous les matins l'on
 en parfumoit nos Tentes ; ce qui ne contri-
 bua pas peu à retablir nos Malades , dont il
 ne mourut que deux *Edouard VVilts & Chris-*
tophie VVilliams , qui apartenoient à la *Du-*
chesse. Nous en cueillimes aussi plusieurs
 gros Paquets , que nous envoïames à bord
 de nos Vaisseaux , après l'avoir faite secher
 à l'ombre. Cette Plante croît en abondance
 le long du rivage.

Au Mois de *Novembre* les Chiens marins
 se rendent sur cette Île , pour y faire leurs
 petits , & ils sont alors de si mauvaise hu-
 meur , que bien loin de se retirer à l'aproche
 d'un Homme , ils se jettent sur lui pour le
 mordre , quoi qu'il soit armé d'un bâton. Ils
 ne sont pas si fiers en d'autres tems , & ils se
 levent aussitôt qu'ils découvrent quelqu'un. A
 moins de cela, il seroit impossible d'y abor-
 der, puis que le rivage en est d'ordinaire tout
 couvert à plus d'un demi Mille à la ronde.
 Quand nous y arrivames , nous les enten-
 dions crier jour & nuit , quoi que nous fus-
 sions à un Mille de terre ; les uns bêloient
 comme des Agneaux ; les autres aboïoient
 comme des Chiens , ou hurloient comme des
 Loups , & pouissoient différens cris horribles.
 Leur poil est le plus beau de cette espèce que
 j'aie vû de ma vie, & celui de nos Loutres n'en
 aproche pas.

Le Lion Marin est une Créature fort é- 1708.
trange & d'une grosseur prodigieuse. Mr. 1709.
Selkirk me dit qu'il en avoit vû de 20. piez
de long , ou au delà , & d'une circonference
plus étendue , qui ne pouvoient guère moins
peser de 4000. lb. Pour moi , j'en vis plu-
sieurs de 16. piez de long qui en pesoient
peut être 2000. Je m'étonne avec tout ce-
la qu'on puisse tirer tant d'huile du lard de
ces Monstres. La forme de leur corps a-
proche assez de celle des Chiens marins, mais
ils ont la peau plus épaisse que celle d'un
Bœuf , le poil court & rude, la tête beaucoup
plus grosse à proportion , la gueule fort gran-
de , les yeux d'une grosseur monstrueuse , &
le museau qui ressemble à celui d'un Lion ,
avec de terribles moustaches , dont le poil est
si rude , qu'il peut servir à faire des Cure-
dents. Vers la fin du Mois de *Juin* , ces
Animaux vont sur l'Isle , pour y poser leurs
petits , à un coup de Mousquet du bord de
la Mer , & ils s'y arrêtent jusques à la fin
de *Septembre* sans bouger de la place & sans
prendre aucune sorte de nourriture, du moins
qu'il paroisse. J'en observai moi-même quel-
ques-uns , qui furent huit jours entiers dans
leur gîte , & qui ne l'auroient pas abandon-
né , si nous ne les avions éfraïez. Quoi qu'il
en soit , nous n'en vîmes pas le quart de ce
que nôtre Gouverneur en avoit vû tout à
la fois.

Pour les Oiseaux de terre , nous n'y aper-
çûmes qu'une sorte de Merles , qui ont le
jabot rouge , & qui à cela près , ne ressem-
blent pas mal aux nôtres , avec le petit Oi-
seau-

1708. feu-Murmure ou bourdonnant , qui n'est
 1709. pas plus gros qu'un Hanneton. Il y a d'ail-
 leurs ici une petite Marée dont le flux est
 incertain ; mais au tems des hautes Marées, il
 monte environ sept piez.

Je ne m'amuserai pas à relever les men-
 songes , que d'autres ont avancé à l'égard
 de cette Isle bien persuadé de n'en avoir
 rien dit moi-même , qui ne soit très-confor-
 me à la vérité ; & je me suis étendu d'au-
 tant plus à la décrire , qu'elle peut être d'un
 grand usage pour ceux qui voudront trafiquer
 à la Mer du Sud. L'Arbre du Piment , &
 celui qui porte le Chou sont trop connus, pour
 en faire ici la description.

Le 13. de *Fevrier*. Dans une Assemblée du
 Conseil, qui se tint hier à bord de la *Du-*
chesse , il fut résolu , de courir Nord - Est
 „ quart à l'Est vers la terre , de nous en é-
 „ loigner de six Lieues , & de ranger ensuite
 „ la côte au Nord : que l'Isle de *Lobos de la*
 „ *Mar* seroit la premiere Place où nous tou-
 „ cherions ; que si nos Vaisseaux venoient à
 „ être séparés , ils s'attendroient l'un l'autre
 „ 20. Lieues au Nord de la hauteur où seroit
 „ arrivée leur séparation ; qu'ils mettroient
 „ à la cape , à six Lieues du rivage , l'espa-
 „ ce de quatre jours ; qu'ils s'avanceroient à
 „ petites voiles vers *Lobos* , s'ils ne se retrou-
 „ voient pas , & qu'ils auroient sur tout
 „ l'œil au guet pour éviter les Rochers *Or-*
 „ *migos* qui sont à peu près à la même dis-
 „ tance de *Callo* , qui est le Port de *Li-*
 „ *ma*.

„ On convint d'ailleurs que si l'un ou
 „ l'autre

„ l'autre de nos deux Vaisseaux apercevoit 1708.
„ quelque Navire Ennemi , le Signal , pour 1709.
„ lui donner la chasse , en cas que nous fus-
„ sions à portée , seroit de ferler nos Voiles
„ du grand Perroquet & de hisser les Ver-
„ gues en haut : que celui des deux qui iroit
„ le mieux à la Voile , ou qui se trouveroit
„ le plus près de l'Ennemi , courroit direc-
„ tement dessus , & que l'autre se tiendrait
„ à une distance raisonnable du rivage , pour
„ n'en être pas découvert , suivant que l'oc-
„ casion le demanderoit : que si celui qui se-
„ roit le plus proche de l'Ennemi , le croïoit
„ trop gros , pour l'attaquer seul , qu'il fe-
„ roit alors le même Signal , ou tout autre
„ plus facile à discerner : enfin , que celui
„ qui l'aborderoit , qui s'en rendroit le maî-
„ tre ; ou qui l'auroit sous le Vent , arbore-
„ roit une Flame blanche à la tête du grand
„ Mât , si c'étoit de jour ; ou qu'il porteroit
„ autant de Fanaux qu'il lui seroit possible, si
„ c'étoit de nuit.

„ Il fut resolu en même tems , que pour
„ discontinuer la chasse d'un Vaisseau Enne-
„ mi , le Signal de nuit seroit de mettre un
„ bon Fanal à la tête du grand Mât , & ce-
„ lui de jour , d'amener les Voiles de Per-
„ roquet , à la reserve de celle du grand Per-
„ roquet ; qu'on ne tireroit pas le Canon ,
„ soit de jour ou de nuit , qu'en cas de Brû-
„ me , ou par un tems fort sombre , afin de
„ n'être pas découverts ; que cependant si
„ l'un de nos deux Vaisseaux étoit en dan-
„ ger, soit à cause d'un bas fonds, ou de quel-
„ que autre maniere, il tireroit alors un coup
„ de

1708. „ de Canon chargé à boulet : que si nous
 1709. „ venions à nous perdre de vûë , chacun fe-
 „ roit les Signaux qui se trouveroient reglez
 „ pour la Semaine : Qu'en cas de séparation
 „ nos deux Vaisseaux , à leur entrée à *Lobos*,
 „ porteroient une Flame *Angloise* à la tête du
 „ Mât d'avant , & que si à l'arrivée de l'un ,
 „ l'autre y étoit déjà , celui ci arboreroit Pa-
 „ villon *Anglois* ; que si l'un ou l'autre Vais-
 „ seau mouilloit en deça de la Rade , il por-
 „ teroit trois Feux , l'un à la tête du grand
 „ Mât , l'autre à la Poupe , & le troisième
 „ au haut du Beaupré : Que celui des deux
 „ Vaisseaux , qui arriveroit le premier à *Lo-*
 „ *bos* sans y trouver sa conserve , plante-
 „ roit aussitôt deux Croix à l'endroit de l'a-
 „ bordage , l'une à triborp & l'autre à bas-
 „ bord de l'entrée de la grande Isle , & ca-
 „ cheroit une Bouteille en terre , à 60. piez
 „ tout droit au Nord de ces Croix , avec un
 „ Ecrit dedans , pour avertir l'autre de ses
 „ aventures , depuis leur séparation , & de
 „ ses nouveaux desseins : Qu'ils observe-
 „ roient exactement cet Ordre , afin que si
 „ le premier venu au Rendez-vous donnoit
 „ la chasse à quelque Navire Ennemi , ou
 „ qu'il la prît lui-même , le dernier pût savoir
 „ de quel côté diriger sa route.

Le 13 *Fevrier*. Hier après-midi nous en-
 voïames notre Gabarre à la Pêche , d'où elle
 revint en fort peu de tems , avec environ 200.
 gros Poissons que nous mimes dans le sel ,
 pour l'usage de notre monde. Ce matin nous
 achevames les Articles , qu'on vient de lire , &
 dont l'observation est très - nécessaire dans
 une Entreprise comme la nôtre. Le

Le 14. Fevr. Hier à trois heures ou environ 1708. de l'après-midinous partimes à la faveur d'un 1709. beau Frais du Sud-Sud-Est. Mr. *Vanbrugh* revint à nôtre Bord, & Mr. *Bath* retourna sur la *Duchesse*. Nous courumes au Nord, sous le 32. deg. 32. min. de Latitude, & sous le 83. deg. 6. min. de Longitude Ouest de Londres.

Le 16. Nous eumes des Vents médiocres suivis de Calmes. Ce matin, les Capitaines *Dover* *Dampier* & moi allames diner à bord de la *Duchesse*. Le Vent au Sud.

Le 17. Le Calme dura presque 24. heures de suite, & le Ciel fut couvert de nuages. Ce matin, à dix heures, nous envoiames nôtre Chaloupe aux Capitaines *Courtney* & *Cook*, qui devoient dîner avec nous. Pendant qu'ils étoient à Bord, nous fimes un nouveau Règlement, pour prévenir les abus, à l'égard du Pillage, & la defunion, qui est la source ordinaire du manque de succès dans toutes les Entreprises de cette nature. Il fut adressé à Mrs. *George Underhill*, *Lancelot Appleby*. *David Wilson*, & *Samuel Vorden* commis de la part du Vaisseau le *Duc*, pour avoir inspection sur le Butin, & signé par tous les Membres du Conseil. Nous en donnames aussi Copie à Mrs. *Jean Connely*, *Simon Hatley*. *Simon Fiering* & *Bartheloni Rowe*, nommez Commissaires, à cet effet, de la part du Vaisseau la *Duchesse*. Voici mot pour mot la teneur de ce Règlement.

„ Comme les Officiers & l'Equipage du
„ Vaisseau, le *Duc* vous ont choisis, pour
„ être les Dépositaires & les Inspecteurs de
„ Bu

1708. „ Butin , que nous pourrons faire sur les

1709. „ Côtes de la *Nouvelle Espagne* , nous entendons que Mrs *Lancelot Appleby* & *Samuel Vorden* aillent & restent à bord de la „ *Duchesse* à la place de deux de ses Gens „ qu'elle envoie sur le *Duc* , pour examiner „ & fouiller toutes les Personnes qui auront „ été à bord d'une ou de plusieurs de nos „ Prises ; que vous preniez toujours l'avis „ de ceux que les Capitaines de l'un ou de „ l'autre Vaisseau vous donneront pour A- „ joints , que vous leur demandiez assistance „ ce , si l'occasion le requiert , & que vous „ découvriez incessamment tous ceux qui „ receleront quelque Butin , ou qui ne voudront pas permettre qu'on les fouille.

„ Si les Vaisseaux, le *Duc* & la *Duchesse* , „ sont séparés lors qu'on fera une Prise , il „ faut que l'un de vous se rende à bord de „ la Prise & que l'autre reste sur le Vais- „ seau ; que chacun soit vigilant, qu'il tien- „ ne un compte exact de tout ce qui lui „ tombera entre les mains, & qu'il le mette „ en sûreté le plutôt qu'il lui sera possible , „ & de la manière que le Capitaine de l'un „ ou de l'autre Vaisseau l'ordonnera : bien „ entendu que vous observerez toujours les „ ordres de l'Officier supérieur, qui se trou- „ vera sur la Prise , & qui doit vous assister „ de toutes ses forces.

„ Si aucune Personne , que cette Commis- „ sion ne regarde pas , ou qui n'y sera pas „ employée par le Capitaine *Courtney* veut „ se mêler du Butin , vous devez l'en em- „ pêcher , à moins que ce ne soit l'Officier „ com

„ commandant , & si l'on vous desobéït, en 1708.
 „ avertir d'abord. 1709.

„ Aussitôt que vous serez à bord d'une
 „ Prise , il ne faut pas embarrasser les Che-
 „ loupes de Coffres ou de Butin ; mais , a-
 „ près avoir remarqué tout ce qu'il y a, pren-
 „ dre un compte exact de ce qui est destiné
 „ pour le Pillage ; & ne rien transporter sans
 „ l'aveu des Capitaines de l'un ou de l'autre
 „ Vaisseau , ou en leur absence , de celui
 „ ou de ceux de leurs principaux Officiers
 „ qui se trouveront à bord de la Prise , afin
 „ d'éviter le desordre & la confusion.

„ Souvenez-vous au moins de n'être pas
 „ incivils dans l'exécution de vôtre emploi ;
 „ mais de faire toutes choses avec toute la
 „ douceur & la tranquillité possibles , & de
 „ vous conduire , envers ceux que le Capi-
 „ taine *Courtney* emploiera , d'une telle ma-
 „ niere , que nous n'en recevions aucune
 „ plainte quoi que vous ne deviez pas vous
 „ laisser intimider , ni frustrer de ce qui doit
 „ vous revenir légitimement , en faveur des
 „ Officiers & de l'Equipage.

Le 17. *Fevrier*. Nous convinmes ainsi , a-
 vec les Capitaines *Courtney* & *Cook* que Mr.
Appleby représenteroit nos Officiers, à bord de
 la *Duchesse* & *Samuel Warden* nôtre E-
 quipage : que Mr. *Simon Hatley* & *Simon Fle-*
ming s'aquitteroient de la même fonction sur
 nôtre Vaisseau, pour les Officiers & les Gens
 de la *Duchesse* ; c'est à dire , que les uns & les
 autres tiendroient un compte exact du Butin
 que nous ferions , suivant les Ordres speci-
 fiez cideffus.

1708. Le 18. Fevr. Hier, environ les trois heures
1709. de l'après midi, nous découvrimes la terre,
qui paroïssoit fort haute, à 9. lieuës de distance, avec plusieurs Isles.

Le 28. Hier après midi nous étions à 6. lieuës de la terre. Ce matin nous mîmes nos deux Pinasses en Mer, montées chacune d'un Canon, en guise d'un Pierrier, & fournies de tout ce qui est nécessaire à de petits Armateurs, dans l'esperance qu'elles nous serviroient à prendre des Vaisseaux lors qu'il y aura peu de Vent. Il souffloit aujourd'hui du Sud, & du Sud quart à l'Est.

*JOURNAL de ce qui se passa dans le
Mois de Mars. Ils découvrent les
hautes Montagnes du Chili, nommées
Cordilleras. Ils s'aprochent de Lima.
Ils enlèvent un petit Vaisseau. Ils ar-
rivent à l'Isle de Lobos : Ils font une
autre Brise : Description de cette Isle,
& de quelques Oiseaux particuliers.*

Le 1. de Mars. Il y eut si peu de Vent, & la Mer étoit si unie, que nous résolûmes de mettre nos deux Vaisseaux à la bande, & de leur donner le suif.

Le 2. Nous étions à 12. ou 14. lieuës de la terre, où nous vîmes une chaîne de hautes Montagnes, qu'on appelle *Cordilleras* qui paroissent, tout le long de cette route, avec le sommet couvert de neige, & dont quelques-unes sont du moins aussi hautes que le

Pic de *Teneriffe*. Nous primes hauteur, & 1708. il se trouva que nous étions sous le 17. deg. 1709. 3. min. de Latitude, & sous le 80. deg. 29. min. de Longitude Ouest de *Londres*.

Le 4. *Mars*. Le tems fut beau, accompagné de petits Vents frais. Quoi que nous eussions bonne provision d'eau, j'en finirai la quantité pour chaque Homme à trois Chopines par jour, afin de pouvoir tenir la Mer plus long tems, & faire quelque Prise, avant qu'on nous eût découverts; bien persuadé que si nous l'étions une fois, il ne sortiroit pas le moindre Vaisseau de quelque valeur, d'un bout de la Côte à l'autre. Les *Espagnols* ne manquent jamais en tel cas d'envoier des Exprès à tous les Officiers de la Côte, avec des ordres positifs de mettre des Sentinelles sur toutes les Pointes qu'il y a.

Le 8. Nous eumes encore beau tems avec un Vent frais du Sud-Est. Ce matin à trois heures nous mimes à la Cape, & à six nous étions à 14. lieuës de la terre, après quoi je courus au large. Un Garçon de la *Dachesse* tomba du haut du Mât de Misène sur le tillac, & se cassa une jambe; mais on espere de la lui racommoder. Nous étions ici sous le 12. deg. 31. min. de Latitude, & sous le 84. deg. 58. min. de Longitude.

Le 9. Le beau tems continua, par un Vent médiocre du Sud-Est. Nous fimes petites Voiles à 7. lieuës du rivage, pour n'être pas découverts, & dans l'esperance de voir sortir de *Lima*; dont nous n'étions pas éloignez, ou y entrer quelques riches Vaisseaux, quoi que nôtre dessein ne fût pas de nous arrêter long-tems ici; mais de nous rendre à

1708. *Lobos* , pour y bâtir des Chaloupes , & faire
 1709. tous les préparatifs nécessaires pour débarquer
 à *Guiaquil*.

Le 10. *Mars*. Le Vent souffla du même Point, & le tems fut beau. Ce matin, à la vûe de quelques Rochers blancs , que nous primes pour des Vaisseaux nous courûmes vers la terre , & nous envoïames nos Chaloupes sous le rivage , après les avoir laissées quatre jours à l'arriere , afin que si nous en découvrions quelcun , elles pussent l'enlever , & prévenir qu'il n'allarmât la Côte.

Le 13. Nous eumes le même Vent du Sud-Est , & le tems ne changea pas. Ce matin , je courus vers la terre , & la *Duchesse* prit le large , pour voir si nous attraperions quelcun de ces Vaisseaux , qui trafiquent sur la Côte . & qui sont quelquefois assez riches, à ce que l'on m'a dit. D'ailleurs nos Gens commençoient à murmurer de ce que nous n'avions fait jusques ici aucune Prise dans ces Mers.

Le 14. Les nuits étoient bien froides , eu égard à la chaleur que nous sentions le jour , quoi qu'elle ne fût pas aussi grande , que je l'aurois cru sous cette Latitude. Il n'y a pas ici des Pluies ; mais de si fortes Rosées la nuit , qu'elles en aprochent beaucoup , & le Ciel , avec tout cela , y est toujours serein. La nuit passée à huit heures nous mîmes le cap au Nord-Nord-Ouest pour l'Isle de *Lobos*.

Le 15. Nous vîmes hier la terre , & dans la suposition que c'étoit *Lobos* , nous louvoïames toute la nuit. Ce matin il y eut

un Brouillard fort épais jusqu'à dix heures , 1708.
 & alors elle nous parut tout droit à nôtre 1709.
 avant ; nous en aprochames pour la mieux
 découvrir ; mais il se trouva que c'étoit le
 Continent du *Perou* : de sorte qu'il falut s'en
 éloigner à midi , après avoir pris hauteur , &
 vû que nous étions sous le 6. deg. 55. min. de
 Latitude.

Le 16. *Mars*. Hier après midi, nous décou-
 vrimmes une Voile , que la *Duchesse* qui en
 étoit à portée, ne manqua pas d'enlever. C'é-
 toit une Barque de *Payta*, d'environ 16. Ton-
 neaux , qui avoit une petite somme d'argent
 à bord , pour acheter de la Farine à *Cheripe*.
 Le Maître s'apelloit *Antonio Heliagos*, qui
 étoit Criole , né d'une *Indienne* & d'un *Espa-*
gnol , & qui avoit six *Indiens* à bord , avec un
Espagnol & un *Nègre*. Sur ce que nous leur
 demandames des nouvelles, ils nous apprirent
 que tous les Vaisseaux *François*, qu'il y avoit
 dans ces Mers, au nombre de sept , en étoient
 partis , il y avoit déjà six Mois ; qu'il n'en
 devoit plus revenir ; que les *Espagnols* y haïs-
 soient beaucoup cette Nation ; qu'ils avoient
 tué plusieurs de leurs Gens à *Callo*, qui est
 le Port de *Lima* & qu'ils y avoient eu de si
 fréquentes disputes ensemble , que les *Fran-*
çois n'osoient plus aller à terre , quelque tems
 avant qu'ils remissent en Mer. Après avoir
 mis quelque monde à bord de cette Prise -
 nous ferrames le Vent , pour aprocher de
 l'Isle , & nous aurions couru grand risque ,
 si l'Equipage de ce Vaisseau ne nous eût aver-
 tis qu'il y avoit des Bas-fonds entre l'Isle &
 la haute Mer. Ils nous informerent d'ail-
 leurs

1708. leurs qu'ils n'avoient point vû de Vaisseau

1709. Ennemi , depuis que le Capitaine *Dampier* s'y étoit trouvé , il y a plus de quatre ans ; que le Capitaine *Stradling* , qui avoit été de conserve avec lui , perdit son Vaisseau , les cinq Ports , sur la Côte de *Barbacour* ; qu'il y fut pris , dans sa Chaloupe , avec six ou sept de ses Hommes , & qu'on les conduisit Prisonniers à *Lima* , où ils ne vecûrent pas si à leur aise , que le pauvre *Selkirk* sur l'Isle de *Juan Fernandez* , où ce Capitaine l'avoit abandonné. Ce matin , nous vîmes l'Isle de *Lobos* . à 4. Lieues ou environ au Sud , & à midi nous l'eumes au Sud quart au Sud-Ouest , à 6. Milles de distance. Nous y envoïames nôtre Pinasse bien armée , pour voir s'il y avoit des Pêcheurs , & les arrêter , en cas qu'il y en eût , afin qu'ils ne nous découvrisse pas sur le Continent.

Le 17. *Mars*. Hier à cinq heures du soir ou environ nous mîmes à l'ancre , & nos Gens ne trouverent personne sur l'Isle. Nous avons ici 20. brasses d'eau , un fond de sable , dans le Canal qui est entre les deux Isles , à la longueur d'un Cable ou au delà de chaque rivage. Le Vent de terre y souffle toujours ; mais l'entrée en est saine & la Rade bonne. Résolus d'armer ici nôtre petite Barque en Capre , parce qu'elle étoit construite pour aller bien à la Voile , nous la fîmes passer ce matin dans une petite Anse ronde , qui est au Sud de l'Isle , & nous l'y halâmes à terre. Nos Charpentiers y transporterent aussi du bois que nous avons , pour bâtir une Chaloupe , propre à débarquer du monde.

Le 18. Mars. Dès le soir nous lançames 1708.
notre petit Capre à l'eau, après en avoir 1709.
bien nettoié la quille. On le nomma le *Com-*
mencement parce que c'étoit la premiere de
nos Prises dans ces Mers, & le Capitaine
Cook y fut mis dessus pour le commander.
Un petit Mât, que nous avions de reserve,
lui servit de grand Mât, & notre Voile du
Perroquet de Misène fut un peu alterée, pour
faire sa grande Voile. D'ailleurs, le Capi-
taine *Courtney* donna ici la carène à son
Vaisseau, & ce matin nous envoïames, l'un
& l'autre, nos Malades à terre, où on
leur dressa des Tentes. Nous convinmes
aussi que je resterois à l'ancre, jusqu'à ce
que notre Chaloupe fût bâtie, & que notre
Armateur fût équipé de tout ce qu'il lui fa-
loit, pendant que la *Duchesse* croiserait au-
tour de l'Isle, & à la vûe du Continent.

Le 19. Hier après-midi nous envoïames
notre Gabarre à la Pêche, on agréa la Bar-
que, on finit presque son Pont, & l'on y mit
quatre Carrabines raïées dessus. Ce matin
la *Duchesse* partit pour aller croiser, & at-
tendre la Barque à la hauteur du Sud-Est de
l'Isle.

Le 20. On la pourvut ce matin de nos Vi-
vres, & on la monta de 32. Hommes bien ar-
mez, dont 20. étoient des nôtres & 12. de la
Duchesse. Je la vis sortir du Havre à bord
de la Pinasse, elle me parut joliment tour-
née, propre pour aller bien à la Voile lors-
que l'eau seroit unie, & semblable à ces Ga-
liotes, qu'on équipe en *Angleterre*, pour le
service de Sa Majesté. A notre séparation,

1708. nous pouffames , de part & d'autre , des cris
 1709. de joie ; & j'avertis le Capitaine *Cook* , que si nous étions obligez de quitter la Rade, ou de donner la chasse à quelque Vaisseau , je laisserois une Bouteille enterrée ; tout auprès d'une grosse pierre , que je lui montrai du doigt , avec une Lettre dedans , pour l'informer de tout , & lui marquer un Rendez-vous. Je le priaï d'ailleurs de faire part de cet avis au Capitaine *Courtney*.

Le 22. *Mars*. Ce matin un *Espagnol* nommé *Silvestre Ramos*, que nous avions sur nôtre Bord, mourut subitement , & nous l'enterrames la nuit. Tous nos Malades étoient déjà retablis , excepté deux ou trois qui avoient le Scorbut.

Le 23. Nous commençames à grater ce matin la quille de nôtre Vaisseau , d'où l'on ôta quantité de Cravans , presque aussi gros que des Moules ; ce qui nous fit voir que les Navires deviennent bientôt sales dans ces Mers.

Le 25. Nous primes ici quantité d'excellent Poisson ; mais il n'y a pas tant de Chiens marins qu'à l'Isle de *Juan Fernandez* ; quoi qu'il y en eût un gros , qui atrapa un *Hollandois* vigoureux , & qui faillit à l'entraîner dans l'eau , après lui avoir mordu , en differens endroits jusques à l'os , un bras & une jambe.

Le 26. La *Duchesse* retourna ce matin avec une Prise , nommée *Santa Josepha* , qui alloit de *Guiaquil* à *Truxillo* , du port d'environ 50. Tonneaux, chargée de Bois de charpente , de Cacao , de Noix de Coco , & de
 Tabac

Tabac , que nous distribuames entre nos Equipages. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui valût grand' chose. 1709.

Le 27. de Mars. Ce matin on donna le suif à mon Vaisseau le *Duc* aussi bas qu'il fut possible. Un *Hollandois* , qui apartenoit à la *Duchesse* mourut à terre du Scorbut, & nous enterrames sur l'Isle.

Le 30. Hier après-midi , nous donnâmes le radoub à nôtre seconde Prise, qui fut nommée l'*Accroissement*. Nous retirâmes tout ce que nous avions à terre ; on lança nôtre nouvelle Chaloupe en Mer, que nous devions touer à l'arriere de mon Vaisseau , & ce matin à dix heures nous fîmes Voiles , après avoir choisi Mr. *Stratton* pour Maître du *Commencement*. D'ailleurs nous mîmes tous nos Malades à bord de la seconde Prise , avec un Chirurgien de chaque Vaisseau , & Mr. *Selkirk* en fut établi Maître.

Nous primes ici hauteur , & il se trouva , par nôtre Observation, que cette Isle est sous le 6. deg. 50. min. de Latit. Meridionale , & que l'Aiguille y Nord-este de 3. deg. 30. min. Pour la Longitude . Ouest de *Londres* je conjecture qu'elle est de 87. deg. 35. min. Les deux plus grandes Isles sont à 16. Lieux ou environ du Continent , & ont 6. Milles de long. On les nomme *Lobos de la Mar* pour les distinguer des autres , qu'on appelle *Lobos de la Terra* qui ne sont qu'à deux Lieux de la Côte. Il y a une autre petite Isle tout auprès de la plus Orientale des premieres au dessus du Vent , qui n'a pas

1708. un demi-Mille de long , avec quelques Brifans près du rivage , tout autour & de chaque côté de l'entrée , qui conduit à la Rade , & qui n'a point de danger visible. Cette Rade est sous le Vent de ces Isles , dans un Détroit qu'elles forment , & où les Vaisseaux ne peuvent entrer que sous le Vent , quoi qu'il y ait un passage pour les Chaloupes au dessus du Vent. Elle n'a pas demi-Mille de large , mais elle a plus d'un Mille de profondeur , & l'Ancrage y est bon , depuis 10. jusques à 20. brasses d'eau. Nous y entrâmes à la faveur d'une petite Marée , dont le Flux ne monta jamais plus de trois piez pendant le séjour que nous fîmes ici. Le Vent y souffle d'ordinaire du Sud , & tourne un peu à l'Est. Sur la plus Orientale de ces Isles , qui étoit à notre Bas-bord , lors que nous étions à l'Ancre , il y a une Colline ronde , sous laquelle on trouve une petite Anse fort unie , profonde & commode pour y donner la carène à un Vaisseau. Ce fut là , comme je l'ai déjà dit , que nous halâmes notre Barque *Espagnole* à terre , & que nous en fîmes une Fregate , armée en course. Quand on est à la Rade , l'endroit le plus élevé de l'Isle ne paroît pas plus haut que la tête du Maître-Mât d'un gros Navire. Le terroir en est maigre , argilleux & blanc , mêlé de sable & de rochers. Il n'y a ni eau douce , ni verdure sur ces Isles ; mais on y voit quantité de Vautours ou de grosses Corneilles , qui sentent aussi mauvais que de la charogne , & qu'on prendroit de loin pour des Cocs d'Inde. A la vue d'une troupe de ces Oiseaux ,

un de nos Officiers en fut si avide , qu'im- 1709.
patient de s'en regaler au plutôt , il ne vou-
lut pas attendre que la Chaloupe l'eût mis à
terre , & qu'il se jetta dans l'eût , avec son
Fusil , pour leur tirer dessus ; mais lors qu'il
vint à relever sa proie , il la trouva si puante
te , qu'il fut obligé de l'abandonner ; ce qui
nous fournit l'occasion de nous divertir à ses
dépens. On y voit aussi des Boubis , des Mou-
ettes , des Penguins , des Pelicans , & une
espèce de Sarcelles , qui nichent dans des
trous sur la terre. Nos Gens prirent un nom-
bre infini de ces derniers Oiseaux , qui leur
paroissoient un fort bon mangé , après les
avoir écorchez. Nous y trouvames quan-
tité de Jons & de Jarres vuides , que des
Pêcheurs *Espagnols* y avoient laissé. En effet ,
tout le long de la Côte , au lieu de Barils ,
on n'emploie que des Jarres , pour mettre le
Vin , l'Huile & toute sorte de Liqueurs.
Nous vimes aussi quelques Lions Marins ;
mais les Chiens-Marins , beaucoup plus gros
que ceux de l'Isle de *Juan Fernandez* , quoi
qu'ils n'eussent pas le poil si beau , y foison-
noient. Nos Gens en tuerent plusieurs , pour
en manger le foie ; mais sur ce qu'un *Espa-*
gnol , que j'avois à bord , mourut , après en
avoir goûté , je ne voulus pas que les autres
y touchassent. Nos Prisonniers même nous
dirent que la chair de ces vieux Poissons étoit
fort mal-saine. Ce n'est pas tout , le Vent
qui souffloit de la terre , nous apportoit , dans
nos Vaisseaux , une odeur abominable des
Chiens-Marins qu'il y avoit sur le rivage.
J'en eus un cruel mal de tête , & tout le

1709. monde, se plaignoit de cette mauvaise odeur, que nous n'avions pas éprouvée à l'Isle de *Juan Fernandez*.

D'un autre côté, nos Prisonniers nous avertirent que la Veuve du dernier Vice-Roi du *Perou* devoit s'embarquer bientôt, avec toute sa Famille & ses trésors, sur un Vaisseau du Roi, monté de 30. Pieces de Canon, pour *Aquapulco*, & que, selon toutes les apparences, elle s'arrêteroit à *Payta*, pour se rafraichir, ou que du moins elle passeroit à la vûe de cette Place. Ils nous informèrent aussi qu'un Vaisseau, chargé de Liqueurs, de Farine & de 200000. Pieces de huit, avoit passé, depuis environ huit Mois, à *Payta*, pour se rendre à *Aquapulco*; & qu'ils avoient laissé Mr. *Morel*, avec un gros Vaisseau chargé de Marchandises fines, à la premiere de ces deux Places, où il en attendoit un autre bâti à la *Françoise*, mais qui apartenoit aux *Espagnols*, & qui venoit de *Panama* richement chargé, avec un Evêque à bord. Du reste, *Payta* est le Lieu où se rafraichissent d'ordinaire tous les Vaisseaux qui vont à *Lima* ou qui en reviennent, ou à la plûpart des Ports au-dessus du Vent dans leur passage à *Panama*, ou à tout autre Endroit de la Côte du *Mexique*. Sur cet avis, nous résolûmes de croiser à la hauteur de *Payta* aussi long-tems que nous le pourrions, sans être découverts, & sans préjudicier à l'exécution de nos autres Dessesins.

Quoi qu'il en soit, c'étoit à ces mêmes Isles de *Lobos* que le Capitaine *Dampier* avoit laissé son Vaisseau, le *S. George*, à l'ancre, pour

pour aller aux *Indes Orientales* sur un Bri- 1709.
gant *Espagnol*, monté de 25. Hommes. A-
près avoir pillé *Puna* en 1704. & fait de l'eau
dans le voisinage, il se vit exposé à de cruel-
les avanies. Les *Hollandois* le firent Prisonnier
dans les *Indes*, & lui saisirent tous ses Effets,
parce qu'il ne pût produire sa Commission,
qu'il avoit perdue à cette dernière Place.

Avant nôtre arrivée ici, on avoit publié
un Ordre du Conseil à bord de nos deux
Vaisseaux, par lequel il étoit défendu, sous
des peines rigoureuses, à tous les Officiers
& Gens de nos Equipages, d'entretenir au-
cune correspondance avec nos Prisonniers
Espagnols, & de leur rien dire à l'égard de nos
desseins; ce qui fut exactement observé.

JOURNAL de ce qui se passa dans le
Mois d'Avril. Des nouvelles Prises,
& des nouveaux Reglemens qu'ils font.
De l'Isle Santa Clara. De l'Isle & du
Village de Puna, qui leur est abandon-
né. De l'attaque & de la prise de
Guiaquil, avec une description de
cette Ville, & plusieurs autres parti-
cularitez.

Le 1. d'Avril. Nous eumes de petits Vents
frais - par un beau tems fort serein. J'allai
ce matin avec nôtre Gabarre à bord de la *Du-
chesse* & du *Commencement*, pour convenir
de quelle maniere nous nous y prendrions,
en cas qu'il nous falût donner la chasse à plus
d'un Vaisseau à la fois.

1709. Le 2. *Avr.* Hier après-midi, nous fumes bien surpris de voir la Mer aussi rouge que du sang, plusieurs Milles à la ronde ; mais cela ne venoit que des œufs de Poisson qui flo-toient sur l'eau. Ce matin, à la pointe du jour, nous découvrimes une Voile, à 2. Lieuës ou environ au-dessus du Vent : Aussitôt, je mis en Mer ma Pinaffe bien armée, sous les ordres de mon premier Lieutenant, Mr. *Frye*. qui dès les huit heures enleva ce Vaisseau, nommé l'*Ascension*. Il étoit bâti comme un Gallion, avec des Galeries fort hautes, du port de 4. à 500. Tonneaux, & commandé par deux Freres, *Joseph & Jean Morel*. Il alloit de *Panama* à *Lima*, avec des Marchandises fines, & du Bois de charpente, plus de 50. Negres & divers Passagers.

Le 3. Nous mimes d'abord du monde dessus, après en avoir retiré quelques Prisonniers, & Mr. *Frye* en fut nommé le Commandant. Nous y trouvames quantité de bonnes Provisions, qui nous firent plaisir. Nous aperçumes hier au soir une autre Voile, que le *Commencement* prit, & qu'il nous aména ce matin. C'étoit une Barque de 35. Tonneaux, partie de *Guiaquil*, avec du Bois de Charpente, pour *Chançay* près de *Lima*, & dont le Maître, *Juan Guastellos*, avoit onze Blancs d'Equipage avec un Nègre: Dès que j'eus fixé le tems & les Lieux de nos Rendez-vous avec la *Duchesse* & le *Commencement*. ils nous quitterent. Informez d'ailleurs, par nos Prisonniers, comme je l'ai déjà dit, que l'Evêque de *Chokeagua*, Ville
finée

située bien avant au Sud du *Perou* , devoit se rendre à *Payta* , pour s'y rafraichir , & continuer sa route vers *Lima* , nous resolûmes de l'attendre au passage.

Le 4. *Avr.* Hier au soir à six heures, nous nous séparâmes de Mr. *Frye* qui eut ordre de se tenir avec les deux autres Prises , & de louver à 8. Lieuës ou environ du rivage , à la vûë des Eminences , qu'on nomme la Selle de *Payta* parce qu'avec le terrain bas , qui est entre-deux , elles ont la figure d'une Selle. Pour moi , je courus vers la Côte , & ce matin je donnai la chasse à une Voile, qui étoit sous le Vent ; elle fit un Signal , qui me persuada que c'étoit la *Duchesse* ; mais , pour l'allarmer un peu , je fis ôter le Pavillon , qui lui auroit servi à nous reconnoître : de sorte qu'elle nous prit pour un Vaisseau Ennemi , & qu'à mon aproche , elle se mit en état de se défendre.

Le 5. Hier à midi je fus à bord de la *Duchesse*, où je demeurai jusques au soir. Pendant que j'y étois , le *Commencement* nous joignit , & nous convinmes ensemble du Poste que chacun tiendroit. Ce petit Vaisseau devoit s'approcher de *Payta* , le plus qu'il seroit possible , sans être découvert ; la *Duchesse* devoit louver à 8. Lieuës de distance sous le Vent , & moi , je devois me tenir vis à vis de la même Place , à 7. ou 8. Lieuës , un peu au-dessus du Vent. Je ne les eus pas plutôt quitez , lors que le Soleil étoit sur le point de se coucher , qu'ils crurent voir un Vaisseau , & qu'ils lui donnerent la chasse au plus vite ; mais nous n'aperçûmes qu'une Balei-

1709. ne qui respiroit. Il y en a grand nombre sur cette Côte. Le Vent souffla du Sud - Est quart au Sud à l'Est-Sud-Est.

Le 6. *Avril*. Nous joignîmes nos trois Prises à quatre heures après midi , & nous y trouvâmes tout en bon état. Mr. *Frye* avoit équipé de Voiles & de Rames la Chaloupe, que nous avions bâtie à *Lobos* , pour donner la chasse , par un petit Vent , à tout ce qui se présenteroit : Il avoit assez de monde, pour l'emploier à cet usage , dans ces Mers paisibles , où l'on n'est pas en garde contre des Ennemis.

Le 7. Ce matin à 8. heures , nous avions la Selle de *Payta* à l'Est Nord-Est, à 7. Lieues, & à midi au Nord-Est , à 10. Lieues. Je me rendis à bord du Gallion de Mr. *Frye* , à qui je donnai de nouveaux ordres sur le Poste , où il devoit se tenir , avec des Signaux pour les autres deux Prises en cas qu'il les vît ; & après avoir dîné avec lui d'un bon Quartier de Mouton , & de Choux , qui sont un Plat fort rare ici , je retournai à mon Vaisseau.

Au reste , sur ce que Mr. *Vanbrugh* avoit menacé de tuer un de nos Hommes à *Lobos* , pour avoir refusé de lui porter quelques Corneilles puantes qu'il avoit tuées d'un coup de Fusil, & à la requisition du Capitaine *Courteney* qui se plaignit de sa maniere d'agir à son égard , nous assemblâmes le Conseil , où il fut déclaré; *Qu'attendu que Mr. Vanbrugh avoit commis diverses fautes, il étoit incapable de servir en qualité de Membre du Conseil, & que Mr. Samuel Hopkins y tiendrait à l'ave-*
nin

nir sa place. Tous les Membres du Con- 1709
seil signèrent cet Ordre - qui fut suivi le même jour d'un autre , par lequel ils approuvoient tout ce qui s'étoit passé , & toutes les résolutions qu'on avoit prises , depuis nôtre départ de l'Isle Grande.

Le 11. *Avr.* Hier après midi, les Officiers de la *Duchesse* vinrent à mon Bord, pour délibérer sur ce que nous devions faire , parce que l'eau commençoit à nous manquer.

Le 12. Ce matin , nous primes une ferme résolution d'attaquer *Guiaquil* , & l'on choisit deux Barques , pour servir au transport de l'Artillerie , des Munitions de guerre & de bouche , & de tout ce qui étoit nécessaire. On dressa même un Règlement là-dessus qui fut signé des principaux Officiers de nos deux Navires , & qui étoit conçu en ces termes.

„ Après avoir consulté les Pilotes , qu'il
„ y avoit sur nos Prises , & vû que nous a-
„ vons le monde , les Vaisseaux , les Ar-
„ mes , & tout ce qu'il nous faut pour l'at-
„ taque de *Guiaquil* nous avons résolu de
„ l'entreprendre. Dans cette vûë , nous choi-
„ sissons les Capitaines *Dover Rogers* &
„ *Courtney* pour commander les trois Dé-
„ tachemens , tous de la même force , qui
„ doivent débarquer à la réserve des 21.
„ Hommes , qui resteront avec le Capitaine
„ *Dampier* & Mr. *Glendall* pour avoir soin
„ de l'Artillerie , des Munitions de guerre
„ & de bouche , &c. les placer dans un en-
„ droit commode près du rivage , aider à
„ embarquer les Effets qu'on pourra trou-
„ ver

1709. „ ver dans ladite Ville , & secourir les uns
 „ ou les autres des Capitaines en Chef , par
 „ tout où le besoin le demandera.

„ D'ailleurs nous laissons entièrement
 „ la conduite de cette Expedition à la pru-
 „ dence desdits Capitaines en chef , & nous
 „ les prions très-instamment de vouloir agir
 „ de concert entr'eux , puis que c'est l'uni-
 „ que moyen de réussir , de cacher nos des-
 „ seins aux Ennemis , & de les empêcher de
 „ transporter leurs richesses quelque autre
 „ part , ou de s'opposer avec vigueur à nô-
 „ tre descente. C'est-là notre Avis , que nous
 „ avons signé de nos propres mains le 12.
 „ Avril 1709.

Les Capitaines *Dover Courtney* & moi,
 nous engageames aussi , par un Écrit de la
 même date , à poursuivre l'exécution de ce
 Dessenin, de toutes nos forces, & au péril de
 nos vies.

Le 13. Nous trois donc , munis de ce
 Pouvoir , & informez d'un autre côté que
 nos Gens murmuroient de ce qu'on les em-
 ploïoit au service de terre . pour prévenir les
 desertions & les mutineries, nous fimes cette
 nouvelle Déclaration.

„ D'autant qu'on nous a commis l'atta-
 „ que de la Ville de *Guiaquil* nous avons
 „ résolu de nous en acquiter avec tout le se-
 „ cret & toute la diligence possibles ; mais
 „ afin que nos Troupes soient encouragées ,
 „ aussi bien que nous , à donner , en cette
 „ occasion , des preuves de leur bravoure ;
 „ nous déclarons en premier lieu , Que tou-
 „ te sorte de Draps , ou Couvertures de Lit ,
 „ de

„ de Hardes , d'Habits , de Bagues d'Or , de 1709
 „ Boucles , de Boutons , de Liqueurs , de Vi-
 „ vres , de Munitions de guerre & d'Armes ,
 „ à la reserve de la grosse Artillerie , sont mis
 „ au rang du Pillage & qu'on les distribue-
 „ ra , entre les Equipages de nos deux Vaif-
 „ seaux , soit à bord ou à terre , suivant les
 „ Portions destinées à chacun.

„ Nous déclarons *en deuxieme lieu* , que
 „ toute sorte d'Argent ou d'Or travaillé,
 „ comme des Crucifix ou des Montres , &
 „ tout ce qu'on trouvera sur les Prisonniers ,
 „ sera censé du Pillage ; à l'exception de
 „ l'Argent monnoïé , des Pendans d'Oreil-
 „ le , des Perles des Diamans & de toute
 „ sorte de Pierres précieuses. D'ailleurs , si
 „ ce détail n'est pas exact , il sera permis à
 „ chacun , ou à ceux qui sont déjà nommez
 „ pour veiller aux interêts de nos Equipa-
 „ ges , de nous en faire leurs plaintes, au re-
 „ tour de cette Expedition, & d'insister sur ce
 „ qu'ils croiront de plus devoir appartenir au
 „ Pillage. En ce cas , nous promettons de
 „ convoquer d'abord une Assemblée de tous
 „ les Officiers de nos deux Vaisseaux pour
 „ en déterminer ce qui leur paroîtra juste &
 „ raisonnable. D'un autre côté , nous lais-
 „ serons les Articles, dressez à l'Isle de S. Vin-
 „ cent dans toute leur force & vigueur ,
 „ pourvû que, sous prétexte de choses desti-
 „ nées au Pillage , on ne fraude point le
 „ droit de nos Propriétaires , ou d'aucun des
 „ Intéressés , & qu'il n'y ait Personne qui
 „ cache de l'Or ou de l'Argent , travaillé
 „ ou non , des Perles , des Joïaux , des Dia-
 „ mans,

1709. „mans ; & autres Pierres précieuses ; mais
 „ que chacun donne à son Officier ce qu'il
 „ trouvera , ou qu'il le porte à l'endroit
 „ marqué pour recevoir le Pillage, sous pei-
 „ ne aux Infracteurs d'être punis severe-
 „ ment.

„ Si nous prenons cette Ville ou toute
 „ autre Place d'affaut , & que nous venions
 „ à l'abordage de quelque Navire Ennemi,
 „ alors chacun aura tout ce qui est accordé
 „ par lesdits Articles faits à l'Isle de S. Vin-
 „ cent, outre la récompense que les Proprie-
 „ taires doivent donner à ceux qui se signa-
 „ leront dans quelque Action. Mais si quel-
 „ cun de nos Partis bat l'Ennemi , alors tous
 „ les Prisonniers , leur Argent , leurs Armes
 „ & leurs Dépouilles lui apartiendront, c'est-
 „ à dire que le tout sera remis à l'Officier
 „ ou aux Officiers de ce Corps , pour le dis-
 „ tribuer , suivant la proportion requise,
 „ entre les Victorieux , qui auront seuls
 „ tout le profit & toute la gloire de cet heu-
 „ reux succès.

„ Quoi que nous n'aïons fait jusques ici
 „ aucun Butin , qui ait mérité d'en venir à
 „ un partage, nous ne doutons pas que l'exe-
 „ cution de cette Entreprise ne nous anime
 „ tous à porter les richesses de *Guiaquil* aux
 „ differens endroits marquez sur le rivage ,
 „ où il y aura des Personnes choisies pour
 „ les recevoir , les faire embarquer , en tenir
 „ un bon & fidele compte dans des Registres
 „ publics ; & de retour à bord de nos Vais-
 „ seaux , on ne manquera pas de proceder à
 „ une repartition égale & satisfaisante pour
 „ tous les interessez.

„ En

„ Enfin , pour prévenir les suites fâ- 1709.
 „ cheuses , que pourroit avoir la mauvaise
 „ conduite de nos Gens , nous vous déclá-
 „ rons , que tout Officier , Soldat ou Ma-
 „ telot , qui aura l'imprudence de s'enivrer
 „ à terre dans le País Ennemi , sera chatié
 „ à la rigueur , & privé de sa portion au
 „ Pillage. Toute Personne , qui desobéira
 „ aux ordres de ses Superieurs, ou qui aban-
 „ donnera son Poste , ou qui découragera
 „ les autres , ou qui témoignera quelque
 „ lâcheté , ou qui mettra le feu quelque
 „ part dans la Ville , on y fera quelque dé-
 „ gât sans un Ordre positif, ou enfin qui se
 „ débauchera avec quelcun de nos Prison-
 „ niers , doit s'attendre à la même peine.
 „ D'ailleurs nous aurons touñours soin de
 „ retenir en Otage les principaux d'entre les
 „ *Espagnols* , afin qu'ils soient responsables
 „ de nos Gens , & qu'ils nous en rendent
 „ compte , d'abord qu'il nous en manquera
 „ quelcun ; mais cette précaution ne doit
 „ encourager Personne à s'écarter une seu-
 „ le minute , de son Poste ou de son Offi-
 „ cier. En un mot , si l'on observe exacte-
 „ ment toutes ces mesures , nous nous fla-
 „ tons de surpasser tous ceux qui ont tenté
 „ quelque chose dans ces Mers de nous
 „ enrichir nous & nos Amis de contribuer
 „ à la gloire de nôtre Nation , & de gagner
 „ même l'estime de nos Ennemis. Fait &
 „ signé à bord du Vaisseau le *Duc*, le 13. d'*A-*
 „ *vril* 1709.

Le 14. Ce matin , on mit nos Armes ,
 des Munitions de guerre & de bouche , avec
 partie

1708. partie de nôtre monde , sur nos Barques ; & comme la mienne étoit plus grande que celle du Capitaine *Courtney* on y plaça quelques-uns de ses Gens. Nous passâmes toute la nuit vis à vis de la grande Baye de *Guiaquil* , résolus de laisser nos Vaisseaux à une bonne distance en Mer , de peur qu'on ne les découvrit de la Ville de *Tombes* qui est sur la droite à l'entrée de la Baye , & que cet accident ne ruinât tous nos desseins. Nous eumes un fort petit Vent du Sud ; Nous étions sous le 4. deg. 23. min. de Latitude , & par estime , sous le 85. deg. 42. min. de Longitude.

Le 15. *Avr.* A la pointe du jour nous aperçumes un Vaisseau ; entre nous & la terre , & le Calme nous obligea d'y envoyer nos Pinasses armées. Prévenus qu'on n'y trouveroit aucune résistance , nos Gens y coururent à la hâte - avec peu d'Armes , & sans leur Coulevrine , raïée. Mon Frere , *Jean Rogers* , qui se trouva par malheur à bord de mon Vaisseau , où il étoit venu m'aider à préparer toutes choses , parce qu'il devoit être Lieutenant de ma Compagnie à terre , se mit dans nôtre Pinasse. Je m'étois déjà opposé une autrefois à sa descente ; ce qu'il avoit pris pour un si cruel affront , que je ne voulus pas l'en détourner aujourd'hui , quoi qu'il ne me manquât pas d'Officiers pour cette Entreprise , & que sa Place de second Lieutenant à bord de la *Duchesse* ne l'engageât point à y aller : mais l'amitié qu'il avoit pour Mr. *Frye* , qui étoit de nos Parens , & qui commandoit sur ma Pinasse , le déterminâ

mina à le suivre en qualité de Volontaire. 1709.
 La Chaloupe de la *Duchesse* étoit plus mal
 pourvue que la nôtre , & n'avoit pas assez
 d'armes pour tout son monde , à ce que le
 Capitaine *Cook* me dit ensuite. Environ les
 neuf heures , la nôtre fut à portée du Canon
 de l'Ennemi , qu'on reconnut pour le même
 Vaisseau , bati à la *Françoise* que nous cher-
 chions & qui appartenoit à *Lima*. Il mit aussitôt
 un Etendard *Espagnol* à sa poupe , & ar-
 bora un Pavillon ; à la tête de son grand
 Mât , que nos Gens prirent pour la Bannière
 de l'Evêque , parce qu'il étoit fort large ,
 de Satin blanc & orné de franges ; ce qui
 n'est pas le Pavillon ordinaire des Vaisseaux.
 Ensuite , il lâcha un coup de Canon à notre
 Pinasse , qui attendit plus d'une demi heure
 celle de la *Duchesse* qui n'alloit pas si bien
 à la rame. Quand elles furent ensemble , le
 Capitaine *Cook* , Mr. *Frye* & mon Frere con-
 sulterent entr'eux sur les moïens qu'il y avoit
 de réussir dans l'attaque de ce Vaisseau ; & il
 fut résolu que ma Pinasse le prendroit par la
 Poupe , & l'autre par le côté , jusqu'à ce
 qu'elles pussent venir en même tems à l'abor-
 dage. Mais à leur aproche , & avant qu'ils
 eussent atteint le Poste , dont ils étoient con-
 venus , ils se virent forcez d'attaquer l'Enne-
 mi à l'arriere , où il avoit planté cinq Pieces
 de Canon , & d'où il faisoit un gros feu , a-
 vec plus de vingt Mousquets ou Carrabines.
 Quoi qu'obligez de reculer par deux fois
 après la perte d'un Homme & en avoir eu
 deux blesez , & que la grosse Dragée de l'En-
 nemi eût fort endommagé les Voiles & le
 corps

1709. corps de nos Pinasses, cela n'empêcha point qu'ils ne revinssent à la charge. Ce fut dans cette occasion que mon Frere perdit la vie, d'un coup de Mousquet à la tête. Mes Gens, allarmez de ce defastre, quitterent la partie, & après avoir mis, dans l'autre Pinasse, tout le monde & toutes les armes, dont ils pouvoient se passer, ils retournerent l'après-midi à bord de mon Vaisseau, avec deux morts & trois blesez. J'avouë qu'un si triste spectacle me ferra le cœur; mais resolu de poursuivre jusques au bout le dessein de nôtre Voïage. & de surmonter les plus grandes difficultez, je tâchai de me consoler du mieux qu'il me fut possible.

Le 16. *Avril* Hier à deux heures ou environ de l'après-midi, nous nous rendimes maîtres du Vaisseau *Espagnol*, qui étoit monté de plus de 50. Hommes de cette Nation, & de 100. Nègres, *Indiens*, ou *Mulâtres*. Cependant il ne voulut baisser le Pavillon qu'à la demi portée du Canon de nos deux Vaisseaux, qui n'avoient pû aider à l'attaque, à cause du peu de Vent qu'il faisoit: La *Duchesse*, qui s'en trouva plus proche que le *Duc*, lui tira deux coups de Canon; ce qui l'obligea d'amener & de se rendre. Mais nous manquames le Prêlat, qui avoit débarqué, depuis une dizaine de jours, à la Pointe *St. Helene*, avec sa Vaisselle d'Argent & tout son Equipage, pour s'arrêter à *Guiaquil*. Ce matin, à la vûe d'une petite Voile sous le rivage, nous y envoïames ma Pinasse & le *Commencement*, qui nous l'amenèrent. C'étoit une petite Barque de *Payta*,
char

chargée de Savon , de *Cassia Fistula* , & de 1709.
Cuir. A midi , on lut à bord de ma Fregate les Prières pour la sepulture des Morts , & l'on jeta dans la Mer le Corps de mon Frere avec celui d'un de nos Matelots , dont un autre étoit fort mal. Nous n'arborames nos Pavillons qu'à demi-Mât , & nos deux Vaisseaux tirerent quelques salves de leur Mousqueterie. Tous nos Officiers parurent bien touchés de la perte de mon Frere , qui n'avoit guere plus de vingt ans , & qui étoit, s'il m'est permis de le dire , un jeune Homme fort actif & d'une grande esperance.

Le 17. d'*Avril*. Nous préparames toutes choses pour nôtre descente , & nous lumes à nos Gens l'Accord , que nous avions fait le 13. de ce Mois , pour les encourager. Ils rémoignerent là-dessus tant d'ardeur , qu'ils vouloient tous être de la partie , sans réfléchir qu'il nous falloit du monde à bord de nos Vaisseaux , pour garder nos Prisonniers, & assurer nôtre retour. Mais c'étoit une marque de leur bravoure puisque l'avantage devoit être égal pour tous, soit qu'ils restassent à Bord , ou qu'ils fussent de l'Expedition. D'ailleurs nous donnâmes un Billet à chacun , avec le Nom de leurs Compagnies , afin qu'ils ne s'en éloignassent pas , lors qu'ils seroient à terre , pour aller en Marode & nous choisîmes les plus honêtes d'entr'eux , pour les commander, de dix en dix , sous les ordres des Capitaines. Nous résolûmes aussi , Mr. *Courtney* & moi , de faire civilité à Mr. *Dover* . qui étoit nôtre Président & l'un des plus intéressez à mon Vaisseau ,

1079. seau , & de lui donner , avec le tiers de nos Hommes, la préférence du Commandement , à nôtre descente, bien entendu que nous l'aillions ensuite tour à tour.

Le 18. *Avr.* Hier après-midi, le Capitaine *Courtney* & moi réglames toutes choses à bord de nos Vaisseaux & de nos Prises. Nous fimes passer en même tems sur les Barques ceux qu'on destinoit à la descente , & l'on mit aux fers plusieurs de nos Prisonniers , parce que nous n'avions pas assez de monde pour les garder tous. Nous convinmes de laisser 42. Hommes ou Mousses , tant sains que malades , à bord de ma Fregate , sous les ordres de *Robert Frye* ; 37 à bord de la *Duchesse* commandez par *Mr. Cook* ; 14. sur le Galion , *Jean Bridge* Maître ; 14. sur le *Havre de Grace* , *Robert Knorumam* Maître ; & 4. à bord du commencement *Henri Dack* Maître ; en tout 111. de sorte qu'il nous en resta 201. pour aller à terre. Nous avions au delà de 300. Prisonniers , dont il y avoit plus de la moitié d'*Espagnols* ou d'*Indiens* , & les autres étoient Nègres. Je mis sur ma Barque le Capitaine du Vaisseau , que nous venions d'enlever , avec sept des principaux de son Equipage afin de prévenir le danger qu'il y auroit pû avoir , de leur part , durant nôtre absence. Malgré tout cela , nous engageames *Mr. Morel* & un autre *Espagnol* à servir de Pilotes aux Capitaines *Cook* & *Frye* , à qui nous ordonnames de se tenir au large l'espace de 48. heures , & de forcer ensuite de Voiles vers la Pointe *Arona* , pour y mouiller jusqu'à nôtre retour. Après avoir fait l'em-
bar

barquement & mis ordre à tout , nous par- 1709
times à minuit , & nous laissâmes nos Vais-
seaux à 9. Lieuës ou environ de l'Isle de Se.
Claire , & à 36. de *Guiaquil*. Sur le midi ,
nous courumes à la hauteur de cette Isle, a-
vec peu de Vent , & par une grande chaleur.
Elle ressemble à un Cadavre étendu , & c'est
pour cela même que les *Espagnols* l'appellent
Morto ; elle n'a que 2. Milles de long, & nous
resta sur la droite , où le Canal n'est propre
que pour des Barques , à cause des bas-fonds
qu'il y a proche de l'Isle , & du côté de la
Mer au Nord.

Le 19. *Avril*. Hier au soir environ les dix
heures , nous ancrames , avec nos deux Bar-
ques , à la vûe de la Pointe *Arena* , sans a-
voir pû tenir contre la Marée. Ce matin
à quatre heures, le Capitaine *Courtney* & moi,
informez que ceux de *Guiaquil* avoient une
Guérite à une Lieuë en deça de leur Ville ,
fîmes route, avec nos Chaloupes & 40. Hom-
mes , & ordonnâmes aux Barques de rester à
Puna l'espace d'une Marée après nous , pour
avoir le tems de surprendre *Guiaquil* , avant
qu'elles y eussent donné l'alarme. Arrivez
à la hauteur de *Puna* qui est à moitié che-
min , nous y abordâmes , & nous y mîmes
nos Chaloupes à couvert sous les branches
des Mangles , jusqu'à ce que la Mer eût re-
foulé. Du reste , il n'y a pas moïen de pas-
ser à travers cette Isle , tant elle est couverte
de Mangles épais , & d'endroits marécageux,
où les Mouchérons fourmillent.

Le 20. Hier au soir nous nous touâmes
les uns les autres , afin que si l'on venoit à
nous

1709. nous découvrir , l'on nous prît pour du bois flotant. Nous avions un très-bon Pilote *Indien* , qui nous conseilla de jeter un Grapin à onze heures de la nuit , & de nous tenir avec nos Chaloupes à un Mille ou environ de la Place , pour la pouvoir surprendre à la pointe du jour. Son avis fut reçu ; mais à nôtre aproche du Bourg de *Puna* , nous découvrîmes de la lumière sur deux Radeaux , qui étoient près du rivage , & que nous faîsîmes avec tous les Canots qu'il y avoit. Cependant , un *Indien* , qui s'en échapa , mit l'alarme entre les Habitans qui logeoient autour de l'Eglise , & qui s'enfuirent dans les Bois avant que nous pûssions arriver à leurs Maisons. Quoi qu'il en soit nous primes le Lieutenant qui commandoit ici , avec toute sa Famille & une vingtaine de Personnes. Ils nous assûrèrent tous qu'il étoit impossible qu'on eût aucun avis à *Guiaquil* de nôtre arrivée. Là-dessus , nous envoiâmes quelques uns de nos Gens , pour enlever les Sentinelles , qui occupoient des Postes avancez , & ruiner les Canots & les Radeaux qui s'y trouvoient. Il faisoit ce jour une chaleur excessive ; ce qui n'empêcha pas quelques uns de nos Hommes de s'enivrer de bon matin , en buvant des Liqueurs fortes qu'il y avoit dans les Maisons. Ce Bourg de *Puna* est composé d'une trentaine d'Habitans , & d'une Chapelle. Il nous tomba ici entre les mains un Ecrit *Espagnol* , qui nous causa de l'inquietude ; il étoit adressé au Lieutenant Général , qui commandoit en chef dans ces Quartiers , & lui ordonnoit de faire bonne garde , parce qu'on étoit averti que le Capitaine

Capitaine Dampier devoit venir dans ces Mers , 1709. en qualité de Pilote , sur une Escadre de Vaisseaux de Guerre. On avoit envoié de *Lima* une Copie de cet Avis à toutes les Places habitées sur la Côte du *Perou* , & l'on y ajoutoit que les *François* ne manqueroient pas de nous poursuivre , d'abord qu'on auroit appris nôtre arrivée. D'ailleurs , les Gens de la Barque , venue de *Paita* , nous avoient dit qu'il y avoit deux gros Vaisseaux *François* à la Rade *Callo* , un à *Pisco* , & deux à la *Conception* , qui est un Port du *Chili*, malgré le bruit qui couroit que les *François* ne reviendroient plus dans ces Mers, & que ces Fregates étoient montées de 40. à 50. Pièces de Canon , ou au - delà. Mais ravis de ce qu'on ne nous avoit pas découverts plutôt , & qu'on ne sauroit venir de *Lima* ici , en moins de 24. jours , nous espérons avoir fait alors nôtre coup , & nous retirer sans qu'ils puissent nous atteindre. D'un autre côté , l'incertitude où les *Espagnols* sont à nôtre égard , & la crainte qu'ils ont de la venue d'une Escadre , sous le Capitaine *Dampier* qui est connu de ces Gens , parce qu'il surprit ce même Bourg la dernière fois qu'il étoit dans ces Mers, tout cela, dis-je , favorise nôtre dessein. Nous avons aussi résolu de fortifier ce bruit , non seulement pour les prévenir d'armer à *Lima* contre nous ; mais aussi pour y jeter l'épouvante & la consternation. Quoi qu'il en soit , voici la substance de l'Ecrit *Espagnol* , dont je viens de parler.

1709. *Au Lieutenant Général Don Hieronimo Boza y Solis , Corregidor & Juge de la Ville de St. Jago de Guiaquil , sous la Jurisdiction du Capitaine Général pour Sa Majesté.*

„ J'ai reçu une Lettre de Son Excellence
 „ Mon-Seigneur le Marquis *de Castel de los*
 „ *Reynos*, Vice-Roi , Gouverneur, & Capitaine
 „ Général de ces Roïaumes , avec la Copie
 „ d'une autre qui est de la teneur suivante.

„ Dans le Paquet de Lettres , que j'ai
 „ reçu d'*Espagne* , il y a des Ordres de Sa
 „ Majesté avec la nouvelle que divers Sei-
 „ gneurs équipent à *Londres* , sept Vaisseaux
 „ de guerre , montez de 44. à 74. Pièces de
 „ Canon chacun , pour aller dans la *Mer du*
 „ *Sud* , sous la conduite d'un *Anglois* , nom-
 „ mé *Dampier* ; que ces Vaisseaux doivent
 „ passer en *Irlande* au Mois d'*Avril* pour
 „ y faire des vivres, se rendre ensuite dans ces
 „ Mers , & y occuper un Havre & une Isle ,
 „ qui pourroit bien être celle de *Juan Fer-*
 „ *nandez*. Vous donnerez cet Avis à tou-
 „ tes les Provinces où le besoin le deman-
 „ dera , afin qu'elles prennent de bonnes me-
 „ sures pour garder les Côtes & les Havres.
 „ Vous chargerez en particulier *Don Hiero-*
 „ *nimo* , d'en informer au plutôt les Habi-
 „ tans des Côtes qui relevent de sa Juris-
 „ diction , & d'avoir soin qu'ils en retirent
 „ leur gros Bétail & leurs Vivres , afin que
 „ les Ennemis n'y trouvent pas de quoi sub-
 „ sister , & qu'ils soient obligez d'abandon-
 „ ner

ner ces Mers , où ils ne sauroient por- 1709.
 ter assez de Vivres à bord de leurs Vaif-
 seaux pour s'entretenir long tems. D'ail-
 leurs , recommandez lui de mettre des
 Gardes sur toutes les Côtes , & dans les
 Ports de Mer , où la nécessité l'exigera ;
 qu'il leur ordonne d'observer tous les Vaif-
 seaux qui arriveront dans quelque Port , &
 de l'en avertir incessamment, afin qu'il puis-
 se envoïer lui-même cette nouvelle d'un
 Corregidor à l'autre , jusqu'à ce qu'elle
 parvienne au Vice-Roi , & que tout cela
 s'execute en diligence pour le service de Sa
 Majesté. Je ne doute pas qu'il ne prenne de
 bonnes mesures pour découvrir le mouve-
 ment des Ennemis ; qu'il ne les empêche de
 trouver des Vivres sur la Côte, ou dans les
 Vilages de sa Jurisdiction, & qu'il ne donne
 des preuves de son zèle & de son activité
 pour le service du Roi dans une affaire de
 cette importance. J'espère aussi qu'il aura
 soin de s'informer des Vaisseaux François
 qui se trouvent sur les Côtes ou dans les
 Ports de son district, comme nous aprenons
 qu'il y en a dans ces Mers, de les avertir de
 l'Escadre Ennemie , de tirer un Certificat
 de la diligence qu'il aura faite à cet égard, &
 de me l'envoïer , afin qu'ils ne puissent pas
 alléguer leur surprise , en cas que les Enne-
 mis viennent à obtenir quelque avantage
 sur eux. Dieu veuille conserver Don Hie-
 ronimo &c.

De Lima le 20. Mars 1709.

EL MARQ. DE CASTEL DE LOS REYOS.

DON HIERONIMO BOZA Y SOLIS.

L ij

Le

1709. „ Le même Ordre a été envoïé au Lieu-
 „ tenant Général , à tous les Officiers de la
 „ Côte , & au Lieutenant de *Puna* , &c.

Le 21. *Avril*. Hier à deux heures après-midi, je laissai les Capitaines *Courtney* & *Dampier* à *Puna* , & fort surpris de ne voir pas venir nos Barques , qui étoient alors une Marée & demie en arriere , je m'en allai à leur quête , avec la Pinasse , la grande Chaloupe & le Lieutenant de *Puna* , dans le dessein de rejoindre ces deux Capitaines , qui devoient passer toute la nuit sur la Riviere , pour empêcher qu'on ne donnât aucun avis de nous à *Guiaquil*. Environ les quatre heures , je trouvai nos Barques à 4. Lieues au dessous de *Puna* : Elles n'auroient pas manqué de venir à ce rendez-vous , si le Pilote, qui étoit à bord de celle de la *Duchesse* , n'eût cru mal à propos , la nuit dernière , qu'elles étoient à la hauteur de cette Place , & n'eût mouillé l'Ancre fort au-delà , malgré le Vent favorable. Pour le Pilote de l'autre Barque, le meilleur que nous eussions , il étoit avec nous à bord des Chaloupes ; mais je le renvoiai ici sur la Barque , où je fis chatier severement , à coups de corde un de nos Hommes qui s'étoit foulé à *Puna* , pour intimider les autres , & prévenir de tels excès. Je n'eus qu'une demi-heure , avant que la Marée fût basse , pour embarquer le Capitaine *Dover* & ses Gens sur la grande Chaloupe & la Pinasse, afin de remonter à la Riviere à la tête de nos Barques. On travailla jusques à minuit , & lors que nous crûmes qu'il étoit haute Marée, nous jettâmes le
 Gra-

Grapin, à la vûë de divers Feux qui nous 1709.
 paroïssent être sur *Puna*. D'ailleurs, le
 Vent étoit si frais, la nuit si obscure, la Mer
 si courte & si roulante, & nos Chaloupes é-
 toient si chargées de monde, que j'aurois
 mieux aimé essuier une Tempête en pleine
 Mer qu'ici; mais soutenus par l'esperance
 de réussir dans une si belle Entreprise, il n'y
 avoit aucune fatigue capable de nous rebuter.
 A la pointe du jour nous vîmes une Barque
 dans la Riviere au dessus de nous, & dans la
 croïance qu'elle étoit aux Ennemis, nous y
 envoïames nôtre Pinasse: J'étois à bord de
 la grande Chaloupe derriere un Banc de sa-
 ble, autour duquel il me falut passer, pour
 entrer dans le Canal où étoit cette Barque.
 Je m'y rendis à huit heures, & il se trouva
 que c'étoit la nôtre, que le bon Pilote avoit
 amenée si loin pendant la dernière Marée.
 Pour celle de la *Duchesse*, nous ne savions
 pas où elle avoit resté; mais à dix heures,
 nous joignîmes les Capitaines *Courtney* &
Dampier, qui nous dirent qu'ils avoient fait
 bonne garde, & que rien n'avoit paru sur la
 Riviere. Nous eûmes le vif de l'eau à mi-
 di, & nous restâmes, avec nos Chaloupes,
 sous les Mangles, pendant tout le reflux.
 Nous étions ici à moitié chemin de *Puna* à
Guiaquil, où nous aurions pû nous rendre
 avant la nuit, s'il n'y avoit eu en deçà une
 Ferme d'où l'on pouvoit nous découvrir,
 & donner l'alarme à cette Ville.

Le 22. Il fit hier une chaleur très - arden-
 te, & nous fûmes rudement piquez des Mou-
 chers qu'il y avoit entre les Mangles, où

1709. nous étions. A six heures du soir, la Barque & les Chaloupes, montées de 110. Hommes, s'avancèrent dans la Riviere, & à minuit elles furent à la vûe de *Guiaquil*. Nous vîmes alors un grand feu sur le haut d'une Montagne voisine, & quantité de lumiere dans la Ville. Au bout d'une demi-heure nous en fumes à portée, & prêts à débarquer; mais nous aperçumes une infinité de Flambeaux qui descendoient de la Colline, & qui se multiplioient dans la Place. Nous demandâmes à nos Pilotes *Indiens* ce que signifioit tout cela, & si c'étoit la Fête de quelque Saint; ils nous répondirent que ce ne pouvoit être qu'une alarme. La nuit étoit fort sombre, nous dérivions à petit bruit, en haute Marée, lors que nous entendîmes, sur le rivage un *Espagnol*, qui disoit tout haut que *Puna* étoit prise, & que les Ennemis s'avançoient sur la Riviere. D'où nous conclumes que la Ville étoit alarmée. En effet, nous entendîmes presque aussitôt le son confus de leurs Cloches; ensuite une décharge de leur Mousqueterie; & deux coups de Canon. Les Capitaines *Dorset* & moi disputâmes plus d'une heure, pour savoir s'il étoit à propos de faire la descente; & lors que je vis qu'il n'y avoit pas moïen d'en convenir, je m'adressai aux Lieutenans qui étoient à bord des Chaloupes. Je leur représentai que les Ennemis venoient sans doute de recevoir l'alarme, & que nous devions les attaquer au milieu de leur consternation; mais il y en eut per qui voulussent aborder durant la nuit. Je demandai.

dai là-dessus au Capitaine *Dampier* de quel- 1709.
le maniere en agissoient les Boucaniers en
pareil cas & il me répondit qu'ils n'atta-
quoient jamais une Place considerable, après
qu'elle étoit alarmée. Quoi qu'il en soit, il
étoit déjà trop tard, c'est-à-dire environ deux
heures du matin, pour en venir à l'attaque
de cette Ville, outre que le reflux descen-
doit avec tant de violence, que la grande
Chaloupe & la Gabarre ne purent jamais a-
procher de terre à force de rames. Ainsi je
fus d'avis de nous en éloigner, de joindre
nos Barques, & de faire la descente avec le
Flot du matin. Là-dessus, toutes nos Cha-
loupes deriverent à la faveur de l'Ebe, à une
Lieuë de la Ville, où nous restames jusques
à la pointe du jour. Nous vimes alors nô-
tre Barque, commandée par Mr. *Glendall*
que le bon Pilote *Indien* avoit conduite un
Mille au-dessus de nous, & que nous avions
passée dans la nuit. Je fis voguer de ce côté-
là, & nous y rafraichimes nos Gens le mieux
qu'il nous fut possible. Nous trouvames que
l'eau étoit douce en cet endroit, & nous en
bûmes, quoi qu'elle nous eût paru somache
le jour précédent. La Barque étoit vis à vis
d'un Bois d'Arbres fort hauts qui venoient
jusques au rivage: Nous ordonnames à une
file de Mousquetaires d'être toujours sous
les armes, de faire feu s'ils y voïoient quel-
cun, & de tirer de tems en tems un coup de
Mousquet dans le Bois, afin de prévenir les
Ambuscades. Environ les trois heures, la
Gabarre & la grosse Chaloupe se rendirent à
bord des Fregates, parce qu'elles n'avoient

1709. pû nager avec nous vers la Barque jusqu'à ce que la Marée fut basse , & que le reflux revint. A dix heures , la Barque de la *Duchesse* parut à nôtre vûë : Là-dessus , j'ordonnai qu'on levât l'ancre , & qu'on attaquât la Place , qui étoit à deux Milles ~~ou~~ environ de nous ; mais le Capitaine *Dover* s'y opposa ; sous prétexte qu'il en falloit consulter avec les autres Officiers , & se tenir dans la Chaloupe , à l'arriere de la Barque , afin que le reste de la Compagnie n'entendît pas de quoi il s'agissoit. Nous conferames donc ensemble , & le Capitaine *Dover* insista sur la difficulté qu'il y avoit d'attaquer un Ennemi , alarmé depuis quelques jours ; que c'étoit exposer nos vies & celles de nos Gens mal à propos , ou nous afoiblir du moins d'une telle maniere , que nous risquions de perdre le reste de nôtre Voïage , & de n'arriver point au but principal, que nous avions en vûë à nôtre départ d'*Angleterre* , & sur lequel nous comptions le plus. Il ajouta que la Ville paroïssoit grande , & mieux en état de se défendre que nous de l'attaquer ; que si les *Espagnols* n'avoient pas ici la reputation d'être de bons Soldats , ils pouvoient armer les Mulatres , comme ils le faisoient en ces occasions , & qu'alors l'Entreprise seroit fort dangereuse. Après avoir fait quelques autres objections , que je ne rapporterai pas ici, il conclut que nôtre meilleur seroit d'envoïer un Trompette aux Ennemis , de leur proposer la vente des Negres & des Marchandises que nous avions à bord de nos Prises , de convenir aussitôt d'une Entrevûë , où l'on fixe-

fixeroit le prix de tout , de leur demander de 1709.
bons ôtages pour répondre de l'exécution des
Articles dans un espace de tems limité , &
de leur promettre de ne point débarquer nô-
tre monde , en cas qu'ils voulussent traiter
avec nous à l'amiable. Je m'opposai à cet
Avis de toutes mes forces , & je soutins que
nous devions en venir au plutôt à la descen-
te, de peur que l'Ennemi ne gagnât du tems
par nos longueurs , qu'il ne transportât ses
richesses plus avant dans le Païs , & qu'il ne
se mît en état de nous faire tête. Là-dessus
on recueillit les voix , & la pluralité fut pour
le débarquement. On résolut même que le
Capitaine *Dover* , qui étoit un des Proprie-
taires de nos Vaisseaux , attaqueroit la Place,
comme il le souhaitoit & que s'il venoit à
la prendre , il donneroit le mot cette nuit, &
qu'ensuite Mr. *Courtney* & moi commande-
rions tour à tour. Mais certe résolution ne
fut pas exécutée , parce que Mr. *Dover* vou-
loit me charger de tous les accidens qui pour-
roient s'ensuivre. Je vis bien , par toutes
ses insinuations , l'indifférence de quelques
autres , & la division qui regnoit entre nous ,
que le succès de l'attaque ne pouvoit être
que fort douteux ; de sorte que je consentis
à la fin qu'on envoiât à la Ville , non pas un
Trompette , mais deux de nos Prisonniers ,
avec les offres du Capitaine *Dover*. Tous
nos Gens parurent satisfaits du retour de
ceux-ci en moins d'une heure. Ainsi nous
mimes à terre le Capitaine du Vaisseau bâti à
la *Françoise* & le Lieutenant de *Puna* , avec
menaces que , s'ils ne revenoient au tems fi-

1709. xé , nous débarquerions aussitôt. Cependant l'autre Barque monta plus haut , & se mit à l'ancre vis à vis du milieu de la Ville. A mesure que nous remontions la Riviere , nous aperçumes quatre Barques qui démarroient de la Ville pour s'en éloigner ; mais l'heure précise ne fut pas plutôt venue , que nous envoïames nos Chaloupes bien armées à leurs trouffes , qui ne tarderent pas à les atteindre & à nous les amener. D'ailleurs nos deux Prisonniers revinrent dans une Chaloupe avec le Mestre de Camp *Espagnol* . qui s'entretint avec nous & nous dit , qu'à son retour à la Ville , le Corregidor , ou Gouverneur , accompagné d'un autre Officier , viendrait traiter avec nous. En effet , nous ne l'eumes pas plutôt mis à terre , que le Corregidor vint à bord , avec un autre Gentilhomme. Le Capitaine *Dover* & moi les joignimes dans nôtre Chaloupe , avec un Interprète , & nous les amenames sur une de ces quatre Barques , que nous venions d'enlever.

Le 23. *Avril*. Hier après midi nous traitames avec le Corregidor. Il y eut en même tems , plusieurs de nos Prisonniers qui nous dirent , qu'ils esperoient avoir ici assez de crédit pour traiter avec nous ; de sorte que nous comptons de tirer plus de profit par la Vente de nos Marchandises & des Nègres , que par le sac de la Ville. Nous convinmes de bouche , avec le Corregidor , du prix des Effets en gros , à 140. Pièces de huit la Bale ; l'une portant l'autre , & nous parlames aussi du prix de quelques autres choses.

En-

Environ les cinq heures il nous quita , pour 1709.
retourner à terre , & engager les autres Habitans à donner les mains à ce qu'il avoit conclu , sous promesse de nous rejoindre , à huit heures du soir , à bord d'une de nos Prises. Nous dimes là-dessus à nôtre Interprète de faire allumer des Chandelles , & disposer tout pour les regaler du mieux qu'il nous seroit possible. Mais sur ce qu'ils ne vinrent pas à l'heure marquée , nous commençames à soupçonner qu'il y avoit de la fourberie : de sorte que nos Chaloupes retournerent au-dessus de la Ville , pour les allarmer de nouveau. Après minuit , nos Sentinelles découvrirent une Chaloupe , qui vint à bord avec un Gentilhomme envoié de la part du Corregidor , pour nous présenter deux Sacs de Farine , deux Moutons & deux Cochons qui venoient d'être tuez , deux Jarres de Vin & deux d'Eau de vie ; & nous assurer d'ailleurs que le Corregidor n'auroit pas manqué de venir à l'heure fixée , si l'un des principaux Marchands de la Ville ne se fût trouvé absent ; qu'avec tout cela il se rendroit à sept heures du matin , à bord d'un des Vaisseaux neufs le plus proche du rivage, qu'il nous prioit de l'y joindre & de le croire honête Homme ; puis que , malgré le renfort qu'il avoit déjà reçu & qu'il recevoit à tout moment , il vouloit tenir la parole qu'il nous avoit donnée , dans l'esperance aussi que nous ne ferions aucune hostilité au-dessus de la Ville , où les Femmes s'étoient retirées , avec les Enfans, & où il n'y avoit rien qui pût nous exciter au pillage. Nous trois ,
Lvj qui

1709. qui commandions en Chef, priames ce Monsieur d'affûrer le Corregidor de nos très-humbles services, de le remercier de son présent, & de lui dire que nous étions fâchez de n'avoir pas de quoi lui rendre la pareille. Nous ajoutames que, surpris de ce qu'il avoit manqué au Rendez vous, nous esperions malgré tout cela, qu'il seroit Homme d'honneur, & qu'il viendrait à sept heures du matin au Lieu designé la nuit précédente; mais que s'il y manquoit, le Traité, que nous avions déjà commencé, seroit nul. Impatiens jusques à l'heure marquée, nous vîmes alors arborer un Pavillon de Trêve sur le Vaisseau neuf, & dans la croïance que le Corregidor y étoit arrivé, nous y envoïames nôtre Pinasse armée, avec l'Interprète, pour lui dire que, s'il venoit à bord de celle de nos Prises, dont nous étions convenus ensemble, il pourroit s'en retourner quand il voudroit. Là-dessus il s'y rendit avec trois autres Habitans, & nous ordonnames aux deux Barques de nos Fregates d'aller sous le rivage vers le meilleur endroit de la Ville, & de tenir tout prêt pour la descente, en cas que nous ne fussions pas d'accord avec ces Messieurs. Nos conférences aboutirent ce matin à leur demander 50000. Pièces de huit pour la rançon de la Ville, des deux Vaisseaux neufs, qui étoient près du rivage, & de six Barques, pourvû qu'ils nous achetaissent les Effets & les Nègres, que nous avions sur nos deux Prises & qu'ils nous donnassent des Otages suffisans pour les paier dans neuf jours. Ils n'étoient pas éloignez de

de nous accorder cet Article , si nous euf- 1709.
fions voulu nous contenter de leur simple-
parole & de deux Otages ; mais à l'égard de
la Somme que nous demandions , ils n'o-
froient rien qui en aprochât , sous prétexte
qu'ils n'étoient pas en nôtre pouvoir &
qu'ils avoient assez de monde , d'armes &
de Vaisseaux pour se défendre. Nous con-
clumes de là qu'ils ne cherchoient qu'à nous
amuser & à gagner du tems ; de sorte que
nous leur répondimes en peu de mots : „ Que
„ nous pouvions enlever leurs Vaisseaux
„ dans une minute , ou les couler à fonds ;
„ que nous serions maîtres de la Ville ,
„ quand il nous plairoit ; qu'il nous falloit
„ de l'argent ou de bons Otages - & qu'à
„ moins de cela , nous y mettrions le feu
„ avant la nuit. „ A midi le Corregidor
convint avec nous qu'ils acheteroient la char-
ge de nos deux Prises , & qu'ils nous don-
neroient des Otages pour la Somme de 40000
Pièces de huit , à quoi nous fixames la ran-
çon de la Ville , des deux Vaisseaux & des six
Barques ; mais qu'on ne signeroit point cet
Accord, jusqu'à ce que les principaux Habi-
tans l'eussent confirmé ; ce qu'il promettoit
d'obtenir dans une heure.

Le 24. Avr. Hier un peu après midi , le
Mestre de Camp & les autres Officiers *Espa-*
gnols envoïerent un Canot au Corregidor ,
pour savoir s'il étoit convenu de quelque
chose avec nous ; & l'avertir en même tems
que , s'il n'y avoit pas moïen de nous satis-
faire à l'amiable , tout leur monde étoit sous
les armes , & qu'on n'avoit besoin que de sa
présence , ou de ses ordres , pour nous atta-
quer

1709. quer. Là-dessus quelques-uns de nos Gens qui entendirent ce message, vouloient retenir le Corregidor, sous un ombre qu'il ne seroit pas plutôt à terre, que les Ennemis nous insulteroient, qu'il nous avoit manqué de parole la nuit précédente, & que nous pouvions lui en manquer à nôtre tour. Mais je m'opposai à cette resolution, & après quelque débat, nous le renvoïames dans ma Pinasse à une heure ou environ après midi. D'ailleurs, il nous laissa pour Otages les trois Messieurs qui l'avoient accompagné, dans la pensée où il étoit avec nous, que ceux de la Ville ne balanceroient pas à ratifier le Traité. Quoi qu'il en soit, l'heure prescrite ne fut pas plutôt passée, qu'un autre Messager vint pour nous dire, qu'on ne pouvoit lever que 50000. Pieces de huit, sans parler de l'achat de nos Effets. Ainsi nous y envoïames nôtre Interprête, avec un de nos Prisonniers, pour les avertir que, si dans une demi heure nous n'avions pas à bord trois autres bons Otages, pour répondre du paiement des 40000. Pieces de huit, dont on étoit convenu, nous allions amener nôtre Pavillon de trêve, débarquer nôtre monde, mettre le feu à leurs Vaisseaux & à la Ville, sans faite quartier à personne. Nous vîmes ensuite que les *Espagnols* abandonnoient leurs Vaisseaux neufs : de sorte que nous en primes possession, nôtre Messager revint, & dans l'espace d'une demi heure, trois Hommes de la Ville parurent sur le rivage, vis à vis de nos Barques, avec un Mouchoir blanc à la main, pour demander à nous entrete-

nir :



nir : Ils nous annoncerent alors qu'ils avoient 1709.
 résolu de ne donner que 32000. Pieces de
 huit. Là-dessus , nôtre Interprète fut char-
 gé de leur dire , qu'il ne s'agissoit plus de ca-
 pituler , & qu'ils n'avoient qu'à se retirer au
 plus vite , s'ils ne vouloient pas être fusillez.
 Nous arborames aussitôt le Pavillon du Com-
 bat ; je fis mettre , dans la grande Chaloupe ,
 deux Pieces d'Artillerie , montées sur des
 affuts , chacune de 600. lb. pesant , pour les
 débarquer à la vûe des Ennemis , & nous
 remplîmes nos trois Chaloupes d'Hommes
 armez. J'étois sur ma Pinasse , le Capitai-
 ne *Courtney* montoit la sienne , & le Capitai-
 ne *Dover* la grande Chaloupe, pendant que les
 trois autres débarquerent environ soixante-dix
 Hommes : Nous toûames la grande à terre ,
 & Mr. *Glendall*, troisieme Lieutenant de mon
 Vaisseau , resta sur nôtre Barque , avec dix
 Hommes pour faire joier le Canon sur la
 Ville , au-dessus de nos têtes , & favoriser
 nôtre descente. L'Ennemi posta sa Cavalerie
 au bout de la Ruë , qui étoit vis à vis de nos
 Gens & de nos Barques , & son Infanterie
 le long des Maisons à une demi portée de
 Mousquet du rivage où nous abordâmes : de
 sorte qu'ils paroissoient formidables, eu égard
 à nôtre petit nombre qui devoit les attaquer.
 Malgré tout cela , nous descendîmes , & cha-
 cun de nous tira son coup un genou à terre .
 d'abord qu'il fut sur le rivage ; nous rechar-
 geames ensuite & à mesure que nous avan-
 çions , nous criâmes à nôtre Barque de ne ti-
 rer plus le Canon , de peur qu'il ne nous
 blessât. Nous continuâmes à charger & à
 tirer

1709. tirer d'une si grande vitesse , que les Ennemis , après avoir fait une seule décharge reculèrent jusques à leurs Canons , où la Cavalerie se rangea , pour la seconde fois , en bataille: Nous gagnames les premières Maisons , & lors que nous voulumes enfilér une Ruë , nous vîmes , devant une grande Eglise , quatre Pièces de Campagne braquées contre nous ; mais à l'approche de nos Hommes , qui faisoient toujours feu , la Cavalerie lâcha de nouveau le pié. Encouragé par cet heureux succès , j'exhortai nos Gens les plus avancez à saisir le Canon , & je les suivis moi-même , avec huit ou dix autres , jusques à la portée du Pistoler : Alors nous tirames tous à la fois , les uns au Canonier , & les autres à ceux qui étoient en armes devant l'Eglise où ils paroissoient en grand nombre. A peine eumes-nous rechargé nos Fusils , qu'à la vûe du renfort qui nous vint , l'Ennemi reprit la fuite , & nous abandonna ses Canons , après les avoir tirez avec de la grosse Dragée , sans que , graces à Dieu , aucun de nous en fût blessé. Nous courumes aussitôt à l'Eglise , où nous fîmes dix ou douze Prisonniers: Je m'y arrêtai , avec quelques-uns de nos Hommes , pour nous assurer de ce Poste , pendant que les Capitaines *Dover & Courtney* , qui s'y étoient rendus , marcherent , avec le reste , jusques à l'autre bout de la Ville. Nous ne fumes pas plus d'une demi heure à nous saisir de l'Artillerie & de l'Eglise , qui est à plus de cent trente Pas du rivage. D'ailleurs , j'avois laissé le Capitaine *Dampier* , avec vingt-cinq Hommes ,

mes, auprès du Canon, qui ne fut pas plûtôt 1709
tôt tourné contre les Ennemis, qu'ils sortirent de la Ville. Ceux de nos Gens, qui avoient débarqué les derniers, me vinrent joindre à l'Eglise, & je marchai avec eux sur les traces des Capitaines *Dover & Courteney* : car pour les premiers, il me fut impossible de les retenir, & il y en eut sept qui coururent dans la Vallée & les Bois du voisinage, à la poursuite des *Espagnols*, sans qu'il leur en arrivât aucun mal, parce qu'ils avoient affaire à des Poltrons. Mais choqué de leur temerité & de leur desobéissance, je leur fis une vive reprimande, & ils me promirent de n'y retourner plus à l'avenir. Quoiqu'il en soit, tous nos Gens marquerent beaucoup de bravoure en cette occasion, & à cela près qu'il n'y eut pas moyen de les tenir en discipline durant le combat, tout nous réussit le mieux du monde. Nous joignîmes ensuite les Capitaines *Dover & Courteney* à l'autre extrémité de la Ville, où je laissai le premier pour faire bonne garde à une Eglise qu'il y avoit. Le dernier fut posté à une autre Eglise, qui étoit au milieu de la Ville; je retournai à celle, où étoient les Canons, & j'envoiai le Capitaine *Dampier* avec son Escouade, pour les renforcer tous deux. Maîtres paisibles de la Place au coucher du Soleil, nous postames nos Gardes par tout, sans que l'Ennemi nous insultât, après avoir abandonné la grande Eglise. Je me rendis le soir à bord de nos Barques, où je n'eus pas plûtôt établi une bonne Garde, & mis en sûreté les *Espagnols*, que le Cor-

1709. regidor y avoit laissez , que je m'en retour-
 nai à mon Poste. Le Capitaine *Dover* mit
 le feu aux Maisons , qui étoient devant l'E-
 glise , qu'il gardoit , & qui brûlerent toute
 la nuit & le lendemain. Il y avoit d'ailleurs
 une Colline proche de son Quartier , & une
 Forêt épaisse à la demi portée du Mousquet ,
 d'où les Ennemis tiraillerent presque toute
 la nuit sur lui. Ils auroient pû même lui
 causer de l'embarras & de la perte , s'ils a-
 voient eu assez de courage , parce que nous
 étions trop éloignez les uns des autres pour
 le soutenir ; mais dès qu'ils paroissoient , une
 décharge de sa Mousqueterie les mettoit en
 fuite. Quoi qu'il en soit, le Capitaine *Court-
 ney* le joignit à la pointe du jour , & ils a-
 bandonnerent tous deux ce Quartier , sur ce
 qu'ils le virent trop exposé aux insultes de
 l'Ennemi. Du reste , un *Indien* , que j'avois
 fait Prisonnier , me dit qu'il y avoit beau-
 coup d'argent sur des Radeaux & dans les
 Maisons qui étoient plus haut le long de la
 Riviere. Là-dessus , le Capitaine *Courtney*
 & moi y envoïames 21. de nos Hommes , à
 bord de sa Chaloupe , & sous les ordres de
 Mr. *Connely* son nouveau Lieutenant en
 second. J'aurois bien voulu que nos deux
 Pinasses y fussent allées ; mais tous les au-
 tres s'y opposerent , sous prétexte que les
 Ennemis nous pourroient attaquer le lende-
 main , & que nous aurions besoin de nôtre
 monde. D'un autre côté , nous enfonça-
 mes les Portes des deux autres Eglises , des
 Magasins , des Caves, &c. à coups de Mail-
 lets & de Leviers de fer. Il n'y avoit per-
 son

sonne dans les Maisons , ni presque rien de grande valeur. Cependant nous y trouvâmes quantité de Farine , de Pois , de Fèves , de Jarres de Vin & d'Eau de Vie. Nous voulûmes en transporter à nos Vaisseaux ; mais nos Gens , accablés de la chaleur étouffante & du tems mal-sain , qui regnoit alors , se lassèrent bientôt de ce pénible exercice. Malgré tout cela , ils étoient disposés à enlever les planches , qui couvroient le pavé des Eglises , pour y fouiller les Tombeaux , dans la pensée que les *Espagnols* y avoient caché leurs Trésors ; mais je ne voulus pas le permettre , parce qu'on y avoit enterré depuis peu grand nombre d'Habitans , & que la Peste avoit fait beaucoup de ravage dans la Ville. Nous n'y trouvâmes d'abord que deux Hommes tués & un légèrement blessé à la tête ; mais j'appris ce même jour qu'il y en avoit eu quinze de morts ou de blessés , entre lesquels étoit leur principal Canonier , natif d'*Irlande* , qui avoit demeuré quelques années avec eux , & mis feu à la dernière Pièce de Canon qu'on avoit tirée sur nous. Il n'y eut de notre côté que deux Hommes blessés ; l'un , qui étoit *Hollandois* , nommé *Terric Derrickson* , de ma Compagnie , reçut un coup de Mousquet entre la nuque du cou & l'épaule ; mais je ne le crus pas mortel ; l'autre , qui étoit *Portugais* , nommé *Jean Martin* , fut blessé mortellement , sur la Barque , d'un éclat de Grenade qui vint à crever à la sortie d'un Mortier à la *Coehorne*. Les rapports de nos Prisonniers sur les Forces des *Espagnols* sont si différens, que je n'en
dirai

1705. ~~disai~~ mot, jusqu'à ce que j'en fôis mieux instruit. La fatigue, que j'ai essuïée, depuis mon depart de nos Vaisseaux, jointe à la chaleur excessive de la Saison, m'a beaucoup derangé.

Le 25. *Avril*. Nous laissames nôtre Pavillon planté sur la Tour de la grande Eglise, où le Capitaine *Dover* fit la garde tout le jour, pendant que le Capitaine *Courtney* & moi fîmes transporter à nos Barques tout ce que nous trouvions dans la Ville, qui pouvoit nous être de quelque usage. Hier après-midi nous envoïames le Lieutenant de *Puna*, avec un autre Prisonnier, pour faire des propositions, sur le rachat de la Ville, aux Habitans, qui étoient dispersez dans le Pais; mais dont la plûpart se tenoient dans les Bois, à une Lieüe d'ici, où ils n'avoient pas de trop bons Quartiers, à cause de la pluie qu'il faisoit. Les Partis de leur Cavalerie se montroient à toute heure, & nous donnoient l'alarme plusieurs fois dans un jour. Quoi qu'il en soit, nos deux Prisonniers revenus le soir, avec une Réponse ambiguë, demanderent qu'il leur fût permis d'y retourner le lendemain matin, pour negocier de nouveau & prévenir l'embrasement de la Ville. Nôtre Chaloupe, que nous avions expédiée depuis vingt-quatre heures, revint à dix la nuit passée, après avoir montré la Riviere 7. Lieües plus haut. Seize de nos Gens avoient abordé en six differens endroits, pendant que les cinq autres gardoient la Chaloupe, avec une Carrabine raïée. Mr. *Connely* & trois de ses Hommes s'étoient une fois

fois separez de leur Troupe ; & engagez le 1708. avant dans les Bois , pour y chercher du butin , qu'ils resterent plus de trois heures à la rejoindre , ce qui n'arriva même que par hasard. Il n'y eut dans cette Expedition que le seul *Guillaume Davis* , de ma Compagnie, qui fut blessé ; il reçut un coup de Mousquet assez favorable à travers la nuque du Coû ; tous les autres en sortirent heureusement , après avoir donné la chasse à trente cinq Cavaliers bien armez , qui venoient au secours de ceux de *Guiaquil*. Les Maisons le long de la Riviere étoient pleines de Femmes ; il y en avoit sur tout dans un endroit plus d'une douzaine de jeunes , bien mises & jolies , de qui nos Gens eurent quantité de Pendans d'oreilles & de Chaines d'or ; mais ils les traiterent d'ailleurs si honêtement , qu'elles ofrirent de leur aprêter à manger , & leur donnerent une Barrique de bon Vin. Elles avoient caché quelques unes de leurs plus grosses Chaines sous leurs habits autour de la ceinture , des bras , des cuisses ou des jambes ; mais les Dames , qui tressent ici leurs Cheveux avec des rubans d'une maniere fort propre , s'habillent d'Etoffes de soie si minces , & portent du linge si fin , que nos Gens s'aperçurent bientôt du trésor caché : de sorte qu'ils les prièrent , d'un air modeste & civil , par la bouche de leur Interprète , de vouloir bien le mettre au jour. Je remarque ce trait de modestie d'autant plus volontiers , qu'elle est rare parmi les Gens de Mer , & que *Mr. Connely & Selkirk* , qui commandoient ce Détachement , ne sont mariez
ni

1709. ni l'un ni l'autre ; ainsi je me flate que le beau Sexe leur en témoignera sa reconnaissance à nôtre retour dans la *Grande Bretagne*. Quoi qu'il en soit , ils rapportèrent de leur course , en Pendans d'oreilles, Chaînes d'Or ou en Vaisselle , pour la valeur , à ce que je croi , de plus de mille Livres sterling , avec un Nègre - qui les avoit aidez à découvrir une partie de ce Trésor ; mais ils avouerent tous qu'ils en avoient perdu beaucoup au-delà , pour avoir manqué d'une autre Chaloupe ; puis qu'à mesure qu'ils pilloient d'un côté de la Riviere , les Canots & les Radeaux passaient quantité de monde & d'effets de l'autre. Ils nous dirent aussi qu'ils avoient vû , en differens Partis , plus de trois cens Hommes armez , à pié ou à cheval ; ce qui nous fit craindre que les Ennemis , sous prétexte de négocier pour garantir leur Ville du feu ne cherchassent à gagner du tems , jusqu'à ce qu'ils fussent en état de nous accabler par leur nombre. Lî-dessus nous resolumes de nous rejoindre tous , d'abord qu'on donneroit l'allarme à quelcun de nos Quartiers ; ce qui arrivoit plusieurs fois dans un jour à la vûe de quelque gros Parti , & nous detournoit beaucoup. Nous trouvames dans une Eglise cinq Jarres de poudre , de la mèche , du plomb , & trois Tambours , avec une assez bonne quantité d'Armes ordinaires , d'Epées & de Lances. J'y atrapai aussi la Cane du Gouverneur à pomme d'or , & celle d'un Capitaine à pomme d'argent ; du moins, entre les *Espagnols* , il n'y a que les principaux Offi-

Officiers qui puissent porter des Canes , & 1709.
pas un au dessous d'un Capitaine qui en puisse avoir à pomme d'or ou d'argent : de sorte que ces deux Messieurs s'enfuirent bien à la hâte d'avoir ainsi abandonné les marques de leurs Emplois & de leur Distinction. Après que le Capitaine *Dover* eut quitté hier matin son Poste , un de nos Hommes vint me dire que les Ennemis descendoient de la Colline , pour nous attaquer. Je n'eus pas plutôt fait sonner l'alarme , & laissé quelque monde auprès de l'Artillerie , que je m'avançai avec le reste ; je trouvai le Capitaine *Courtney* sur le Pont , à travers lequel il se retiroit avec une partie de ses Gens , pendant que les autres demeuroient à son Quartier sous les ordres de son principal Lieutenant ; Il me dit que les Ennemis étoient en grand nombre bien armez au Nord de la Ville ; Je le priai de nous joindre , & d'aller à leur rencontre , avec soixante-dix Hommes que nous étions alors ensemble. A mesure que nous aprochions d'eux , ils s'éloignoient de nous ; mais ils nous tirèrent plusieurs coups, de la Forêt épaisse , où ils étoient cachez , sans qu'aucun nous touchât , par un merveilleux effet de la Providence. Obligez de leur tirer aussi à boulevûë , le Capitaine *Courtney* ne voulut pas rester avec moi dans ce Quartier de la Ville ; de sorte qu'après avoir visité diverses Maisons , & les deux Eglises qu'il y avoit de ce côté-là , sans y trouver personne , nous retournames sur nos pas , & nous fimes transporter à nos Barques ce qui nous accommodoit le mieux.

Le

17079. Le 26. *Avril*. Nos Prisonniers , revenus hier à une heure ou environ après midi, nous offrirent 30000. Pièces de huit , pour la rançon de la Ville , de leurs Vaisseaux & de leurs Barques , payables au bout de douze jours. Mais convaincus qu'ils ne cherchent qu'à gagner du tems , & recevoir des Troupes de *Lima* , où nous savons qu'ils envoient un Exprès , aussitôt que nous fumes arrivés ici , nous n'attendrions pas ce terme , quand ils nous offriroient le double. Ainsi nous leur envoiâmes ce matin notre réponse finale , avec menaces que , s'ils ne nous donnoient de bons Otages pour le paiement de ladite Somme au bout de six jours , ils verroient toute leur Ville en feu à trois heures de l'après midi. Cependant nous leur accordions une cessation d'armes entre *Guiaquil* & *Puna* où nous leur donnions Rendez-vous pour la vente de nos Charges. La nuit passée , un *François* de ma Compagnie , que j'avois envoyé , à la requête du Capitaine *Courtney* , renforcer son Quartier, avec quelques autres , & qu'on avoit mis en sentinelle , tua *Hugues Tidcomb* , un de ses Hommes. Ce fâcheux accident vint des Ordres rigoureux qu'il y avoit de tirer la nuit sur tous ceux qui ne répondroient pas , & de ce que l'un & l'autre ignoroient le mot du guet. Hier après-midi, Mr. *Gardner*, un de ses Officiers, & neuf de ses Gens furent aux prises , au Nord de la Ville , avec un Parti d'*Espagnols* qu'ils chassèrent dans le Bois. Mais trop ardens à les poursuivre; ils se virent attaquez par un plus grand nombre : de sorte qu'un de

de nos Hommes eut le gras de la Jambe ¹⁷⁰⁵ percé d'une balle, & qu'un autre, occupé à recharger son Fusil, reçut un coup de Mousquet sur le fer de sa Hache d'armes, qui lui pendoit au côté, & qui lui servit de bonne Cuirasse, puis qu'il ne lui en resta qu'une legere contusion. A l'égard du blessé, il menoit une vie si dereglée, & il aimoit tant à boire, qu'il s'attira une Fièvre, qui le mit au tombeau. Presque en même tems, un des Pistolets que Mr. Stratton, Lieutenant en Premier du Capitaine Courtney portoit à la ceinture, se lâcha de lui même, & lui donna dans le gras d'une de ses jambes, où la balle s'arrêta; mais il n'y a point de risque pour sa vie. Quoi qu'il en soit, hors d'état de faire une prompte retraite, si l'on y étoit obligé, son Capitaine le fit aller sur la Barque. Tous ces accidens, joints au renfort que les Ennemis recevoient de jour en jour, & qui les rendoit plus hardis à nous insulter, engagerent le même Capitaine à venir à mon Quartier avec sa Compagnie. La nuit passée, nous couchames tous dans l'Eglise; après avoir mis des Sentinelles autour, à la portée du Mousquet les unes des autres, qui s'apelloient de quart d'heure en quart d'heure, pour se garantir du sommeil, & empêcher les Ennemis de nous surprendre. Tous nos Gens avoient leurs armes prêtes chacun à son côté, & devoient se lever d'abord qu'il y auroit la moindre alarme. Nous avons embarqué fort peu de chose, durant ces vingt quatre heures, parce que les Ennemis, cachez dans le Bois, ne cessoient de tirer sur nous, que la chaleur

étoit excessive, qu'il pleuvoit beaucoup, que les rues étoient glissantes, & les chemins d'ici au rivage très-mauvais. Cependant nous enlevâmes une petite Cloche de l'Eglise, pour servir à bord de ma Fregate.

Le 27 *Avril*. Hier à deux heures ou environ après-midi, nos Prisonniers retournèrent, avec deux Hommes à cheval pour nous dire, que les Ennemis acceptoient nos offres, & que si nous les soupçonnions de mauvaise foi, ces deux Cavaliers resteroient pour Otage, avec le Lieutenant de *Puna*, & le vieux Gentilhomme, qui étoit à bord d'une de nos Barques. Satisfaits de ceux-ci, nous renvoïâmes les deux autres, avec notre Messager, qui devoit rapporter l'Accord signé : mais les Ennemis nous expédierent aussitôt un Homme, pour nous avertir que nous avions oublié d'y mettre que la Ville avoit été prise d'assaut. Ce matin, nous le reçûmes, en bonne & dûë forme, écrit en *Espagnol*, & nous leur envoïâmes le notre en *Anglois*, qui étoit conçu en ces termes.

„ D'autant que la Ville de *Guiaquil*, ci-
 „ devant assujettie à *Philippe V.* Roi d'*Espa-*
 „ *gne*, a été prise d'assaut par les Capitai-
 „ nes *Thomas Dover*, *Woods Rogers*, & *E-*
 „ *tienne Courtney*, qui commandent un Corps
 „ de Troupes de Sa Majesté la Reine de la
 „ *Grande Bretagne* ; Nous soussignez con-
 „ sentons à servir d'Otages pour ladite Vil-
 „ le & à rester au pouvoir desdits Capitai-
 „ nes, jusqu'à ce que la Somme de 40000
 „ Pièces de huit leur ait été payée, pour la

„ rançon de ladite Ville , de deux Vaisseaux 1709.
„ neufs , & de six Barques ; Laquelle Som-
„ me leur sera comptée , au bout de six
„ jours , à *Puna* , sous condition qu'il ne se
„ fera point l'hostilité , durant ce terme , ni
„ de l'une ni de l'autre part , entre ces deux
„ Places ; que les Otages seront alors relâ-
„ chez , & tous les Prisonniers mis en liber-
„ té : Ou qu'autrement nous resterons en-
„ tre leurs mains , jusqu'à ce qu'on ait payé
„ ladite Somme dans tout autre Quartier du
„ Monde. En foi de quoi nous avons signé
„ cet Accord , de nôtre bongré , le 27. d'A-
„ vril. V.S. ou le 7. de Mai S. N. l'An. de No-
„ tre Seigneur 1709.

A onze heures , nous embarquames les deux Otages , avec tout le butin que nous avions pû ramasser , & nous marchames vers nos Barques , Enseignes déployées , pendant que les *Espagnols* retournoient à leurs Maisons. Ceux qui faisoient l'arrière garde , avec moi , trouverent en chemin des Pistols , des Coutelats , & des Haches d'armes , que nos Gens , accablés de fatigue & de lassitude , laissoient tomber : de sorte qu'il étoit plus que tems d'abandonner ce País. Le plus rude ouvrage que nous eumes , fut de trainer les Canons au bord de la Mer , parce que la terre étoit si molle , que ceux qui aidoient à les mener s'enfonçoient jusques à demi-jambe. Pour faciliter leur transport , je fis construire une espece de grande table avec des cannes , sous laquelle soixante Hommes pouvoient se ranger aux quatre côtes , sans avoir un fardeau

1709.

trop pesant sur^{tes} les épaules. Quoi que ces Pièces d'Artillerie ne fussent que de 4 l. de balle, que chacune, avec la table ne pesât pas plus de 1503 l. & que la tâche n'eut été guère pénible dans un Climat froid; malgré tout cela, si nos Prisonniers ne nous avoient aidés, à peine aurions-nous eu assez de monde pour en venir à bout. *Jean Gabriel*, qui étoit de ma Compagnie & *Holandois*, ne parut point durant notre marche.

Le 28 *Avril*. Hier après midi nous rangeames tout sur nos Barques le mieux qu'il nous fut possible, & nous distribuames notre monde à bord de nos prises, où nous avions embarqué la plûpart de notre butin. Ce pillage consistoit en 230 Sacs de Farine, de Pois de Feves ou de Ris, en 15 Jarres d'Huile, & 160 d'autres Liqueurs, en Cordages, Ustensiles de fer, petits Clous, en 4 demi Jarres de Poudre, un Tonneau de Poix ou de Godron en Habits & autres Hardes, en Vaiselle d'argent, Chaînes d'or, Pendans d'oreille, &c. pour la valeur, à ce que je puis conjecturer, de 1200. L. Sterlin, en 150 Balots de Marchandises fines, en 4 Pièces d'Artillerie, & 200 Mousquets à l'*Espagnole*, ou Platines de Mousquets, en quelques Balles d'Indigo, de Cacao d'Anotto, avec un Tonneau ou environ de Sucre en pain, Nous laissames dans la Ville quantité de toute sorte de Marchandises & de Liqueurs, d'Agrez, de Cacao. Il y avoit aussi divers Navires sur les Chantiers, outre deux Vaisseux neufs, qui n'étoient pas encore apareillez, du port de plus de 400 Tonneaux

chacun, & qui coûtoient plus de 80000 F. 1709.
cus. On voit par - là que les *Espagnols* en
furent quites à bon marché, quoi que la
Rançon, que nous avions exigée, nous tour-
nât mieux à compte, que de mettre le feu à
ce qu'il nous étoit impossible d'emporter.
Hier, à deux heures ou environ après-midi,
mon *Hollandois* vint à bord, après avoir eu-
vé le brandevin, dont il s'étoit soulé. Le
Propriétaire de la Maison, où il s'étoit en-
dormi, eut la bonté de l'éveiller tout dou-
cement en présence de quelques uns de ses
Voisins, de lui rendre ses armes, qu'il lui
avoit ôrées, & de le faire partir au plus vite.
C'est le seul de nos Hommes qui eut bu jus-
ques à cet excès durant notre séjour à *Guia-*
quil. Ce matin à huit heures, nous levames
l'ancre, nous mimes à la Voile, avec tou-
tes nos Barques, à la reserve de deux qui de-
voient attendre l'argent de la Rançon. Nous
primes ainsi congé des *Espagnols*, au bruit de
notre Artillerie, de nos Trompettes & de
nos Tambours, assez contents de notre sort;
mais nous l'aurions été bien davantage, si
nous avions pû les surprendre. Du moins, on
m'informa de toutes parts, que nous y au-
rions trouvé plus de 200000 Pièces de huit
en espèces, ou en Vaiselle d'or & d'argent,
outre les boïaux & quantité de Vivres; quoi
que cette Ville n'eût jamais été si pauvre de-
puis 40 ans, à cause d'un Incendie, survenu
il y a dix huit Mois, qui consuma plus de la
moitié des Maisons qu'on a presque toutes
rebâties. Voici la Description de cette Place
en peu de mots.

1709.

Description de GUIAQUIL.

Cette Ville est la Capitale de la Province , & peut avoir un Mille & demi de long. Il y a le vieux & le nouveau Quartier, separez par un Pont de bois, qui a plus d'un demi-Mille de longueur, & sur lequel il n'y a que les Gens à pié qui passent. A ses deux côtez, on voit un petit nombre de Maisons, placées à quelque distance les unes des autres. Il y en peut avoir 4 ou 500 en tout dans la Ville, outre 5 Eglises, & le nombre des Habitans peut aller à 2000. Leur principale Eglise est celle de *S. Jacques* l'Apôtre, où il y a sept Autels, & un beau Quarré devant. Les autres sont dediées à *S. Augustin*, *S. François*, *S. Dominique* & *S. Ignace*. La dernière appartient aux Jesuites. Au devant de celle de *S. Dominique*, qui n'est pas achevée de bâtir, on voit un Quarré, avec une demi-Lune, sur laquelle on avoit autrefois des Canons en batterie, mais il n'y en avoit point lors que nous primes la Ville. Trois de ces Eglises, dont l'une est bâtie de pierre, sont fort hautes, & toutes ornées d'Autels, d'ouvrages de Sculpture, de Tableaux, & d'autres curiositez; Il y a même des Orgues dans celle de *S. Augustin*; mais les Prêtres en avoient transporté dans les Bois toute la Vaiselle d'argent, avant que nous pûssions aborder. La plupart des Maisons de la Ville sont de brique ou de bois de charpente; les moindres sont faites de Canes, & il y en a quelques unes fort exaucées. On n'y

voit proprement qu'une Ruë , qui court le long de la Riviere jusques au Pont , & qui s'étend d'ici jusques au vieux Quartier. Le terrain est bas & marecageux , & il y a tant de bouë en Hiver , que sans le Pont , il seroit presque impossible d'aller d'une Maison à l'autre. La Ville est gouvernée par un Corregidor , que le Roi nomme , & qui en est le principal Magistrat. Celui qu'il y avoit alors , étoit un jeune Homme de vingt quatre ans ou environ , natif des *Canaries* , & qui s'apeloit *Don Jeronymo Bos*. Cette Place est bien située pour le Commerce , & la fabrique des Vaisseaux, que l'on y bâtit sous des Apentis , afin de couvrir les Charpentiers contre les ardeurs du Soleil. Elle est à 14 Lieues plus haut que la Pointe *Arena* , & 7 au delà de *Puna*. La Riviere , qui coule ici , est fort large , parce qu'elle en reçoit plusieurs autres; ses bords sont garnis de Villages & de Fermes , de *Mangles* & de *Sassa-*
parilla; son eau , impregnée de cette drogue , est bonne contre le Mal Venerien; mais , dans le tems des Inondations , elle est mal-saine , à cause des Racines & des Plantes venimeuses qu'elles y entraînent du haut des Montagnes , d'ailleurs , en basse Marée , elle est douce presque aussi loin que *Puna*. On trouve ici quantité de Chevaux de gros & de menu Bétail , de Chevres , de Cochons , de Volaille , & plusieurs sortes de Canards , qu'on ne voit pas en *Europe*. Un *Anglois* , qui avoit demeuré ici quelque tems , & qui nous vint joindre , nous apprit diverses particularitez de ce Pais. Il nous dit , entre au-

1909. Très-choses, qu'au Mois de *Decembre* dernier ils avoient eu des Fêtes continuelles, trois semaines de suite, pour la naissance du Prince des *Asturies*; qu'ils avoient ramassé alors, de tous les Bourgs voisins, onze cens Hommes d'Infanterie, & cinq cens Cavaliers; qu'il y en avoit un beaucoup plus grand nombre sans armes; qu'ils avoient tué quantité de Tauteaux à la Course, de la manière dont on le pratique en *Espagne*, & couru la Bague; que c'étoient leurs principaux exercices, & qu'on y batit souvent des Navires pour l'usage du Roi. Nos Otages nous informèrent aussi, que, durant nôtre négociation avec eux, ils avoient transporté hors de cette Place 80000 Piastras de l'argent du Roi, outre les Joiaux, la Vaisselle, & autres choses de prix; mais que les Nègres, dont ils s'étoient servis, au milieu du tumulte & de l'embarras, leur en avoient volé beaucoup. En effet, il y en eut plusieurs qui tomberent de nuit entre nos mains, lors qu'ils cherchoient à sauver leur butin, & que nous faisons la ronde. C'est pour cela, qu'avant nôtre marche, nous avertimes les Habitans, par un Signal, de retourner chez eux, & de prévenir les pilleries de leurs Esclaves.

Les *Espagnols* nous dirent en général, que le Trafic des *François* dans ces Mers leur caufoit tant de prejudice, que leurs Villes Maritimes en étoient fort appauvries, & que cette Place étoit beaucoup plus riche, il y a six ans, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, avec ma Pinasse, montée du

doubling des Hommes qu'il lui falloit, je me fé- 1709.
parai de nos Barques, à un Mille au dessous
de *Guiaquil*, résolu de les devancer, & d'al-
ler joindre nos Vaisseaux qui étoient à la
Pointe *Arena*. La chaleur augmentoit à tou-
te hure & nous vîmes quantité d'Alligators
dans la Rivière.

Le 29 Avril Hier au soir, j'atteignis *Pu-
na*, où je trouvai Mrs. *Duck* & *Hatlay* à bord
du *Commencement*, avec une Barque vuide,
que la Gabarre du Vaisseau le *Duc* avoit pri-
se en notre absence, & d'où les *Espagnols*
s'étoient enfuis à terre, après l'avoir laissée
à l'ancre à hauteur de la Pointe *Arena*.
Nos Gens étoient en peine de ce que nous
tardions si long tems à venir, & qu'ils n'a-
voient point de nouvelles de notre part. Le vin
commençoit à leur manquer, & ils n'en don-
noient plus qu'une Chopine par jour aux
Prisonniers. Ils avoient aussi coulé à fond
la dernière petite Prise, que nous avions fai-
te en venant de *Payta*, parce qu'ils n'avoient
pas assez de monde pour la garder & qu'il
étoit à craindre que les Prisonniers ne s'en
servissent pour s'enfuir. Ils eurent beaucoup
de joie de nous revoir, après une absence
de douze jours, & une Expedition sujette à
bien des accidens. que nous eumes le bon-
heur d'échapper. Les Capitaines *Cock* & *Frye*
avoient eu leur bonne part de soins & de fa-
tigues durant cet intervalle. De jour, ils
donnoient la liberté aux Prisonniers, quoi-
qu'ils eussent toujours leurs armes prêtes, &
qu'ils se réservassent l'arrière des Fregates :
La nuit, ils les enfermoient dans le Cha-

1709. reau, devant, ou entre les deux Ponts ; mais à bord de la Prise , où il y avoit moins de sûreté , ils leur mettoient les fers aux piez tous les soirs , & ils les en tiroient le matin. D'ailleurs , ils ne souffroient pas que les Prisonniers des différens Vaisseaux , sur lesquels ils étoient distribuez , eussent aucune correspondance entre eux , afin qu'ils ne découvrirent pas leur force , ni la foiblesse des nôtres. *George Boorb* , un des Hommes de la *Duchesse* , qui avoit eu le sifflet percé , lors que nous avions été aux prises avec le *Havre de Grace* , mourut le 20 de ce Mois. *Guillaume Essex* , un de nos Quartiers Maîtres & de nos plus hardis Matelots , qui avoit été blessé à la poitrine dans le même combat , mourut le 24. Ainsi nos deux Vaisseaux y perdirent quatre bons Hommes , au nombre desquels étoit mon cher Frere. *Mr. Jacques Stratton* , un des Quartiers Maîtres de la *Duchesse* , qui reçut alors un coup de Mousquet dans la Cuisse , est hors de danger. Du reste , quand on est blessé dans ce Pais , on est plus sujet à des Fièvres , ou à d'autres accidens fâcheux qu'en Europe.

Le 30 *Avril*. Hier à trois heures ou environ après midi, nous decouvrimmes une Voile, qui entroit dans le Canal de *Guiaquil*. Le Capitaine *Cock* envoya la Chaloupe du *Havre de Grace* à sa poursuite ; mais ma Pinasse , qui alloit mieux à la Voile , se mit à ses trousses , & la prit avant le coucher du Soleil. C'étoit une Barque d'environ cente Tonneaux , partie de *Sania* , qui s'appelloit *Françisco la Salma* , Maître *Jaromo de Brienar* ,

avec six Hommes à bord. Elle étoit chargée de 270 Sacs de Farine, de Pois ou de Fèves; d'environ 200 Pains de Sucre, de plusieurs Pots de Coings confits, de Marmelade, de Dragées & d'autres Confitures, d'une bonne quantité de grosses Grenades, de Pommes & d'Oignons; de quelque Fromages du País & de Bœuf fumé. Ils avoient été en Mer depuis huit jours, sans avoir entendu parler de nous; mais ils nous confirmèrent le bruit qui couroit à l'égard d'une Escadre *Angloise*, qui devoit venir dans ces Mers; qu'il y avoit deux gros Vaisseaux *François* à *Lima*, un à *Pisco*, & plusieurs autres dans les Ports du *Chili*; que le Commandant de *Chenipe*, qui est le Port de *Sania*, avoit reçu des ordres positifs de *Lima*, de se tenir sur ses gardes & de mettre des Sentinelles partout, de la même manière qu'on l'avoit prescrit au Gouverneur de *Puna*. Ce matin à sept heures, le *Commençement*, partit de ce dernier Port, avec quelques Jarres d'eau, dont nous avions grand besoin, vint mouiller auprès de nous.

Mr. *Goodall*. me dit, qu'il n'y avoit pas d'autres Barques, qui fussent allées faire aiguade pour les Vaisseaux, & qu'il ne savoit pas quelle en pouvoit être la cause; qu'il avoit une Lettre du Capitaine *Courtesy* pour Mr. *Cook*, son Capitaine en second; mais qu'il n'avoit pour moi ni Lettre ni Message de sa part, non plus que de celle du Capitaine *Dover*; qu'enfin il avoit ouï dire à l'un d'eux, que les Vaisseaux viendroient sans doute à *Puna*, que cette Barque les rencon-

1709. trevoir à moitié chemin, & qu'ils y attendoient mon arrivée à toute heure. Cette nouvelle me surprit ; mais je crus qu'ils avoient quelque esperance de vendre notre Charge aux *Espagnols de Guiaquil*, & que c'étoit pour cela qu'ils souhaitoient mon retour. J'en parlai avec le Capitaine *Cock* & Mr. *Frpe*, & je lus la Lettre du Capitaine *Cournez*, qui ne m'y donnoit pas un seul mot d'avis. Quoiqu'il en soit, j'expediai le *Commencement* à la hâte, avec quelques Nègres & nos Marchandises les plus embarrassantes, afin qu'on en disposât, & qu'elles fussent avant moi à *Puna*. D'un autre côté, résolu de faire toute la diligence possible je démarrai le *Havre de Grace*, pour m'en servir avec le Flux de la Mer, & vendre sa Charge, ou du moins une bonne partie, pendant que nos Vaisseaux feroient aiguade. Sur ces entre-faites, l'autre Barque, qui leur portoit de l'eau, arriva ; mais qu'elle eût aucun avis à me donner, si les autres viendroient bientôt, ou si elles envoïeroient le monde dont on avoit besoin pour disposer toutes choses à nous remettre en Mer.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois de Mai. De la route qu'il faut tenir pour monter la Riviere de Guiaquil. Les Armateurs reçoivent une partie de la Rançon de cette Place. Ils craignent d'être attaqués par les Vaisseaux des Espagnols, Description de la Province de Guiaquil, de son Commerce, & de son Gouvernement. Des Isles Gallapagos. La Maladie se met entre les Equipages.

Le 1 de Mai. Hier après midi je fis voile à bord du *Havre de Grace*, avec Mr. Morel, qui me servit de Pilote, mais il y avoit si peu de Vent, que cela joint au défaut de la Marée, le Flot ne me conduisit pas letiers du chemin qui étoit entre nous & Puna. D'ailleurs, je manquois de monde, parce que je fus obligé de laisser ma Pinasse, avec tout son Equipage, pour la sûreté de ma Fregate. Nous levâmes de nouveau l'ancre avec le Flot du matin, & nous rencontrâmes la Barque de la *Duchesse* qui descendoit la Riviere, sans avoir le moindre avis à me donner de la Part de nos deux Capitaines, qui étoient à Puna. D'où, j'eus le plaisir d'inférer qu'ils m'atendoient pour la vente de nos Marchandises, puis qu'autrement ils seroient venus, l'un & l'autre, ou du moins l'un d'eux, & qu'ils auroient envoyé toutes les Barques à la reserve de celle qu'on destinoit à porter l'argent de la Rançon. Quoi qu'il en soit, il nous faut mouiller avant le vif de l'eau & la Marée nous entraîna vers

1709. l'Isle. Il y a un Banc de sable à moitié chemin, ou un peu plus haut, d'ici à *Puna*, vers le milieu du Canal & il est difficile de l'éviter, à moins qu'on n'ait un petit Vent, à la faveur duquel on puisse tenir le Canal, qui est le plus proche du Continent, à tribord lors qu'on monte la Riviere. D'ailleurs, de l'un & de l'autre côté du Banc, à tribord & à bas-bord, il y a des profondeurs, qui vont par degrés, depuis 4 jusques à 7 brasses d'au. La Côte la plus saine court Nord-Est en montant le Canal, jusqu'à ce qu'on soit deux Lieux plus haut que la Pointe *Arena*. Lors qu'on est vis à vis de la Colline de craie blanche, ou un peu au-delà, près de la Pointe, ou de l'Extremité la plus élevée de *Puna*, qu'il est aisé de connoître, parce que tout le reste de l'Isle est à niveau de la Mer, & qu'on ne voit ailleurs que des Arbres qui vont jusques à la riviere, il faut jeter l'ancre, devant les Maisons qui paroissent distinctement. On doit se tenir le plus près que l'on peut de la Côte à tribord, le seul bon Canal qu'il y ait pour les Vaisseaux. Il y a plus de 8 Lieux de la Pointe *Arena* au Bourg de *Puna*, qui est à l'extrémité de l'Isle du même nom.

Le 2 de *Mai*. Ce matin à dix heures nous mimes à l'ancre devant *Puna*, où je trouvai quatre des Barques qui venoient de *Guiniquil*. Les Capitaines *Dover* & *Courmey* se rendirent à mon Bord, & j'appris d'eux, contre mon attente, qu'ils n'avoient pas eu la moindre nouvelle des *Espagnols*, depuis que nous les avions laissez. Comme c'étoit le

Le dernier jour fixé pour le paiement de la Ran- 1799.
çon , nous vîmes arriver une de leurs Cha-
loupes, qui nous apporta un peu plus de 22000
Pièces de huit. Après les avoir reçues , nous
la congédiames , avec menaces que , s'ils
n'envoient pas au plutôt le reste de la Som-
me accordée , nous partirions le lendemain ,
& que nous garderions leurs Orages.

Le 3 Mai. Hier après midi le Capitaine
Courteney se chargea du *Havre de Grace*, & je lui
promis de le suivre ce matin vers la Pointe
Arena . d'abord que j'aurois embarqué les sept
Bœufs en vie , quelques Cochons & Brebis ,
de la Volaille , une bonne quantité de Plan-
tains , environ 80 Jarres & quelques Barri-
ques d'eau , 24. Balles de Catao , 2 Voiles ,
& 4. gros Pierriers de bronze. Sur le mi-
nuit , deux de nos Barques partirent avec le
Marquis , & ce matin à neuf heures j'eus
tout ce qu'il me falloit à bord. Nous laissa-
mes ici à terre le Lieutenant de *Puna* , pour
qui nous avions quelques égards, & nous lui
donnâmes quatre vieux Nègres malades , a-
vec une Balle de Marchandises endomma-
gées, pour le défraier de ce qu'il avoit per-
du. Nous renvoiames aussi de bonne amitié
plusieurs de ceux que nous avions fait
Prisonniers en Mer , entre lesquels il y avoit
un vieux Moine , que j'avois eu toujours à
ma table , & qui parut fort sensible à toutes
mes civilités.

A une Lieüe on environ de *Puna*, je vis
le *Havre de Grace* à l'ancre, tout auprès d'un
Banc de sable. Les Capitaines *Dover*, *Cour-
teney* & *Dampier* , qui le montoient , vinrent

1709. me trouver sur la Pinasse de la *Duchesse* , pour me prier d'y vouloir retourner , & de changer de Bord avec eux , à quoi je donnai les mains.

Le 4 *Mai*. A deux heures de l'après-midi j'arrivai sur le *Havre de Grace* , & j'eus le bonheur de le tirer du danger où il étoit, quoi qu'il falût presque aussitôt revenir à l'ancre, par l'avis de Mr. *Morel* & du Pilote *Indien*. Nous remimes ensuite à la Voile ; mais il y avoit si peu de Vent , qu'il nous fut impossible de profiter de la moitié de l'Ebe ; nous donnâmes dans des bas fonds , & réduits à jeter de nouveau l'ancre , il fallut y passer le reste de ces 24 heures.

Le 5. Ce matin un peu après le lever du Soleil , je me rendis à bord de la Frégate le *Duc* , n'en pouvant plus de fatigue. Le Capitaine *Courtesy* vint me voir aussitôt & nous résolûmes de jeter à la Mer le Bois de charpente & la grande Chaloupe , qui étoient entre les Ponts du Galion , pour y placer la Farine & les autres effets de *Guiaquil* que nous avions encore dans les Barques. Nous donnâmes à quelques uns de nos Prisonniers celle qui portoit le nom de *Francisco la Salma* , pour se retirer à cette Ville & nous fîmes autant d'eau qu'il nous fut possible. Nous en avions puisé la plus grande partie à moitié chemin au dessus de *Puna* , vers *Guiaquil* , & quoi qu'elle ne fût pas trop bonne , nous n'eûmes pas le loisir d'en prendre la moitié de ce qu'il nous falloit.

Le 6 Nos Otages sont fort inquiets, dans

1 crainte que leur Raçon n'arrive pas al 1709.
 fez tôt & ils aimeroient mieux mourir, à
 ce qu'ils disent que se voir transportez à
 la *Grande Bretagne*. Hier au soir à sept heu-
 res, tout fut prêt à bord de nos Vaisseaux,
 mais nous étions si fatiguez, que j'aurois
 bien voulu passer la nuit à l'ancre. Cepen-
 dans le Capitaine *Courtney* fit voile à minuit
 avec la *Fregate*: Le Capitaine *Dover* & mon
 Pilote *Dampier* le suivirent à bord du *Havre*
de Grace. Mr. *Connely*, qui étoit allé faire
 de l'eau avec la Barque, ne retourna que ce
 matin, & nous vîmes alors ces deux Vais-
 seaux à l'ancre; le calme les avoit surpris,
 & ils n'étoient pas à deux Lieuës de nous. A
 dix heures ou environ, nous mîmes tous à
 la voile en haute Marée; mais il m'en coû-
 ra la perte de mon Grélin, & de mon Ancre
 d'affourche, à cause du fond de roche, où
 j'avois moillé.

J'eus beau représenter aux autres Capitai-
 nes qu'il n'y avoit rien à craindre de la part
 des Ennemis, & qu'il étoit impossible que
 les *François* & les *Espagnols* eussent le tems
 de venir de *Lima*, pour nous attaquer, il n'y
 eut pas moyen de les en convaincre.

Le 7 Mai. Hier, à quatre heures apres-
 midi, nous donnâmes fonds à treize brasses
 d'eau, à 4 Lieuës ou environ au dessous de
 la Pointe *Arena*. Ce matin à deux heures
 nous fîmes route, à le faveur d'une très-pe-
 tite Brise: Bientôt après Mr. *Morel*, qui é-
 toit allé avec nous de *Puna* à *Guiaquit*, & un
Espagnol de la Ville, Parent de quelques uns
 de nos Prisonniers, nous apportèrent envi-

1709. ron 3500 Pièces de huit , en Vaiselle d'argent. Ils étoient venus sur une Chaloupe jusqu'à la Pointe *Arena* , d'où ils nous suivirent dans celle des quatre Barques que nous y avions laissée , pour recevoir le reste de la Somme qui nous étoit dûe.

Le 8 Mai. Hier, après midi, nous relâchâmes la plupart de nos Prisonniers , à la réserve de nos trois Otages, des deux Mrs. *Morrel* d'un petit *Hollandois* , d'un Gentilhomme de *Panama* , de nos Pilotes *Indiens* , que je pris à Bord , pour insinuer à ceux de *Guiaquil* que nous y retournerions , & de deux autres qui voulurent rester avec nous. L'Espagnol de *Guiaquil* nous achera le *Commencement* , pour lequel nous reçûmes une chaîne d'or , & quelques autres effets qu'il avoit. Nous donnâmes trois Femmes Nègres au Capitaine du *Havre de Grace*, une à Mr. *Morrel* & une autre à Mr. *Ignace* , & nous laissâmes à tous une bonne partie de leurs Habits. Ils nous dirent que Don *Pedro Sinfuegos* , un de nos Prisonniers , que nous avions mis à terre à *Puna* , avoit beaucoup de crédit à *Guiaquil* ; qu'avant leur départ de cette Place , il avoit ramassé une bonne Somme d'argent pour acheter de nos Marchandises ; qu'ils l'attendoient en moins de douze heures ; & qu'il y en avoit plusieurs autres qui venoient pour négocier avec nous ; mais la plupart de nos Officiers , résolus de passer en diligence aux Isles *Gallapagos* , ne voulurent pas entendre à tous ces discours. Quoi qu'il en soit - nous ne jugeâmes pas à propos de les avertir du Lieu de notre ren-

dez vous , qu'ils nous demandoient , sous 1709
prétexte du Trafic, de peur qu'ils ne nous dé-
couvrirent aux Vaisseaux de guerre Enne-
mis.

Hier au soir à huit heures , nous mouilla-
mes à 16. brasses d'eau , à 5. Lieuës de l'Isle
de *Se Claire* , que nous avions au Nord. Est
quart au Nord. Ce matin , à deux heures ,
nous levâmes l'ancre avec le Flot , le Vent
au Sud Ouest , & à six , nous eûmes l'Isle
au Nord quart au Nord. Est , à 4 Lieuës de
distance.

DESCRIPTION de la Province de GUIAQUIL.

La Ville de *Guiaquil* , Capitale de la Pro-
vince du même nom dans le *Perou* , est gou-
vernée par un Président & cinq ou six *Oy-
dores* , ou Auditeurs , qui font une *Audience*
Roiâle , ou une Cour souveraine de Justice ,
qui ne relève que du Viceroi dans les affai-
res militaires. Chaque Province a le même
Gouvernement.

Ces Emplois se donnent , ou plutôt se
vendent en *Espagne* , & les Acheurs en
jouissent pendant leur vie , à moins qu'ils
ne se comportent mal. En ce dernier cas ,
ou s'ils viennent à mourir le Viceroi en
met d'autres à leur place , jusqu'à ce qu'on
y ait pourvu à *Madrid* ou qu'il y ait obte-
nu la confirmation de ceux qu'il a choisis ;
ce qui fait une bonne partie de ses revenus
secrets. Peu s'en faut que la magnificence
de sa Cour à *Lima* ne l'emporte sur celle

1760. du Roi d'*Espagne* à *Madrid*. Quoiqu'il ne doive jouir de cette suprême dignité que cinq années, il la possède d'ordinaire plus long tems. Le dernier l'avoit eüe quatorze années de suite, parce que ceux qui venoient pour le relever, moururent en chemin. Aussi avoit il accumulé de si grandes richesses, que je n'oserois presque le croire, ni même le publier, si diverses Personnes dignes de foi ne me l'avoient dit. Sans parler des Sommes immenses qu'il avoit employées, durant sa vie, en œuvres de charité, ou pour faire bâtir des Eglises, des Cloîtres & des Monasteres. il laissa plus de huit Millions de Pièces de huit à sa Veuve & à ses Enfans, dont l'ainé, Mr. le Comte de la *Montelo*, eut la meilleure partie.

Il y a un Siecle qu'aucun Viceroy n'avoit eut tant de reputation ni une estime si generale, que celui ci, mort depuis environ quatre années. Son Fils aîné espère obtenir la Viceroïauté du *Mexique* ou celle du *Perou*, supposé que le Gouvernement continue en *Espagne* sur le pié où il est aujourd'hui; mais tous les *Anglois* doivent souhaiter avec ardeur que le Roi *Charles III.* recouvre bientôt cette Manarchie, & qu'il ait soin d'envoyer au *Perou* un Viceroy, plus favorable à notre Commerce, que celui que *Philippe* y a mis. Du moins les *Espagnols* se plaignent qu'il les rançonne & qu'il les opprime, pendant qu'il autorise les avanies des *François* & qu'il les protege.

Le dernier Corregidor, qui mourut à *Guiaquil*, avoit amassé trois cens mille Pièces

ces de huit, quoi qu'il n'eût joui de cet Office que cinq années, & qu'il n'en dût retirer que deux mille Pièces de huit par An; mais tous les Corregidors gagnent des sommes immenses par les Saisies, & le Commerce qu'ils font en secret.

Tout Négoce entre le *Mexique* & le *Pérou* est défendu sous de grosses peines, surtout le transport du vif-argent d'ici au *Mexique* parce qu'il en arrive quantité de la vieille *Espagne*, qu'on oblige les Afineurs d'acheter à un prix fort haut. On ne manque pas ici de Navires pour trafiquer le long des Côtes; mais toutes les Denrées & les Marchandises, qu'on pourroit aquerir avec de l'or ou de l'argent, ne circulent guères dans ces vastes Païs, que par le moyen de la Flote & des Galions qui viennent d'*Espagne*. Malgré toute la rigueur, que le Viceroy & les Corregidors exercent contre ceux qui se mêlent de la contrebande, cela n'empêche pas qu'il n'y ait des Particuliers qui s'y hasardent; mais il n'y a point de miséricorde pour celui qui est attrapé; on saisit tous ses effets au nom du Roi, qui n'en a que la moindre partie, ou peut-être même rien du tout; Mrs. les Officiers partagent le butin entre eux, & le pauvre Délinquant est banni, ou confiné dans une prison pour le reste de ses jours.

Les Marchandises d'*Angleterre* & de *Hollande* sont aussi défendues, à la réserve de celles qui viennent sur les Gallions: de sorte que les Particuliers, qui en achètent à la derobée dans les Mers du Nord, les doi-

1709

vent debiter de la même manière dans le *Perou*. D'ailleurs, si les Marchands, qui les vendent en gros, n'ont de bons Certificats de la Chambre de Contractation à *Seville*, pour averer qu'elles ont été embarquées sur la Flote ou les Gallions; & en cas qu'elles viennent à être saisies, ils ne doivent pas les réclamer, de peur qu'il ne leur arrive pis, à moins qu'ils n'aient beaucoup de crédit auprès de Viceroy, qui le fait paier bien cher. En un mot, il n'y a que peu d'avantage ici pour les Négocians, s'ils ne sont d'intelligence avec les principaux Officiers. Mais quoi que les Viceroy soient d'une sévérité inouïe à l'égard des autres, ils emploient eux-mêmes les Corregidors pour négocier sous le nom d'un tiers, ce qui ne peut guère bien s'exécuter, sans que cela vienne à la connaissance du public. Tout le monde sait qu'il y a toujours des Vaisseaux, qui vont & viennent, pour leur compte, entre le *Mexique* & le *Perou* qui se rendent à des Havres peu fréquentés, & qui servent au transport du vif argent, & de toute sorte de Marchandises de contrebande. C'est ainsi que Jugés dans leur propre cause, ils font eux-mêmes ce qu'ils défendent aux autres, sous des peines très-rigoureuses, qu'ils gagnent des Sommes immenses & que, pour boucher toutes les avenues aux plaintes, qu'on pourroit former contre eux en *Espagne*, ils y corrompent les Ministres par de gros présens.

Je ne détaillerai pas un nombre infini d'autres moyens injustes qu'ils ont pour a-

masser des trefors ; mais je ne croi pas qu'il y ait aucun País au Monde si riche , ni aucun Peuple si cruellement opprimé que celui-ci. Les *Espagnols* disent eux mêmes , qu'un Viceroy , après avoir employé tout ce qu'il avoit en *Espagne* pour l'aquisition de sa Dignité , & s'être rendu par là plus pauvre que *Iob* , vient dans ce País comme un Lion affamé qui dévore tout ce qu'il trouve , & que les Officiers établis dans les Provinces , où il y en a dix fois plus qu'il ne faudroit , lui servent de Jackal pour lancer la Proie , & s'en repaître avec lui.

On peut ajouter à ce grief le poids insupportable d'une infinité d'Ecclesiastiques , abandonnez au luxe , à la mollesse & à la superstition , plus que dans aucun País de l'*Europe* : en sorte que , s'il y avoit ici un Peuple industrieux , gouverné par de bonnes Loix , il est à craindre que l'Or & l'Argent ne devinssent si communs , qu'on seroit bientôt obligé de recourir à quelque autre moyen pour satisfaire l'avarice & l'intemperance des Hommes.

La Riviere de *Guiaquil* , depuis environ 2. Lieues au dessus de *Puna* jusques à la Pointe *Arena* , est si large , qu'on a de la peine à voir la terre d'un bord à l'autre ; Le terrain est bas & couvert de Mangles ; Le Flot monte plus de trois brasses & il est haute Marée à *Puna* , lors que la Lune se trouve à l'Est & à l'Ouest , autant que je le pûs conjecturer. D'ailleurs , le Flux est ici beaucoup plus rapide que sur la *Tamise* , & je croi que l'Ebe n'y est guère moins forte qu'à

1709.

Bristol, & que l'eau y est aussi bourbeuse. Je donnerai une description du Canal, tirée d'une Carte *Espagnole*, parce que je n'eus pas le tems de l'examiner moi-même, ni de le sonder partout. On a besoin d'un bon Pilote pour conduire un Vaisseau jusques à la Ville. Cette Riviere est navigable 14 Lieues au-delà, & quoi que le Flot ne monte que 20 Lieues plus haut, les Canots & les Radeaux peuvent aller beaucoup plus avant.

Cette Province est si fertile en bois de charpente, qu'il n'y en a point dans tout le Pais, où l'on bâtit & repare tant de Vaisseaux; l'on en voit toujours six ou sept à la fois sur les Chantiers, devant *Guiaquil*. On y recueille une si grande quantité de Cacao, qu'on en fournit presque toutes les Places de la Mer du Sud, qu'il s'en transporte tous les ans plus de 30000 Balots, quelquefois même le double, dont chacun pèse 80 l. Il coûtoit d'ordinaire une demi Réale la l. mais il est devenu à si bon marché, qu'il ne vaut aujourd'hui que deux Piastras & demie le Balot. On y trafique le long des Côtes du Sel & du Poisson salé, qu'on tire de la Pointe *Se. Helene*, & dont la plupart se vend à *Quito*, & à d'autres Places éloignées dans le Pais. On charge ici quantité de bois de charpente pour *Truxillo*, *Chancay*, *Lima*, & autres Ports de Mer, où il est rare: On transporte aussi de cette Province du Ris, du Coton, & du Bœuf fumé. Il n'y a point des Mines d'or ni d'argent, mais il y a toute sorte de gros Bétail, qui est à bon marché,

sur

far tout à l'Île de *Puna*, où nous en pri-1709.
mes tout ce qu'il y eut moïen d'arruner sans
trop d'embarras. Il ne croît ici d'autre Blé
que du Maïz ; de sorte que tout le Froment,
qu'ils usent, vient de *Truxillo*, *Cheripe*, &
autres Ports au dessus du Vent, qui souffle
toujours ici du Sud. Diverses Etofes de
laine, les Draps & les Baies, leur viennent
de *Quito*, où on les travaille. Ils reçoivent
du Vin, de l'Eau de vie de l'Huile, des Oli-
ves, du Sucre, & autres Dentrées, de *Pisco-
la*, *Nasca*, & autres Places au dessus du
Vent. Les Marchandises de l'Europe sont
envoïées ici de *Panama*, où elles arrivent
par terre de *Portobello*, qui les reçoit de la
Mer du Nord. Ainsi la Ville de *Guiaquil*
n'est pas une des moindres Places de trafic
dans ces Quartiers ; puis qu'il y arrive, ou
qu'il en part, toutes les années, une qua-
rantaïne de Vaisseaux, sans parler de ceux
qui négocient le long des Côtes. D'ailleurs,
il y a tous les jours un Marché public, qui
se tient devant la Ville, sur des Chaloupes
& des Radeaux, & où l'on trouve en abondan-
ce de tout ce que le Païs fournit.

Pour ce qui regarde le Gouvernement, ci-
vil & militaire, le Corregidor en est le Chef :
son Lieutenant, que les *Espagnols* apellent
Lieutenant Général, vient ensuite ; & tous
les autres principaux Officiers résident à *Guia-
quil*, ou dans le voisinage. Lors qu'il est
question d'une affaire, civile ou criminelle
on y assemble le Conseil, qui est composé
du Corregidor, du Lieutenant Général, de
deux Alcaldes ou Juges, qui d'ordinaire en-

1709. tendent le Droit , de l'Alguazil Maior , & de huit Regidores. Ceux-ci tiennent la place des Officiers superieurs , en cas d'absence ou de mort , jusqu'à ce que le Viceroi en ait disposé autrement ; ils donnent leur voix dans toutes les affaires publiques , & ils sont Juges de tous les Procès. Il y a deux Procureurs , qu'on appelle Clercs de la Cour , & quatre Alguazils ou Sergens. La Partie , qui se croit lésée , peut appeller , de la Sentence renduë ici , à la Cour suprême de *Lima*. Les Avocats ne manquent pas d'adresse , pour y engager le Plaignif ; aussi prosperent-ils , malgré leur nombre , qui n'est guère inferieur à celui des Ecclesiastiques : Outre les Apoinemens annuels , qu'ils ont du Roi , ils tirent de gros Droits des Plaideurs , & il y en a même qui ne font pas scrupule d'en prendre des deux côtez.

L'Inquisition est plus cruelle ici qu'en *Espagne* ; la Cour principale se tient à *Lima* , dont quatre Officiers resident toujours à *Guiaquil*, outre vingt-quatre Ecclesiastiques de la Ville , qui servent à informer contre toutes les Personnes suspectes d'entretenir des Opinions contraires à celles de l'Eglise *Romaine* , & qui les poursuivent avec une violence inouïe , sans avoir aucun égard à la moindre formalité. Les prévenus sont aussitôt envoyez à *Lima* où il n'y a que l'argent qui les puisse garantir de la mort , si on les trouve tant soit peu coupables.

La Milice est commandée par *Don Hieronimo Bosa* , Général & Corregidor , *Don Christophe Ramadeo de Areano* Mestre de

Camp, *Don Francisco Gantes* Sergent Major, & par *Don Antonio Calabria*, Commissaire de la Cavalerie. Il y a cinq Capitaines d'Infanterie & un de Cavalerie. Suivant le calcul le plus exact qu'on m'ait donné de leurs Forces, ils pourroient assembler, en peu de jours, 900 Hommes armez, à pié ou à cheval, qui se tiennent dans les Villes & Bourgs des environs. Lors que nous débarquames, ils en avoient déjà 500 de ce nombre, auxquels il s'en joignit d'autres pour former un miserable Camp à une Lieue de nous. Cela n'empêcha pas que nous ne gardassions la Ville, avec 160 de nos Hommes, jusqu'à ce qu'on fût convenu de la rançon. D'ailleurs, un *Anglois*, qui avoit demeuré ici deux années, & qui nous vint joindre après le Combat, nous dit que les *Espagnols* pouvoient armer beaucoup plus de monde, & qu'il y avoit peu de Mois, qu'ils avoient passé en revûe plus d'onze cens Cavaliers ou Fantassins.

Les autres Bourgs de la Province sont gouvernez par des Lieutenans du Corregidor de *Guiaquil*; il y en a plus de la moitié sur les bords de la même Riviere ou de ses branches; en sorte que leurs Habitans peuvent se rendre à cette Capitale en deux Marées quoi qu'ils en soient à bien des Lieues de distance, comme on peut le voir par la Liste qui suit.

1709.

	Dist. de Guiniqu.
<i>Taquache</i> , Place gouvernée par un Lieutenant	7. Lieues.
<i>Bava</i> , } gouvernées par le même Lieut.	11.
<i>Pemocho</i> , } où il y a 6 Canons de bronze, de	14.
	16. l. de bale.
<i>Puna</i> , }	9.
<i>Naranghal</i> , } gouvern. par le même Lieut.	14.
<i>Machala</i> , }	14.
<i>Daule</i> , gouverne par un Lieutenant.	7.
<i>Pointeste. Helene</i> , }	30.
<i>Colonche</i> , }	20.
<i>Chongong</i> , }	7.
<i>Chandou</i> , }	10.
<i>Sheba</i> , }	21.
<i>Babuya</i> , } gouv. par le même Lieut.	16.
<i>Chilintioam</i> , }	14.
<i>Porto Vaso</i> , } autrefois Capit. de la Province.	34.
<i>Charapero</i> , }	36.
<i>Peco Affaa</i> , } gouv. par le même Lieut.	35.
<i>Manta</i> , }	40.
<i>Hape Hapa</i> , }	30.

Les *Espagnols* comptent qu'il y a du moins dix mille Habizans dans cette Province, & je ne doute pas qu'il n'y en ait beaucoup plus. Quoi qu'il en soit, ils les distinguent en onze Classes ou Sortes, que je détaillerai ici pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas voïagé dans ce País.

1. La premiere est celle des *Espagnols*, qui prétendent ne s'être point mêlez avec aucune autre Nation, & qui sont aussi les plus respectez.

2. La seconde est celle des *Métis*, dont les Peres sont *Espagnols* & les Meres *Indiennes*.

3. La troisieme est celle des *Fino Métis*.

4. La quatrieme est celle des *Tercerons Indiens*.

5. La cinquieme est celle des *Quarterons Indiens* 1709.

6. La sixieme est celle des *Mulâtres*, qui sont nez d'un Pere *Espagnol*, ou *Européen*, & d'une Mere *Nègre*.

7. La septieme est celle des *Tercerons de Nègres*, qui sont un troisieme mélange avec les *Espagnols*, & que ceux-ci traitent de *Mulâtres*, quoi qu'ils soient aussi blancs qu'eux. Mais ils ne peuvent se garantir de ce nom d'infamie à moins qu'ils n'aient le secret de cacher leur origine, & qu'ils ne se transplacent dans un Endroit, où ils ne sont pas connus; Ce qui leur est d'autant plus facile, que les Prêtres sont ravis d'augmenter ainsi le nombre des bons Catholiques *Espagnols*.

8. La huitieme est celle des *Quarterons de Nègres*, qui forment un nouveau mélange avec les *Espagnols*, & qu'on ne regarde que comme des *Mulâtres*.

9. La neuvieme est celle des *Indiens*, ou des Naturels du Païs, qui sont d'une couleur basanée & olivâtre, & qu'on méprise plus que les moindres sortis de la race des *Espagnols*, quoi que ceux-ci les aient eus de leurs Servantes ou de leurs Esclaves, hors de l'état du Mariage.

10. La dixieme est celle des *Nègres*.

11. L'onzieme est celle des *Sambas*, qui viennent de tous les mélanges qu'il y a entre les *Indiens* & les *Nègres*, & qui ne diffèrent presque point à la vûe de ceux qui sortent de la race mêlée des *Espagnols*.

On ne compte d'ordinaire que ces onze

(709.)

Espèces d'Habitans, quoi qu'il y en ait quelques-unes, qui ne sont pas exactement distinguées; mais il y a une si grande complication de tous ces mélanges, qu'il est impossible de les bien distinguer. Les *Espagnols* sont de beaucoup le plus petit nombre, & s'il n'y avoit toutes ces différentes races, que les Prêtres ont soin de tenir unies ensemble, il seroit facile aux *Indiens* de se mettre en liberté. Ni les uns ni les autres ne jouissent pas d'une santé fort vigoureuse. Le mal Venerien est si commun ici, que la plupart des *Espagnols* en étoient infectez, & qu'ils ne faisoient aucun scrupule de le dire en public à nos Chirurgiens, pour en tirer quelque remède, quoi qu'ils ne s'en mettent guère en peine, & que la chaleur du Climat facilite leur cure. Tous ceux, avec qui je me tretins m'avouèrent qu'il n'y a pas ici la dixieme partie du monde qu'il faudroit pour peupler un si vaste País, & que la moitié des *Indiens*, un peu avant dans les terres, ne sont pas civilisez. Ils soutinrent en même tems, que le Roi d'*Espagne* a plus de Sujets de différentes couleurs dans les *Indes Occidentales*, que dans tous les autres Pais de sa domination en *Europe*. Cela est si vrai, qu'il pourroit assortir leur teint avec plus de couleurs, qu'un Marchand Drapier n'en trouveroit qui s'accordassent avec ses Etoffes de laine.

Du reste, ce que les Boucaniers ou plutôt les Pirates *François* ont publié de *Guiaquil*, est si éloigné de la vérité, qu'on auroit de la peine à reconnoître cette Ville par

ce qu'ils en disent , s'ils n'y avoient laillé 1709.
de cruelles marques de leur séjour. Il y a
vingt - deux ans ou environ qu'ils s'en ren-
dirent les maîtres , après y avoir perdu beau-
coup de monde ; & dans l'espace d'un Mois
qu'ils restèrent ici ou à *Puna*, ils y commirent
toute sorte d'excès & de brigandages. Quoi
qu'il en soit , pour dire un mot des Saisons
de l'année, on les distingue ici mal à propos
en Hiver & en Eté : L'Hiver , qui dure de-
puis le Mois de *Decembre* jusques à la fin de
Mai , est pluvieux & malsain ; mais il fait
alors une chaleur étoufante. Pendant les au-
tres six Mois , le tems est beau, serain , & la
chaleur n'est pas si vive.

On cueille ici la plûpart du Cacao entre le
Mois de *Juin* & d'*Août*. Pour les autres
Fruits de ces Climats , il y en a de meurs &
de verds tout le long de l'année. Je reviens
à mon Journal , & à nôtre Voiage aux Iles
Gallapagos.

*Continuation de ce qui se passa durant le
Mois de Mai.*

Le 11. de *Mai*. Un Vent frais du Sud-
Sud Ouest. Depuis ces 24. heures , plus d'une
vingtaine de mes Gens , & près de cinquante
de la *Duchesse* sont attaquez d'une Fièvre
maligne. Il y a grande apparence qu'ils l'ont
contractée à *Guiaquil* , où ce Mal contagi-
eux avoit régné long tems , quatre ou cinq
semaines avant que nous y abordassions , &
où l'on enterroit dix ou douze Personnes

1709. tous les jours. On nous dit même, qu'après en avoir rempli le pavé de toutes leurs Eglises, ils avoient été obligez de faire un Creux profond, d'une Perche en quarré, tout auprès de la grande Eglise, où j'avois eu mon Corps de garde; qu'on y avoit jetté nombre de ces Cadavres à moitié pourris, & que plusieurs des Habitans avoient abandonné la Ville. Il n'y a nul doute que les exhalaisons puantes, qui sortoient de tous ces endroits, ne fussent capables de nous infecter. Quoiqu'il en soit, le Capitaine *Courtnei* tomba malade, & le Capitaine *Dover* se rendit à bord de la *Duchesse*, pour y commander à sa place.

Le 14. *Mai*. Nous vîmes ce jour quantité d'Albacores qui poursuivoient du Poisson volant, & il y en eut même un fort gros, qui sauta dans une de nos Chaloupes. J'ai à présent sur mon Bord environ cinquante Malades, & la *Duchesse* en a plus de soixante dix; mais j'espère que l'air frais de la Mer les retablira.

Le 15. Mr. *Samuel Hopkins*, Aide & Pasteur de Mr. *Dover*, nostre Chapelain, mourut hier au soir à six heures; il avoit lû les Prières de la Liturgie, une fois par jour, depuis que nous avions passé la Ligne dans la Mer du Nord. C'étoit un tres-honnête Homme, d'un bon naturel, & que tout l'Equipage aimoit beaucoup.

Le 17. Nous découvrîmes ce matin la terre au Sud-Sud-Ouest, à 10 Lieues ou environ de distance. Nous revîrâmes de bord & nous courûmes Est quart au Sud-Est, le

Vent au Sud quart au Sud-Est, pour arriver 1709.
sur l'Isle. Nos Gens continuent à se trouver fort mal; j'en ai près de soixante alitez, & la *Duchesse* en a plus de quatre-vingt. Nous eumes une bonne observation, Lat. 000. 37ll. S.

Le 18 Mai. Hier au soir à six heures nous avions l'extrémité de l'Isle au Sud quart au Sud-Est, à 5. Lieues ou environ de distance. *Edouard Doune* mourut à minuit. Ce matin à la pointe du jour, après avoir passé l'Isle que nous vîmes hier nous en avions deux autres fort grandes, & qui paroïssient jointes, à 4 Lieues de nous. J'y envoiai ma Chaloupe pour chercher de l'eau, & je convins d'un rendez vous avec la *Duchesse*, en cas de séparation. Elle tourna sa route vers une autre Isle que nous voyions au dessus du Vent, & toutes nos Prises eurent ordre de se tenir sous les voiles, tout auprès d'un Rocher remarquable, qui n'étoit pas loin de nous.

Le 19. Hier après midi ma Chaloupe revint, sans avoir pû trouver d'eau. La Barque, où étoit Mr. *Hatley*, & le *Havre de Grace*, au lieu de nous attendre à la hauteur, dont nous étions convenus, suivirent la *Duchesse*; mais nous y joignîmes le *Galion*, & l'autre Barque, montée par Mr. *Sekirk*. Nous louvoïâmes toute la nuit contre le Vent, & je fis allumer le fanal, pour leur servir de guide. A cinq heures du matin, je renvoiai ma Chaloupe à la même Isle pour essayer encore d'y trouver de l'eau. A dix heures, *laques Daniel*; notre Chapen-

1709. tier, mourut. Nous eumes une bonne Observation, Lat. 000. 32.¹¹. S.

Le 20 de Mai. Hier au soir, nos gens revinrent avec la Chaloupe sans avoir pu trouver une goutte d'eau douce quoiqu'ils se fussent avancez 3 ou 4 Milles dans le Pais. Cette Isle est seche & aride en plusieurs endroits, couverte de cailloux pesans & cariez, qui ressembtent à du machefer. & les piez s'y enfoncent comme si l'on marchoit sur des cendres; ce qui me feroit conjecturer qu'il y a eu ici quelque Volcan. D'ailleurs, on y voit quantité de Baïssons & quelque verdure sans aucune apparence d'eau. A minuit, nous perdimes le Gallion de vûë & il ne resta plus avec nous que la Barque de Setkirk.

Le 21. Hier après midi, la *Duchesse* & le *Havre de Grace* nous joignirent. Ceux qui étoient sur la Barque de la *Duchesse* avoient pris quantité de Poissons & de Tortues, dont ils firent part à nos Malades, qui en avoient grand besoin, puis que nous avions achevé toutes nos provisions fraiches, & que la viande salée ne les accommodoit pas. Etonnez, les uns & les autres, de ce que le Gallion & la Barque de *Hatley* n'étoient plus en vûë, nous portames toute la nuit des feux au Perroquet du grand Mât, & nous tirames des coups de Canon, pour leur faciliter le moyen de nous jondre : mais tout cela fut inutile.

Je me rendis ensuite à bord de la *Duchesse*, où le Capitaine *Courtney*, qui étoit encore malade, & ses Officiers s'engagerent à m'as-

rendre ici , avec le *Havre de Grace* & la Bar- 1709.
que *Selkirk*, pendant que j'allois à la quête
de nos deux autres Prises. Ce matin à six
heures je fis route à l'Est , dans la croïance
qu'elles s'étoient égarées de ce côté - là En-
tre ces Isles *Gallapagos* , il y a d'étranges
Courans , qui portent d'ordinaire vers le
Vent , quoi qu'en pleine Lune , & sans
doute à la nouvelle , ils portent contre le
Vent.

Le 22 Mai. Hier à trois heures après-mi-
di, je découvris le Gallion sous l'Isle Orien-
tale; mais la Barque de *Hatley* ne parut point.
A neuf heures du soir , *Jacob Scrouder*, très-
bon Matelot *Hollandois* , mourut. Ce ma-
tin je suivis le même rumb , pour voir si la
Barque seroit cachée sous l'Isle , qui étoit
au-dessus du Vent & je tirai un coup d'une
de nos Pièces d'Artillerie , pour obliger le
Gallion à venir au rendezvous ; ce qu'il
fit.

Le 23. Hier , à trois heures de l'après-
midi , nous fumes à portée de l'Isle au dessus
du Vent ; mais il n'y avoit aucune Voile aux
environs. Nous apiochames ensuite du Ro-
cher , marqué pour le rendezvous ; où je
ne vis que le Gallion ; ce qui nous fit crain-
dre pour la *Duchesse* , & les deux Prises que
nous avions confiées à sa garde. Cependant,
à cinq heures, nous les vîmes sortir du riva-
ge sous les Vents du Rocher , & nous leur
parlames le soir même , fort inquiets , les
uns & les autres , de ne trouver point la
Barque de *Hatley* , qui avoit à bord quatre
de nos Hommes avec lui. Nous craignons

1709. qu'ils n'aient donné sur un Ecueil, ou que les deux Prisonniers & les trois Nègres, qu'ils avoient à bord, ne les aient massacrez, pendant qu'ils étoient endormis ; mais s'ils sont encore en vie, ils ne peuvent que mal passer leur tems, puis qu'à notre séparation, ils n'avoient plus d'eau que pour deux jours. Quoi qu'il en soit, nous tirames des coups de Canon, & nous portames des Feux toute la nuit, dans l'esperance qu'ils pourroient nous voir ou nous entendre. D'ailleurs, comme l'eau nous manquoit, & que nos Equipages continuoient à être malades, nous résolumes d'abandonner ces Iles infortunées, après en avoir visité deux ou trois autres qui étoient sous le Vent. La nuit passée, *Laurent Carney* mourut d'une Fièvre maligne. De tous ceux de nos Gens qui aborderent à *Guiaquil*, je n'en vois presque pas un seul, qui n'ait eu quelque atteinte de cette maladie, au lieu qu'aucun des autres n'en a rien senti. Nous avons un Medecin, un Apoticaire, & nombre de Chirurgiens ; mais quoique j'eusse cru, avec nos Propriétaires, que nous étions munis d'une assez bonne quantité de Remedes, pour un si long Voyage, il se trouve qu'ils commencent à nous manquer, & que nos Malades en souffrent. Pour moi, je me suis garanti jusques-ici de l'infection par l'usage du Punch, & c'est à cause de cela même que je l'ordonne librement à ceux des nôtres qui se portent bien.

Le 24 Mai. Hier à cinq heures après-midi, nous courumes au Nord, vers une au-

tre Île, qui étoit au Nord Ouest quart à l'Ouest, à 5 Lieues de distance. Nous y envoiâmes ce matin notre Chaloupe, pour voir s'il y auroit moyen de trouver la Barque égarée, de l'eau, du Poisson, ou des Tortues. *Thomas Hughes*, un de nos meilleurs Matelots, mourut aujourd'hui de même que *Mr. George Underbill*, qui n'avoit pas plus de vingt & un ans, & qui avoit fait des progrès considérables dans presque toutes les parties des Mathématiques, & dans les autres Sciences : Il étoit d'un naturel fort civil, & brave de sa personne ; il s'étoit trouvé au combat, où mon Frere fut tué, & il m'avoit servi de Lieutenant à *Guiaquil*. Un autre jeune Homme, appelé *Jean Anglois*, mourut à bord du *Havre de Grace*. Nous eumes une bonne Observation, Lat. 000. 14 ll. N.

Le 25 Mai. Hier au soir à six heures, ma Chaloupe revint de l'Île, sans y avoir trouvé de l'eau ni vû paroître la Barque. Ce matin à quatre heures, je fis route vers une Île, qui étoit au Nord-Est, à 4 Lieues de nous, & la *Duchesse* en alla visiter une autre au Sud Ouest. La nuit passée, *Pierre Marshall*, un de nos bons Matelots, mourut. Ce matin ma Chaloupe se rendit à une autre Île avec la Barque de *Selkirk*. Nous eumes une Observation, Latit. 00. 35 ll. N.

Le 26. La nuit dernière ma Chaloupe & la Barque revinrent, après avoir fait le tour de l'Île, où l'on ne trouva point d'eau. mais quantité de Poisson & de Tortues. Ce ma-

1709. tin nous rejoignîmes la *Duchesse* , qui n'avoit pas mieux réussi que nous à chercher de l'eau. A midi. après avoir examiné la quantité que nous en avions en tout , nous crûmes qu'il étoit d'une absolue nécessité d'en aller faire quelque part sur le Continent , & de remettre ensuite en Mer ; d'autant plus que nous étions avertis que deux Vaisseaux *François* , l'un de soixante & l'autre de quarante Pièces de Canon , avec quelques Vaisseaux de guerre *Espagnols* seroient bientôt à nos trouffes.

Le 27 *Mai*. Hier au soir à six heures, nous avions le corps de l'Isle la plus Orientale au Sud Est quart au Sud , à 4 Lieues de distance, d'où nous fîmes route pour le Continent. *Paunceford Vall* , un de nos Soldats mourut la nuit dernière. Le tems est couvert de nuages , & nous avons un Vent frais du Sud Est.

Le 30. Le tems se mit au beau , & nous eumes de petits Frais du Sud Sud-Est, au Sud quart au Sud Est. Obligé de fournir de l'eau tous les jours à la Barque & au Gallion , il faut y envoyer la Gabatte & la hisser par conséquent en Mer ; ce qui est un rude travail dour mes Gens à cause de leur foiblesse. Mr. *Morel* & les autres Prisonniers nous disent que , dans cette Saison de l'année , il y a souvent des Calmes entre ces Isles & la Terre ferme ; de sorte que s'il en arrivoit quelqu'un, nous serions en danger de manquer d'eau , & de souffrir beaucoup , quand il ne dureroit que peu de jours Si nous en avions fait bõne provision à la Poin-
te *Arena* , nous aurions eu sans doute assez.

de loisir pour chercher l'Isle *S. Maria de l'A 1700*. *quada*, qui est une des *Gallapagos*, & où il y a quantité de bonne eau, du bois de charpente, des Tortues de Mer & de Terre, avec une Rade fort sûre. C'est aussi l'endroit, où nous avions dessein d'aller & de nous tenir cachez quelque tems. Le Capitaine *Davis*, un de nos *Anglois*, qui couroit ces Mers il y a plus de vingt ans, y demeura quelques Mois, & s'y rafraichit à son aise. Il a publié qu'on y trouve de beaux Arbres propres à faire des Mâs; mais je n'y ai rien vû de tel, non plus que bien d'autres choses que des Navigateurs de cet ordre nous débitent, dans l'esperance qu'il y aura peu de Gens qui soient en état de les contredire.

JOURNAL de ce qui se passa dans le Mois de Juin. D'une Conspiration de nos Prisonniers à bord du Galion. De deux Prises que nous fîmes. Des Isles de Gallo Gorgone & Malaga. Des Mines d'Or qui sont à Barbacore.

Jusques au 6 de Juin, il ne se passa rien de fort remarquable, à cela près que *Thomas Morgan*, un de nos Soldats du Pais de *Galles*, mourut le 31 de Mai, & *George Bishop*, un autre de nos Soldats, le 4 de Juin. D'ailleurs, quelques uns de nos Gens qui étoient à bord du Galion, nous avertirent que les Prisonniers avoient comploté, avec les *Mores*, d'assassiner les *Anglois*, & de s'en-

1709. fuir la nuit avec le Galion. Nous examinâmes les *Espagnols*, qui nierent positivement le Fait ; quelques-uns des Nègres avouèrent qu'il s'en étoit dit quelque chose, entre eux & les *Indiens* ; mais qu'ils ne croïoient pas que ce fut dans le dessein d'en venir à l'exécution : De sorte que nous résolûmes de disperser tous ces Prisonniers sur nos différens Vaisseaux, comme le plus court moyen qu'il y eût de rompre leur Cabale.

Le 6 de *Juin*. Hier à quatre heures après midi, nous découvrîmes en même tems la Terre & une Voile. La *Duchesse*, qui étoit à un Mille à notre avant, lui donna la chasse, & la prit à sept heures ou environ du soir. J'y envoiai d'abord ma Chaloupe, pour en tirer quelques prisonniers. C'étoit un vaisseau d'environ 90 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Guiaquil* nommé *S. Thomas de Villa nova* & *S. Demas*, Maître *Juan Navarro Navaret*. Il avoit une quarantaine de Personnes à bord, entre lesquelles on comptoit onze Esclaves Nègres, peu de Marchandises d'*Europe*, à quelque Fer & quelque Draperie près. Le Capitaine *Courteney* m'envoia dire que ses Prisonniers ne savoyent rien de notre arrivée dans ces Mers ; qu'ils n'avoient point de nouvelles de l'*Europe* : mais qu'ils appréhendoient beaucoup une Escadre *Angloise*, qui devoit venir, à ce qu'ils disoient, sous les ordres du Comte de *Peterborough*, en qualité d'Amiral & de Général, dont le dessein étoit de s'emparer de quelque Place dans la Mer du Nord, & d'envoyer ensuite une partie de son Escadre dans

la Mer du Sud. Il y avoit d'ailleurs un 1709.
Passager de consideration, nommé *Don Juan Cardoso*, qui alloit à *Baldivia*, pour en être le Gouverneur, après avoir été pris dans la Mer du Nord, par des Armateurs de la *Jamaïque*, & s'être depuis peu retiré de leurs mains. Nous fîmes route ensuite vers l'Isle *Gorgone*, & nous aperçûmes ce matin *Gal-lo*, qui est une petite Isle près du rivage, où le terrain est fort bas, au Nord de cette Isle. Notre dernière Prise tomba sur le *Havre de Grace*, qui n'en fut guère endommagé; mais elle perdit son grand Mât, & la *Duchesse*; la toua. Nous eûmes une bonne Observation, Lat, 20. 00 l. N.

Le 7 de Juin. Hier à deux heures après midi nous fîmes l'Isle *Gorgone*, & à quatre, nous en avions le corps à 5 Lieues, Est-Nord Est.

Le 8. Hier à quatre heures après midi nous jettâmes l'ancre, à la longueur d'un bon Cable du rivage, à 30 brasles d'eau, & à l'Est de l'Isle. La Pointe la plus Meridionale paroissoit à 3 Milles de nous, Sud Est, & les Brisans à la hauteur de la Pointe Septentrionalé étoient Nord Ouest, à un Mil-le & demi. Ce matin à huit heures nous découvrîmes une Voile au Sud, entre l'Isle & le Continent, La Chaloupe de la *Duchesse* y courut après, & la mienne suivit de l'autre côté, afin que si le Vaisseau Enne-mi vouloit esquiver, elle pût le joindre à l'Ouest. Cependant je me pourvûs d'eau sur l'Isle avec ma Pinasse.

Le 9. Hier après midi nos deux Chaleu-

1709. pes revinrent avec la Prise , qui étoit une petite Barque , nommée le *Soleil d'Or* , d'environ 35 Tonneaux ; elle appartenoit à une Crique de cette Isle , du côté de la Mer , & alloit à *Guiaquil* : Le Maître , nommé *Andros Enriquès* , étoit accompagné de dix *Espagnols* ou *Indiens* , & de quelques Nègres ; il n'avoit qu'un peu de Poudre d'Or , avec une grosse Chaîne de ce Métal , qui pouvoient valoir en tout 500 L. Sterling , & qu'il destinoit à faire emplette de Sel & d'Eau de vie. Ces prisonniers nous dirent qu'ils n'avoient pas entendu parler de notre arrivée dans ces Mers ; de sorte que les Nouvelles ne se répandent pas si vite dans ce pays que nous le croyons , sur tout de ce côté , parce que tout y est plein de Bois & de Rivières , & qu'on n'y voyage qu'avec peine , soit à pié ou à Cheval. A six heures du soir , on tint Conseil à bord de la *Duchesse* , où le Capitaine *Dover* & quelques uns de mes Officiers se trouverent , mais je ne m'y rendis pas à cause d'une petite indisposition : résolu d'agir de concert avec eux dans tout ce qu'on y détermineroit. Après y avoir examiné les Prisonniers , on convint d'aller à *Malaga* , d'y laisser nos Vaisseaux à la Rade , & de remonter la Rivière avec nos Chaloupes , jusques aux Mines d'Or de *Barbacore* , que les *Espagnols* appellent aussi les Mines de *S. Juan* , du nom d'un Village , qui en est peut-être à la distance de deux Marées. On vouloit surprendre ici des Canots , parce qu'ils étoient plus propres que nos Chaloupes à tenir contre le courant , qui est fort rapide

dans cette Saison de l'année, sujette à de 1709.
grosses Pluies , & que notre vieux Pilote
Espagnol n'esperoit arriver aux Mines qu'au
bout de douze jours. Je m'étois souvent
défié de la prétendue habileté de cet Hom-
me ; mais en conséquence de la résolution
prise à bord de la *Duchesse* nous fimes voi-
le à minuit & nous courumes Nord Est
pour l'Isle de *Malaga*. Le Capitaine *Morel*,
& tous les autres Prisonniers , à qui j'avois
parlé plusieurs fois de cette Isle , m'avoient
dit qu'elle n'étoit pas fréquentée , & que les
Vaisseaux n'y pouvoient tenir. Deux de ceux
que nous avions de la dernière Prise , y a-
voient été depuis peu, & après les avoir exa-
minez séparément , ils convenoient qu'un
Vaisseau ne pouvoit y être en sûreté , qu'il
falloit y entrer avec la Marée , qui étoit fort
violente ; que l'Entrée étoit pleine de bas-
Fonds ; qu'il n'y avoit jamais assez d'eau
pour les Navires qu'au tems des hautes Ma-
rées ; qu'on devoit y amarrer les Vaisseaux à
l'avant & à l'arrière , & que si un venoit à
se détacher les autres risquoient beaucoup.
Ils ajoutoient que la Riviere étoit si étroite
en deça des Mines , que les *Indiens* , & les
Espagnols la pourroient croiser avec des Ar-
bres & nous couper ainsi la retraite ; qu'il
y avoit , sur l'un & l'autre bord , de grandes
Forêts d'où les *Indiens* ne manqueroient
pas de nous accabler de leurs Flèches em-
poisonnées ; qu'ils étoient hardis nombreux
& de bonne intelligence avec les *Espagnols*.
A l'ouïe de ces nouvelles , surpris de ce que
le Conseil ne s'étoit pas mieux informé de

1709. tout , avant que d'en venir à cette résolution , j'envoiai Mr. *White* , notre Interprète , avec les deux Prisonniers , à bord de la *Duchesse* , pour desabuser le Capitaine *Courtney* , & le prier de me joindre au plutôt , avec quelques uns de ses Officiers.

Le 10 de *Juin*. Hier après midi les Capitaines *Courtney* & *Cook* se rendirent à mon Bord. Nous convinmes sur le champ de retourner à *Gorgone* , d'y radoubier nos Prises , & d'y prendre ensuite une résolution finale. Nous aperçûmes l'Isle à six heures du soir , qui portoit au Sud-Ouest , à 8 Lieux ou environ de distance. La nuit il y eut beaucoup de pluie , avec des Éclairs & des Raffales , qui casserent le grand mât du *Havre de Grace*. *Jonathan Smith* , Garçon de notre Armurier , mourut ce matin. J'allai à bord du *Havre de Grace* & de la *Duchesse* , & je leur fournis tout ce qui pouvoit leur être de quelque secours. Notre Equipage est devenu si foible , par la mort de nos meilleurs Matelots , la maladie des uns & la fatigue des autres , que nous aurions de la peine à nous défendre , si un Vaisseau Ennemi venoit à nous attaquer. Tout paroît triste & décourageant ; mais il n'y a pas moyen de reculer où nous sommes.

Le 11. La profondeur étoit incertaine & nous eûmes toujours 36 brasses d'eau , pour n'aller pas trop près de terre , à cause du risque.

Le 12. Il y eut de la Pluie avec peu ou point de Vent. Ce matin à huit heures nous vîmes l'Isle de *Gorgone* , au Sud-Ouest , à

o Lieux ou environ de distance. Nous lan- 1709.
guissons d'y jeter l'Ancre , quoi que si l'En-
nemi nous poursuit , comme il est à crain-
dre , il puisse nous y attaquer avec toute for-
te d'avantage ; mais il n'y a point de Lieu plus
commode pour nous , & il faut que nous ha-
sardions le Paquer.

Le 13 de *Juin*. Environ les quatre heures
du matin nous ancrames pour la seconde fois
à *Gergone*, à 40 brasses d'eau , & notre Con-
seil y prit la résolution suivante , à bord du
Vaisseau *Le Duc*.

“ Nous avons convenu que Mr. *Lance-*
“ *lot Appleby* succederoit à feu Mr. *Samuel*
“ *Hopkins* , & Mr. *Robert Knowlesman* à feu
“ Mr *lean Rogers* , pour tenir leur place
“ dans le Conseil. D'ailleurs vû la néces-
“ sité où nous sommes de radoubier nos
“ Vaisseaux , nous prions le Capitaine *Court-*
“ *ney* de faire toute la diligence possible pour
“ mettre le sien à la carène , & nous exhor-
“ tons les Equipages & les Officiers de l'aider
“ en tout ce qu'ils pourront , afin qu'on la
“ donne ensuite au *Duc* , & que l'un ou l'au-
“ tre soit en état de nous défendre , en cas
“ d'attaque.

Pendant que nous étions ensemble , nous
resolûmes de monter le *Havre de Grace* de
vingt Pièces de Canon , d'y mettre des Gens
de l'un & de l'autre Vaisseau , sous le Capi-
taine *Cook* , de l'amener avec nous en *Angle-*
terre , & de nous en servir à croiser dans ces
Mers.

Le 14. J'avois proposé d'abord de donner
la carène à Port *Pinès* , parce que le *Havre*
étoit

1709.

étoit bon, qu'il n'eroit pas fréquenté que nous pouvions y demeurer quelque tems à couvert, & passer ensuite à la Baye de *Panama*; mais sur ce que chacun inclinoit à rester ici, je ne voulus pas m'y opposer, de peur qu'on ne me rendît responsable des evenemens. Quoi qu'il en soit la *Duchesse* fut mise à la carène, Mr. *Courteney* & moi allâmes à la Pêche, où nous fîmes une assez bonne capture.

Le 15 de *Juin*. Le tems étoit assez beau, accompagné d'une chaleur étouffante. Nous avions mis tous nos Malades, au nombre de soixante dix, à bord du *Galion* outre les Officiers qui sont à bord du *Havre de Grace*.

Le 16. Nous dressâmes une Tente sur le rivage, pour l'Armurier & le Tonnelier; nous fîmes couper du bois, & défricher un endroit, pour y placer les Tentes des Malades.

Il ne se passa rien de considerable depuis le 16. à cela près qu'il y eut de frequents coups de Tonnerre, des Eclairs & de la pluie, ce qui retarda le radoub de la *Duchesse*, qu'on finit cependant le 21. Je mis aussitôt le *Duc* à la bande; mais il falut qu'on transportât nos Agrez & nos Vivres à terre, parce que ceux de la *Duchesse* occupoient nos Barques. Il n'y a gueres de quoi nous rafraichir sur l'Isle, aussi avions-nous tous les jours une Chaloupe, avec quelques-uns de nos Hommes, qui s'exercent à la Pêche, où ils ne manquent pas de prendre de bon Poisson. J'employai jusques au 25 à radoubier mon Vaisseau; mais on n'en pût découvrir la quil-

le, à cause d'une grosse Mer qui venoit dans la Rade.

Le 28 de Juin. Nous remimes nos Provisions à bord, & nous montames tous nos Canons; en sorte qu'au bout de quinze jours nous eumes calfutré, carené, appareillé & rechargé nos Vaisseaux; ce qui étoit une grande diligence, eu égard à l'endroit ouvert où nous étions, au petit nombre de nos Charpentiers & à tout ce qui nous manquoit pour le radoub. Nos Prisonniers Espagnols, étonnez de notre expedition, nous dirent qu'on emploïoit à *Lima* six semaines ou deux Mois pour caréner un des vaisseaux du Roi, & qu'ils croient même avoir fait merveilles, quoi qu'ils y soient bien pourvus de tout.

Le 29. Hier après midi nous dressames des Tentes sur l'Isle pour nos Malades, qui se portent beaucoup mieux depuis notre arrivée ici, où il s'en faut bien que l'air soit aussi mauvais que les Espagnols nous l'avoient représenté. Ce matin nous avions mis à terre les Malades, avec les Chirurgiens & les Apoticaire : Nous avons déchargé aussi le *Havre de Grace*, & trouvé un endroit fort commode pour le mettre à sec & le nétoier sur un sable pur qui est à un Mil'e & demi ou environ de l'Ancrage, vers le Sud de l'Isle.

Le 30. Je m'y rendis ce matin & après avoir laissé les Capitaines *Courtney* & *Cook*, avec les Charpentiers & autres, occupez à soiver la quille, je courus à travers l'Isle qui est pleine de Forêts, accompagné de

1709. nos prisonniers les plus experimentez , pour chercher des Mâts qui lui fussent propres. Nous coupâmes d'abord un gros Aibre, qui fut inutile, mais nous en trouvâmes ensuite un bon pour le Mât de misène , quoi que tout le bois de cette Isle soit trop pesant. Avec tout cela , nous sommes obligez de nous en servir , faute de meilleur ; puis que les Mâts & les Vergues du *Havre de Grace* ne valent rien : Ses Cordages , même sont gâtez & ses Voiles pourries , de sorte qu'on est réduit à l'agréer presque tout de nouveau. Il est fort pointu , mais il n'est pas mal à l'aise sur le sable rouge, où nous l'avons mis, & où il se trouve à sec un peu plus qu'à demi Marée. Les Vers n'avoient guère endommagé sa quille , mais le timon & le taillle mer en étoient criblez. Dans les hautes Marées l'eau monte ici de 15 piez.

JOURNAL du Mois de Juillet. De quelle maniere les François négocient dans la Mer du Sud. Nous renvoyâmes nos Prisonniers ; & nos Chaloupes pillèrent un Village , d'où un Negre de la Jamaïque nous vint trouver. D'un autre Negre tué par la morsure d'un Serpent. De quelques-uns qui nous abandonnent. Du Climat de Gorgone. Miracles attribuez à des Images. Nous fîmes un nouveau Reglement pour le Pillage.

Le 1 de Juillet. Nous avons à terre sous nos Tentes un Cordier , un Forgeron un Tour-

Tourneur de Caps de mouton , & un Voilier , 1709.
qui travaillent aux Agrez du *Havre de Grace* :
de sorte que la nécessité nous réduit à faire
bien des Métiers , ou nous ne sommes pas
trop experts.

Les *Espagnols* de l'*Europe* ne sont pas de
fort habiles Navigateurs ; mais ceux d'ici le
sont encore moins. Toutes les Prises , que
nous fîmes sur eux étoient si mal équipées,
qu'il est surprenant qu'elles pussent tenir la
mer & faire de centaines de Lieues : Avec
tout cela , s'ils étoient exposés aux Tempê-
tes , que nous essuions dans nos Mers , ils
ne retourneroient jamais à leur Port. Les
François s'étoient servis du *Havre de Grace*
pour un Vaisseau de charge , & l'avoient en-
suite vendu à *Lima*, comme divers autres ,
quatre fois plus qu'il n'avoit coûté en *Euro-
pe*. Ils observoient cette bonne méthode
lorsqu'ils commencèrent à trafiquer dans ces
Mers : Deux de leurs Vaisseaux Marchands
avoient d'ordinaire un petit Vaisseau chargé
de Vivres & d'Agrez : de sorte qu'après a-
voir resté dans ces Quartiers , neuf Mois ,
ou un An , ils retiroient de ce Petit Vaisseau
les Hommes & les Provisions le vendent
fort cher , & s'en retournoient bien équipés
en *France* quoi qu'ils eussent perdu quel-
que monde par la mortalité ou la désertion.
Mais à présent ils touchent au *Chili* , où ils
vendent le reste de leur charge , & font des
Vivres pour leur retour ; & de cette manière
ils n'ont plus besoin d'un Vaisseau qui porte
l'avitaillement.

Le 2 de *juillet*. La nuit passée nous eu-

Tome. I.

Q

1709.

mes des bourrasques de Pluie , accompagnées d'Eclairs & de Tonnerres : Il y a peu de nuit sans Pluie , quoi que les jours soient assez beaux. Je trouvai ce matin un bon Arbre pour le grand Mât du *Havre de Grace*. L'île est si couverte d'Arbres , que nous sommes obligez d'en faire un abatis , pour avoir un endroit où nos Gens puissent travailler. Il y a ici plusieurs sortes de bois de charpente propre pour des Mâts ; mais il faut prendre garde qu'il ne soit ni mou ni blanc lorsqu'il est verd , & que le grain n'ent soit pas trop menu. D'ailleurs tous ces Arbres sont une espèce de Cédres , & le bois en est fort pesant. Nous en choisîmes de trois sortes pour faire des Mâts & des Vergues ; mais la meilleure est celle qu'on nomme bois *Maria* , qui a la couleur & le grain de nos Chênes d'*Angleterre*.

Le 3 de *Juillet*. Les Sacs , où étoit la Farine d'une de nos Prises , se trouverent si endommagés par les Rats , que j'ordonnai aux Tonneliers de la mettre dans trente six Barriques. Le peu de l'ain *Anglois* qui nous reste est si percé de Vers , qu'il ne vaut plus rien. La nuit passée tous les Officiers se rendirent à mon Bord , où il fut résolu que chacun auroit l'œil sur les Ouvriers , pour hâter nos préparatifs : de sorte que c'étoit un plaisir pour moi de voir nos gens occupés au travail , depuis la pointe du jour jusques à la nuit.

On employa jusques au 9. de ce Mois à radouber & à équiper le *Havre de Grace*, qui fut alors baptisé le *Marquis*. Ceux qui le

„venant saluerent nos deux autres Vais. 1709.
seux, par des cris de joie redoublez; on bû
à la santé de la Reine, de nos Propriétaires,
& à notre bon Voïage. Ce Bâtiment ainsi
armé avoit si belle apparence que nous fu-
mes tous ravis de l'avoir pour croiser avec
nous. On mit ensuite la Barque de Mr. Sel-
kirk en état de transporter nos Prisonniers à
terre: Il y en avoit soixante douze en tout
qui nous exposoient à une grosse dépense
pour leur entretien; mais nous n'osâmes pas
les relâcher plutôt, de peur qu'ils n'allar-
massent le País, & qu'ils n'avertissent les Vais-
seaux de guerre, *François & Espagnols*, de
l'endroit où nous étions. Il ne s'en faloit
pas beaucoup que nous ne fussions prêts à
partir; de sorte qu'il y eut ce même jour une
assemblée du Conseil, où l'on prit la résolu-
tion suivante.

„Nous soussignez jugeons à propos de
„renvoïer tous nos Prisonniers à terre sur
„une de nos Barques équipée à cet effet, &
„de piller en même tems les Habitations
„qui sont vis à vis de cette Ile. Nous
„prions aussi le Capitaine *Thomas Dover*,
„Mrs. *Rob. Fry. & Guil. Stratton* de vou-
„loir commander la dite Barque, avec 45
„Hommes destinez à cette Expedition,
„de faire toute la diligence possible, &
„de revenir ici, avec tous les rafraichisse-
„mens qu'ils pourront trouver pour nos
„Malades.

Outre cela, nous leur donnâmes des
Instructions par écrit conçues en ces ter-
mes :

1709.

MESSIEURS,

„ Après être convenus avec vous , dans
 „ une assemblée du Conseil, que vous auriez
 „ soin d'une Barque montée de 45 Hommes;
 „ d'y transporter nos Prisonniers à terre , &
 „ d'amasser le plus de butin qu'il vous sera
 „ possible , Nous vous exhortons à la dili-
 „ gence , & n'oubliez pas que nous croïons
 „ être en état de partir dans huit jours; c'est-
 „ à - dire que nous attendons votre retour
 „ avant que ce terme soit expiré. Pour ce
 „ qui regarde le détail de votre Entreprise,
 „ vous en jugerez mieux vous-mêmes , que
 „ nous ne saurions vous le marquer ici.

„ D'ailleurs - si les Ennemis nous atta-
 „ quent, pendant votre absence, avec des for-
 „ ces supérieures aux nôtres , nous ne man-
 „ querons pas d'enterrer une Bouteille à la ra-
 „ cine de l'Arbre que nous avons employé à
 „ faire un Mât de Misène au *Marquis* , avec
 „ un Billet pour vous en avertir ; Nous vous
 „ attendrons ensuite à *Quibo* , si nous som-
 „ mes en bon état , & vous n'oublierez pas
 „ non plus d'enterrer une Bouteille au mê-
 „ me endroit , supposé que nous y retour-
 „ nions quoi qu'il n'y ait pas trop d'ap-
 „arence , si l'on nous en chasse une
 „ fois.

Le 10 de *Juillet*. Aujourd'hui de grand
 matin on a mis nos Prisonniers sur la Bar-
 que. Nous avons entretenu diverses fois
 les deux Freres *Morel* & *Don Antonio* du
 rachat de leurs Effets , mais nous aperçu-
 mes au bout du compte qu'ils n'en donne-

roient pas le quart de leur juste valeur. Je leur offris d'abord que nous irions à *Panama*, & que nous resterions six jours à l'ancre, aussi près de cette Place qu'ils voudroient, pour les attendre avec la Somme, dont nous serions convenus, pourvû qu'ils nous laissent un Otage, que nous amènerions en *Angleterre* s'ils nous manquoient de parole. Ils y auroient donné les mains, si nous avions accepté 60000 Pièces de huit pour tous les Effets de nos Prises. Je leur proposai ensuite de racheter le Galion, avec une bonne partie des Effets, pourvû que l'un d'eux trois, & tel autre qu'ils choisiroient, nous servissent d'Otages pour le paiement. Ils répondirent à cela qu'ils ne voudroient pas aller en *Angleterre* pour tous les biens du Monde. Je leur offris alors de leur délivrer icile Galion, avec toutes les Marchandises, les Nègres, &c. pourvû qu'il y en eût deux qui s'engageassent à rester avec nous, & à nous faire payer, dans telle Place qu'ils voudroient, excepté *Panama* ou *Lima*, 120000 Pièces de huit, qui étoit la moindre Somme que nous pussions exiger pour toutes nos Prises. Ils repliquèrent là-dessus, que tout Commerce avec les Etrangers, sur tout les *Anglois* & les *Hollandois*, étoit si rigoureusement défendu dans ces Mers, qu'il leur en coûteroit la valeur des Effets, pour obtenir la permission de négocier avec nous. De sorte qu'en égard à tous ces embarras nous crumes qu'il valoit mieux les renvoyer, dans l'esperance que Mrs. *Morel* & *Navarre* amasseroient de l'argent, pour racheter les Vais-

1709.

seaux & les Effets que nous étions autrement obligez de brûler. Si nous avions retenu quelques autres Prisonniers de conséquence, peut-être qu'ils auroient trouvé le moyen de nous satisfaire : aussi regretions-nous de les avoir relâchez, puis que ces Marchandises nous étoient inutiles ici, & qu'elles ne pouvoient qu'embarasser nos Flégates dans leur course.

Le 11. de Juillet. Hier nôtre Barque & deux Pinasses mirent à la voile avec nos Prisonniers. *Don Antonio*, *Mis*, *Fleming*, *Navarre* & *Merel*, persuadés que nous ne pouvions pas emmener toutes nos Prises avec leurs Charges, s'étoient imaginez que nous leur en cederions une bonne partie gratis ; mais ils se trouverent bien éloignez de leur compte, quand on les renvoia. Ce fut sans doute la principale raison qui les empêcha d'accepter nos offres, quelque avantage qu'ils y eussent. Ils croïoient d'ailleurs que, si nous venions à être attaquez, nous les remettrions en possession de leurs Vaisseaux qui nous étoient inutiles pour le Combat. Mais afin de leur ôter cela de l'esprit, je leur déclarai après en avoir usé genereusement à leur égard, nous donnerions à grand marché partie de leurs Effets, s'ils nous en offroient quelque argent au bout de dix jours, résolus de mettre le feu à tout ce que nous ne pourrions pas vendre ou emporter. Ils nous supplièrent alors d'épargner leurs Vaisseaux, avec promesse d'amasser bientôt une Somme & de nous venir rejoindre dans le terme prescrit.

Un de nos Prisonniers de marque étoit 1709
Don Juan Cardoso , jeune Homme fort éveillé d'environ trente-cinq ans , destiné à être Gouverneur de *Baldivia* , qui , après avoir été Colonel en *Espagne* , & eu le malheur de tomber entre les mains d'un Armateur Anglois , dans le voisinage de *Portobello* , avoit été conduit à la *Jamaïque* , & renvoïé ensuite à *Portobello* : Il se plaignoit beaucoup du mauvais traitement qu'il avoit reçu de cet Armateur ; mais nous nous séparâmes bons Amis ; il nous remercia tous de la maniere honête dont nous en avions usé à son égard ; & il donna même une Bague montée d'une pierre fine au Lieutenant de la *Duchesse* qui lui avoit cédé son Lit pendant la maladie qu'il avoit eüe à Bord.

Du reste , nous laissions une pleine liberté de conscience à nos Prisonniers , qui avoient un Prêtre sur chacune de nos Fregates ; ou ils célébroient la Messe dans la grande-Chambre , pendant que nous faisons le service de l'Eglise *Anglicane* au dessus de leurs têtes.

Le 13 de Juillet. Ce matin nos Bateaux revinrent , après avoir débarqué nos Prisonniers , & nous apporterent sept petits Boeufs ou Vaches , une douzaine de Cochons , six Chevres , avec des Limons & des Plantains ; ce qui nous fut de quelque secours. Il n'y avoit presque autre chose dans le Bourg que nos Gens pillerent , & les autres étoient si éloignez , qu'ils n'osèrent leur rendre visite. Le Pais leur parut même si misérable , qu'ils donnerent aux Prisonniers cinq Nègres, des

1709. Chapelets , des Clous , & autres bagatelles de cette nature , afin qu'ils trouvassent par-là de quoi subsister. Les habitans des environs savoient déjà que nous avions pris *Guiaquil* , & ils s'inquiétoient de nôtre sejour à cette Ile ; parce qu'ils entendoient le bruit de nos Canons que nous tirions de tems en tems , pour les éfraier , pendant que nous étions à la Carène. L'endroit, où nos Gens débarquerent, se trouve au Sud Est du corps de l'Isle *Gorgone* : le Pais y est bas & couvert de Mangles , qui qu'il y ait de hautes Montagnes plus avant dans les terres. On auroit de la peine à trouver la Riviere sans un Pilote , & l'eau y est basse à plus de 2 Lieuës au delà du rivage. Il y a tout auprès quelques pauvres Mines d'Or ; mais il est très-difficile d'attaquer celles de *Barbacore* , qui sont fort riches.

Le 16 de Juillet. Hier à midi un Nègre affranchi de la *Jamaïque*, nommé *Michel Kendall* , nous vint joindre : Il avoit été vendu pour Esclave au Bourg que nos Gens venoient de piller , & comme il n'y étoit pas alors , il les suivit à la sourdine dans un petit Canot. nous aprîmes de sa bouche qu'on n'eut pas plutôt déclaré la Guerre à la *France* & à l'*Espagne* , qu'il s'embarqua sous les ordres du Capitaine *Edouard Roberts* , qui avoit reçu la Commission du Gouverneur de la *Jamaïque* , avec les Capitaines *Rash Golding* & *Pitkington* ; que son Vaisseau étoit monté de 106 Hommes , & qu'il avoit dessein d'attaquer les Mines de *S. Iaco* , situées au bout du Golfe de *Darien*. Après avoir

navigé cinq Mois ou environ , & s'être a. 1709.
 prochez des Mines , sans qu'on les décou-
 vrît, ils monterent la Riviere sur des Canots
 l'espace de quinze jours , & marcherent
 dix ensuite. Les *Espagnols* & les *Indiens* ,
 qui en avoient eu l'allarme , se mirent dans
 les Bois, où ils en tuerent plusieurs. Attrou-
 pez bientôt au nombre de plus de 500 Hom-
 mes, pendant que les *Anglois* se voïoient re-
 duits à 60. avec leurs blessez , les *Espagnols*
 les sommerent de se rendre , & après une
 legere escarmouche , où il y en 4 *Anglois*
 de tuez , & 10 ou 12 des Ennemis , ils leur
 ofrirent la vie. Les *Anglois* , dont les forces
 estoient épuisées, qui manquoient de Vivres,
 & qui ne savoient plus le chemin pour s'en
 retourner , tendirent leurs armes , à condi-
 tion qu'on les traiteroit en Prisonniers de
 guerre. Les *Espagnols* & les *Indiens* les mi-
 rent sur des Canots & les amenèrent trois
 journées plus haut vers les Mines , que nos
 Gens vouloient attaquer. Ils en usoient
 même bien avec eux , & leur donnoient de
 tout ce qu'ils mangeoient ; mais le qua-
 trieme jour , à leur arrivée à une Vil-
 le , qui est au delà des Mines , lors que les
Anglois se croïoient en pleine sûreté, il vint
 un Ordre de l'Officier *Espagnol* qui com-
 mandoit en Chef , de les tailler en pièces ;
 ce qui fut executé sur le champ , pendant
 que ces pauvres Malheureux étoient à table.
 Il n'y eut qu'un *Ecoffois* , un *François* & un
 jeune Garçon *Anglois* , avec douze Nègres
 afranchis , qui ne périrent pas dans ce cruel
 Massacre , & qu'on retint pour Esclaves à la
 sollicitation d'un Prêtre. Michel Kerdan

1709. qui étoit de ce nombre, fut d'abord vendu pour travailler aux Mines, où chacune de ses Journées produisoit plus de trois Pièces de huit à son Maître, qui le vendit ensuite au Bourg, d'où il vint nous trouver. On peut voir par-là que les *Espagnols* tirent un grand avantage des Esclaves qu'ils emploient à ces Mines, qui sont les plus riches de toute la *Nouvelle Espagne*. Les autres Nègres, qui étoient plus avant dans le Pais, n'eurent pas sans doute l'occasion de s'échaper. Quoi qu'il en soit, ce recit suffira pour donner un échantillon de la bassesse & de la cruauté des Ennemis que nous avons à combattre dans ces Quartiers du Monde. Je pourrois alléguer plusieurs Exemples de cette nature, que l'*Amerique Espagnole* nous fournit, à la honte éternelle de ceux qui les encouragent ou qui les souffrent.

Le 17. de Juillet Ce matin sur les dix heures, les deux Freres *Morel*, Mr. *Navarre* & son Beau Fils nous vinrent trouver sur un grand Canot, avec quelque agent pour racheter partie de leurs Effets. Nous les entrainâmes de la cruauté de leurs Compatriotes, de la maniere toute opposée, dont nous en avions usé à leur égard, & du danger qu'il y avoit qu'aucun de nous ne revît jamais son Pais, si l'on nous faisoit Prisonniers ici.

Le 18. Un Nègre de la *Duchesse*, mordu par un petit Serpent marque de taches grises, en mourut au bout de deux heures, quoique le Medecin mît tout en œuvre pour le sauver. Il y a quantité de Serpens sur cette Isle, dont la morsure est mortelle, & les

Espagnols disent qu'il y en a d'aussi gros que 7709 la cuisse d'un Homme. Pour moi, j'en vis là un de la grosseur de ma jambe, & qui avoit plus de trois Verges de long. Hier après-midi nous résolûmes de donner au Frere du Lieutenant, que nous avions pillé, la petite Barque que nous primes vis-à-vis de cette Ile, parce qu'il a quelque credit à terre, & que par son moyen nous pourrions trafiquer avec les Naturels du Pays. Ce matin Mrs. Morel & Navarre sont allés pour la seconde fois chercher de l'argent avec ma Barque. On a trouvé aussi sur mon Vaisseau le Duc un Serpent de la même espece que celui qui a tué le Nègre Il y a grande apparence qu'il s'étoit glissé le long du maitre Cable jusques au Chateau de l'avant, où mes Gens l'ont tué..

Le 19 de Juillet. Nous continuâmes à disposer de la charge du Galion sur le *Marquis*, le Duc & la Duchesse. Il y avoit à bord du *Marquis* près de 500 Balots de Bulles du Pape, dont chacun en contenoit seize Rames, qu'on jeta la plupart dans l'eau excepté ce qui servit à chauffer nos Vaisseaux, lors qu'on leur donna la carène. Les Ecclesiastiques vendent ces Bulles au Peuple; & les font paier, suivant le bien de l'Acheteur, depuis trois Réales jusques à cinquante Pièces de huit. On en fixe le prix de deux en deux ans, & tout le monde est obligé de s'en munir à l'aproche du Carême; Les Esclaves Nègres n'en sont pas exceptez quoi qu'on ne puisse pas les lire, tant l'Impression en est mauvaise; mais le Vulgaire craint-

1709. droit de commettre un Peché mortel s'ils mangeoient de la Viande en Carême sans en avoir la permission par une de ces Bulles. Nous aprîmes des *Espagnols* & des Natures du Pais que c'est un des meilleurs revenus du Roi *Espagne*, qui les reçoit du Pape en Don gratuit. Nous en aurions pu tirer quelque chose, si l'Evêque, dont j'ai parlé, nous fût tombé entre les mains; mais à présent elles nous sont inutiles.

Le 20 de Juillet. A midi Mr *Navarre* nous vint rejoindre avec un peu plus d'argent, quelques Limons, de la Volaille, &c. Il nous dit que Mr. *Morel* étoit occupé à en amasser davantage, & que nous le reverrions bientôt.

Le 21. Il y avoit à bord du *Marquis* 12 Canons: j'y en envoiai deux des miens & la *Duchesse* autant, qui joints avec les 4. que nous primes à *Guaquil*, font 20 bonnes Pièces d'Artillerie. Les Affûts en sont tous neufs, ou très bien reparez, & aussi forts que si on les avoit montez en *Angleterre*. Un Canot, qui portoit quelque peu d'argent, des Limons, des *Cuanas* & autres Fruits, est venu trafiquer avec nous. Le pais des environs est miserable, & je croi que nous aurions amassé une bonne quantité d'argent à tout autre endroit de la Côte, malgré les défenses rigoureuses qu'il y a de nous admettre à ce trafic.

Le 22. De trois Nègres de la *Duchesse*, & deux des miens, qui s'étoient cachez dans les bois pour se joindre aux *Espagnols*, après notre départ, nous en attrapâmes

un, qui fut châtié de la bonne manie- 1709.
re.

Le 23 de *Juillet*. Hier au soir à six heures notre Cable rompit & nous perdimes l'Ancre : Le fond est ici d'une vase noire , qui dans tous les Pais chauds fait bientôt pourrir les cables. Nous avons souvent des Eclairs , des Tonnerres , & de la Pluie toute la nuit , quoi que les Jours soient fort serains. Les *Espagnols* prétendent que c'est l'endroit de toute la Côte le plus exposé à l'humidité & au mauvais tems. Nous en avons eu nôtre bonne part ; mais , graces à Dieu , nous nous portons assez bien , & il n'y a pas au - delà de trente Malades sur tous nos Vaisseaux.

Le 24. La faim chassa nos Deserteurs Nègres des Bois , & nous reprimes les miens , avec un de ceux de la *Duchesse*.

Le 25. Je mis 35 de mes Hommes à bord du *Marquis* , & le Capitaine *Coutney* 26 des siens , de sorte que son Equipage fera de 61 Blancs , & de 20 Nègres , sous les ordres de *M. Edouard Cooke* Capitaine en Chef , & de *Mr. Charles Pope* Capitaine en second. Nous prétendons que tous leurs Officiers & Matelots aient autant de gages que les nôtres qui se trouvent dans les mêmes Postes , afin de les encourager.

Le 26. La nuit dernière on s'aperçut que le *Marquis* faisoit eau , & qu'il en recevoit huit pouces dans une heure ; mais les Charpentiers eurent bientôt fermé la voie. Un Canot vint de terre nous acheter quelques Nègres.

1709.

Le 17 de Juillet. Ce matin à huit heures, Mr. Jean Morel nous dit qu'il souhaitoit d'aller joindre son Frere, avec son Canot, pour l'aider à trouver de l'argent, & négocier avec nous, puis qu'il nous voyoit resolu à ne rien laisser de quelque valeur.

Le 28. Hier après midi, Mr. Jean Morel revint avec son Frere, qu'il avoit rencontré en chemin pourvu de quelque argent : Il nous assûra que tout le Païs étoit en alarme ; qu'il avoit eu beaucoup de peine à obtenir la permission de nous venir trouver : que tout le rivage étoit plein de monde, pour s'opposer à notre descente, ou à notre commerce avec les Habitans, & que le Gouverneur de *Barbacore* y commandoit en personne plus de 200 Hommes. Nous avons tiré du Galion 320 Balles d'Etofes de laine ou de soie, &c. La Duchesse & le Marquis en ont leur bonne part, & le Duc en est aussi bien chargé : Il y avoit d'ailleurs à bord de ce Galion quantité de petites Boîtes remplies d'ossements, & distingués par les Noms de divers Saints de l'Eglise Romaine écrits au-dessus, dont quelques uns sont morts depuis sept ou huit cens ans : un nombre infini de Médailles de cuivre, de Croix de Châpelters, de Crucifixs, d'Agnus, de Brimborions de Cire, d'Images de Sains taillées sur le bois, la pierre, &c. Je croi qu'il y en auroit eu en tous près de 30 Tonneaux, qui, avec 150 Caisses de Livres Espagnols & Latins, &c. auroient occupé plus d'espace que l'arrimage de 50 Tonneaux d'autres

Marchandises. Quoi qu'il en soit , tout cet attirail venoit de *Rome* & d'*Italie* , pour les *Jesuites* du *Perou* ; mais nous en faisons si peu de cas , que nous l'abandonnâmes , à la réserve d'une pièce de chaque sorte ; que nous retinâmes pour les montrer à nos Amis d'*Angleterre*. Du reste , une grande Figure de bois , qui représentoit la *Vierge Marie* , tomba du Galion dans l'eau & fut poussée vers la Pointe Septentrionale de l'île : Des *Indiens* , qui pêchoient dans leurs Canots , avec *Mr. Morel* & autres , la reçurent à bras ouverts , & la porterent , vis - à - vis de mon Vaisseau , sur le rivage où nos Prisonniers avoient la liberté de se promener ce jour - là. Ceux - ci ne l'eurent pas plutôt vûë , qu'ils firent le signe de la Croix , & s'imaginèrent que c'étoit la *Vierge Marie* de *Lima* ou de *Panama* , qui venoit à leur secours : Ils se mirent aussitôt à l'essuyer avec du Coton , & revenus à notre Bord , ils nous dirent , au grand étonnement de leurs Compatriotes qui nous environnoient & qui marmotoient leurs *Chapelets* , qu'après l'avoir frotée & refrotée , elle suoit toujours : Ils firent même voir à notre Interprète & à nos Otages ce Coton , qu'ils croïoient trempé de la sueur excessive de la sainte *Vierge* ; & qu'ils vouloient garder comme une précieuse Relique. *Mr. Morel* , qui s'aperçut de mon souris à l'ouïe de cette Fable , m'en raconta une bien plus étrange arrivée depuis quelques années : il me dit donc qu'à une Procession , qui se faisoit dans l'Eglise Cathédrale de *Lima* , enrichie alors pour la valeur de quelques Mil-

709.

lions de Pièces de huit l'Image de la Vierge y étoit plus ornée , que toutes les autres , de Diamans , de Perles & de raretez ; qu'on avoit laissé tous ces Ornemens dans l'Eglise jusques au lendemain , parce qu'on ne croïoit pas que personne osât les voler ; qu'un Impie , résolu de s'enrichir tout d'un coup , entra dans l'Eglise à minuit , & marcha tout droit vers l'Image ; qu'occupé à lui ôter ses magnifiques Bracelets de Perles , l'Image le saisit par le bras & le retint jusques au jour ; qu'on le trouva dans cette posture , & qu'il fut ensuite exécuté. Il n'y avoit pas un seul de nos Prisonniers qui ne crût ce beau récit comme un Article de foi , sous ombre que tous les Religieux de l'Eglise de *Lima* & plusieurs Freres Lais en étoient les témoins oculaires ; tant il est facile au Clergé de l'Eglise *Romaine* d'en imposer , dans ces Quartiers à des Personnes qui ne manquent pas de bon sens , en toute autre chose. Peut-être même qu'un zèle aveugle pour les intérêts de cette Eglise les animoit à débiter le prétendu miracle de la Vierge en sueur & qu'ils vouloient nous engager, par cette ruse , à leur abandonner toutes les Reliques du Galion. Quoi qu'il en soit , j'avois toujours cru qu'on faisoit de ces Contes pour se moquer de leur Eglise ; mais lorsque je vis que huit *Espagnols* graves , qui avoient de l'esprit & de la reputation, en parloient fort sérieusement , je ne doutai plus de l'ignorance & de la crédulité de Messieurs les Catholiques *Romains*.

Le 29. de *Juillet*. Sur ce que nos Equipages.

nous sollicitoient depuis long tems de leur distribuer ce qui devoit leur revenir du Pillage, & de le fixer avec plus de précision il y eut aujourd'hui, à bord du Vaisseau le *Duc*, une assemblée du Conseil, qui le détermina de la maniere suivante.

I. , Que toutes les Bagues d'Or, trouvées toute autre part que dans les Boutiques des Orfèvres, les Armes, les Livres & les Instrumens de Marine, les Habits & tout ce qui se trouve d'ordinaire sur les Prisonniers, la Vaiselle d'argent qui sert à bord des Vaisseaux excepté les Pendans d'oreille que les Femmes portent, l'Or ou l'Argent en Lingot, les Diamans qui ne sont pas mis en œuvre, les Perles ou l'Argent monnoïé seront du Pillage.

II. , Que toute sorte d'Habits faits, ou de Hardes, qu'on trouvera sur le tillac, ou entre les deux Ponts, appartenant à l'Equipage du Vaisseau pris ou aux Passagers, seront du Pillage, excepté les Pièces d'Etoffe entieres, & les Ballots qui paroîtront de la Marchandise.

III. , D'ailleurs outre la Portion que chacun doit avoir, nous donnerons 40 Roupies à *Jacques Stratton* pour acheter de bonne Liqueur dans l'Inde. 20 à *Guillaume Davis*, autant à *Yerrick Derrickson* & 4 Balles de Marchandise, c'est-à-dire une de Sergés, une de Toile, & deux de Baies, à ceux de nos Gens qui attaquerent le *Marquis* à bord de nos Chaloupes avec pouvoir de vendre lesdites Baies dans le tems & à tel endroit qu'il leur plaira, de

1709.

„ même qu'un Habit tout neuf à chacun de
 „ ceux qui ont , en dernier lieu , monté la
 „ Riviere , sur la Pinasse de la *Duchesse* , au
 „ delà de *Guiaquil*.

„ En foi dequoi nous avons signé cet
 „ Ecrit le jour & l'an marquez ci dessus.

Les prétentions déraisonnables de quelques uns d'entre nous furent la cause qu'on ne regla pas plutôt ce qui seroit du Pillage : Nous voulumes éviter toute sorte de brouilleries à cet égard , jusqu'à ce que nous eussions déchargé nos Prisonniers , radoubé nos Vaisseaux , & trouvé une occasion favorable d'appuyer les intérêts de nos Propriétaires , de peur que la discorde ne rompît toutes nos mesures , ou n'en retardât du moins l'exécution.

Le 30. de *Juillet*. On mit à bord du Galion, entre les deux Ponts , tous les Cofres du Pillage , & autres Effets , que les Agens de nos Propriétaires & les nôtres avoient estimé tel. Mrs. *Frye & Pope* devoient être les Apréciateurs pour le *Duc* & Mrs. *Stratton & Connely* pour la *Duchesse* : de sorte que je me flate d'avoir termine à l'amiable une affaire bien épineuse.

Le 31. Sur ce que la Barque de Mr. *Navarre* puisoit de l'eau , *Benjamin Parsons*, qui la montoit , la fit échouer en haute Marée , quoi qu'il n'en eût aucun ordre dans le dessein de boucher le trou en basse-eau , & de la remettre à flot la Marée suivante ; mais contre son esperance , la Barque s'entrouvrit & coula à fond : de sorte que nous eumes beaucoup de peine d'en retirer ce qu'il

y avoit à bord & qu'il falut y laisser dix 1709.
Bales de Baïes endommagées , avec quanti-
té d'Ouvrages de fer , que nous remimes à
Mr. Navarre , pour servir en partie au paie-
ment des Vivres qu'il nous avoit fournis.

JOURNAL du Mois d'Août. Mutinerie
de l'Equipage prévenue sur le Duc. Nou-
v. aux Reglemens du Conseil. Des égards
que nos Gens eurent pour quelques Da-
mes Espagnoles. Description de l'Isle
Gorgone. De l'Animal , qu'on nomme
le Paresseux. Des Singes , dont la chair
n'est pas mauvaise. L'Auteur encourage
les Nègres qu'il avoit à bord. Nous fi-
mes une Prise , & nous exerçames nôtre
monde. Après avoir touché à Tecames ,
les Indiens nous donnerent des Vivres à
bon marché , & nous païerent bien cher
nos Effets. Deux de nos Matelots désert-
rent. Vente de quelques Nègres. Descrip-
tion de la Baye & du Village de Teca-
mes.

Le 1. d'Août. Les Apréciateurs du Butin
s'assemblerent à bord du Galion où ils
commencerent à évaluer les Habits, pour les
distribuer entre les Officiers & les Equipages,
suivant leurs portions respectives.

Le 2. La tâche leur parut si difficile ,
qu'ils ne savoient plus de quelle maniere y
proceder.

Le 3. Le Capitaine Cook m'avertit qu'il
s'étoit fait une autre voie d'eau sur le Mar-

1709.

quis ? de sorte qu'il est à craindre que nous n'aïons perdu nos soins & notre tems à le radoubber.

Le 4 d'*Août*. Hier après - midi on acheva d'évaluer les Habits , qui montent à plus de 400 L. Sterlin , quoi que mis sur un fort bas pié : La Vaiselle en usage à bord de nos Prises , les Boucles , les Tabatieres, les Boutons , & les Epées à poignée d'argent , reviennent à 743 L. Stel. 15 Chelins , à raison de 4. Chel. 6. S. la Pièce de huit. Il y avoit outre cela 31. 12. onces d'Or, qui consistoit en Bagues, Tabatieres, Chaines, Boucles d'Oreille, ou en Espèces.

Je découvris ce matin une Sedition à bord de mon Vaisseau : Le Maître Valet m'informa que la nuit dernière il avoit entendu quelques uns des Chefs se vanter à d'autres, qu'ils étoient déjà soixante qui avoient signé leurs demandes. Incertain du but qu'ils se proposoient, je fis venir les principaux Officiers dans ma Chambre , où ils ne se furent pas plutôt armez , que nous saisismes quatre de ceux qui menaient la bande. Je condamnai aux Fers celui qui avoit dressé leur Ecrit seditieux , où ils declaroient ne vouloir rien toucher du Pillage , à moins qu'on ne leur rendît une exacte justice à cet égard. Il y avoit un si grand nombre de Complices , que les Capitaines *Dover* & *Frye* me prièrent de relâcher ceux qui étoient aux arrêts , pourvu qu'ils me demandassent pardon , & qu'ils promissent de ne retomber plus dans la même faute. D'ailleurs il étoit bien difficile de les punir tous à la fois , & nous soupçonnions.

que les Gens de la *Duchesse* & du *Marquis* 1709.
devoient suivre leur exemple. Quoi qu'il en
soit, je leur représentai le danger qu'il y a-
voit à former toutes ces Lignes, & qu'on ne
manqueroit pas de leur rendre justice en *An-
gleterre*, supposé qu'on leur fît quelque
avanie dans cette occasion, ou dans tout le
reste du Voïage : qu'avec tout cela nous a-
vions eu leur intérêt en vûë autant & plus
que le nôtre; qu'ils pouvoient bien le recon-
noître eux-mêmes, s'ils n'étoient pas préve-
nus mal à propos, & que je ne douterois plus
à l'avenir de leurs bonnes intentions. Ce
discours parut les calmer, & chacun se sou-
mit aux Reglemens déjà faits : pourvû qu'on
diminuât les Portions de quelques Officiers,
qui leur sembloient trop bien partagez à bord
d'un Armateur, où ils ne croioient pas que
la différence dût aller si loin entre eux & le
reste de l'Equipage. Pour leur ôter donc
tout sujet de plainte, on les satisfit en quel-
que maniere là-dessus, & l'on retrancha quel-
que chose des Portions de Mrs, *White*, *Bath*
& *Vanbrugh*. Il est certain que le Pillage est
la source ordinaire des brouilleries qu'on
voit sur les Armateurs, & qui ruynent leurs
plus grandes Entreprises. Les Matelots, a-
bandonnez à eux-mêmes, passent toutes les
bornes de la Raison, & s'imaginent qu'ils
on droit de se faire justice en pareil cas ;
mais il faut avouer à l'honneur des nôtres,
que je n'en ai pas vû jusques-ici de plus o-
béyssans, à tout autre égard. Ce n'est pas
qu'ils n'aient souvent mis notre patience &
notre industrie à l'épreuve ; en sorte que si un

1709.

Officier de Mer se croit orné de ces rates Vertus , il n'a qu'à commander un Armateur & je lui répons qu'il ne manquera pas d'occasions pour les exercer l'une & l'autre , s'il ne les épuise pas même tout-à-fait. Quoique le Pillage, qui se trouve dans la grande Chambre d'une Prise , doive revenir de droit au Commandant de l'Armateur , le Capitaine *Courtney* & moi en cedames une bonne partie , afin de montrer à nos Gens que nous préferions l'intérêt du Public au nôtre. Il est certain que si nous avions insisté sur nos droits , notre Portion seroit allée dix fois plus haut qu'elle ne va , mais nous aimons mieux y renoncer que de causer le moindre embarras parmi des Officiers & des Matelots , qui ne pensent qu'au Pillage.

Il y a eu même depuis quelque tems une mesintelligence presque universelle entre nos principaux Officiers, & quelques Abus considérables , qui viennent , si je ne me trompe , des malheureuses divisions qui éclatèrent avant & à notre attaque de *Guiaquil*. C'est ce qui m'a obligé de rapporter en détail ce qui se passa de plus essentiel en cette occasion , & je ne crains pas qu'on le contredise. D'ailleurs , il seroit à souhaiter qu'il y eût entre nous cette bonne harmonie, qui est si nécessaire pour le succès de notre Voïage ; mais j'éviterai, autant qu'il me sera possible , de toucher à nos démêlez , qui n'intéressent que peu de Gens , & qui pourroient ennuyer la plupart de ceux qui liront ce Journal.

Le Capitaine *Morel*, qui étoit allé chercher des Vivres sur le Continent, revint à notre Bord. Le Nègre déserteur, que nous avions repris & que j'avois condamné aux Fers, nous manqua la nuit passée. Il trouva sans doute le moyen d'ôter ses Fers & de se sauver à la nage.

Le 6 Août. Dans une Assemblée du Conseil tenuë bord de la *Duchesse*, nous primes les résolutions suivantes.

“ Nous soufignez, établis Membres du
 “ Conseil à bord des Vaisseaux le *Duc* & la
 “ *Duchesse*, avons nommé & nommons, par
 “ cet Acte, Mr. *Cook* pour Capitaine du
 “ *Marquis*, Mr. *Charles Pope* pour son Lieu-
 “ tenant, Mr. *Rob. Knowlman* pour son Maî-
 “ tre ou Pilote, Mr. *Guill Page* pour Con-
 “ tre Maître, *Joseph Parker* pour second
 “ Contre - Maître, Mr. *Jean Ballet*, pour
 “ Chirurgien, *Benjamin Long* pour Maître
 “ de Chaloupe, *George Knight* pour Canon-
 “ nier, & *Edouard Gorman* pour Charpen-
 “ tier. D'ailleurs nous aprouvons tels autres
 “ Officiers que ledit Capitaine voudra choisir
 “ & nous accordons à ceux qui servent à bord
 “ de son Vaisseau les mêmes Gages, qu'ont
 “ nos Gens sur le *Duc* & la *Duchesse*, pour,
 “ vû qu'ils se conduisent bien, & qu'ils
 “ croisent avec nous sur cette Côte, ou
 “ toute autre part que le Capitaine *Cook* l'or-
 “ donnera, en retournant à *Bristol* & s'il
 “ venoit malheureusement à être séparé de
 “ nous.

“ D'un autre coté puis que nous avons ca-
 “ rené, muni & chargés nos Vaisseaux, avec le

1709. „ *Marquis*, de tous les effets que nous avons
 „ pû y mettre de nos deux Prises, & que nous
 „ avons reçu de Mrs *Morel* & *Nauarre*,
 „ qui les commandoient, un dedomage-
 „ ment assez considerable, — nous sommes
 „ tous d'avis qu'il vaudroit mieux leur aban-
 „ donner leurs Vaisseaux avec les Negres
 „ que nous ne saurions transporter. Nous
 „ croïons aussi qu'il est de nôtre intérêt de
 „ gagner au-dessus du Vent, pour essayer de
 „ vendre nos effets ailleurs, & d'y acheter
 „ des Vivres. Nous avons même resolu
 „ d'envoyer à *Manta* un de nos Orages de
 „ *Guiaquil*, afin qu'il nous procure la ren-
 „ çon de cette Ville, & le paiement de la
 „ Barque que nous lui avons vendue, char-
 „ gée d'Effets de nos Prises.

Ce n'est pas tout, pour prévenir les dis-
 putes & les jalousies qu'il y avoit entre nous,
 & qui pouvoient causer une séparation, je
 dressai l'Ecrit suivant, qui fut signé par neuf
 de nos principaux Officiers, dont j'étois du
 nombre.

„ Nous soussignez promettons, de nôtre
 „ bon gré, & jurons solennellement sur la
 „ sainte Bible, dans l'esperance d'obtenir le
 „ pardon de nos péchez & le Salut éternel,
 „ par le seul mérite & l'intercession de no-
 „ tre Seigneur *Jesus Christ*, d'observer reli-
 „ gieusement & de notre mieux ce qui suit.
 „ I. Nous promettons d'aller de conserve, &
 „ de nous assister les uns les autres en tout
 „ ce qui dépendra de nous, autant que la
 „ sûreté commune l'exigera : II. Que nous
 „ tâcherons de n'attaquer les Ennemis qu'en
 „ com-

„ compagnie, & que tout Capitaine ou Lieu-
 „ tenant, qui a signé cet Ecrit, mettra tout
 „ en œuvre, pour assister, défendre, & so-
 „ tenir les autres, au péril même de son
 „ Vaisseau, & de ce qu'il a de plus cher au
 „ Monde, bien persuadez que si l'un de nos
 „ Armateurs étoit abandonné par les deux
 „ autres, & venoit à être pris dans ces Pays
 „ éloignez & barbares, aucun des Hommes
 „ qui auroient ce malheur, ne retourneroit
 „ jamais en *Europe* selon toutes les appa-
 „ rences, & que la Mort leur vaudroit mieux
 „ que la Vie.

„ Pour toutes ces raisons & plusieurs au-
 „ tres de la même nature, nous nous obli-
 „ geons ici solennellement de ne pas nous
 „ abandonner les uns les autres dans le be-
 „ soin, s'il est possible de l'éviter; mais d'at-
 „ taquer les Ennemis de toutes nos forces,
 „ & de nous défendre contre eux jusques à
 „ la dernière extrémité.

„ Si nous étions assez malheureux pour
 „ voir périr un de nos Vaisseaux, sans qu'il
 „ y eût aucun moyen de le sauver, alors les
 „ deux autres agiroient de concert pour leur
 „ propre sûreté; mais à moins d'un pareil
 „ cas, nous irons toujours de compagnie.
 „ D'ailleurs, pour montrer qu'aucun de
 „ nous n'est assez mal-honête Homme pour
 „ reculer autems de d'action, ou rompre
 „ ces Articles nous convenons qu'ils ne
 „ seront point alterez sans l'aveu de nous
 „ trois Commandans en Chef, & de la plu-
 „ ralité des Officiers, qui ont signé cet E-
 „ crit, dont Copie sera gardée à bord de cha-

P

1709. „ cun de nos trois Vaisseaux. Fait à Gorgone
„ le 6 Août 1709.

Par un autre Ecrit , que nous avions dressé , chacun devoit jurer quelles Hardes , Effets ; &c. il avoit reçu de nos Agens , & rendre tout ce qu'il avoit pris sans leur connoissance , afin qu'on pût faire une juste distribution du Pillage, sous peine de 20 Che-lins d'amende pour la valeur de chaque Che-lin qu'il auroit caché , outre la perte de sa Portion sur toutes nos Prises ou Aquêts . s'il venoit à cacher au dessus de la valeur d'une demi Piastre , comme nous l'avions déjà réglé , avec promesse que le Délateur auroit la moitié de l'Amende , & la protection des Commandans. Mais plusieurs de nos Officiers s'opposèrent à cet Ecrit , sous ombre qu'il tournoit à leur préjudice , & qu'on ne sauroit trop les encourager dans une Entreprise de cette nature , où ils hasar-doient leur vie : de sorte qu'il falut attendre une meilleure occasion pour le faire signer. Avec tout cela , sans de tels Reglemens , les abus ne pouvoient que se glisser parmi nous , causer le desordre , nous séparer à la fin , & produire même quelque chose de plus tragique.

Le 7 d'Août. Nous donnâmes à Mrs. *Mor-el* & *Navarre* leurs Vaisseaux avec tous les effets que nous ne pûmes emporter, pour l'argent que nous en avions reçu , quoi qu'ils espérassent de les avoir à beaucoup meilleur marché. Après avoir employé plus de tems que nous n'aurions voulu à partager le Bu-tin , je me rendis à terre , avec Mrs. *Mor-el*

& Navarre, pour leur montrer tout ce que nous leur laissions. Le dernier remit son Vaisseau à son beau Fils, & retourna à bord des nôtres, dans l'espérance que les Otages & lui pourroient acheter la Barque, s'ils nous la payoient à *Guiaquil*. Nous mimes à la voile ce matin le Vent au Sud - Ouest variable, & le Courant portoit contre le Vent.

Le 8 d'*Août*. Hier au soir à six heures nous avions l'*Ile Gorgone* au Sud quart au Sud-Est, à 6. Lieues de distance. Un peu avant la nuit, nous retirâmes nos Gens de la Barque, & y laissâmes un vieux Pilote Indien, quelques Nègres & Prisonniers Indiens, avec notre Otage ordinaire, comme nous en étions convenus. Le Capitaine *Dover* & moi nous engageâmes par Ecrit à les défendre contre les attaques des *Espagnols*, mais nous les exhortâmes sur tout à ne pas s'éloigner de nous, parce que notre Accord n'étoit que verbal, & que nous avions remis au lendemain à le dresser en *Espagnol* & en *Anglois*. Je priai même les *Espagnols* qui étoient à bord de mon Vaisseau le *Duc*, & qui avoient aidé à faire cet Accord, par lequel on devoit nous payer 15000 Pièces de huit pour la Barque & sa Charge y compris ce qui nous restoit dû pour la rançon de la Ville, je les priai, dis-je, de recommander fortement à l'Equipage de ne pas nous abandonner, ce qui fut exécuté en ma présence. Mais nous fumes bien étonnez ce matin de ne voir plus la Barque. D'un autre côté la *Marquis* étoit si pesante à la Voile, que la

1709.

plûpart des Membres du Conseil signèrent l'Avis suivant à bord de la *Duchesse*.

„ Après avoir vû que le *Marquis* ne ré-
„ pond pas à notre attente , & qu'il est pe-
„ sant de Voiles , nous sommes d'avis que
„ le Capitaine *Cook* jette à la Mer les deux
„ gros Canons de la *Duchesse* , vingt Caisses
„ de Tabac en poudre & ses deux Maître-
„ Mâts de rechange ; qu'il l'arrime plus sur
„ le cul & aussi bas qu'il sera possible , afin
„ qu'il tienne mieux au Vent : En un mot ,
„ nous le prions d'y faire tout ce qu'il ju-
„ gera convenir pour le mettre en état de
„ nous suivre.

Entre les Prisonniers , que nous fîmes sur le Vaisseau de Mr. *Navare* parti de *Panama* , il y avoit une Dame *Espagnole* , avec sa Famille , & l'Epoux de sa Fille ainée , qui venoit de se marier & qui n'avoit que dix-huit ans ou environ. Nous leur donnâmes la grande Chambre à bord du Galion , avec ordre que personne ne s'ingerât dans leur compagnie ; & qu'on ne leur fît aucun chagrin. Malgré tout cela on me dit que le jeune Epoux avoit donné des marques sensibles de cette humeur jalouse , qui est si naturelle à ceux de sa Nation ; mais je ne croi pas qu'il en eût le moindre sujet , Puis que Mr. *Glendall*, mon troisieme Lieutenant , âgé de plus de cinquante ans , avoit le Galion & les Prisonniers en sa garde ; qu'il paroissoit à l'abri de charmes du beau Sexe , & que nos jeunes Gens même avoient plus de modestie qu'on n'en trouve d'ordinaire sur les Armateurs ; quoi qu'il ne fust pas à propos.

de les exposer à la tentation. Il faut dire aussi à l'honneur de Mr. Connely, qu'il en avoit usé fort honnêtement envers les Dames de *Guiaquil*, & qu'après avoir été maître du Vaisseau de Mr. *Navarre* quelques jours avant qu'on en mît les Prisonniers sur le *Gallion*, toute la Famille de cette Dame le remercia de ses manieres civiles & obligantes, sans excepter même le Mari jaloux. Avertis d'ailleurs que ces Dames avoient quelque trésor caché sur elles nous enjoignîmes à une Femme Nègre, que nous avions prise & qui parloit *Anglois* de les fouiller exactement. Elle s'aquita bien de sa Commission, & trouva quelques Chaînes d'Or cachées sous leurs Habits, quoi qu'elles eussent déjà délivré de la Vaiselle d'argent & autres choses de prix au Capitaine *Courtney*. Nous leur donnâmes presque toutes leurs Hardes avec trois Femmes Esclaves & Mulâtres, & nous nous séparâmes de bonne amitié. Elles avouèrent à ceux de nos Gens qui les conduisirent à terre, que nous avions été plus civils à leur égard qu'elles ne l'avoient attendu, & que leurs Compatriotes même ne l'auroient été en pareil cas. Quoi qu'il en soit, le jeune Marié nous vint rejoindre avec de l'Or pour acheter quelques Effets & deux de nos Esclaves, Il est tems de passer à la description de *Gorgone*.

Cette Isle, située à 6 Lieues ou environ du Continent, en a 3 de long. Nord Est & Sud Est; mais elle est fort étroite & remplie de Bois & d'Arbres de haute futaie. Il y en a une que les *Espagnols* appellent *Palma Maria*,

1709°

dont ils font des mâts , & d'où il découle un Baume . qui leur sert à guérir diverses maladies. Cette Isle paroît de loin assez haute , & former trois Eminences. L'ancrage y est bon pour des Vaisseaux vis-à-vis de son Nord-Est ; mais le fond ne vaut rien en quelques endroits, & il y a des basses près du rivage , surtout au Sud Est & près du Sud Ouest , où l'on voit une petite Isle qui semble presque s'y joindre , avec des bas fonds , & des Brisans qui s'étendent un mille ou environ à l'Est de ce bout-là. Le Capitaine *Dampier* , qui a été plusieurs fois ici , n'avoit jamais mouillé à l'endroit où nous étions , qui est la meilleure & la seule bonne Rade qu'il y ait autour de l'Isle. Quoi que les *Espagnols* nous disent qu'on y essuyoit de terribles Orages & de furieux Tourbillons , nous n'y eûmes que de fréquentes Bourasques de Pluie accompagnées de Tonnerre : mais dans la saison des Brizes , ou de nos Mois d'Hiver , & au Printemps jusques au Mois de *Mai* , on y éprouve de violentes Brizes du Nord , & je croi qu'alors on doit mouiller de l'autre côté de l'Isle où l'on est plus à l'abri , quoique nous ne pûmes pas l'expérimenter nous-mêmes , & que le danger n'y soit peut-être pas si grand que ces beaux Navigateurs le faisoient. Il y a divers Rochers remarquables autour de l'Isle , & l'on en voit un au Sud Ouest , qui ressemble à une Voile , lors qu'on est à demi Mille du rivage : Il en paroît plusieurs au Nord Est , qui sont escarpés & ronds , à la longueur d'un Cable de Terre , sur lesquels les Oiseaux de Mer

nichent. Nous vîmes sur cette Isle des Singes, des Cochons d'Inde, des Lièvres, des Lézards, des Caméléons; qui changent de couleur, & qui sont fort jolis, avec une si prodigieuse quantité de Serpens, grands & petits, qu'on ne sauroit presque faire un pas, sans y marcher dessus. On y trouve aussi une infinité d'Arbres & de Plantes, qui n'approchent guères de ceux que nous avons dans la *Grande Bretagne*; mais il n'est pas de mon ressort d'en donner ici la description. La Mer est pleine de Poissons qui nous sont inconnus, quoi qu'il y ait abondance de Muges; mais il est difficile de les prendre à la Ligne, parce sans doute que l'eau est si claire, qu'ils voient le Hameçon & l'évitent. Il y a du Corail blanc, & quantité d'Huitres qui enferment de bonnes Perles, à ce que nos Prisonniers me dirent. Nous prîmes ici un vilain Animal, qui me parut de la race des Singes de moyenne taille, avec cette différence, qu'il avoit le poil plus épais & plus long, le museau, les yeux & le nez plus petits, l'air plus ridé & plus difforme, les dents plus longues & plus aigues, les oreilles moins grandes, quoi qu'il eût la tête de la même figure; les hanches plus matérielles, le corps plus gros à proportion, la queue fort courte & trois doigts à chaque patte, plus longs & plus aigus, au lieu que les Singes en ont cinq. Nous plaçames cet Animal sur la plus basse Voile de Mizéne, & il fut près de deux heures à monter sur la Hune, où un Singe auroit grimpé en moins d'une demi minute: Vous auriez dit

1709

qu'il alloit par ressort comme une Pendule ; tant il marchoit d'un pas grave & lent ; Ainsi les *Espagnols* ont eu raison de le nommer le *Parefseux*. On dit qu'il vit des feuilles d'un Arbre fort haut, & qu'après s'y être engraisfé, il n'a que le peau & les os, avant qu'il en ait escaiadé un autre du voisinage.

Nous ne vîmes point ici d'Oiseaux de Terre ; ce qui pourroit bien venir de ce que les Singes détruisent leurs Nids & leurs Oeufs. Nous tuâmes quantité de ces derniers à la chasse, dont nous faisons des ragoûts, & du bouillon pour nos Malades ; aucun de nos Officiers n'en vouloit manger, parce que nous avions assez de Vivres ; mais le Capitaine *Dampier* les préféreroit à ce qu'on peut trouver de plus délicat à *Londres*.

Le 9. d'*Aout*. Je proposai d'envoïer le *Marquis* à l'*Indostan*, & de là au *Bresil*, parce que s'il y arrivoit heureusement, il y vendroit sa charge sur un pié très-avantageux aux Intéressés ; qu'il y auroit alors plus de pain & de viande salée pour nos deux Frégates, & que nous serions assez forts pour attendre le Vaisseau de *Manille* ; mais les Capitaines *Dover* & *Courtney* ne voulurent pas y donner les mains.

Le 10. Nous eûmes beaucoup de peine à tenir au Vent à cause d'un Courant, qui porte sous le Vent dans la Baye de *Panama*.

Le 11. Hier après-midi j'allai à bord de la *Duchesse*, avec le Dr. *Dover* ; & j'insistai de nouveau sur l'envoi du Capitaine *Cook* au *Bresil*, pour y vendre sa Charge ; mais sur ce

que la plupart s'y opposerent , je me tûs , 1709.
 quoi qu'on pourroit bien s'en repentir , &
 manquer de Vivres. Le Capitaine Cook, qui
 nous vint trouver , executa ce même jour
 l'Ordre du 8. de ce Mois , & nous aperçu-
 mes d'abord que son Vaisseau alloit mieux à
 la voile. Le Capitaine Courtney, ses Offi-
 ciers & quelques uns des miens paroissent
 mécontents de ce qu'on a relâché la Barque ;
 de sorte que , pour avoir la paix il faudra
 la retenir , si nous la pouvons joindre.

Le 12 Août. Hier au soir nous vîmes
 l'Isle Gorgone , à l'Est-Sud-Est à 13 Lieues
 ou environ de distance. Ce matin à six heu-
 res nous avons trouvé la Barque, & mis des-
 sus Mr Selkirk , avec son Equipage. A neuf
 heures , j'ai envoié ma Chaloupé aux Capi-
 taines Courtney & Cook , après avoir rai-
 sonné ensemble , il a été conclu que nous
 garderions le Marquis & la Barque ; mais je
 croi toujours qu'ils nous causeront plus d'em-
 barras qu'il ne nous en reviendra de profit.

Le 13. Hier au soir nous avions l'Isle de
 Gallo au Sud quart au Sud Est , à 6 Lieues de
 distance. Le Courant , qui portoit contre
 le Vent, nous fit dériver ; en sorte que ce
 matin à huit heures nous eûmes de nouveau
 l'Isle Gorgone à 12 Lieues ou environ de nous,
 au Nord Est quart à l'Est. Il a plu toute la
 nuit , le Vent variable au Sud-Ouest. Cette
 Côte est plus exposée aux grandes chaleurs
 que tout autre Endroit du Perou.

Le 15. Nous jettâmes la Sonde plusieurs
 fois durant la nuit , & nous eûmes 50 brasses
 d'eau , à deux Lieues ou environ du rivage :

1709.

Le 16 *Avril*. Je fis la revue de mes Nègres, qui étoient au nombre de trente cinq Hommes, robustes & vigoureux, & je leur promis de donner la liberté à tous ceux qui se défendroient bien à la rencontre des *Espagnols* ou des *François*. Il y en eut d'abord trente-deux qui me dirent que si je voulois leur distribuer des armes & de la poudre, & les faire exercer, ils se battoient aussi courageusement que le plus brave des *Anglois*. Li-dessus, j'établis *Michel Kendall*, le Nègre affranchi de la *Jamaïque*, pour leur Chef, avec ordre de les exercer souvent, parce que nous pouvions trouver les Ennemis à toute heure. J'écrivis même les Noms de ceux qui en avoient, & j'en donnai à ceux qui n'en avoient pas : Je leur fis boire ensuite un petit coup d'eau de vie à la ronde, pour confirmer notre Accord, & nous souhaiter un bon succès : Je leur assignai de la revêche pour se faire des Camisoles, & je leur dis qu'ils ne devoient plus se regarder comme Esclaves, mais comme des *Anglois* ; ce qui redoubla leur joie. Je me flate d'en recevoir de bons services, dans l'occasion, d'autant plus que le Proverbe dit, que ceux qui ne connoissent pas le danger ne le craignent gueres. Pour ce qui nous touche nous-mêmes, nous devons nous exposer à toute sorte de périls plutôt que de nous rendre à nos Ennemis, qui nous traiteroient plus cruellement qu'ils n'en usent envers leurs Esclaves.

Le 18. Ce matin à six heures nous aperçumes une Voile à l'Ouest Nord-Ouest ; Le

Duc & la *Duchesse* lui donnerent la chaise, 1709- & la prirent au bout d'une heure. La *Duchesse* l'avoit suivie depuis le minuit dans la pensée que c'étoit notre Barque, l'y envoiai mon Agent, pour l'examiner, mais il n'y avoit presque rien à bord d'aucune valeur, si vous en exceptez 24 Nègres, Hommes & Femmes, avec quelques Passagers. C'étoit un petit Vaisseau de 70 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Lima*, & qui devoit toucher à *Guiaquil*.

Le 19 Aout. Après avoir diné sur la *Duchesse*, nous examinames ces nouveaux Prisonniers, qui ne savoient point de nouvelles de l'*Europe*; mais ils nous dirent qu'un peu avant leur sortie de *Panama*, il étoit arrivé un Paquebot d'*Espagne* à *Portobel*, & un Vaisseau *François* qui venoit de *France*; qu'on tenoit leurs avis fort secrets, & qu'on avoit seulement publié que S. A. R. le Prince *George* de *Dannemarc* étoit mort; ce qui n'empêcha pas que nous ne bûssions dès le soir même à sa santé, dans la pensée qu'il ne lui en revindroit aucun mal, quelque part qu'il fût. Nous lûmes diverses Lettres écrites de *Panama*, où notre Prise de *Guiaquil* avoit causé tant d'allarme, qu'on y eut les Portes fermées jour & nuit plus d'une semaine, que les Habitans y faisoient la garde sur les murailles, & qu'ils craignoient à toute heure d'être attaquez. Il n'y a même aucun doute que nous n'eussions pû enlever cette Place, si nous avions eu le double de monde.

Le 20. Pour exercer nos Gens, & sur

1706. tout les Nègres , à tirer le Canon & à manier leurs armes, il fut résolu de leur donner le spectacle d'un Combat naval. Dans cette vûë, ce matin à dix heures je portai le cap sur la *Duchesse*, qui avoit arboré le Pavillon *Espagnol*. Là dessus un *Galleis*, que j'avois à bord, vint me dire fort sérieusement, qu'il prenoit le Vaisseau que nous allions attaquer pour la *Duchesse*; mais il n'eut pas plutôt vû le Pavillon Ennemi, que plein de joie, dans l'esperance d'avoir part à une bonne capture, il chargea son Mousquet de grosse dragée, & protesta qu'il tireroit au plus épais. Il l'auroit fait sans doute si je ne l'avois desabusé, tant il est vrai que les Innocens ont quelque fois du courage. Quoi qu'il en soit, chacun s'acquitta de son devoir avec la même exactitude que si l'on se fût battu tout de bon, à cela près qu'on n'emploia que de la poudre. Les Chirurgiens, qui gardoient nos Prisonniers à fond de cale, étoient munis de leurs Instrumens & de tout l'attirail nécessaire pour avoir soin des blessez : Je leur envoiai même deux Hommes, sur lesquels on avoit jetté de la mine de plomb detrempée avec de l'eau, & ils les crurent si bien couverts de sang, qu'ils commençoient à les penser, lors qu'ils s'aperçurent de leur bévûë; ce qui ne contribua pas peu à nous divertir.

Le 23 d'*Aout*. Hier, à une heure après-midi, nous revirames de bord, & nous courumes vers le rivage; mais à deux heures l'eau nous parut si boueuse, que nous jetâmes le plomb de Sonde; il ne se trouva

que huit brasses d'eau , tout auprès d'un vi- 1709.
lain Banc de sable , qui court , à ce que me
dirent nos *Espagnols* , environ deux Lieuës.
en Mer , depuis une haute Colline blanche,
qui est à 3 Lieuës au Nord de *Tecames*. A
six heures du soir , nous eumes le Cap. S.
François au Sud-quart au Sud - Ouest , à 6
Lieuës ou environ de distance. Nous son-
dames encore, & il se trouva 40 brasses d'eau.
La nuit nous tirames vers la Mer, & ce ma-
tin à six heures nous fimes la Terre. Le
Vent est toujours ici plus au Sud , à mesure
que nous aprochons de l'Equinoxe.

Le 24 d'*Aout*. Ce matin à dix heures j'al-
lai avec le Capitaine *Dover* à bord de la *Du-
chesse*. , où nous resolumes d'envoier nos
Barques à *Tecames* , qui étoit sous le Vent ,
pour acheter des Vivres. Notre Interprète
se mit dessus , avec plusieurs de nos Gens
bien armez , pour se défendre en cas de be-
soin , si on les attaquoit avant que nos Fre-
gates pussent arriver à leur secours.

Le 25. Hier à deux heures après - midi
nous fimes route vers *Tecames* , à la suite de
nos Barques. Je me rendis à bord de la *Du-
chesse* , où je trouvai que nos Pilotes , & la
plûpart des *Espagnols* , qui sont d'ordinaire
alliez ignorans , ne savoient pas si c'étoit le
Port sous le Vent quoi que je n'aie vu de
ma vie une terre plus remarquable. Nous
craignons d'autant plus , que le Capitaine
Dampier qui avoit touché ici dans son der-
nier Voïage , & passé bien des fois à cette
hauteur , en avoit aussi peu de certitude que
les autres : de sorte que je retournai au plus

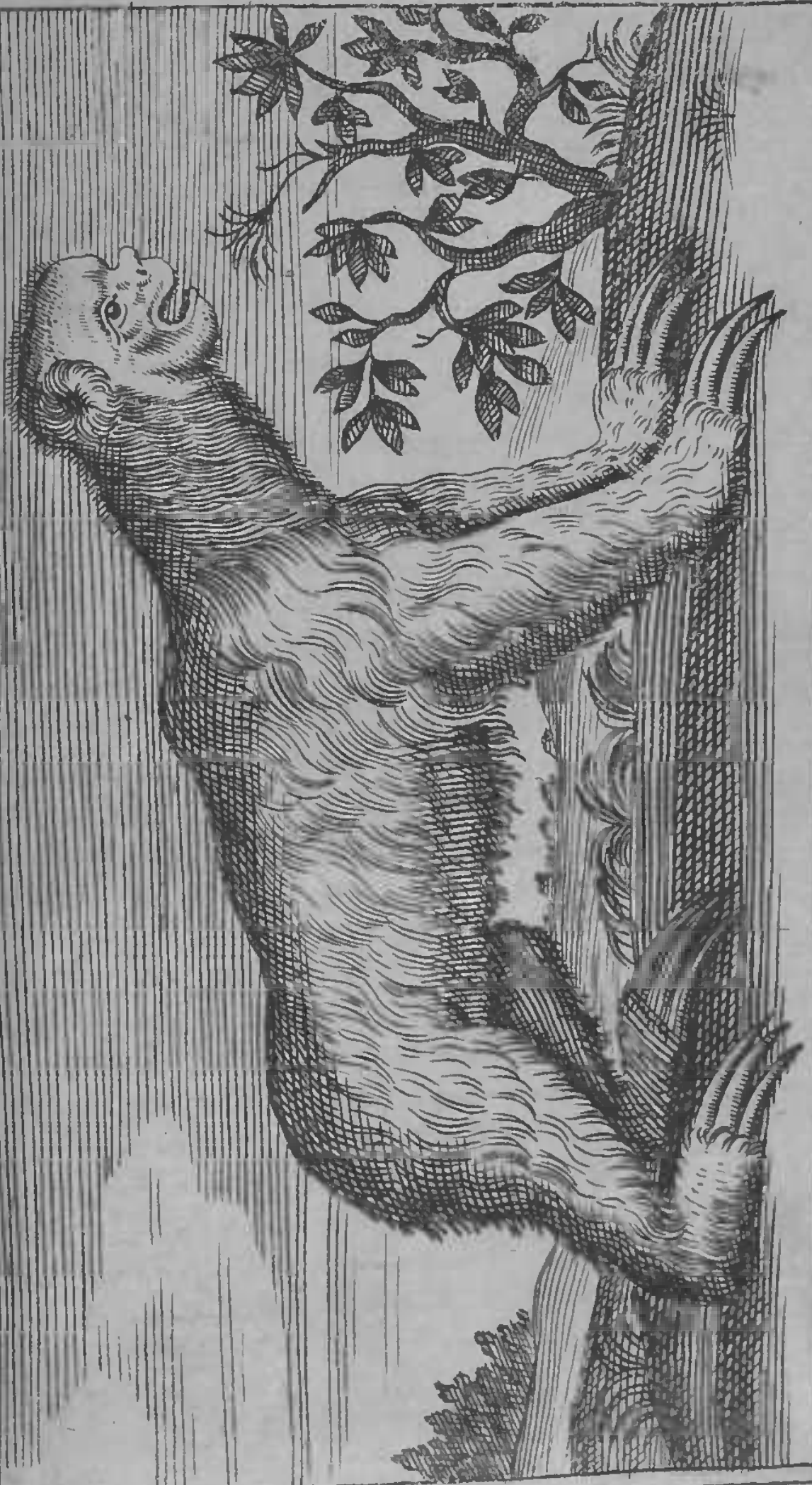
1709. vire à mon Vaisseau , pour le garantir des Bancs de sable , que j'appréhendois , parce que l'eau étoit fort épaisse & blanchâtre. Le Capitaine *Courtney* , qui avoit tous les Pilotes à bord , envoya la pinasse à la tête pour sonder , pendant que nous la suivions. nous eumes des profondeurs très inégales , depuis 40 jusqu'à 13 brasses d'eau jusqu'à ce que nous fussions à 2 Lieuës de l'Ancre. Il y eut ensuite environ 14 brasses , à la vûe des Maisons , & alors je fus en repos. Nos Barques mouillèrent , avant que nos Fregates pussent entrer : ce qui n'empêcha pas notre Interprete, Mr. *White* d'aller à terre , avec un Prisonnier *Espagnol* , que nous destinions tout seul à demander la permission aux *Indiens* de faire des Vivres. Il étoit déjà nuit, lors qu'ils aborderent vis à vis des Maisons , d'où les *Indiens* armez de Fusils , de Lances & de Flèches , tirerent plusieurs coups sur nos Chaloupes , quoi qu'on leur dît en *Espagnol* que nous étions de leurs Amis , & qu'on les priaît de discontinuer leur feu. Nos Gens demeurèrent cachez toute la nuit, sans qu' par bonheur il y en eût aucun de blessé ; & le lendemain à la pointe du jour les *Indiens* leur promirent de nous fournir des Vivres pourvû que leur Curé , ou leur *Padre* , qui demouroit à 6. Lieuës de là . y consentît. Sur ce que nôtre Interprete leur anonça que nous avions aussi un *Padre* à bord , qui leur donneroit l'absolution, s'ils vouloient négocier avec nous , ils nous prièrent de l'envoyer à terre , ce qui leur fut accordé.

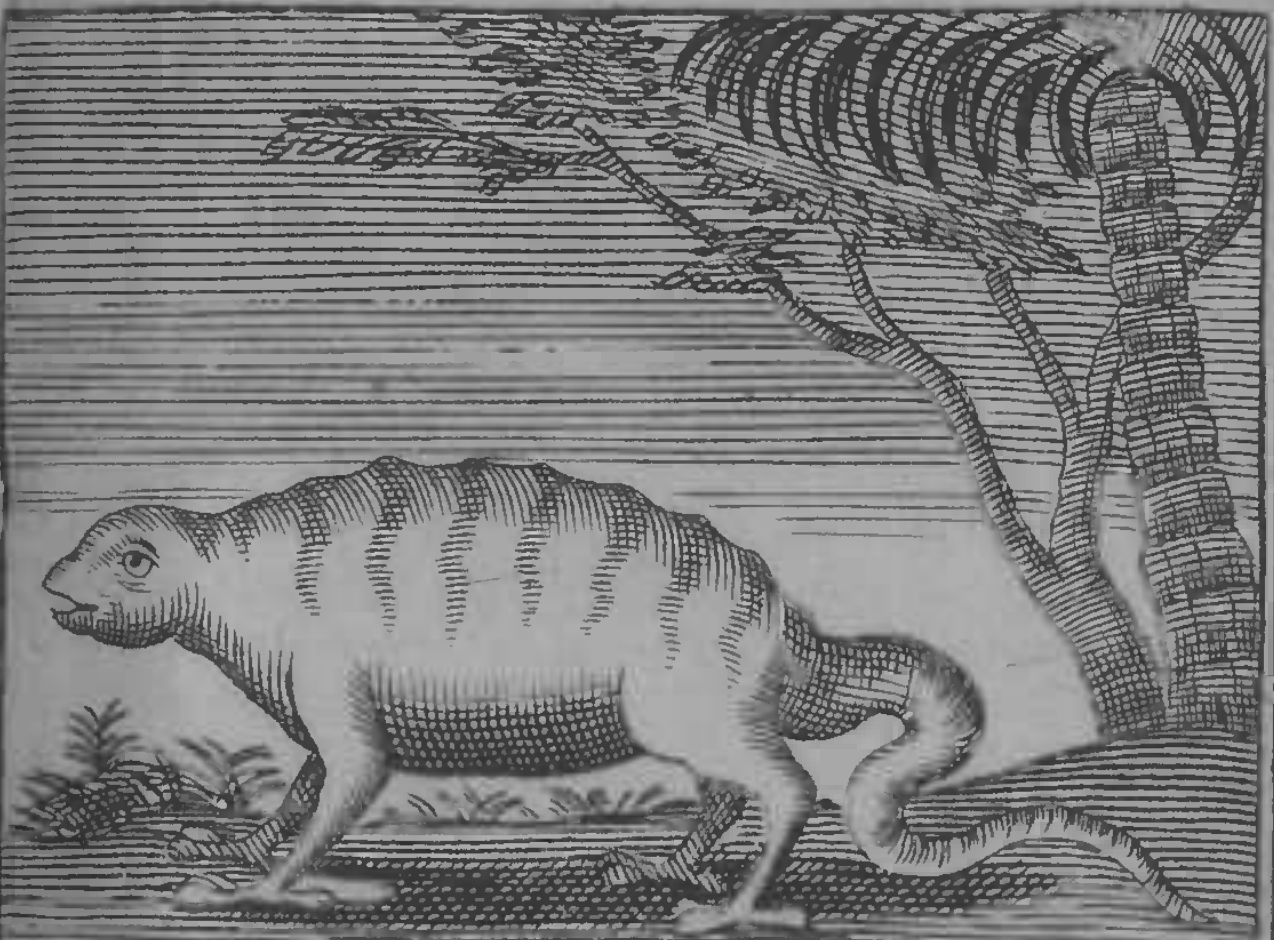
Le 26. *Aoust*. Nous le débarquâmes donc 1709.
ce matin , & il ne retourna que le soir, après
avoir écrit une lettre, en notre faveur, au
Curé de la Paroisse: Il lui témoignoit que
nous avions eu, pour lui & nos autres Pri-
sonniers *Espagnols*, beaucoup plus d'égard
qu'ils n'en pouvoient attendre, que nous
étions fort sensibles au moindre service qu'on
nous rendoit, & que nous ne manquerions
pas de gratitude s'il nous procuroit quelque
trafic avec les Gens du Pays. Il les avertit
même qu'il nous étoit facile d'aborder & de
mettre le feu à l'Eglise & aux Maisons &
de ruiner tout le voisinage; mais que nous
étions civils & pleins de charité envers ceux
qui tomboient entre nos mains. Ce discours
eut un si bon effet sur l'esprit du Peuple, qu'ils
promirent de négocier avec nous, quand
même leur *Padre* s'y opposeroit. Du reste,
il nous amena un *Indien* tout nud, qui ne
pouvoit se lasser d'admirer ma Fregate, sur-
tout la grande Chambre, où il s'étendit par
terre, & après avoir contemplé une bonne
heure, je lui donnai un petit coup d'eau de
vie, quelques babioles, avec de vieux haillons
de Revêche, & je le renvoyai très-satisfait.
Cependant, nos Chaloupes bien armées se
rendirent à la Crique, qui étoit entre nous
& le Village pour y faire aiguade: Nos
Gens y trouverent un des principaux *Indiens*,
armé de flèches, qui avoit le corps peint, &
qui leur dit de bonne amitié qu'ils devoient
pousser plus haut, s'ils ne vouioient pas rem-
plir leurs Barriques d'eau somache: Ils lui
offrirent ensuite de l'eau de vie, & après en

1709. avoir bû tout d'un trait la meilleure partie d'une Pinte, il se retira fort content, avec promesse que le Village nous fourniroit tout ce dont nous avions besoin.

Le 27 Août. La nuit passée nos Chaloupes revinrent avec leurs Barriques pleines d'eau, & une Lettre du Curé de *Tecames*, qui s'engageoit à n'apporter aucun obstacle à notre Commerce. D'ailleurs, les Habitans nous dirent qu'ils auroient des Bœufs, des Cochons & des Plantains tout prêts pour nous, si nous voulions envoyer de nos Marchandises à terre pour les troquer avec eux; ce qui fut exécuté. Nous employâmes le Capitaine *Navare* & Mr. *Vwhite* à ce trafic; mais pendant que la moitié de nos Gens s'occupoit à charger nos Barques, les autres demeuroient sous les armes, de peur que les *Indiens*, qui sont fort traitres, ne tombassent tout d'un coup sur eux. Du reste, ils s'éroient d'abord peints de rouge, ce qui est un signe de Guerre: mais aussitôt que nous eumes négocié avec eux de bonne amitié, ils ôtèrent cette couleur, quoi qu'ils fussent toujours armez. Nous leur envoiâmes trois grandes Images de bois, qui représentoient des Saints *Espagnols*, & que nous avions trouvées sur le Vaisseau de Mr. *Moret*. Ils les reçurent à bras ouverts, comme les plus beaux Ornemens du monde pour leur Eglise. J'envoiai en même tems un Bonnet garni de plumes à la Femme du Chef de ces *Indiens*, qui le trouva fort à son agré, & j'eus en échange un présent d'Arcs & de Flèches. Nous donnâmes ce matin de suite

LEAFY TREE





CAMELEON DE DIVERSES COULEURS



CAMELEON NOIR

nos Vaisseaux , & nous fournimes au *Mar.* 1709.
 quis nombre de nos meilleurs Matelots, avec
 deux Charpentiers.

Le 28 *Aout.* Hier après-midi on acheva
 de nettoier le fond de mon Vaisseau : nous
 reçûmes à différentes reprises de l'eau , des
 Plantains , des Cochons , deux Bœufs , &
 autres Vivres. *Mrs. Vuhite & Navarre* s'acqui-
 tent si bien de leur Commission , qu'ils ven-
 dent nos Etofes les plus grossieres à une
 Piastre & demie la Verge, & les autres cho-
 ses à proportion ; de sorte que nous aurons
 des Vivres à très-grand marché.

Le 29. Le Capitaine Cook perdit un jeune
 Garçon de son Equipage nommé *Jean E-*
donard , qui créva du Scorbut & du Mal Ve-
 nerien, qu'il avoit attrapé d'une sale Nègres-
 se. Aussi la donnâmes nous à nos Prison-
 niers , afin qu'elle n'infectât plus nôtre mon-
 de. Cet après-midi il y eut une assemblée
 du Conseil à bord de ma Fregate le *Duc*, où
 l'ont vint à la Resolution qui suit.

„ Eu égard aux Vivres qui nous restent ,
 „ & au tems qui s'est déjà écoulé , nous
 „ croions que l'intérêt de notre Voïage de-
 „ mande , que nous contractions , avec deux
 „ ou plusieurs de nos Prisonniers les plus
 „ riches pour la vente des Nègres trouvez
 „ à bord de la dernière Prise , aussi bien que
 „ de divers autres qui nous embarrassent , &
 „ que nous en remettions le produit , le
 „ mieux qu'il nous sera possible , à Mr. l'E-
 „ chevin *Batcheller & Compagnie* , nos Pro-
 „ priétaires à *Bristol* , puis qu'il n'y a pas
 „ d'autre moïen de nous en défaire avant

1709. " geusement, & que nous devons aller cre-
 " ser sur le Vaisseau de *Manille*. Nous a-
 " vons aussi convenu de vendre le Corps de
 " la dernière Prise : d'amener avec nous
 " la petite Barque, & de mettre ici à terre
 " un de nos Prisonniers de *Guiaquil*, afin
 " d'épargner les Vivres. D'ailleurs si quel-
 " que accident vint à nous séparer, la hau-
 " teur du *Cap Corrientes* nous servira de Ren-
 " dez-vous, à la vue de la terre.

Nous jugeames ensuite à propos de si-
 gner cet Article, „ Qu'en égard au danger
 " extraordinaire, auquel les Capitaines *Cook*
 " & *Frye* s'étoient exposez à l'attaque du
 " *Marquis* nous accordions, en pur don,
 " & au nom des Propriétaires, le jeune Mo-
 " re *Dublin* au premier, & le jeune More
 " *Emanuel* de la *Martinique* à l'autre.

Le 30 *Aout*. Hier deux de nos bons Ma-
 telots l'un *Portugais*, nommé *Lazare Luc*,
 & l'autre *François*, qui s'apelloit *Pierre Hen-*
ri, s'enfuirent de notre Gabarre. Le der-
 nier est le même dont j'ai déjà parlé, & qui
 avoit tué une de nos Sentinelles à *Guiaquil*.
 On ne le punit pas de ce crime, parce qu'il
 étoit Etranger, & qu'il n'entendoit pas bien
 l'*Anglois* : mais il a craint sans doute qu'on
 ne le poursuivît en *Angleterre*. Hier au soir
 il y eut un long débat dans le Conseil, &
 l'on y prit quelques mesures contre mon at-
 tente. Si nous avions laissé à *Manta* notre
 Otage pour la rançon de *Guiaquil*, & aban-
 donné le *Marquis*, comme je le proposai le
 9. de ce Mois, il y a grande apparence que
 nous aurions déjà bien vendu nos Effets, &

que nous ne risquerions pas de manquer de Vivres. Il est même à craindre que nos Marchandises dont nous pouvions toucher de l'argent, ne soient gâtées, avant qu'il se trouve une si bonne occasion de nous en défaire. Quoi qu'il en soit, nous devons passer aux *Gallapagos* pour y prendre des Tortues, & alonger ainsi nos Vivres, d'où nous irons à la quête du Vaisseau de *Manille* destiné pour *Acapulco*. Les deux Nègres, que nous avons donnez à Mr. *Cook & Fry*, ne font pas une liberalité qui réponde au service qu'ils rendirent à l'attaque du *Havre de Grace*. On pouvoit mieux les récompenser l'un & l'autre à peu de frais, & sans choquer personne. Si l'on n'encourage pas la bravoure entre nous, c'est le moyen de perdre des occasions fort avantageuses. Nous débarquames ici notre jeune Padre, qui nous demanda la plus jolie Nègresse qu'il y eût à bord de la Prise : Il l'obtint & s'en alla plein d'envie de se trouver seul avec elle. D'ailleurs, nous lui fîmes présent de quelque peu de Baïe, de Toile & d'autres choses, & nous envoiames un Nègre, avec une Pièce de Baïe, au Curé de *Tecamas*, pour reconnoître leurs bons offices. Nous avons promis aux *Indiens* de ne manquer pas de générosité à leur égard, s'ils nous ramènent nos Déserteurs.

Le 31. Août Je conclus hier un marché avec Mr. *Navarre*, qui s'oblige de nous remettre à la *Jamaïque*, par la voie des Chaloupes de cette île qui négocient à *Portobelo*, 3500 Pièces de huit, pour les Nègres qui nous sont inutiles, quatre Balles de Revè-

1709.

ches, & une Pièce de Camelot. Il en a signé deux Billets de la même teneur, dont le Capitaine *Courtney* a pris l'un, & moi l'autre. Cela vaut mieux que rien; puis qu'il nous auroit falu toujours abandonner ces Nègres, pour épargner nos Vivres. D'ailleurs, nous nous confions à cet *Espagnol* seul, parce qu'il nous a paru de meilleure foi & plus en état de nous satisfaire que les autres. Nous mimes le soir tous nos Prisonniers à bord de la prise, que nous laissâmes dans la Rade avec une Ancre à touër & une Hansiere, sans aucun autre Cordage que ceux de la Voile & de la Vergue d'avant, afin qu'ils pussent débarquer en haute Marée. Nous renvoyâmes aussi celui de nos Otages de *Guiaquil* qui étoit le moins solvable, résolu de n'en garder que deux & de les enmener avec nous. Suivant la détermination du 29 de ce Mois, nous fîmes voile ce matin à six heures. Le Capitaine *Cook* perdit deux Nègres *Espagnols* qui s'échaperent, à ce qu'il croit, de nuit & à la nage. Nous eûmes un beau Frais du Sud-Sud-Ouest, & à midi le Cap *S. Francisco* au Sud quart au Sud-Ouest, à six Lieues ou environ de distance.

La terre au Nord, qui borne la Baye de *Tecames*, est une Pointe longue, haute & plate, & qui paroît blanche jusques à l'eau. La terre au Sud n'est pas si haute, mais les Collines y sont aussi blanches. L'entredeux, qui court l'espace d'environ trois Lieues, est plus bas & couvert de Bois. Le Village de *Tecames*, qui est au fond de cette petite Baye, tout auprès du bord, & qu'on peut

avoir de quatre Lieuës en Mer , lors que le 1709.

Ciel n'est pas embrumé , n'a que sept Maisons & une Eglise , toutes basses , élevées sur des Pieux , bâties de Caues refendues , & couvertes de feuilles de petit Palmier , avec des Etables à Cochon au dessous , & des blocs de bois de charpente qui servent de marches pour y monter. Les Habitans en avoient sans doute retiré leurs meilleurs Effets à notre approche, puis qu'il n'y avoit rien qui valût la peine d'être pris. Les Femmes n'avoient qu'un morceau de baïe attachée autour de leurs reins. Les Hommes y sont fort adroits à la Chasse & à la Pêche. il y a un gros Bourg à quatre Lieuës de celui-ci , où le Curé fait sa résidence , & l'on voit plusieurs Habitations d'*Indiens* entre-deux. A trois Lieuës au Nord on trouve la grande Riviere des Emeraüdes, qu'en appelle en Espagnol , *Rio de las Esmeraldas* ; mais il y a des basses en divers endroits , & le Pais des environs n'est habité que par un petit nombre d'*Indiens*, de Mulâtres & de Sambous. Tout auprès du Village de *Tecames*, il y a une Riviere où une Chaloupe peut entrer à moitié Marée , qui monte ici plus de trois brasses ; le Flot coult au Nord & l'Ebe au Sud. Le Pais est couvert de Plantains trois Journées de suite ; mais les plus proches de ce Village en sont à une Lieuë , d'où les *Indiens* nous en apportoient dans leur Canot. La Mer roule ici de grosses lames ; de sorte qu'en tout autre endroit du Monde , la Rade ne seroit pas trop bonne. Le Vaisseaux y viennent d'ordinaire du Sud , ou ils font d'abord

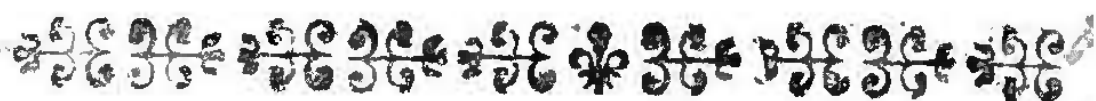
1709

la terre blanche la plus Meridionale, & ils s'en éloignent ensuite, parce qu'il y a un Blanc, à ce qu'on nous dit, qui court de la terre blanche la plus Septentrionale, environ 2. Lieuës en Mer, qui est le parage où nous eumes huit brasses d'eau le 23 de ce Mois. Nous y entrames à la hauteur du Cap. Sr. *Francisco*, sous 1. deg. de Lat. N. & ce parage est environ Est-Nord-Est, à 6. Lieuës du Cap. Nous n'aprouchames pas à plus d'une demi-Lieuë de la terre, à cause d'un petit Banc formé par une Pointe à moitié chemin entre *Tecames* & le Cap, qui est d'une assez bonne hauteur, & qui descend vers la Mer en échelons. Nous avions ici un fond de sable & 7. brasses d'eau; mais à une Lieuë vers l'enfoncement de la Baye où se trouvent les Maisons, il n'y en avoit pas plus de 3 brasses, à une portée de Mousquet du rivage. Il y a une autre petite Riviere qui s'y dégorget tout auprès d'une Maison isolée, entre nous & *Tecames*, où nos Chaloupes montoient environ deux Lieuës pour y faire aiguade. On a ici les Brises de Mer & de Terre, aussi bien que sur toute la Côte; la Brise de Mer souffle de l'Ouest-Sud-Ouest, & celle de Terre du Sud, & du Sud quart au Sud-Est. La Brise de Mer vient d'ordinaire l'après midi, continue jusqu'à minuit; la Brise de terre commence alors, & tombe vers le midi. Il y a un Rocher que l'eau couvre au quart du Flot, & un Bas fonds à la longueur d'un Cable du rivage, depuis la premiere Pointe lors que vous entrez dans la petite Riviere où nous fimes ai-

guade. Un Vaisseau ne doit pas mouiller 1709.
près du rivage , en haute Marée à moins
qu'il n'ait six brasses d'eau , parce que l'Ebe
y est quelquefois extraordinaire , si nous en
croyons les *Indiens*. D'ailleurs il y fait sec,
quoi que le tems soit humide au Nord , où
les Pluies se bornent dans cette saison. De
puis le Mois de *Juin* jusques en *Decembre*
le tems y est toujours beau & serain ; mais
depuis le commencement de *Janvier* jusques
à la fin de *Mai* il y a quelquefois des Boura-
ques de Pluie.

Les *Indiens* des environs , à ce que nos
Prisonniers nous disent , traitent cruellement
les *Espagnols* en certaines rencontres. Nos
Gens en virent une cinquantaine armez de
Flèches empoisonnées & de Fusils , qui é-
toient plus à craindre que le double d'*Espa-*
gnols ; du moins ils auroient pû border les
Buissons jusques au rivage , & nous tuer bien
du monde , si nous avions voulu débarquer
malgré eux : de sorte que nous sommes très-
obligez à Mr, *Vwhite* , de ce que , par son a-
dresse & au péril même de sa vie , il obtint la
liberté de trafiquer ici.

Du reste ce fut à la hauteur du Cap. St.
Francisco que le Chevalier *François Drake* prit
un Vaisseau chargé de Lingots , en 1578 , &
que le Chevalier *Richard Hawkins* fut pris
par les *Espagnols* dans cette Baye à la hau-
teur de *Tecames* en 1594 , sous le regne
d'*Elizabeth*,



T A B L E

D E S

M A T I E R E S ,

Contenues dans le I. Tome.

A.

A C U G N A (D') <i>Iesuite</i> , publie une Relation du Fl. des <i>Amazones</i> ,	119
<i>Agarie</i> , Riviere , dont le sable est mêlé d'Or ,	104
<i>Agira</i> (Lopez d') sa revolte & sa fin tragique ,	115
<i>Aguirre</i> (Pierre d') bâtit S. Iago dans le <i>Tucuman</i> ,	152
—— (François d') soumet les <i>Indiens</i> du <i>Tucuman</i> ,	153
Aiguille Nordesteoit de 10 deg. <i>Gr.</i>	189
<i>Alcazara</i> (Simon) entrepit en vain de passer le Détroit de <i>Magellan</i> ,	176
<i>Alcatros</i> Oiseaux , dont les ailes sont d'une grande étendue , ,	161
<i>Alexandre</i> (Ioseph) Officier à bord des Armateurs le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> , est abandonné sur l'Isle <i>Sant Antonio</i> ,	54. 57
Alliance conclue entre la Maison d' <i>Autriche</i> , le Roi <i>Guillaume</i> & les <i>Etats Généraux</i> ,	3
<i>Ama-</i>	

TABLE DES MATIERES.

<i>Amarumaye</i> , Riv. qui se joint à celle des	
<i>Amazones</i> ,	105
<i>Amazones</i> (Riviere des) sort des Monta-	
gnes du <i>Perou</i> , &c.	100
Les <i>Sançons</i> en ont publié une Carte,	101
Il y a un Détroit d'un Mille de large,	105
Les Jesuites de <i>Quito</i> en ont donné une	
Carte,	120
<i>Andirova</i> , Arbre, d'où l'on tire une huile	
specifique pour guérir les blessures,	119
<i>Anglois</i> avoient part aux tresors des <i>Indes</i>	
Occid. avant la dern. guerre,	2.
Ils pourroient s'établir dans la Mer du	
Sud,	4. 11
Réponse aux objections qu'on fait là-des-	
sus,	7
Divers tentent en vain de passer par le Dé-	
troit de <i>Magellan</i> ,	176
<i>Angre de Reys</i> , Village sur l'Isle <i>Grande</i> ,	
	72. 79
<i>Antonio</i> (<i>Sant</i>) une des Isles du <i>Cap verd</i> .	
	54
<i>Aparia</i> , Province dans le Païs des <i>Amazo-</i>	
<i>nes</i> ,	108
<i>Appleby</i> (<i>Lancelot</i>) second Contre Maître	
sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Araignées d'une grosseur extraordinaire sur	
l'Isle de <i>St. Vincent</i> ,	62
<i>Aránoca</i> ou <i>Oronoco</i> , Riviere de l' <i>Amerique</i> ,	
	159
ARMATEURS, le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> , partent	
du voisinage de <i>Bristol</i> pour la Mer du	
Sud,	25

T A B L E

ARMATEURS, le Duc & la Duchesse, exami- nent un Vaisf. de la Ville de <i>Staden</i> ,	35
Ils prennent une Barque <i>Espagnole</i> d' <i>Ora- tava</i> ,	39
Ils reçoivent une Lettre, à cette occasion, de quelques <i>Anglois</i> , qui y résidoient, & y répondent ,	41—46
Les 2 Capitaines écrivent une Lettre au Gouverneur de <i>Sant Antonio</i> ,	55
Ils abordent à l'Isle <i>Grande</i> dans le <i>Bresil</i> ,	72
Ils s'arrêtent à l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	200—211
Ils enlèvent une Barque de <i>Payta</i> ,	217
Ils l'arment en course , & la nomment le <i>Commencement</i> ,	219
Ils donnent le radoub à la Prise <i>Sta. Io- sepha</i> , & la nomment l' <i>Accroissement</i> ,	221
Ils prennent un Vaisf. <i>Espagnol</i> de <i>Lima</i> , nommé le <i>Havre de Grace</i> ,	236
Ils se rendent maîtres du Bourg de <i>Puna</i> ,	240
Ils traitent avec le Gouverneur de <i>Guia- quil</i> , pour la rançon de cette Place ,	250
Ils attaquent & prennent cette Ville ,	255
Ils conviennent de sa rançon ,	266
Ils y firent d'ailleurs un assez gros butin ;	268
Ils prennent une Barque de <i>Sania</i> , nom- mée <i>Francisco la Salma</i> ,	274
Ils la donnent à quelques - uns de leurs Prisonniers ,	280
Ils vendent leur Prise le <i>Commencement</i> ,	

DES MATIERES.

à un <i>Espagnol</i> de <i>Guiaquil</i> ,	282
<i>ARMATEURS</i> , le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> ,	
prennent un <i>Vaiff. Espagnol</i> nommé	
<i>St. Tho. de Villanova</i> , & <i>S. Demas</i> ,	304
Ils prennent une petite <i>Barque</i> , nommée	
le <i>Soleil d'Or</i> ,	306
Ils retournent à l' <i>Isle Gorgone</i> ,	309
Ils renvoient leurs <i>Prisonniers</i> ,	318
Ils apprécient leur <i>Butin</i> ,	332
Ils rendent à <i>Mrs. Morel & Navarre</i> les	
2 <i>Vaiff.</i> qu'ils leur avoient pris ,	338
Ils repartent de l' <i>Isle Gorgone</i> ,	339
Ils vont faire des <i>vivres</i> & de l' <i>eau</i> à <i>Tec-</i>	
<i>comes</i> ,	349
Ils partent de <i>Tecames</i> ,	356.
<i>Assomption</i> (<i>L'</i>) Capitale du <i>Paraguay</i> ,	124
<i>Athul</i> , <i>Isle</i> fort agréable en <i>Amerique</i> ,	159

B.

B <i>ALLBT</i> (<i>Jean</i>) troisieme <i>Contte-Mai-</i>	
<i>tre</i> fut l' <i>Armateur</i> le <i>Duc</i> ,	27
<i>Batchelor</i> (<i>Mr. Jean</i>) un des <i>Proprietaires</i>	
des <i>Vaiff.</i> le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	17. 32
<i>Bâtême</i> des <i>Matelots</i> qui n'ont jamais passé	
le <i>Tropique</i> ,	50
<i>Barb</i> (<i>Guill.</i>) <i>Ecrivain</i> sur la <i>Duchesse</i> ,	28
Il est transféré sur le <i>Duc</i> ,	86
<i>Beauchesne-Gouin</i> de <i>St. Malo</i> part de la <i>Ro-</i>	
<i>chelle</i> , avec 2 <i>Vaisseaux</i> , pour la <i>Mer</i>	
du <i>Sud</i> ,	3
Son <i>Journal</i> tombe entre les mains du	
<i>Capit. Rogers</i> ,	129
Ce qu'il dit du <i>Détroit</i> de <i>Magellan</i> ,	183
Son <i>trafic</i> dans le <i>Mer du Sud</i> ,	185

T A B L E

<i>Bonfunda</i> , Banc sur la côte du <i>Bresil</i> ,	69
Boucaniers ont publié des Relations Romanesques de leurs aventures ,	13
Ce qu'ils ont dit de <i>Guiaquil</i> est faux ,	294
<i>Bourbon</i> (La Maison de) aspire à la Monarchie universelle ,	133
<i>Bovuden</i> (<i>Iean</i>) Quartier - Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Boza y Solis</i> (<i>Don Hieronimo</i>) Corregidor de <i>Guiaquil</i> ,	242
<i>Brasiliens</i> parlent différentes Langues , &c.	96—99
Brebis d'une grosseur extraordinaire autour de <i>Potosi</i> ,	147
Et dans le <i>Tucuman</i> ,	151
<i>Bresil</i> , sa description , &c.	92
<i>Bridge</i> (<i>Iean</i>) Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Brises de Mer & de Terre à <i>Tecames</i> ,	358
<i>Buenos Ayres</i> , Ville sur la Riviere de la <i>Plata</i> ,	123. 128. 130
Bulles du Pape , dont il se fait grand trafic en <i>Amerique</i> ,	323
<i>Burnes</i> (<i>Barthelem</i>) Cuisinier de l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28

C.

C A B O T (<i>Sebastien</i>) fait une expedition sur la Riviere de <i>La Plata</i> ,	123. 152.
Il avoit été à la Mer du Sud avec <i>Magailans</i> ,	175
<i>Cacao</i> abonde dans la Province de <i>Guiaquil</i> ,	288
<i>Clachaquins</i> , <i>Indiens</i> , qu'on suppose de race <i>Iuive</i> ,	158

DES MATIERES.

<i>Camálaha</i> , Bourg au Sud d' <i>Oronoco</i> ,	160
<i>Camargo</i> (<i>Alonso</i> de) fait une expedition au Détroit de <i>Magellan</i> ,	175
<i>Candish</i> ou <i>Cavendish</i> (<i>Mr. Thomas</i>) passa le Détroit de <i>Magellan</i> , & fit le tout du Monde ,	177
Cap. <i>desiré</i> , à l'entrée de la Mer du Sud ,	174
— <i>St. Francisco</i> , en <i>Amerique</i> ,	358
— <i>Frio</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	70. 88. 89
— <i>Horne</i> , qu'il faut doubler pour aller a la Mer du Sud ,	181. 186. 187
— <i>Zapavara</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	102
<i>Cardoso</i> (<i>Don Juan</i>) Gouverneur de <i>Baldi-</i> <i>via</i> , pris sur un Vaisl. <i>Espagnol</i> ,	305. 319
<i>Cash</i> (<i>Giles</i>) Maître de la Chaloupe , apar- tenant à l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
Il fait mutiner l'Equipage ,	35
Il est envoyé à <i>Madere</i> , les fers aux piez	37
<i>Cassave</i> Racine qu'on mange aux <i>Indes</i> , au lieu de pain ,	91
<i>Castaneda</i> chasse <i>Tarita</i> de son Gouverne- ment ,	153
<i>Castel de los Reyes</i> (Le Marquis de) Vice- Roi du <i>Perou</i> ,	242. 284
<i>Catua</i> , Riviere qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	105
<i>Cayane</i> , ou <i>Madere</i> Riviere qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	ibid.
<i>Cessares</i> , Peuple sur le Continent du <i>Chili</i> ,	182
<i>Charles V.</i> envoie <i>Mendoza</i> pour faire une expedition sur la Riviere de <i>La Plata</i> ,	123
<i>Chèvres</i> , qui portent trois fois l'an ,	63

T A B L E

Il y en a quantité sur l'Isle de <i>Juan Fer-</i> <i>nandez</i>	195 202
Chiens Marins sur l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	206
— Sur celle de <i>Lobos</i> ,	223.
<i>Chili</i> , les Habitans de ce Païs sont coura- geux, & n'aiment pas les <i>Espagnols</i> ,	9
Chous, que des Arbres portent,	205
<i>Chinca</i> (Le Comte de) Vice- Roi du <i>Pe-</i> <i>rou</i> , envoie <i>Texeira</i> pour découvrir le Fl. des <i>Amazones</i> ,	118
<i>Clovet</i> (<i>Charles</i>) Quartier-Maître sur l'Ar- mateur le <i>Duc</i> .	28.
Cochons, qui ont le nombril sur le dos,	155.
Commerce des <i>Espagnols</i> aux <i>Indes Occid.</i>	2
Il est défendu entre le <i>Mexique</i> & le <i>Pe-</i> <i>rou</i> ,	285
<i>Conception</i> (<i>La</i>) Ville bâtie par les <i>Espa-</i> <i>gnols</i> en <i>Amerique</i> ,	150.
<i>Cock</i> (<i>Edouard</i>) Capit. en second sur la <i>Du-</i> <i>chesse</i> ,	15. 28.
Il est mis sur une Barque armée en cour- se,	219
Il prit une Barque de <i>Guiaquil</i> ,	226.
Il est fait Commandant du <i>Havre de Gra-</i> <i>ce</i> , ou du <i>Marquis</i> ,	325
<i>Cordoue</i> , Ville Episcopale du <i>Paraguay</i> ,	144
<i>Cordilleras</i> , hautes Montagnes du <i>Chili</i> .	214
<i>Corientes</i> petite Ville au confluent du <i>Pa-</i> <i>raguay</i> & du <i>Parana</i>	159
Corneilles puantes qu'on trouve sur l'Isle de <i>Lobos</i> ,	222.
<i>Coropacube</i> , Riviere, dont le sable est mêlé d'Oï,	105.

DES MATIERES.

<i>Cerosipares</i> , estimez pour leur Porcelaine,	104
<i>Corse</i> (<i>Ferdinand</i>) envoya 2 Vaisseaux pour découvrir un passage aux <i>Molouques</i> ,	175
Courans singuliers entre les Isles <i>Gallapagos</i> ,	299
<i>Couronne</i> (<i>La</i>) Fregate de <i>Biddeford</i> , desti- née pour les <i>Madéres</i> ,	32
<i>Courney</i> (<i>Etienne</i>) Capitaine en chef sur l'Armateur la <i>Duchesse</i> ,	15. 28
Il met aux fers 8 de ses gens,	72
Il fait une Prise, nommée <i>Sta. Joseph</i> ,	220
Il en fait une autre, nommée <i>S. Thomas</i> <i>de Villanova</i> , & <i>S. Demas</i> ,	304
<i>Crosse</i> (<i>Mr.</i>) Marchand Anglois établi à <i>Oratava</i> ,	47
<i>Curaa</i> , Quartier de la Province de <i>Guiana</i> ,	160
<i>Cusco</i> , Ville de l' <i>Amerique Meridionale</i> ,	116
<i>Cusignate</i> , Riviere, qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	105

D.

D A M P I E R (<i>Guill.</i>) Pilote sur le Vaiss. le <i>Duc</i> ,	15. 27
Il avoit touché, dans un autre Voyage, à l'Isle de <i>Iuan Fernandez</i> , avec le Capit. <i>Stradling</i> ,	193
Il parle, dans ses Voyages, d'un <i>Moskite</i> laissé sur cette Isle,	199
Il fut mal - traité par les <i>Hollandois</i> , dans un autre Voyage,	225
Il préféreroit la chair des Singes à tout au-	

T A B L E

tre mers ,	344
<i>Daniel (Jaques)</i> Charpentier sur le Vail. le	297
Duc , mourut ,	155
Dates , dont on fait du Vin & du Bouillon ,	105
<i>Davis (Guill.)</i> de <i>Londres</i> a donné une Re-	177
lation du Fl. des <i>Amazones</i> ,	303
Il passe & repasse le Détroit de <i>Magellan</i> ,	187
On ne doit pas se fier à tout ce qu'il dit	178. 180
dans sa Relation ,	122
Détroit de <i>Jaques Le Maire</i> ,	15. 27
—— de <i>Magellan</i> décrit ,	248
<i>Dias de Solis (Juan)</i> premier Européen , qui	176
découvrit la Rivière de <i>La Plata</i> ,	359
Dispenses du Pape , Voy, Bulles.	28
<i>Dover (Thomas)</i> Capitaine en second sur	151
le Vaisseau le <i>Duc</i> , de <i>Bristol</i> ,	328
Il s'oppose à l'attaque de <i>Guiaquil</i> ,	
<i>Drake (Le Chev. François)</i> passa le Détroit	
de <i>Magellan</i> & fit le tour du Monde ,	
Il prit un Vaiss. chargé de Lingots en	
1578.	
<i>Duck (Henri)</i> second Contre-Maitre sur la	
<i>Duchesse</i> ,	
<i>Dulce (Le Fleuve)</i> dans le <i>Tucuman</i> ,	

E.

E CCLESIASTIQUES en <i>Amerique</i> ,	
leur Caractère ,	287,
Ils y font grand trafic des Bulles du Pape	323
Ils y débitent de faux Miracles ,	328

DES MATIERES.

Ecrevisses de Riviere fort grosses à l'Isle de <i>Iuan Fernandez</i> ,	195
Edouard (<i>Richard</i>) Maître de la Pinasse ap- partenant à l'Armateur le <i>Duc</i> -	27
Enriquès (<i>Andros</i>) Maître d'une petite Bar- que <i>Espagnole</i> ,	306
Equipage du Vaiss. le <i>Duc</i> se mutine,	35
<i>Espagnols</i> , jaloux de leur Commerce aux <i>Indes Occid.</i>	1
Ils n'ont que peu de forces dans la Mer du Sud ,	9
Ceux de <i>Casco</i> entreprirent une Expedi- tion sur la Riviere des <i>Amazones</i> , où ils échouerent ,	116
<i>Espagnols</i> , de quelle maniere ils traitent les <i>Indiens</i> ,	134
Ils se font une cruelle guerre dans le <i>Tu-</i> <i>cuman</i> ,	153
Ils decouvrent la Mer du Sud ,	172
Quelques uns de leurs Navigateurs don- nent une Relation du Détroit de <i>Ma-</i> <i>gelian</i> ,	178
Ceux des <i>Indes</i> haïssent les <i>François</i> ,	217
Ce qu'ils disent de leurs Vice - Rois en <i>Amerique</i> ,	287
Ils ne sont pas habiles Navigateurs -	313
Il leur est défendu de trafiquer avec les Etrangers , dans la Mer du Sud :	317
Ils massacrent une troupe d' <i>Anglois</i> ,	321

F.

F ALKLAND (isles de) mal placées dans les Cartes ,	103
Famine (Port) dans le Détroit de <i>Magellan</i> ,	181. 183

T A B L E

<i>Fasteste</i> , Rocher à l'Ouest du Cap <i>Clear</i> en <i>Irlande</i> ,	164
<i>Finch</i> (<i>Jean</i>) Maître - Valet sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Flip</i> , sorte de Boisson <i>Angloise</i> ,	26
Fourmis , qu'on mange en <i>Amerique</i> ,	158
<i>François</i> envoient 2 Vaisseaux à la Mer du Sud ,	3
Etendue de leur Trafic dans les <i>Indes</i> Occid.	5
Ils ne peuvent qu'être favorisez par le Roi <i>Philippe</i> au préjudice des <i>Anglois</i> ,	11
Quatre ou cinq de leurs Fregates vont de <i>Teneriffe</i> à la Mer du Sud ,	48
<i>François</i> , deux de leurs Vaisseaux enterrent près de la moitié de leur Equipage à <i>Angre de Reys</i> ,	73
Ils enlèvent plus de 1200 l. d'Or aux <i>Portugais</i> ,	74
Ils trafiquent en <i>Guinée</i> pour les Nègres ,	119
Ils causent du préjudice aux <i>Espagnols</i> du <i>Perou</i> ,	272
La méthode qu'ils observoient dans leurs premiers Voyages à la Mer du Sud ,	313
<i>Fry</i> (<i>Robert</i>) premier Lieutenant sur l'Ar- mateur le <i>Duc</i> ,	27
Il fait une Prise nommée l' <i>Ascension</i> ,	226
<i>Garaniens</i> , habitent sur les bords du <i>Para-</i> <i>guay</i> ,	149
<i>Garcia de Loaïsa</i> (<i>Don</i>) entreprit le voyage de la Mer du Sud ,	175
<i>Gasca</i> (<i>Pierre</i>) Vice-Roi du <i>Perou</i> ,	152
Géans d'une grandeur énorme au Port <i>Sr.</i> <i>Julien</i> ,	173

DES MATIERES.

<i>Glendall (Thomas)</i> troisieme Lieurenant sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
<i>Goldney (Mr. Tho.)</i> un des Proprietaires des Vaiss. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i>	17
<i>Goodall (Jaques)</i> quatrieme Contre-Maître sur la <i>Duchesse</i> ,	28
<i>Gorgone</i> , description de cette Isle	341
La Côte du voisinage est plus exposée aux grandes chaleurs , que toute autre du <i>Perou</i> ,	345
<i>Granadillo</i> , Fleur qui représente une Croix ,	155
<i>Guaicureans</i> , Indiens habituez sur les bords du <i>Paraguay</i>	156
<i>Guaira</i> , Ville bâtie par les <i>Espagnols</i> en <i>Amerique</i> ,	150
—— Province dans le <i>Paraguay</i> ,	154
<i>Guaftellos (Juan)</i> Maître d'une Barque de <i>Guiaquil</i> ,	226
<i>Guembe</i> , Fruit du <i>Paraguay</i> ,	155
<i>Guiaquil</i> , Capitale de la Province du même nom ,	270. 283. 288
Sa Riviere ,	287
De son trafic ,	288
De son Gouvernement ,	289
De sa Milice ,	290
Des Bourgs de cette Province , & des dif- férentes races de ses Habitans ,	292
Des Saisons de l'année qu'on y a	295
<i>Guzman (Ferdinand de)</i> se fait proclamer Roi ,	115

H.

H A R C O U R T, Voyageur <i>Anglois</i> , a écrit une Relation de <i>Guaiana</i> ,	115.
---	------

T A B L E

<i>Hastings</i> , Vaiss. de guerre , commandé par le Capit. <i>Paul</i> ,	25. 31
<i>Harley</i> (<i>Simon</i>) troisieme Contre-Maître sur la <i>Duchesse</i> ,	28
Il disparoit aux <i>Gallapagos</i> , avec une Bar- que , qu'il commandoit ,	299
<i>Havukins</i> (Le Chev. <i>Richard</i>) pris par les <i>Espagnols</i> au Détroit de <i>Magellan</i> ,	177. 359
<i>Heliagos</i> (<i>Antonio</i>) Maître d'une Barque de <i>Payta</i>	217
<i>Herrera</i> , Auteur <i>Espagnol</i> , cité ,	114. 179
<i>Hollandois</i> établis au <i>Bresil</i> , & chassez ,	93. 96
Ils chassent les <i>Portugais</i> des <i>Indes Orient.</i>	95
Ils ne réussirent pas à tenter le passage du Détroit de <i>Magellan</i> ,	178
<i>Hollidge</i> (Mr. <i>Jaq</i>) un des Proprietaires des Vaiss. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	17
<i>Homagues</i> , Peuple qui demeure vers la sour- ce du Fl. des <i>Amazones</i> ,	104. 120
<i>Hopkins</i> (<i>Samuel</i>) Lieutenant & Chapelain sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Il est fait Membre du Conseil ,	228
Il meurt le 14 Mai 1709 ,	296
—— (<i>Guillaume</i>) Caporal sur le même Armateur ,	28
<i>Hunt</i> , Maître du Vaisseau l' <i>Esperance</i> de <i>Bristol</i> ,	30

I.

I NDIENS ont de l'antipathie pour les <i>François</i> ,	10
De quelle maniere leurs Rois se distin- guent ,	106
Ceux du voisinage de la <i>Plata</i> <i>margent</i>	

DES MATIERES.

la chair à demi-cruë ,	135
Ils secouent le joug des <i>Espagnols</i>	153
Description de ceux qui habitent au Dé- troit de <i>Magellan</i> ,	180
Ceux de <i>Tecames</i> ont une grande venera- tion pour les Missionnaires ,	350
Ils se peignent de rouge , lors qu'ils vont au combat ,	352
Ils sont quelquefois cruels envers les <i>Es- pagnols</i> ,	359
Inquisition plus cruelle au <i>Perou</i> qu'en <i>Es- pagne</i> ,	290
<i>Irala</i> bâtit la Ville de l' <i>Assomption</i> ,	124
Il fit la découverte du <i>Paraguay</i> ,	149
Ile du Cap <i>Frio</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	70
— <i>Grande</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	71. 89. 90
— de <i>Juan Fernandez</i> , séjour agréable , <i>&c.</i>	198. 203
Iles du Cap <i>verd</i> ,	51. 63

I.

J A G O (St.) Ile du Cap <i>verd</i> ,	63
— Capitale du <i>Tucuman</i> ,	146. 152
<i>Jean III.</i> Roi de <i>Portugal</i> , fit un partage de l' <i>Amerique</i> avec les <i>Espagnols</i> ,	114
<i>Jenupape</i> , Riviere , dont le sable est mêlé d'Or ,	104
<i>Jesuites</i> (Deux) entreprennent la conversion des <i>Indiens</i> sur la Riviere des <i>Amazo- nes</i> ,	117
Ceux de <i>Quito</i> ont donné une Carte de ce Fleuve ,	120
De l'étenduë de leurs Missions en <i>Ameri- que</i> .	121. 153
De quelle maniere ils se conduisent dans	

T A B L E

le <i>Paraguay</i> ,	132
Ils y ont 80 Colleges ,	134
Ils y sont les Maîtres absolus de tout ,	144
Ils y ont bâti diverses Villes ,	156
<i>Johnson</i> (<i>Jean</i>) Quartier Maître sur l'Ar- mateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Jonée</i> (<i>Jean</i>) Contre-Maître du Charpentier sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
K.	
K L E N D A L L (<i>Michel</i>) Nègre de la <i>Ja-</i> <i>maïque</i> , son aventure ,	320
Il est fait Chef de Nègres à bord du Vaiss. le <i>Duc</i> ,	346
<i>Knethel</i> (<i>Hovuel</i>) Quartier-Maitre sur l'Ar- mateur le <i>Duc</i> ,	27
<i>Knivet</i> a publié une Description des <i>Indes</i> Occidentales ,	126
I' y parle des Mines du <i>Potosi</i> ,	147
<i>Knovulman</i> (<i>Robert</i>) premier Contre-Maitre sur la <i>Duchesse</i> ,	28
L.	
L A N C Y (<i>Jean</i>) Aide du Chirurgien sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Latitude Meridionale sous le 61 deg. 53 m. point de nuit ,	171
<i>Liboya</i> Serpent monstrueux dans le <i>Bresil</i> ,	91
Lions Marins , dont le lard sert à faire de l'huile ,	201
Il y en a d'une grosseur prodigieuse ,	207
<i>Lobos de la Mar</i> , & <i>Lobos de la Tierra</i> ,	221
<i>Lobos</i> (<i>Raphaël de Silva</i>) Gouverneur d' <i>An-</i> <i>gre de Reys</i> ,	78
<i>Londres</i> , Ville <i>Espagnole</i> dans le <i>Tucuman</i> ,	153

DES MATIERES

<i>Louis XIV. s'empare de la Monarchie d'Es-</i>	
<i>pagne ,</i>	3
<i>Lundy , Ile dans le Canal de Bristol ,</i>	39
M.	

M <i>ACAQUAS , Oiseaux qui se défendent contre les Serpens ,</i>	155
<i>Machiparo , Pais fort peuplé dans l'Amérique ,</i>	108
<i>Madere , ou Cayane , Riviere , qui se joint avec celle des Amazones ,</i>	105
<i>Magaillans (Ferdinand) le premier qui trouva un passage de la Mer du Nord à celle du Sud ,</i>	173
<i>Il fut tué dans un Combat avec les Indiens de l'Isle Mathan ,</i>	174
<i>Malagita , sorte de Poivre noir ,</i>	196
<i>Mandiosa ; Racine dont les Indiens font du pain ,</i>	154
<i>Maragnon , Riviere qui se joint à celle des Amazones ,</i>	101. 105
<i>Maria de l'Aquada (Sta) une des Gallapagos ,</i>	303
<i>Marroquin se fait de la peau des Boucs ,</i>	64
<i>Marfouins d'une espèce particuliere</i>	162
<i>(Il y a des Gens qui les trouvent fort bons ,</i>	202
<i>Mathan , une des Isles des Larrons ,</i>	174
<i>Maurice , Prince d'Orange , Gouverneur du Bresil Hollandois ,</i>	94
<i>Il entreprit une expedition au Chili , qui ne réussit pas ,</i>	96
<i>May (Charles) second Chirurgien de l'Armateur le Duc ,</i>	27
<i>Mayo , une des Isles du Cap verd ,</i>	64
<i>Melo (Louis de) Portugais , entreprend une</i>	

T A B L E

Expedition sur le Fl. des <i>Amazones</i> ,	114
<i>Mendoza</i> Ville de l' <i>Amerique</i> , où l'on fait du Vin, &c.	145.
<i>Mendoza</i> (Don <i>Pedro</i>) fait une expedition sur la Riviere de la <i>Plata</i> ,	123
— (<i>François</i>) assassiné sur cette Riviere,	152
Merles qui ont le jabot rongé sur l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	207
<i>Michel</i> (St.) Ville <i>Espagnole</i> dans le <i>Tucu-</i> <i>man</i> ,	154
<i>Mibourn</i> (<i>George</i>) Maître sur la <i>Duchesse</i> ,	28.
Mines d'argent à <i>Ticora</i> ,	105.
— d'Or à <i>Barbacore</i> ou à <i>S. Juan</i> .	306. 310
— d'Or, que les <i>Portugais</i> ont dans le <i>Bresil</i> ,	74. 92
Il y en a d'autres à <i>Tagnare</i> ,	105.
— d'argent à la Montagne de <i>Potosi</i> ,	146.
Missionnaires, leur conduire dans le <i>Para-</i> <i>guay</i> ,	131. 137. 138.
Leurs Eglises y sont magnifiques,	140
Ils ont la peau des Bœufs que les <i>Indiens</i> tuent,	141
Ils leur enseignent toute sorte de Métiers,	142
Ils y sement du Froment pour leur usage,	153
<i>Morales</i> (<i>Gaspar</i>) & <i>Fr. Pizarre</i> découvrent l'Isle des Perles,	173
<i>Morel</i> (<i>Joseph</i> & <i>Jean</i>) Freres, comman- doient le Vais. l' <i>Ascension</i> ,	226
Mules qu'on envoie toutes les années de <i>Buenos Ayres</i> au <i>Perou</i> ,	129
N.	

N A G O (Le Cap) sur l'Isle *Teneriffe*, 40
Napo, Riviere, dont le sable est mêlé

DES MATIERES.

d'Or ,	104
Narborough (Le Chev. Jean) Navigateur , a décrit le Détroit de <i>Magellan</i> ,	179
Navarro Navaret (Juan) Maître d'un Vais. Espagnol pris par la Duchesse ,	304
Nevukirk (Henri) Voilier sur l'Armateur le Duc ,	28
Nicolas (St.) une des Isles du <i>Cap verd</i> ,	63
Nieuvehof a écrit une Relation du <i>Bresil</i> ,	91
Nostra Seniors de la Conception , Village sur l'Isle Grande ,	72
Nunez (Alvares) entreprit une Expedition dans le <i>Paraguay</i> ,	149
Nunez Prada (Jean) soumet le <i>Tucuman</i> ,	152

O.

O E u r s de Poisson , qui font paroître la Mer tout en feu ,	68. 226
Ogui , Ville de l' <i>Amerique</i> .	146
Oiseau , dont chaque aile a plus d'une brasse de long ,	187
—— Murmure , de la grosseur d'un Han- neron ,	208
Oliphant (Henri) Maître Canonier sur l'Ar- mateur le Duc ,	27
Oratava , Port de Mer sur l'Isle <i>Teneriffe</i> ,	39
Orellana (Francisco d') découvre le Fl. des <i>Amazones</i>	107 , — 113
Il mourut dans une seconde Expedition qu'il y fit	113
Oronoco Voy. <i>Aranoca</i> .	
Orsua (Pedro d') fait une Expedition sur la Riviere des <i>Amazones</i> , où il périt ,	117

T A B L E

<i>Ovalle</i> , Auteur <i>Espagnol</i> , cité,	114	116
	127.	181. 188.
Ours, mangeurs de Fourmis,		158.
<i>Oyola</i> , tué dans le <i>Paraguay</i> ,		124
P.		
P Agr (<i>Guill.</i>) cinquieme Contre Maître sur la <i>Duchesse</i> ,		28
Il est châtié pour avoir frappé le Capitaine <i>Cook</i> ,		66
<i>Pagnana</i> , Pais de l' <i>Amerique</i> ,		109
<i>Palacios</i> (<i>Jean de</i>) tué dans son Expedition sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,		117
<i>Palma Maria</i> , Arbre sur l'Isle <i>Gorgone</i> , d'où il découle un Baume excellent,		341
<i>Papemena</i> , Riviere de l' <i>Amerique</i> ,		159
<i>Para</i> , petite Ville du <i>Bresil</i> & sa Capitale,		117
<i>Paragoche</i> , Riviere, où l'on trouve des pier- res précieuses, &c.		105
<i>Paraguay</i> , Pais & Riviere,		124
Etendue de ce Pais, description de ses Habitans,	134.	148
De quelle maniere & à quel âge ils se ma- rient,		139
Ils sont adroits à imiter toute sorte d'Ou- vrages,		142
Ils étoient fort barbares, avant l'arrivée des Missionnaires,		145
<i>Paraguay</i> , Plante extraordinaire dans le Pais de ce nom,		150
<i>Paranapan</i> , Riviere du <i>Paraguay</i> ,		155
<i>Paresseux</i> (L ^e) Animal fort laid & qui mar- che fort lentement,		343
<i>Parker</i> (<i>Jean</i>) Quartier-Maître sur l'Arma- teur le <i>Duc</i> ,		27

DES MATIERES

- Parsons* (*Benjamin*) Quartier - Maître sur
l'Armateur le *Duc* *ibid.*
- Patagonia* , ou la Côte Septentr. du Détroit
de *Magellan* , 182. 189
- Payta* , Port , où se rafraichissent les Vais-
seaux qui vont à *Lima* , ou qui en vien-
nent , 224
- La Selle de *Payta* , 227
- Pedrarias* , Gouverneur *Espagnol* à *Darien* , 173
- Perroquets , aussi bons que les Pigeons , 166
- Perroquets* , sorte de Poisson , 80
- Philippe* restant Maître de l'*Espagne* , la li-
berté de l'*Europe* est en danger , 11
- Picora* , Montagne , où il y a des Mines
d'argent , 105
- Pierres , qui éclatent d'elles - mêmes , 154
- Pigafetta* a publié son Voyage avec *Magail-*
lans , 173
- Pillar* (*Jean*) Contre - Maître de la Chalou-
pe appartenant à l'Armateur le *Duc* , 28
- Il en est fait Maître , 38
- Pilotes* , sorte de Poisson , 80
- Piment , Arbre , dont l'écorce est plus pi-
quante que le Poivre , 179. 181
- Son fruit est le même que le Poivre de
la Jamaïque , 196
- Pizarre* (*François*) & *Gaspar Morales* décou-
vrent l'Isle des Perles , 173
- Pizarre* (*Gonzales*) envoie à la découverte
du País sur la Riviere des *Amazones* , 107
- Plaine longue de 200 lieues dans le *Tucu-*
man , 134
- Plata* (Riv. de la) ou *Parama* , 123. 124
- Ville du même nom , 125
- L'eau de cette Riviere pétrifie le bois, &c.

T A B L E

& l'on y trouve des Vases qui s'y forment naturellement ,	127
<i>Poisson Royal</i> , qui se pêche dans la Riviere de <i>La Plata</i> ,	127
<i>Pope</i> (<i>Charles</i>) second Lieutenant sur l'Ar- mateur le <i>Duc</i> ,	27
Il est fait Capit. en second à bord du <i>Mar-</i> <i>quis</i> ,	325
Port du <i>Piment</i> , dans les Détroits de <i>Ma-</i> <i>gellan</i> .	179
<i>Portugais</i> établis aux Isles du <i>Cap verd</i> ,	64
Ils chassent les <i>Hollandois</i> du <i>Bresil</i> ,	93.96
Ils peuvent se rendre maitres de tout le Commerce sur la Riv. des <i>Amazones</i> ,	105
Deux de leurs Généraux à <i>Pava</i> ont é- choué dans la découverte de ce Fleuve ,	117
Ils ont quelques Villes près de son em- bouchure ,	122
Ils sont chassez du voisinage de <i>Buenos</i> <i>Ayres</i> , par les <i>Espagnols</i> ,	129
Leurs Navigateurs ne s'accordent pas avec les <i>Espagnols</i> sur le Détroit de <i>Magel-</i> <i>lan</i> ,	179
<i>Potosi</i> , Ville du <i>Perou</i> ,	146
Procession grotesque au Bourg <i>Angre de</i> <i>Reys</i> ,	78
<i>Punch</i> , Boisson <i>Angloise</i> ,	168
— très bonne, pour garantir de l'infection ,	308
<i>Putomaye</i> , Riviere, dont le sable est mêlé d'Or ,	104
Q U I T O , Ville du <i>Perou</i> ,	117

DES MATIERES.

Reglement fait par les propriétaires des Armateurs le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	15
<i>Remore</i> , sorte de Poisson, qui s'attache aux autres	80
Resolutions prises par le Conseil à bord des Vaisf. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> , à l'égard de leur voyage,	33
— à l'égard d'une Barque <i>Espagnole</i> , &c.	40
— sur une Dispute entre le Capit. <i>Rogers</i> & Mr. <i>Vanbrugh</i> ,	50
— à l'égard du Butin, &c.	59
— à l'égard de ce qu'ils avoient fait depuis leur départ des <i>Canaries</i> , &c.	83
— sur une démarche arbitraire de Mr. <i>Vanbrugh</i> ,	84
— à l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> , pour la continuation de leur voyage,	208
— <i>Ibid.</i> pour prévenir le pillage, &c.	211
— pour l'attaque de <i>Guiaquil</i> ,	229
— pour se donner la carène à l'Isle <i>Gorgone</i> ,	309
— pour renvoyer leurs Prisonniers,	315
— à l'égard du Pillage,	329
— à l'égard des Officiers, qu'ils mettent sur le <i>Marquis</i> , & la continuation de leur Voyage,	335
— pour prévenir les Disputes & les Jaloufies,	336
— à l'égard du <i>Marquis</i> ,	340. 345
— pour la vente de leurs Nègres, &c.	353
<i>Ribera grande</i> , Ville de <i>St. Jago</i> ,	63
<i>Ringrose</i> a écrit le Voyage de quelques Boucaniers,	199
<i>Rio de las Esmeraldas</i> ,	557
<i>Rio grande</i> , branche de la <i>Caheta</i> ,	105

T A B L E

<i>Rio Janeiro</i> , Ville de l'Isle <i>Grande</i> ,	73
<i>Rio nero</i> , branche de la <i>Caketa</i> ,	105. 109
<i>Robert</i> (<i>Edouard</i>) Capit. d'un Armateur de la <i>Jamaïque</i> , est pris & massacré par les <i>Espagnols</i> ,	310
<i>Recon</i> , bois qui sert à teindre en écarlate ,	103
<i>Rodrigues</i> (<i>Mr. Joseph</i>) Gouverneur de <i>St. Antonio</i> ,	55
<i>Woods</i> (<i>Rogers</i>) Capitaine sur le Vaisseau le <i>Duc de Bristol</i> ,	15. 27.
La méthode qu'il a suivie dans ce Journal ,	18
Déclaration qu'il fit , avec les Capit. <i>Dover & Courtney</i> ,	230
La Pinasse prend une Barque de <i>Sania</i> , nommée <i>Francisco la Salma</i> ,	274
Il prévient une sedition à bord de son Vais.	332
Il propose d'envoyer le <i>Marquis</i> à l' <i>Indostan</i> , mais on n'y voulut pas consentir ,	344
Il conclut un marché avec <i>Mr. Navarre</i> , pour la vente de quelques Nègres , <i>Ec.</i>	355
<i>Rogers</i> (<i>Jean</i>) second Lieut. sur la <i>Duchesse</i> , tué à l'attaque d'un Vais. <i>Espagnol</i> ,	236
<i>Rogers</i> (<i>Mr. Franç.</i>) un des Propriétaires des Vais. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	17
<i>Rojas</i> (<i>Jean</i>) tué sur la frontiere du <i>Tucuman</i> ,	152
S.	
S ALADO (<i>Rio</i>) dans le <i>Tucuman</i> ,	151
<i>Salta</i> , Ville de l' <i>Amerique</i> ,	146
<i>Salages</i> (<i>Les</i>) une des <i>Canaries</i> ,	39

DES MATIERES.

<i>Sançons</i> ont publié une Carte de la Riviere des <i>Amazones</i> ,	101
<i>Ils</i> disent qu'il y a 150 Nations le long de ce Fleuve ,	104
<i>San Iago del Estero</i> , Ville de l' <i>Amerique Merid.</i>	146
<i>St. Miguel de Toloman</i> , Ville de l' <i>Amerique</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Santa Fé</i> , Ville du <i>Paraguay</i> ,	145
<i>Scorch</i> (<i>Nathanaël</i>) Maître Charpentier sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Selkirk</i> (<i>Allexandre</i>) , <i>Ecoffois</i> , trouvé sur l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	192
Il est fait Maître de la Prise l' <i>Acroissement</i> ,	221
<i>Sepp</i> , <i>Jesuite</i> , a écrit une Relation de la Riviere de la <i>Plata</i> ,	125. 127. 158
Il est un peu Gascon dans ce qu'il rapporte ,	130. 134
De quelle maniere il fut reçu , à son arrivée dans le <i>Paraguay</i> ,	139
Il dit que les Tigres n'insultent jamais les Ecclesiastiques ,	141
serpens qui s'élancent du haut des Arbres ,	155
vénimeux sur l'Isle <i>Gorgone</i> ,	322. 345
<i>Shepard</i> (<i>Jean</i>) Maître Tonnelier sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Shuter</i> (<i>Mr. Christ.</i>) un des Propriétaires des Vais. le <i>Duc</i> & la Duchesse de <i>Bristol</i> ,	17
Singes bons à manger sur l'Isle <i>Gorgone</i> ,	344
<i>Sparrey</i> , Navigateur <i>Anglois</i> , a écrit une Relation de l' <i>Amerique</i> ,	159
<i>Spilberg</i> , Auteur & Navigateur <i>Hollandois</i> ,	119

T A B L E

<i>Stradling</i> , Capit. du Vaisf. les 5 Ports, abandonné un <i>Ecossois</i> , nommé <i>Selkirk</i> , sur l'Isle de <i>Iuan Fernandez</i> ,	198
Il échoua bientôt après,	199. 218
<i>Stretton</i> (<i>Guill.</i>) premier Lieutenant de la <i>Duchesse</i> ,	28
Il est fait Maître sur le <i>Commencement</i> ,	221
Il reçût un coup de Pistolet à la jambe,	265

T

T A P O Y A R S, les plus barbares des <i>Bra-</i> <i>siliens</i> ,	99
<i>Taby</i> , Riviere, qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	105
<i>Tarita</i> , Gouverneur <i>Espagnol</i> du <i>Tucuman</i> ,	153
<i>Tauraux</i> (Les jeunes) du Souverain, 2 Ro- chers près de <i>Kinsale</i> .	23
<i>Tecames</i> , Village en <i>Amerique</i> ,	356
<i>Techo</i> , Jésuite, a écrit une Relation de l' <i>A-</i> <i>merique</i> ,	148. 153. 158
<i>Teneriffe</i> (Le Pic de) paroît à plus de lieuës en Mer,	36 4
<i>Terra del Fuego</i> , ou la côte Merid. du Dé- troit de <i>Magellan</i> ,	182
<i>Texeira</i> a fait plusieurs découvertes le long de la Riviere des <i>Amazones</i> ,	101. 117. 118
Tigres fourmillent dans le <i>Bresil</i> ,	92
Ils sont furieux dans le <i>Paraguay</i> ,	141. 154
Tortues vertes fort bonnes entre les Isles du <i>Cap verd</i> ,	62
Celles qu'on trouve sur la côte du <i>Bresil</i> ont le goût fort,	70
Elles sont fort grosses & très-déli- cates sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,	104

DES MATIERES.

<i>Toupinambous</i> habitent une grande Isle sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,	104
<i>Trinité</i> (Fleuve de la) ainsi nommé par <i>Orellana</i> ,	109
<i>Tucuman</i> (Le) Pais de l' <i>Amerique</i> , les Ha- bitans ,	151

U

U NDERHILL (<i>George</i>) Quartier Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> .	27
Il mourut le 24. Mai 1709.	301
<i>Uraquay</i> , Riviere qui tombe dans le <i>Para-</i> <i>guay</i> ,	125
D'une chute d'eau qu'il y a ,	133

V.

V ACA de CASTRO, Vice-Roi du Pe- rou ,	152
<i>Vambrug</i> (<i>Carleton</i>) Ecrivain sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	15. 27
Il est condamné à servir sur la <i>Duchesse</i> ,	85. 162
Il retourne sur le <i>Duc</i> ,	211
Il est ôté du Conseil ,	228
<i>Vandenende</i> (<i>Pierre</i>) Armurier sur l'Arma- teur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Vargas</i> , Evêque de <i>Plaisance</i> , envoie 7 Vaisf. à la Mer du Sud ,	175
<i>Vasco Nunes</i> , le premier Européan , qui dé- couvrit la Mer du Sud ,	172
<i>Vaughan</i> (<i>Alexandre</i>) premier Contre-Mai- tre sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Vent Alisé , qui souffle entre les Isles du <i>Cap</i> <i>verd</i> ,	62
Vers , Remede contre les Vers ,	135

TABLE DES MATIERES.

V. duce (*Americ*) découvrit le *Bresil* en
1500. 92

Il ne pût trouver le Détroit de *Magellan*, 179

Vigor (*Jean*) Enseigne sur l'Armateur le
Duc, 27

Villarica, 2 Villes de ce nom en *Amerique*, 150

Vin qui se fait dans le *Paraguay*, 138

Vincent (*St*) une des Isles du *Cap verd*, 52 62

Vv.

WASSE, (*Jaques*) premier Chirurgien de
l'Armateur le *Duc*, 27

White (*Mr.*) Interprete à bord des Arma-
teurs, le *Duc* & la *Duchesse*, 125

Winter (*Alex.*) Maître de la Chaloupe à
bord du Vaiss. le *Duc*, 37

Withrington, Capit. Anglois, enleva quel-
ques M^s. à des Prêtres Espagnols sur la
Riviere de La Plata, 123

X.

XAUXA, [ou le *Maragnon*, Riviere]. 100. 107

Y.

YOUNG (*Thomas*) Quartier - Maître sur
l'Armateur le *Duc*, 28

Fin de la Table du Tome Premier.

